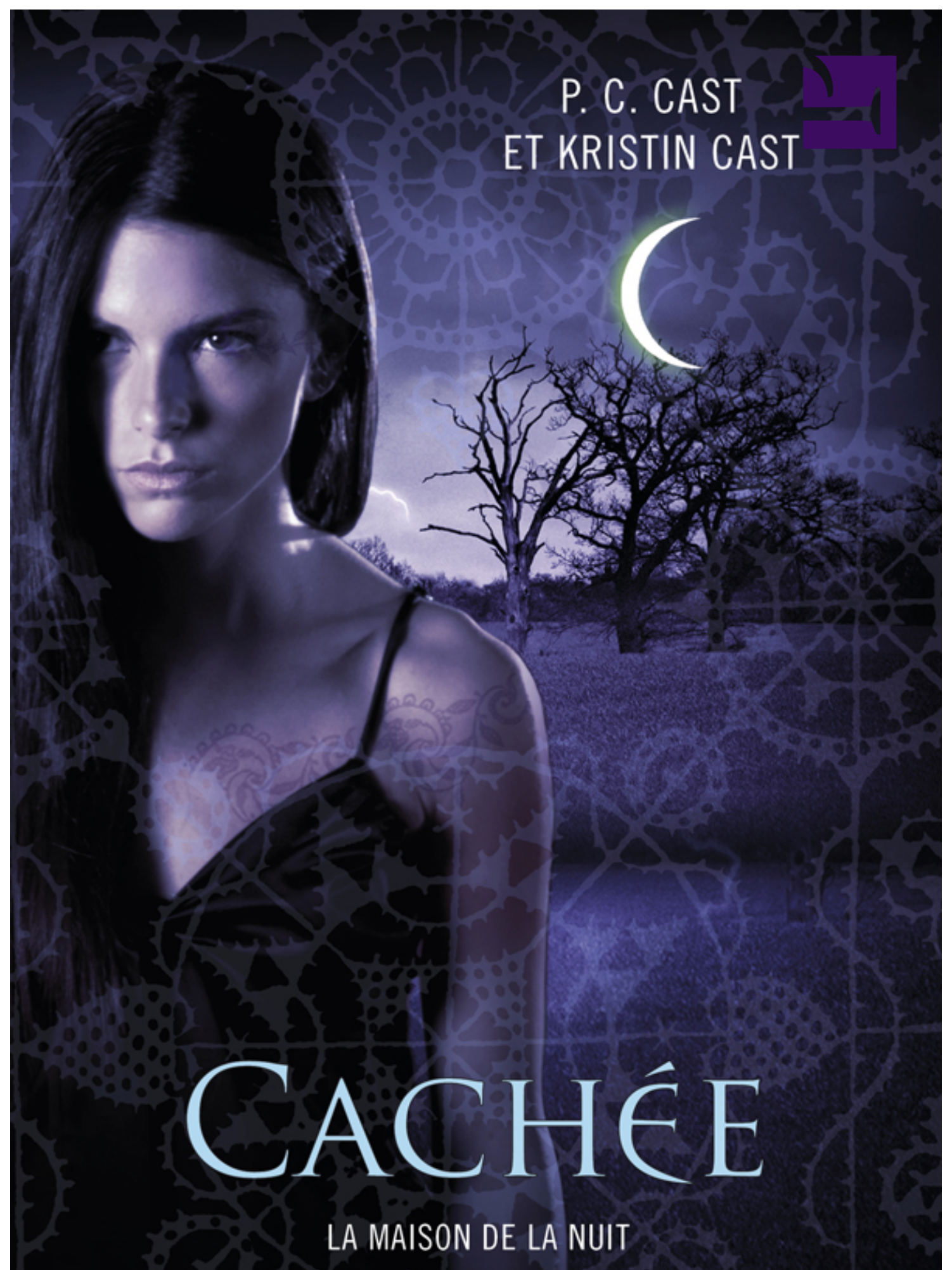

P. C. CAST
ET KRISTIN CAST
5
CACHÉE
LA MAISON DE LA NUIT

CACHÉE

LA MAISON DE LA NUIT LIVRE 10



P. C. CAST ET KRISTIN CAST

Traduit de l'américain par Julie Lopez

POCKET JEUNESSE
PKJ·

Ce livre est dédié à ceux qui ont commis des erreurs,
et qui sont assez courageux pour les corriger,
et assez sages pour en tirer les leçons.

CHAPITRE UN

Lenobia

Le sommeil de Lenobia était tellement agité que le rêve familier prit un tour réaliste qui dépassait le royaume éthéré des fantasmes et devint, dès le début, d'une véracité à briser le cœur.

Tout commença par un souvenir. Des décennies, puis des siècles s'effacèrent ; Lenobia était de nouveau jeune et naïve. Elle se trouvait dans la cale du navire qui l'avait emmenée de France en Amérique, d'un monde à l'autre. Ce fut au cours de ce voyage qu'elle avait rencontré Martin, l'homme qui aurait dû être le compagnon de toute sa vie. Hélas, mort trop jeune, il avait emporté dans sa tombe l'amour de Lenobia.

Dans son rêve, elle sentait le doux roulis du bateau et l'odeur des chevaux et du foin, de la mer et du poisson, et de Martin. Il se tenait devant elle, la

regardant avec des yeux olive et ambre, inquiets. Elle venait de lui avouer qu'elle l'aimait.

« C'est impossible ! » lui disait-il avant de lui prendre doucement la main pour l'approcher de la sienne. *« Regarde la différence ! »*

Lenobia poussa dans son sommeil une petite exclamation de douleur. Le son de sa voix ! Cet accent créole – profond, sensuel, unique. C'était cette tonalité douce-amère et cet accent merveilleux qui avaient tenu Lenobia à distance de La Nouvelle-Orléans pendant plus de deux cents ans.

« *Je ne vois pas la différence*, avait répondu la jeune fille en regardant leurs bras – l'un marron, l'autre blanc – serrés l'un contre l'autre. *Je ne vois que toi.* »

Profondément endormie, Lenobia, professeur d'équitation à la Maison de la Nuit de Tulsa, remua violemment, comme si son corps voulait forcer son esprit à se réveiller. Mais cette nuit-là son esprit n'obéissait pas. Cette nuit-là, c'étaient les rêves et ce qui aurait pu être qui commandaient.

La séquence de souvenirs se poursuivit. Lenobia était toujours dans la cale du même navire, toujours avec Martin, mais des jours plus tard. Il lui passait au cou une longue lanière de cuir, attachée à une petite pochette d'un bleu saphir profond. *« Ce gri-gri te protégera, chérie. »*

En un clin d'œil, la scène disparut et le temps s'accéléra, avançant d'un siècle. Une Lenobia plus âgée, désabusée, tenait dans sa main la même pochette, qui tombait en lambeaux. Elle se fendit et déversa son contenu : treize objets, pour la plupart rendus méconnaissables par le temps. La dormeuse sentit une vague odeur de genévrier, le toucher lisse du galet d'argile avant qu'il ne se dissolve en poussière, revit la minuscule plume de colombe qui s'effritait entre ses doigts… Elle revécut dans son rêve la joie intense qu'elle avait éprouvée quand, au milieu des vestiges de l'amour et de la protection de Martin, elle avait découvert ce que le temps n'avait pas réussi à détruire : une bague en or avec une émeraude en forme de cœur, entourée de minuscules diamants.

« *Le cœur de ta mère, ton cœur, mon cœur*, avait murmuré Lenobia en la glissant à son annulaire. *Tu me manques toujours, Martin. Je n'ai jamais oublié. Je l'avais juré.* »

Alors, les années se rembobinèrent, ramenant Lenobia à Martin, sauf que cette fois ils n'étaient plus en mer, où ils avaient fait connaissance et étaient tombés amoureux. Cette scène-là était sombre, terrible. Même en rêve, Lenobia connaissait le lieu et la date : La Nouvelle-Orléans, le 21 mars 1788, peu après le coucher du soleil.

L'écurie, en feu, avait explosé, et Martin l'avait sauvée, la sortant des flammes.

« Oh, non ! Martin, non ! » avait hurlé Lenobia, qui maintenant gémissait, luttant pour se réveiller avant de revivre le dénouement terrible.

Elle ne se réveilla pas. Au lieu de cela, elle entendit l'homme de sa vie répéter les mots qui lui avaient brisé le cœur deux cents ans plus tôt, avec la même douleur, comme si la blessure était encore à vif.

« Trop tard, chérie. Ce monde est trop rétrograde pour nous. Mais je te reverrai. Mon amour pour toi ne se termine pas ici. Il ne s'arrêtera jamais… Je te retrouverai, chérie, je te le jure. »

Alors que Martin capturait l'humain diabolique qui avait tenté de faire de Lenobia son esclave, et retournait avec lui dans l'écurie en flammes, libérant Lenobia de son emprise, elle parvint enfin à se réveiller dans un sanglot déchirant. Elle s'assit dans son lit et, d'une main tremblante, repoussa de son visage ses cheveux trempés de sueur.

Sa première pensée fut pour sa jument. Grâce au lien psychique qui les unissait, elle sentait que Mujaji était paniquée.

— Chut, ma beauté ! Rendors-toi. Je vais bien.

Lenobia avait parlé à haute voix, envoyant des vibrations apaisantes à la jument noire avec qui

elle partageait cette connexion particulière. Se sentant coupable d'avoir inquiété Mujaji, elle pencha la tête et fit tourner la bague en émeraude autour de son doigt.

« Du calme ! se dit-elle. Ce n'était qu'un rêve. Il n'y a aucun danger. Ce qui est arrivé ne peut me blesser plus que je ne l'ai déjà été. »

Elle se mentait. « Je peux encore souffrir, songea-t-elle. Si Martin est revenu, s'il est vraiment revenu, mon cœur risque à nouveau de souffrir. » Elle serra les lèvres pour retenir un autre sanglot et domina ses émotions.

« Il n'est peut-être pas Martin », se dit-elle fermement. Travis Foster, le nouvel humain embauché par Neferet pour l'assister à l'écurie, était juste une belle distraction, tout comme sa superbe et massive jument percheronne. « Ce qui est sans doute précisément ce que recherchait Neferet quand elle l'a engagé, marmonna Lenobia. Qu'il me distraie. Et le fait qu'il possède une percheronne n'est qu'une étrange coïncidence. »

Elle ferma les yeux et repoussa les souvenirs qui remontaient de son passé avant de répéter à voix haute :

— Travis n'est peut-être pas la réincarnation de Martin. D'accord, il me fait un effet incroyable, mais cela fait longtemps que je n'ai pas eu d'amant.

« Tu n'as jamais pris d'amant humain. Tu as juré de ne plus le faire », lui rappela sa conscience.

« Alors il est temps que je prenne un amant vampire. Cela me fera du bien. »

Lenobia tenta d'occuper son imagination en passant en revue, pour les rejeter aussitôt, les séduisants Fils d'Érebus. Elle ne voyait pas leurs corps forts et musclés, troublée par des yeux ambrés comme le whisky, teintés d'un vert olive familier, et un sourire chaleureux…

« Non ! »

Elle ne voulait pas penser à ça. Elle ne voulait pas penser à lui.

« Mais si Travis était réellement la réincarnation de Martin ? insista son esprit. Il a juré qu'il me retrouverait ! »

— Et ensuite, quoi ? gémit Lenobia en se levant pour faire les cent pas. Je ne connais que trop bien la fragilité des humains. Or le monde d'aujourd'hui est encore plus dangereux qu'en 1788. Mon premier amour s'est terminé dans les larmes. Je refuse de revivre cela !

Elle s'arrêta, le visage enfoui dans les mains. Son cœur connaissait la vérité, et il la déversait dans son corps et dans son âme.

« Je suis lâche ! Si Travis n'est pas Martin, je ne veux pas m'ouvrir à lui, prendre le risque d'aimer

un autre humain. Et s'il est Martin, s'il m'est revenu, je ne pourrai supporter l'inévitable : le perdre une fois de plus. »

Elle s'assit lourdement dans le vieux fauteuil à bascule qu'elle avait placé près de la fenêtre de sa chambre. Elle aimait lire là et, si elle ne pouvait dormir, contempler le lever de soleil et observer le parc. Vampire ou non, au fond d'elle elle serait éternellement la jeune fille qui aimait les matins ensoleillés, les chevaux – et un homme grand à la peau couleur café au lait, mort il y avait bien longtemps, et bien trop jeune.

Ses épaules s'affaissèrent. Cela faisait des décennies qu'elle n'avait pas autant pensé à Martin. Ce souvenir renouvelé était comme une lame à double tranchant. D'un côté, elle adorait se rappeler son sourire, son odeur, le contact de sa peau ; de l'autre, cela la renvoyait au terrible vide qu'avait créé son absence. Pendant plus de deux cents ans, Lenobia avait pleuré une possibilité de bonheur perdue, une vie gâchée.

« Notre futur a brûlé, détruit par les flammes de la haine, de l'obsession et du mal. »

Elle secoua la tête et s'essuya les yeux : il fallait qu'elle reprenne le contrôle de ses émotions ! Elle inspira profondément et se força à se concentrer sur un sujet qui ne manquait jamais de la calmer,

aussi chaotique que devienne le monde autour d'elle : les chevaux, et en particulier Mujaji. Un peu rassérénée, elle déploya à nouveau cette partie très spéciale de son esprit, que Nyx avait touchée en lui faisant don d'une affinité avec les chevaux, le jour où, à seize ans, elle avait été marquée. Elle entra facilement en contact avec sa jument, et éprouva aussitôt de la honte en ressentant son propre trouble chez Mujaji.

« Chut, la rassura-t-elle de nouveau. Ne t'inquiète pas, cela va passer, je te le jure, ma jolie. »

Elle envoya un courant de chaleur et d'amour vers son cheval et, comme toujours, Mujaji cessa de s'agiter.

Lenobia ferma les yeux et soupira longuement. Elle voyait sa jument, aussi noire et belle que la nuit, qui réconfortée releva une jambe arrière et sombra dans un sommeil profond.

La professeur d'équitation repoussa le tourment que l'arrivée du jeune cow-boy avait déchaîné en elle. « Demain, se promit-elle, demain, je lui ferai comprendre que nous ne serons jamais plus qu'une patronne et son employé. La couleur de ses yeux, et ce qu'il me fait ressentir, tout cela sera fini quand j'aurai pris mes distances avec lui. Il le faut… Il le faut… »

Neferet

Même si le félin n'était pas lié à elle, Shadowfax répondit volontiers à son appel. Heureusement, les cours étaient terminés pour cette nuit, alors, quand le gros chat vint la rejoindre au milieu du complexe sportif, l'endroit était faiblement éclairé, et vide. Même Dragon Lankford était absent. Elle n'avait croisé sur son chemin que quelques novices rouges de Dallas. Elle sourit, satisfaite d'avoir intégré ces petits délinquants à la Maison de la Nuit. Quelles délicieuses possibilités de chaos ils représentaient maintenant qu'elle avait fait le nécessaire pour que le cercle de Zoey soit détruit et sa meilleure amie, Lucie, dévastée par la mort de son amant !

Savoir qu'elle préparait de la douleur et de la souffrance pour Zoey la réjouissait au plus haut point, mais elle était trop disciplinée pour s'autoriser à jubiler avant que le sort sacrificiel ne soit terminé, et ses ordres exécutés. Par ailleurs, il lui fallait être prudente : n'importe qui pouvait arriver dans le complexe sportif et la surprendre. Neferet devait travailler rapidement et avec discrétion. Elle aurait le temps de se délecter plus tard des fruits de son labeur.

Elle parlait tout bas à Shadowfax pour l'appâter. Quand il fut assez près, elle s'agenouilla. Elle avait cru qu'il se méfierait d'elle, car les chats sentaient les choses. Il était beaucoup plus difficile de tromper les félins que les humains, les novices, ou même les vampires. Le propre chat de Neferet, Skylar, avait refusé de déménager dans son nouvel appartement de luxe dans l'immeuble Mayo, préférant rôder dans les ombres de la Maison de la Nuit et l'observer d'un air suspicieux de ses grands yeux verts.

Shadowfax n'était pas aussi méfiant. Quand Neferet lui fit signe d'approcher encore, il obéit. Le gros chat n'était pas amical ; il ne se frotta pas contre elle pour la marquer affectueusement de son odeur. Mais son obéissance était tout ce qui comptait pour elle. Elle ne voulait pas son amour ; elle voulait sa vie.

La Tsi Sgili, compagne immortelle de l'Obscurité et ancienne grande prêtresse de la Maison de la Nuit, ressentit une vague ombre de regret quand elle caressa le dos long, gris tigré, de Shadowfax. La fourrure recouvrant son corps souple et athlétique était douce et épaisse. Comme Dragon Lankford, le combattant qu'il avait choisi, Shadowfax était puissant, dans la force de l'âge. Cependant sa mort était

nécessaire pour réaliser un but plus grand. Un but plus élevé.

Les regrets de Neferet n'allaient pas jusqu'à l'hésitation. Elle utilisa son affinité avec les chats, don de la déesse, et fit passer de la chaleur et du réconfort de sa paume au félin, déjà confiant. Tandis qu'elle le caressait de sa main gauche, ce qui le faisait se cambrer et ronronner, sa main droite sortit son athamé aiguisé comme une lame de rasoir et, d'un geste rapide et net, elle lui trancha la gorge.

Le gros chat ne fit pas un bruit. Il fut secoué d'un spasme, tenta de s'écarter d'elle, mais elle referma son poing sur sa fourrure, le tenant si près d'elle que son sang chaud éclaboussa le corsage de sa robe en velours vert.

Les filaments d'Obscurité, toujours présents autour d'elle, palpitèrent, frémissant d'impatience.

Neferet les ignora.

Elle n'aurait pas cru que sa victime la dévisagerait ; or le chat du combattant soutint son regard même après s'être effondré sur le sol, incapable de lutter, pris de soubresauts, silencieux.

Tant que le chat vivait encore, elle commença le sort. Utilisant la lame de son athamé de rituel, elle dessina un cercle autour de Shadowfax, dans lequel

le sang s'écoula, formant de minuscules douves écarlates.

Puis elle appuya sa paume gauche dans le sang frais et tiède, et leva les deux mains, l'une ensanglantée, l'autre tenant le poignard à la pointe souillée.

« Avec ce sacrifice, je commande
l'Obscurité contrôlée par ma main.
Aurox, obéis-moi !
Mets à mort Rephaïm. »

Neferet fit une pause pendant que les fils poisseux de noirceur froide se rassemblaient autour du cercle. Elle sentait leur impatience, leur désir, le danger qu'ils représentaient. Mais, surtout, elle sentait leur puissance.

Pour achever le sort, elle trempa l'athamé dans le sang et écrivit sur le sol.

« Par le paiement du sang, de la douleur et des querelles
Je force l'Instrument à devenir mon couteau ! »

Sur ce, Neferet invoqua dans son esprit une image d'Aurox et pénétra dans le cercle pour plonger le poignard dans le corps de Shadowfax et le clouer au sol, tout en libérant les fils d'Obscurité pour

qu'ils puissent s'adonner à ce festin de sang et de souffrance.

Quand le chat se fut complètement vidé de son sang, elle dit :

— Le sacrifice a été fait ; le sort, jeté. Faites ce que j'ordonne. Forcez Aurox à tuer Rephaïm. Faites que Lucie rompe le cercle pour que le sort de révélation échoue. Maintenant !

Comme des serpents grouillants, les serviteurs de l'Obscurité ondulèrent dans la nuit, s'éloignant du complexe sportif vers le champ de lavande et du rituel déjà en cours là-bas.

Neferet les regarda partir avec un sourire satisfait. Cependant un fil, épais comme son bras, passa par la porte qui donnait sur les écuries. Quelques instants plus tard, l'attention de Neferet fut attirée par le tintement de verre cassé. Curieuse, la Tsi Sgili s'avança dans cette direction. Sans faire de bruit, elle alla jeter un coup d'œil dans l'écurie. Ses yeux émeraude s'agrandirent sous l'effet d'une agréable surprise. Le fil épais d'Obscurité avait été maladroit : il avait renversé une lanterne à gaz accrochée à un clou, non loin des ballots de foin que Lenobia choisissait toujours avec tant de soin pour ses protégés. Fascinée, elle vit la première botte prendre feu, crachoter, puis, dans un grand souffle, s'embraser complètement.

Neferet regarda la longue rangée de box en bois fermés. Elle ne distinguait que le contour sombre de quelques chevaux. La plupart dormaient.

Elle regarda encore le tas de foin. Une botte entière était engloutie par les flammes. L'odeur de la fumée lui parvint, et elle entendit des crépitements alors que, comme une bête libérée, le feu grandissait encore et encore.

Neferet se détourna de l'écurie, refermant la lourde porte qui la séparait du complexe sportif. « Il est fort probable que Lucie ne soit pas la seule à pleurer après ce soir… » Cette pensée la réjouit, et elle s'éloigna du carnage qu'elle avait causé sans voir le petit chat blanc qui s'approchait à pas feutrés du corps immobile de Shadowfax ; il se blottit contre lui, et ferma les yeux.

Lenobia

La professeur d'équitation se réveilla avec une affreuse prémonition. Confuse, elle se passa les mains sur le visage. Elle s'était endormie dans le fauteuil à bascule près de la fenêtre et ce réveil

soudain ressemblait plus à un cauchemar qu'à la réalité.

— Ce sont des bêtises, marmonna-t-elle. Je dois retrouver mon calme.

La méditation l'avait toujours aidée à apaiser son âme par le passé. Résolue, elle inspira profondément pour se purifier.

Ce fut grâce à cette grande respiration qu'elle le sentit. Le feu. Une écurie en feu, plus précisément. Elle serra les dents. « Partez, fantômes du passé ! Je suis trop vieille pour jouer à ces jeux. » Alors, un craquement sinistre chassa les vestiges du sommeil qui avaient obscurci son esprit. Elle sauta sur ses pieds et tira les lourds rideaux noirs. Elle baissa les yeux sur son écurie et poussa un cri d'horreur.

Ce n'était pas un rêve ; ce n'était pas le fruit de son imagination !

Des flammes léchaient les murs du bâtiment. La porte à double battant était grande ouverte et, sur l'épais nuage de fumée et ses flammes dévorantes, se découpait la silhouette d'un grand cow-boy qui menait hors de l'écurie une énorme percheronne grise et une jument noire comme la nuit.

Travis relâcha les juments et les chassa vers le parc, loin du bâtiment en flammes, avant de repartir en courant dans sa gueule enflammée.

Cette vision épouvantable atténua la peur et les doutes de Lenobia.

— Non, déesse ! Pas encore ! Je ne suis plus une jeune fille effrayée. Cette fois, la fin sera différente !

CHAPITRE DEUX

Lenobia

Lenobia sortit en trombe de sa chambre et dévala le petit escalier qui menait à l'écurie. Des nappes de fumée passaient sous la porte. Elle contrôla sa panique et poussa le battant. Elle évalua rapidement la situation tout en progressant dans l'écurie. Le feu brûlait plus férocement au fond du bâtiment, là où étaient stockés le foin et la nourriture. C'était aussi la zone la plus proche du box de Mujaji et du grand box à poulains où la jument percheronne, Bonnie, et son Travis avaient élu résidence.

— Travis ! s'écria-t-elle, le bras devant le visage pour se protéger de la chaleur des flammes grandissantes.

Elle se mit à courir pour ouvrir les portes des box, libérant les chevaux. « Dehors, Perséphone,

va-t'en ! » encouragea-t-elle la jument rouanne qui, pétrifiée par la peur, refusait de quitter sa stalle. Quand elle s'échappa enfin, Lenobia cria de nouveau :

— Travis ! Où êtes-vous ?

— Je fais sortir les chevaux qui sont le plus près du feu ! hurla-t-il alors qu'une jeune jument grise arrivait au galop, manquant piétiner Lenobia.

— Doucement ! Doucement, Anjo, la rassura Lenobia avant de diriger la bête terrifiée vers la sortie.

— La sortie est est bloquée par les flammes, et je…

Les paroles de Travis furent interrompues par l'explosion des fenêtres de la sellerie. Des éclats de verre volèrent dans tous les sens.

— Travis ! Sortez de là et appelez les pompiers ! cria Lenobia, qui ouvrait le box le plus proche pour libérer un cheval hongre, se reprochant de ne pas avoir passé ce coup de fil avant de quitter sa chambre.

— C'est déjà fait ! lança une voix qu'elle ne connaissait pas.

Lenobia regarda à travers la fumée et les flammes et vit une novice qui courait vers elle, conduisant une jument alezane complètement paniquée.

— Tout va bien, Diva, dit Lenobia.

Elle prit la bride des mains de la jeune fille, détacha sa longe et l'encouragea à galoper jusqu'à la porte, à la suite des autres chevaux qui s'échappaient du brasier. Elle entraîna la jeune fille avec elle, loin de la chaleur insupportable.

— Combien de chevaux reste-t-il…

Elle s'interrompit en voyant que le croissant de lune sur le front de la fille était rouge.

— Pas beaucoup !

La main de la novice tremblait lorsqu'elle essuya la sueur et la suie qui maculaient son visage, à bout de souffle.

— J'ai… j'ai pris Diva parce que je l'ai toujours bien aimée et que je me disais qu'elle se souviendrait de moi. Mais elle avait peur. Très peur.

Alors, Lenobia la reconnut. C'était Nicole. Elle avait eu une aptitude pour l'équitation et une bonne assiette avant de mourir, puis de ressusciter, et de rejoindre le groupe de Dallas. Mais elle n'avait pas le temps de l'interroger. Il fallait qu'elle mette les chevaux, et Travis, en sécurité.

— Tu as bien fait, Nicole. Peux-tu retourner à l'intérieur ?

— Oui, répondit la novice. Je ne veux pas qu'ils brûlent ! Je ferai tout ce que vous me direz.

Lenobia posa la main sur son épaule.

— Je veux juste que tu ouvres les box et que tu t'écartes. Je les conduirai à l'abri.

— D'accord. Je peux le faire.

Nicole hocha la tête. Elle était hors d'haleine et apeurée, mais elle suivit Lenobia sans hésitation dans la chaleur tourbillonnante de l'écurie.

— Travis ! cria Lenobia, essayant de l'apercevoir à travers la fumée, de plus en plus épaisse. Vous m'entendez ?

Il hurla par-dessus le crépitement des flammes :

— Oui ! Je suis là.

— Libérez les derniers chevaux, je vais les appeler. Suivez-les vers la sortie !

— Tous les box du fond sont ouverts, cria Travis un instant plus tard depuis l'enfer de l'incendie.

— Les autres aussi, lui fit écho Nicole.

— Maintenant, sortez de l'écurie ! Tous les deux ! hurla Lenobia avant de s'élancer vers la porte à double battant.

Une fois là-bas, elle leva les bras, paumes ouvertes, et imagina qu'elle puisait du pouvoir directement dans le royaume mystique de Nyx.

— Venez, mes magnifiques fils et filles ! Écoutez ma voix et mon amour, et vivez !

L'instant d'après, les chevaux affolés fusèrent de la fumée noire. Lenobia, qui ne comprenait que

trop bien leur terreur, projeta de la force et de la sérénité sur le troupeau qui galopait devant elle et débouchait dans le parc de l'école.

La novice rouge apparut à son tour, en titubant.

— Voilà. Ils sont tous sortis, lâcha-t-elle avant de s'effondrer dans l'herbe.

Lenobia lui accorda à peine un hochement de tête, les yeux rivés sur le rideau de fumée dont le jeune cow-boy n'émergeait toujours pas.

— Travis ! hurla-t-elle.

Pas de réponse.

— Le feu s'étend très vite, dit la novice rouge, qui toussait à s'arracher les poumons. Il est peut-être mort.

— Non ! dit fermement Lenobia. Pas cette fois.

Elle se tourna vers les chevaux et appela sa jument noire bien-aimée.

— Mujaji !

Celle-ci hennit doucement et trotta vers elle. Lenobia leva la main pour l'arrêter.

— Sois calme, ma jolie ! Surveille mes autres enfants. Prête-leur ta force et ta sérénité.

Mujaji obéit à contrecœur et se mit à tourner autour des chevaux effrayés pour les rassembler. Lenobia inspira à deux reprises et se rua dans le brasier.

La chaleur était terrible, et la fumée si dense qu'elle avait l'impression de respirer du liquide bouillant. Aussitôt, Lenobia se retrouva à La Nouvelle-Orléans, dans une autre écurie en feu… Les cicatrices dans son dos l'élancèrent, souvenir fantôme de douleur, et l'espace d'un instant, la panique la piégea dans le passé.

Soudain elle l'entendit tousser, et sa terreur fut balayée par de l'espoir ; alors le présent et la force permirent à Lenobia de surpasser sa peur.

— Travis ! Je ne vous vois pas ! s'écria-t-elle en arrachant le bas de sa chemise de nuit avant de le tremper dans un abreuvoir.

— Ressortez, la supplia le cow-boy entre deux quintes de toux.

— Alors là, sûrement pas ! J'ai déjà vu un homme brûler à cause de moi. Ça ne m'a pas plu.

Elle se recouvrit comme d'une cape du tissu trempé et se précipita vers lui.

Elle le trouva, plié en deux, à côté d'un box ouvert. Il toussait, au bord de l'asphyxie. Lenobia n'hésita pas. Elle entra dans le box et plongea de nouveau le tissu déchiré dans l'abreuvoir.

Il leva la tête.

— Non ! Sauvez-vous…

— Je n'ai pas le temps de discuter ! Allongez-vous.

Comme il ne réagissait pas, elle le poussa, et il tomba sur le dos en grognant. Alors, elle étendit le tissu mouillé sur son visage et sa poitrine.

— Ne bougez pas ! ordonna-t-elle avant d'aller asperger son propre visage et ses cheveux.

Puis, sans lui laisser le temps de protester, elle attrapa ses jambes et se mit à tirer.

« Pourquoi faut-il qu'il soit aussi grand et lourd ? » songea-t-elle, l'esprit embrouillé. Les flammes rugissaient autour d'elle, et elle aurait juré sentir une odeur de cheveux brûlés. « Enfin, Martin aussi était grand… » Alors, son esprit cessa de fonctionner. On aurait dit que son corps fonctionnait en pilotage automatique, dirigé seulement par un besoin primaire d'éloigner cet homme du danger.

— C'est elle ! entendit-elle crier. C'est Lenobia.

Soudain, des mains puissantes se tendirent vers elle. Elle ne se laisse pas faire. « La mort ne gagnera pas ! Pas cette fois ! »

— Professeur Lenobia, tout va bien. Vous êtes sortie.

Elle cessa de se débattre et inspira l'air frais qui chassa de ses poumons la chaleur et la fumée. On l'aidait délicatement à s'asseoir dans l'herbe et on lui plaçait un masque sur le nez et la bouche. Elle

aspira l'oxygène, et son esprit s'éclaircit complètement.

Le campus grouillait de pompiers. De puissants jets d'eau s'attaquaient aux flammes. Un infirmier la regardait sans rien faire, visiblement perdu, et surpris par la rapidité avec laquelle elle se remettait.

Elle arracha le masque.

— Pas moi ! Lui !

Elle enleva le tissu fumant du corps trop immobile de Travis.

— Il est humain. Aidez-le !

— Oui, madame, marmonna l'homme avant de s'occuper de Travis.

— Lenobia, buvez ça.

On lui mit un verre entre les mains, et elle aperçut les deux guérisseuses de la Maison de la Nuit, Margareta et Pemphredo, accroupies à côté d'elle. Lenobia vida d'une traite le verre de vin mêlé de sang et sentit aussitôt l'énergie vitale pétiller dans son corps.

— Venez avec nous, professeur, poursuit Margareta. Il va vous en falloir plus pour récupérer complètement.

— Plus tard, répondit Lenobia en reposant le verre.

Elle ignora le chaos qui régnait autour d'elle et rampa vers Travis.

Le cow-boy portait déjà un masque à oxygène, et l'infirmier était en train de le mettre sous perfusion. Il avait les yeux fermés et le visage contracté par la douleur. Malgré les traces de suie, Lenobia voyait que sa peau était boursouflée et rouge. Il y avait déjà des cloques sur ses bras nus. Et ses mains… ses mains étaient brûlées jusqu'au sang.

Elle dut faire un bruit involontaire, qui trahit le chagrin qu'elle éprouvait, car Travis ouvrit les yeux. Ils étaient exactement comme dans son souvenir, ambrés, teintés de vert olive. Leurs regards se rencontrèrent et ne se lâchèrent pas.

— Il va survivre ? lâcha Lenobia.

— J'ai vu pire, répondit l'infirmier. Il va cicatriser, mais il faut qu'on l'emmène d'urgence à l'hôpital. L'inhalation de fumée est plus grave que les brûlures.

Il fit une pause, et Lenobia, qui fixait toujours Travis, entendit le sourire dans sa voix.

— Il a eu de la chance ! Vous avez failli le trouver trop tard…

— À vrai dire, il m'a fallu deux cent vingt-quatre ans pour le trouver, mais je suis heureuse d'être arrivée à temps.

Travis voulut dire quelque chose, mais ses mots se noyèrent dans une épouvantable quinte de toux.

— Excusez-moi, madame, l'ambulance est là, fit l'infirmier.

Lenobia recula tandis qu'on transférait Travis sur la civière, mais ils ne se quittèrent pas des yeux. Elle marcha à côté de lui alors qu'on l'emmenait jusqu'à l'ambulance. Avant qu'on ne le mette à l'intérieur, il enleva son masque et demanda :

— Bonnie ? Elle va bien ?

— Elle va bien. Je la sens. Elle est avec Mujaji. Je prendrai soin d'elle. Je prendrai soin d'eux tous.

Il tendit le bras et elle toucha délicatement sa main brûlée et ensanglantée.

— De moi aussi ? parvint-il à demander d'une voix rauque.

— Oui, cow-boy. Tu peux parier ta belle jument là-dessus.

Alors, se moquant que tout le monde – humains, novices et vampires – la regarde, elle se pencha et l'embrassa doucement sur les lèvres.

— Je serai là, promis. Cette fois, je ferai en sorte que tu sois en sécurité.

— C'est bon à savoir. Ma mère disait toujours qu'il me fallait un gardien. J'espère qu'elle reposera en paix à présent qu'elle sait que j'en ai un.

On aurait dit que sa gorge était pleine de papier de verre.

Lenobia sourit.

— Oui, tu en as un. Sauf que, à cet instant, c'est toi qui as besoin de te reposer.

Il toucha sa main du bout des doigts.

— Je crois que je vais y arriver, maintenant que j'ai retrouvé mon chez-moi.

Lenobia fixait ses yeux ambrés, qui lui étaient familiers, et qui ressemblaient tellement à ceux de Martin, qu'elle avait l'impression de voir en eux son âme : la bonté et la force, l'honnêteté et l'amour, qui avait tenu sa promesse de lui revenir. Tout au fond d'elle, elle savait que, même si le grand cow-boy maigre ne ressemblait en rien à son amour perdu, elle avait retrouvé son cœur. L'émotion l'empêcha de parler ; elle ne put que sourire, hocher la tête et tourner la main pour que le bout des doigts de Travis se posent sur sa paume, chauds, forts, vivants.

— Nous devons l'emmener à St John, madame, dit l'infirmier.

Lenobia retira sa main à contrecœur et s'essuya les yeux.

— Je vous le laisse, mais je veux le récupérer bientôt.

Elle posa son regard sombre comme un nuage d'orage sur l'humain en blouse blanche.

— Traitez-le bien. Ce feu n'est rien comparé à celui qui brûle en moi.

— Oui, madame, bredouilla l'homme en hissant Travis dans l'ambulance.

Avant qu'ils ne ferment les portières et ne s'éloignent, gyrophares allumés, Lenobia fut certaine d'entendre le rire de Travis se transformer en une toux déchirante.

Elle restait là, suivant l'ambulance des yeux, quand quelqu'un se racla la gorge dans son dos. Elle regarda autour d'elle, et vit ce que son inquiétude pour Travis l'avait empêchée de voir jusque-là. On aurait dit que l'école avait explosé. Des chevaux tournaient en rond, nerveux, au pied du mur est. Des camions de pompiers étaient garés à côté de l'écurie, aspergeant le brasier. Des novices et des vampires formaient des petits groupes, apeurés, désemparés.

— Du calme, Mujaji… du calme, fit Lenobia. Tout va bien maintenant, ma jolie.

Elle ferma les yeux et se concentra sur le don que lui avait fait la déesse plus de deux cents ans auparavant. La superbe jument noire lui répondit aussitôt. Elle s'arrêta et chassa dans un souffle le reste de sa nervosité et de sa peur. Alors, Lenobia

passa à la grosse percheronne, qui donnait des coups de sabots anxieux dans le sol, remuant frénétiquement les oreilles.

— Bonnie, Travis va bien. Tu n'as rien à craindre, dit-elle doucement, transmettant des vagues d'émotion à la jument affolée.

Bonnie s'apaisa presque aussi rapidement que Mujaji, ce qui fit très plaisir à Lenobia et lui permit d'accorder son attention au reste du troupeau.

— Perséphone, Anjo, Diva, Petit Biscuit, Okie Dodger, appela-t-elle, envoyant à chacun des chevaux de la chaleur et du réconfort. Suivez l'exemple de Mujaji. Soyez calmes. Soyez forts. Vous êtes en sécurité.

On se racla de nouveau la gorge près d'elle, ce qui rompit sa concentration. Irritée, elle ouvrit les yeux et vit un humain planté devant elle. Il portait l'uniforme des pompiers et la dévisageait, en haussant les sourcils.

— Vous… vous parlez à ces chevaux ?

— À vrai dire, je fais bien plus que ça. Regardez !

Elle désigna le troupeau derrière elle. Il se retourna, et son visage trahit sa surprise.

— Ils se sont beaucoup calmés. C'est bizarre.

— Le mot « bizarre » a des connotations négatives, monsieur. Je préfère de loin le mot « magique ».

Il secoua la tête, dubitatif, avant de dire :

— Madame, je suis le capitaine Alderman. Nous faisons notre possible pour contrôler ce feu et j'ai besoin de savoir qui est responsable ici.

— J'aimerais, moi aussi, le savoir, répondit Lenobia d'un air sombre. Venez avec moi ! Je vais régler ça.

Elle rejoignit Érik, le professeur P et le groupe rassemblé autour d'eux : il y avait là un Fils d'Érebus, Kramisha, Shaylin et plusieurs autres novices bleus.

— Penthésilée, je sais que Thanatos est avec Zoey et son cercle, pour le rituel à la plantation de Sylvia Redbird, mais où est Neferet ? demanda-t-elle d'une voix cinglante.

— Je… je n'en sais rien !

Le professeur de littérature, l'air secoué, regardait l'écurie en flammes par-dessus son épaule.

— Je suis allée dans ses quartiers quand j'ai vu l'incendie, mais il n'y avait aucune trace d'elle.

— Et son téléphone ? Personne n'a essayé de l'appeler ? demanda Kramisha.

— Elle ne répond pas, fit Érik.

— Fantastique, marmonna Lenobia.

— Dois-je en déduire qu'en raison de l'absence des personnes mentionnées, c'est vous la responsable ? lui demanda le capitaine Alderman.

— Il semblerait que je le sois par défaut.

— Dans ce cas, il faut que vous fassiez l'appel aussi vite que possible. Vous devez vérifier immédiatement si tous vos élèves sont présents, dit-il avant de désigner un banc non loin d'eux. Cette fille, avec le croissant rouge sur son front, est la seule que nous ayons trouvée à proximité de l'écurie. Elle n'est pas blessée, juste sous le choc. L'oxygène nettoie ses poumons à une vitesse inhabituelle. Néanmoins, il serait bon que nous l'auscultions à St John.

Lenobia regarda Nicole qui respirait profondément sous son masque, tandis qu'un auxiliaire médical surveillait ses fonctions vitales. Margareta et Pemphredo étaient auprès d'elle, foudroyant l'humain du regard.

— Notre infirmerie est mieux équipée qu'un hôpital pour prendre soin d'une novice blessée, déclara Lenobia.

— Si vous le dites, madame… Je sais que vous autres vampires avez une physiologie unique. Ne le prenez pas mal. Mon meilleur ami au lycée a été marqué et s'est transformé. Je l'aimais beaucoup à l'époque, et je l'aime encore aujourd'hui.

Lenobia réussit à sourire.

— Je ne le prends pas mal, capitaine Alderman. Vous ne disiez que la vérité. Les vampires ont

effectivement des besoins différents de ceux des humains. Nicole sera mieux ici, avec nous.

— Bien. Nous allons envoyer quelques gars dans ce complexe sportif à la recherche d'autres gamins.

— Je pense que ce serait faire perdre leur temps à vos hommes, dit Lenobia, écoutant ce que lui soufflait son instinct. Demandez-leur de se concentrer sur l'incendie. Le feu ne s'est pas déclenché tout seul. Il faut faire une enquête et s'assurer qu'aucun des nôtres n'a été piégé dans la fournaise. Je vais ordonner à nos combattants de fouiller les parties adjacentes, en commençant par le gymnase.

— Oui, madame. Par chance, nous sommes arrivés à temps. Il y aura des dégâts dus à la fumée et à l'eau dans l'écurie, mais n'est pas bien grave. La structure semble saine. C'est un bâtiment solide, en pierre épaisse. Il faudra quelques travaux, mais son ossature est faite pour durer.

Le pompier souleva son casque et s'éloigna en criant des ordres à ses hommes.

« Bon, au moins, ce sont de bonnes nouvelles », songea Lenobia en s'efforçant de ne pas regarder son écurie ravagée.

— Où est Dragon ? demanda-t-elle.

— On ne le trouve pas non plus, répondit Érik.

— Dragon n'est pas là ?

L'absence du chef des Fils d'Érebus pendant une telle crise était tout à fait inhabituelle.

— Ni Neferet ni Dragon… Je n'aime pas ça ! Cela laisse présager le pire pour notre école.

— Professeur Lenobia, euh… je l'ai vue.

Tous les yeux se posèrent sur la fille qui venait de parler. Petite, elle avait une cascade de cheveux bruns et épais qui lui donnait ses traits délicats, avec l'air d'une poupée. Lenobia mit un nom sur ce visage : Shaylin, la nouvelle recrue à la Maison de la Nuit de Tulsa, et la seule dont la marque originelle était rouge. Lenobia lui avait trouvé quelque chose d'étrange quand elle l'avait rencontrée, quelques jours plus tôt.

— Tu as vu Neferet ? demanda-t-elle, les yeux plissés. Quand ? Où ?

— Il y a environ une heure. J'étais assise devant le dortoir à admirer les arbres, répondit Shaylin avant de hausser nerveusement les épaules. J'étais aveugle, et maintenant j'aime regarder les choses. Beaucoup.

— Shaylin, parle-nous de Neferet, l'encouragea Érik.

— Ah oui. Je l'ai vue marcher vers le gymnase. Elle avait l'air, euh…, très sombre.

Elle se tut, visiblement mal à l'aise.

— Sombre ? Qu'est-ce que tu veux…

— Shaylin possède une façon unique de voir les gens, expliqua Érik en posant une main rassurante sur l'épaule de Shaylin. Si elle a trouvé un air sombre à Neferet, alors vous avez sûrement bien fait d'empêcher les pompiers d'aller fouiller là-dedans…

Lenobia voulait interroger Shaylin, mais Érik secoua la tête presque imperceptiblement. Lenobia sentit un frisson remonter sa colonne vertébrale. Cette prémonition la décida.

— Axis, va au bureau administratif avec Penthésilée. Si Diana n'est pas debout, réveillez-la. Prenez les fiches d'appel et distribuez-les aux Fils d'Érebus. Qu'ils trouvent tous les élèves et leur disent d'aller voir leur mentor avant de retourner aux dortoirs.

Alors que le professeur et le combattant s'éloignaient, Lenobia croisa le regard franc de Kramisha.

— Peux-tu demander à ces novices, dit-elle en désignant les élèves désorientés qui erraient dans le parc, de rejoindre leur mentor ?

— Je suis une poétesse. Je sais composer des pentamètres iambiques. Ce qui signifie que je suis capable de donner des ordres à des gamins effrayés et ensommeillés.

Lenobia lui sourit. Elle l'avait appréciée avant même qu'elle meure et revienne en tant que novice rouge douée d'un talent de poétesse prophétique qui lui avait valu le titre de Poétesse Lauréate des vampires.

— Merci, Kramisha. Je savais que je pouvais compter sur toi. Dépêche-toi, l'aube approche.

— Vous me dites ça à moi ? Je vais cramer comme cette écurie si je ne me mets pas bientôt à couvert.

Pendant que Kramisha s'en allait à la hâte, Lenobia se tourna vers Érik et Shaylin.

— Nous devons fouiller le complexe sportif tous les trois.

— Oui, je suis d'accord, répondit Érik. Allons-y.

Cependant, Shaylin resta en arrière, et Lenobia remarqua qu'elle repoussait d'un haussement d'épaule la main d'Érik. Pas de façon irritée ; juste distraite. La jeune novice rouge contemplait le ciel et soupirait. Lenobia sentit quelque chose d'important, une attente, une envie.

— Qu'y a-t-il ? fit-elle.

— Où est la pluie quand on a besoin d'elle ? demanda Shaylin, les yeux levés vers le ciel.

— Hein ? fit Érik en secouant la tête. Qu'est-ce que tu racontes ?

— La pluie. J'aimerais vraiment, vraiment qu'il pleuve. Je la sens dans l'air ! Cela aiderait les pompiers et empêcherait l'incendie de s'étendre au reste de l'école.

— Les humains s'occupent du feu. Nous, nous devons jeter un coup d'œil dans le gymnase. Ça ne me plaît pas que Neferet ait été vue là-bas.

Lenobia fit un pas dans cette direction, puis s'arrêta en constatant que Shaylin ne l'avait pas suivie. Elle s'apprêtait à la réprimander, mais Érik la devança.

— Hé, c'est important ! dit-il d'une voix basse, pressante. Allons-y ! Les pompiers peuvent contrôler le reste.

Comme Shaylin ne bougeait pas, il reprit en haussant le ton :

— Qu'est-ce que tu as ? Puisque Thanatos, Dragon, Zoey et son groupe ne sont pas là, nous devons faire attention à ce que tout le monde ne sache pas que nous…

— Un instant, Érik, fit la jeune fille. Je veux juste savoir ce qui va lui arriver.

Elle tendit le bras vers Nicole, toujours assise sur le banc entre les deux infirmières vampires, le visage maculé de suie.

— C'est l'une des novices de Dallas, dit Érik, un peu agacé. Je ne serais pas étonné d'apprendre

qu'elle a un rapport avec le feu. Lenobia, nous devrions envoyer Nicole à l'infirmerie, et l'enfermer là-bas jusqu'à ce qu'on découvre ce qui s'est réellement passé ici.

Avant que Lenobia puisse répondre, Shaylin dit d'une voix ferme :

— Non. Envoyez-la à l'infirmerie pour la soigner, mais ne l'enfermez pas.

— Shaylin, tu ne sais pas de quoi tu parles ! Nicole est avec Dallas.

— Non, là, elle n'est pas avec lui. Elle est en train de changer.

— C'est vrai qu'elle m'a aidée à faire sortir les chevaux, intervint Lenobia, pensive. Si elle était impliquée dans l'incendie, elle aurait pu s'échapper dans la fumée. Je n'aurais jamais su qu'elle avait été là.

— Ça se tient, commenta Shaylin. Ses couleurs sont différentes… meilleures.

Puis, l'air gêné par son impudence, elle regarda Lenobia avec de grands yeux.

— Oh, oh. Désolée ! Il faut que j'apprenne à me taire.

— Quelle atrocité a été commise dans cette école cette nuit ? lança quelqu'un avec force à cet instant.

De l'autre côté du parc apparut un groupe de vampires et de novices, mené par Thanatos. Zoey

et Lucie marchaient à côté d'elle ; et Kalona, les ailes dépliées en posture défensive, talonnait la grande prêtresse comme s'il était devenu l'ange gardien de la Mort.

À ce moment-là, le ciel nocturne s'ouvrit, et il se mit à pleuvoir à verse.

CHAPITRE TROIS

Zoey

Je l'avais su avant que nous n'apercevions les camions de pompiers et la fumée. J'avais su que tout avait dégénéré à la Maison de la Nuit dès l'instant où Thanatos avait découvert les crimes de Neferet. Cette nuit, il avait été prouvé que Neferet était du côté de l'Obscurité. Thanatos n'avait pas perdu de temps pour la dénoncer : sur le trajet du retour, elle avait appelé l'Italie pour informer le Conseil Supérieur des vampires que Neferet n'était plus une prêtresse de Nyx et qu'elle avait choisi l'Obscurité comme consort. La vérité sur Neferet avait enfin éclaté, ce que je désirais depuis que j'avais compris qui elle était en réalité. Seulement, maintenant que mon vœu s'était réalisé, j'avais le terrible pressentiment que cela allait aider Neferet

à se libérer, au lieu de la forcer à payer le prix de ses mensonges et de ses trahisons.

Tout semblait affreux et perturbant, comme si cette nuit avait été un film d'horreur : le rituel, les images du meurtre de ma mère, ce qui était arrivé à Dragon et Rephaïm, et Kalona, et Aurox… Aurox ? Heath ? « Non, je ne peux pas penser à ça ! Pas maintenant ! » Ce n'était pas le moment. L'écurie était en feu. Les chevaux erraient près du mur est, nerveux. Lenobia était couverte de suie. Érik, Shaylin et plusieurs novices étaient là, sous le choc et trempés, car il tombait des seaux d'eau. Quant à Nicole, Nicole la super méchante, la petite amie haineuse de Dallas, elle était effondrée sur un banc et deux infirmiers s'occupaient d'elle comme d'un bébé.

J'aurais voulu appuyer sur un bouton, arrêter ce film terrifiant et me rendormir, en sécurité, blottie contre Stark. Bon sang, je souhaitais fermer les yeux et retourner à l'époque où ma principale cause de stress était d'avoir trois petits amis, ce qui avait déjà été super difficile à gérer.

Je me secouai, fis de mon mieux pour ignorer le chaos qui régnait en moi et autour de moi, et me concentrai sur Lenobia.

— Oui, l'écurie a pris feu, nous expliqua-t-elle. Nous ne savons pas qui ou ce qui a provoqué l'incendie. L'un de vous a-t-il vu Neferet ?

— Nous ne l'avons pas vue en personne, mais nous avons aperçu son image dans l'esprit de la terre de la grand-mère de Zoey, dit Thanatos d'une voix forte et assurée. Neferet s'est alliée avec le taureau blanc. Elle lui a sacrifié la mère de Zoey. Elle sera une ennemie redoutable pour tous ceux qui suivent la Lumière et la déesse.

Je vis que cette nouvelle avait secoué Lenobia, même si elle se doutait depuis des mois que Neferet était devenue une ennemie : il y avait une différence entre penser quelque chose, et constater que vos pires pressentiments étaient avérés. Surtout quand c'était horrible à un point qui dépassait l'entendement.

Lenobia s'éclaircit la gorge.

— Le Conseil Supérieur l'a rejetée ?

— J'ai rapporté à ses membres ce que j'ai vu cette nuit, répondit Thanatos, qui se comportait comme la grande prêtresse de notre Maison de la Nuit. Il exige que Neferet se présente devant eux afin de la juger pour avoir trahi la déesse.

— Elle devait savoir que vous découvririez la vérité si le rituel réussissait, fit Lenobia.

— Oui, et c'est pour ça qu'elle a envoyé Aurox, sa créature, pour tuer Rephaïm, perturber notre cercle et interrompre le rituel de révélation, intervint Lucie en glissant sa main dans celle de Rephaïm, qui se tenait droit à côté d'elle.

— On dirait que ça n'a pas marché, commenta Érik, debout à côté de Shaylin.

Maintenant que j'y pensais, je me rendis compte qu'Érik passait beaucoup de temps près d'elle. Hum…

— Ça aurait marché si Dragon n'était pas arrivé et n'avait pas arrêté Aurox, dit Lucie.

Elle regarda Kalona et lui adressa un sourire chaleureux avant de continuer.

— Mais c'est Kalona qui a sauvé Rephaïm. Kalona a sauvé son fils !

— Dragon ! Alors, il est avec vous, fit Érik en cherchant du regard le maître d'armes.

Mon ventre se serra et je clignai des yeux pour ne pas fondre en larmes. Comme personne ne disait rien, j'inspirai à fond et annonçai la triste nouvelle.

— Dragon était avec nous. Il a combattu pour nous protéger. Enfin, nous et Rephaïm. Mais…

Je me tus, incapable de poursuivre.

— Mais Aurox l'a massacré. Cela a rompu le sort qui avait scellé le cercle et nous a libérés pour que

nous puissions protéger Rephaïm, finit Stark sans la moindre difficulté.

— Dragon Lankford est mort ? lâcha Lenobia, livide, le visage figé.

— Oui, répondit Thanatos. Il est mort en combattant, fidèle à lui-même et à son serment. Il a retrouvé sa compagne dans l'Au-delà. Nous en avons tous été témoins.

Lenobia ferma les yeux et pencha la tête. Elle remuait les lèvres, comme si elle murmurait une prière. Lorsqu'elle releva la tête, son visage exprimait de la colère, et ses yeux lançaient des éclairs.

— Brûler mon écurie était une diversion qui a permis à Neferet de s'enfuir !

— Cela me semble probable, admit Thanatos.

La grande prêtresse s'interrompit, comme si elle écoutait attentivement par-dessus la pluie et le bruit que faisaient les pompiers et les chevaux. Elle plissa les yeux.

— La Mort est passée ici récemment.

Lenobia secoua la tête.

— Non. Les pompiers inspectent l'écurie. Il n'y a pas eu de victimes.

— Ce que je sens n'est pas l'esprit d'un novice ou d'un vampire, précisa Thanatos.

— Tous les chevaux sont sortis, intervint Nicole.

Je fus surprise par son ton. Jusqu'à maintenant, je l'avais seulement entendue persifler ou dire des méchancetés. Or, là, elle parlait comme une ado normale – une ado bouleversée par l'idée des chevaux en danger et du mal menaçant le monde.

Lucie, qui, comme moi, connaissait une Nicole très différente, lança avec véhémence.

— Qu'est-ce que tu fous là, toi ?

— Elle a aidé Lenobia et Travis à sauver les chevaux, expliqua Shaylin.

— Oui, ça, je n'en doute pas. Juste après avoir mis le feu !

— Espèce de garce, tu ne peux pas me parler comme ça ! s'emporta Nicole d'un ton bien plus familier.

— Calme-toi, Nicole ! ordonnais-je en me plaçant près de Lucie.

— Ça suffit ! s'écria Thanatos.

Elle leva les mains, desquelles fusèrent des éclairs crépitants dans la pluie, qui nous firent tous sursauter.

— Nicole, tu es une novice rouge, reprit Thanatos. Il est temps que tu prêtes allégeance à la seule grande prêtresse de ton genre et que tu cesses de l'insulter. C'est bien compris ?

Nicole croisa les bras et hocha la tête, l'air pas du tout contrit. Son attitude, qui s'ajoutait à tout ce

qui s'était passé cette nuit, me fit sortir de mes gonds. Je lui fis face et lui balançai ce que j'avais sur le cœur.

— Dis-toi bien que plus personne ne va tolérer ces conneries ! À partir de maintenant, les choses vont être différentes.

— Pour commencer, tu devras me passer dessus pour faire du mal à Zoey, enchaîna Stark.

— Tu t'es servie de moi pour essayer de tuer Lucie. Cela n'arrivera plus ! lança Rephaïm.

— Zoey, Lucie, intervint sèchement Thanatos. Pour être respectées en tant que grandes prêtresses, vous devez vous comporter comme telles.

— Elle a voulu nous tuer, l'une et l'autre ! protesta Lucie.

— Pas récemment ! hurla Nicole.

— Comment pouvons-nous combattre l'Obscurité, puissante et ancienne, qui s'est abattue sur ce monde, si nous ne sommes que des enfants chamailleurs ? demanda Thanatos d'une voix douce.

Elle ne paraissait plus sage et forte. Elle semblait fatiguée et désespérée, et c'était encore plus effrayant.

— Thanatos a raison, dis-je.

— Qu'est-ce que tu racontes, Zoey ? Tu sais comment est vraiment Nicole ! s'écria Lucie. Tout comme tu savais qui était vraiment Neferet, même quand personne ne te croyait !

— Je veux dire que Thanatos a raison au sujet des chamailleries. Nous n'arriverons jamais à vaincre Neferet si notre équipe n'est pas unie. Ce qui signifie, ajoutai-je en regardant Nicole, que soit tu es de notre côté, soit tu te casses !

— Si elle jure, c'est qu'elle est sérieuse, commenta Aphrodite.

— Je suis d'accord avec elle, fit Damien.

— Moi aussi, enchérit Darius.

— Et moi aussi, dit Shaunee, approuvée aussitôt par Érin.

— J'ai choisi mon camp, déclara à son tour Kalona d'un ton solennel. Je crois qu'il est temps que tout le monde fasse de même.

— Je suis nouvelle ici, mais je sais quel est le bon côté, déclara Shaylin en s'approchant de nous.

Érik la suivit. Sans un mot, il croisa mon regard et hocha la tête. Je lui souris et me tournai vers Thanatos, soutenue par la solidarité de mon groupe.

— Nous ne sommes pas des gamins qui se chamaillent. Nous en avons simplement assez d'être sermonnés par des gens qui prétendent

savoir ce qui est le mieux, et qui n'arrêtent pas de faire n'importe quoi, encore plus que nous.

— Ce qui n'est pas peu dire..., commenta Aphrodite.

— Tu ne m'aides pas, dis-je machinalement avant de m'adresser à Nicole. Alors, choisis ton équipe.

— Très bien. Je choisis l'équipe Nicole.

— Ce qui veut dire l'équipe Égoïste, dit Lucie.

— Ou l'équipe Haineuse ! Ou l'équipe Moche, lui firent écho Érin et Aphrodite.

— Thanatos s'en va, nous fit remarquer Lenobia en désignant le dos de la grande prêtresse.

— Et voilà ! fit Kalona d'une voix pleine de colère. Elle retourne à son Conseil de planqués, et nous laisse combattre le mal.

Thanatos s'arrêta, se retourna et transperça l'immortel ailé de son regard sombre.

— Combattant lié par ton serment, silence ! Ma parole ne m'engage pas moins que la tienne. J'accompagne la Mort partout où elle va. Malheureusement, cela ne m'éloignera pas de cette école, ni maintenant, ni dans un avenir visible.

Puis elle partit vers l'entrée du gymnase.

— Qu'est-ce qu'elle est théâtrale ! commenta Aphrodite en levant les yeux au ciel. Selon elle, ce n'est pas un vampire, ni un novice, ni un cheval qui

est mort. Alors quoi ? On ne va pas piquer une crise si un moucheron y est passé !

— C'est quoi, ton problème ? lança Nicole en secouant la tête. Bon sang, tu es vraiment une sorcière ! Pourquoi tu ne réfléchis pas, au lieu de dire des bêtises ! Thanatos doit parler d'un chat puisque c'est le seul animal dont elle se soucie.

Tout le monde se tut : elle avait sans doute raison !

J'inspirai brusquement.

— Oh, déesse, non ! Nala !

— Relax, fit Aphrodite en lançant un regard mauvais à Nicole. Nos chats sont à la gare, avec le chien qui pue. Ce n'est pas un des nôtres.

— Duchesse ne pue pas ! protesta Damien. Mais je suis très content qu'elle et Cammy soient en sécurité.

— Je mourrais s'il arrivait quelque chose à Belzébuth, dit Shaunee.

— Moi aussi ! déclara Érin.

— J'adore ma petite Nala, fit Lucie avec émotion.

— Par chance, nos animaux sont à l'abri, conclut Darius.

Sa voix grave me rassura pour un moment.

— Ce n'est pas parce que le chat n'était pas à vous que cela rend sa mort moins affreuse, intervint soudain Érik, qui me sembla beaucoup plus

mûr que d'ordinaire. Je me demande qui est dans l'équipe Égoïste maintenant.

Je soupirai et m'apprêtais à acquiescer quand Nicole fit un bruit exaspéré et se dirigea à son tour vers le gymnase.

— Tu vas où comme ça ? s'écria Lucie.

Sans s'arrêter ni se retourner, Nicole lança :

— L'équipe Égoïste va aller aider Thanatos à chercher le chat mort – quelle que soit la personne à qui il appartient – parce que l'équipe Égoïste aime les animaux. Ils sont plus gentils que les gens. Point final.

— De quoi elle parle ? s'offusqua Aphrodite.

Je lui fis les gros yeux.

— En tout cas, je peux vous dire que Nicole a failli succomber aux inhalations de fumée en m'aidant à libérer les chevaux, souligna Lenobia.

— Sa couleur se transforme, murmura Shaylin.

— Elle a essayé de me tuer ! nous rappela Lucie, qui semblait sur le point d'exploser.

— Oh, bon sang, qui n'a pas essayé de te tuer ? Ou Zoey. Ou moi, tant qu'on y est. Passe à autre chose ! la rembarra Aphrodite.

Avant que Lucie puisse répondre, elle leva la main :

— Laisse tomber ! À moins que toi et Stark, et le reste des novices rouges qui brûlent au soleil, vous

ne prévoyiez de passer la journée ici, à l'abri, on ferait bien de remonter dans le minibus et de rentrer à la gare. Oh, et l'homme-oiseau sera bientôt à cent pour cent oiseau, et je suis sûr que c'est un peu gênant, en public.

— Grrr ! Je déteste qu'elle ait raison ! fit Lucie.

— Ne m'en parle pas ! fis-je. Bon, rassemblez tout le monde ; moi je vais aller voir ce que fait Thanatos, et je vous retrouve au minibus. Bientôt !

— Tu veux dire que *toi et moi* allons voir ce que fait Thanatos, avant de retrouver les autres au minibus. Bientôt, rectifia Stark.

Je pressai sa main.

— C'est exactement ce que je voulais dire.

— Je vais suivre Thanatos, moi aussi, annonça Kalona, même si je n'irai pas à la gare.

Il esquissa un sourire et posa son regard sur son fils.

— Mais je vous reverrai tous très bientôt.

Lucie lâcha la main de Rephaïm pour se jeter dans les bras de Kalona, ce qui sembla le surprendre autant que nous. Rephaïm, lui, les regardait avec un large sourire.

— Merci encore d'être venu pour votre fils, murmura mon amie.

Kalona lui tapota maladroitement le dos sans rien dire.

Puis Lucie reprit la main de Rephaïm. Avant de se mettre en route en direction du parking, elle lança :

— Dépêchez-vous, le soleil va bientôt se lever !

— Voilà qu'elle nous donne des ordres ! dit Aphrodite en haussant les épaules.

— Contente-toi de l'aider à rassembler les autres dans le bus, lui dis-je.

Heureusement, le vent s'était levé, et il couvrit la réponse d'Aphrodite, pendant qu'elle et Darius, ainsi que le reste de mon cercle, plus Érik et Shaylin, s'éloignaient – pour faire, théoriquement, ce que je leur avais demandé. Je restai donc seule avec Stark, Lenobia et Kalona.

— Prête ? me demanda Stark.

— Oui, bien sûr, mentis-je.

— Alors, allons-y, dit Lenobia.

Je m'efforçai de me préparer à quelque chose d'horrible, mais mon quota d'horreur avait été atteint pour cette nuit, et je ne pus mettre un pied devant l'autre. En réalité, je n'étais prête qu'à aller au lit…

Il faisait chaud et sec à l'intérieur du complexe sportif, et cela sentait la fumée. Le sable sous nos pieds était humide et sale. « Dragon aurait détesté voir cet endroit dans cet état », pensais-je quand Kalona désigna le centre de l'arène faiblement

éclairée, où on distinguait vaguement les silhouettes de Thanatos et Nicole, penchées sur quelque chose.

— On aurait dû allumer les torches, murmura Lenobia alors que nous marchions sur le sable détrempé. Les humains ont éteint presque toutes les lanternes en même temps que l'incendie.

Je ne voulais pas le dire, mais en vérité j'étais contente qu'on ne voie pas bien, car je savais que ce que regardaient Thanatos et Nicole n'était pas joli. Cependant, je gardai cette pensée pour moi et pris la main de Stark.

— Faites attention où vous mettez les pieds, nous conseilla Thanatos sans se retourner. Il y a des preuves d'un sort. Je veux qu'on les préserve et qu'on les examine pour découvrir le responsable de cette atrocité.

Je fixai le sol ; un cercle y avait été dessiné. Au centre gisaient deux boules de poils. À côté, des mots étaient inscrits dans le sable. Je plissai les yeux.

— Mais… qu'est-ce que c'est ? lâchai-je.

Les vampires rouges voyaient beaucoup mieux dans le noir, si bien que, quand je sentis le bras de Stark autour de mes épaules, je sus que, quoi que ce fût, c'était affreux. Avant que je puisse répéter

ma question, Nicole mit la main dans sa poche et en sortit son téléphone.

— Attention au flash ! Je vais prendre une photo.

Je clignai des yeux et des points lumineux dansèrent sous mes paupières. Kalona, dont la vision était moins susceptible de souffrir de la lumière, prit un ton solennel.

— Je sais de qui cela est l'œuvre. Ne sentez-vous pas sa présence qui s'attarde ici ?

Je m'approchai, alors que Stark essayait de me retenir. Soudain, je compris ce que j'avais sous les yeux.

— Shadowfax ! Il est mort !

— Sacrifié dans un rituel obscur, dit Thanatos.

— Et Guenièvre aussi, ajouta Nicole.

J'avais envie de vomir.

— Le chat de Dragon et celui d'Anastasia. Ils ont été tués tous les deux ?

Thanatos caressa doucement le flanc de Shadowfax, puis celui du chat bien plus petit, blotti près de lui.

— Cette chatte n'est pas morte lors du sacrifice. C'est le chagrin qui a arrêté son cœur.

Elle se releva et se tourna vers Kalona.

— Tu dis savoir qui a commis cet acte ?

— Je le sais, tout comme vous. Neferet a sacrifié le chat du combattant en guise de paiement.

L'Obscurité lui obéit, mais cette obéissance a un prix : le sang, la mort et la souffrance. L'Obscurité n'est jamais rassasiée. Voilà ce qui prouve mes dires, ajouta-t-il en désignant l'inscription.

À la faible lumière, je voyais les cadavres des chats, mais je n'arrivais pas à déchiffrer les mots écrits à côté. Me serrant contre lui, Stark les lut à voix haute :

« Par le paiement du sang, de la douleur et des querelles
Je force l'Instrument à être mon couteau ! »

— L'Instrument. C'est comme ça que Neferet appelle Aurox, expliqua Kalona.

— Oh, déesse, cela ne prouve pas seulement qu'il s'agit de l'œuvre de Neferet, dit Thanatos, dont le regard sombre croisa le mien. La mort de ta mère n'était pas un sacrifice sans raison. C'était le paiement que l'Obscurité exigeait pour donner vie à sa créature, Aurox.

J'avais les genoux en caoutchouc ; seuls les bras de Stark me permettaient de rester debout.

— Je savais que ce foutu homme-taureau nous causerait des ennuis ! s'écria Stark. Il ne pouvait pas être un cadeau de Nyx.

— L'Instrument est tout le contraire, déclara Thanatos. C'est une créature façonnée par l'Obscurité grâce à la mort et à la souffrance, et contrôlée par Neferet.

Devais-je leur dire ce que je pensais avoir vu à travers la pierre de prophète ? Pas facile, avec le bras de Stark autour de mes épaules, et après la mort de Dragon et l'affreux meurtre des chats… Mais j'étais trop à cran, trop fatiguée, trop blessée et perturbée pour retenir mes paroles.

— Je suis sûre qu'Aurox n'est pas que ça ! lâchai-je. Rappelez-vous ce qu'il vous a demandé après votre cours. Il voulait savoir qui il était – *ce* qu'il était. Vous avez répondu qu'il pouvait en décider lui-même, et ne pas laisser son passé contrôler son avenir. Pourquoi une créature faite d'Obscurité, qui ne serait que la marionnette de Neferet, se poserait-elle ce genre de questions sur elle-même ?

— Tu n'as pas tort, admit Thanatos. Je me souviens en effet qu'Aurox est venu me voir. Peut-être n'est-il pas un Instrument complètement vide ; peut-être que ses contrats avec nous, et en particulier avec toi, Zoey, ont touché une partie de sa conscience.

Je sentis une bouffée d'émotion m'envahir, et Stark me lança un regard surpris, interrogateur.

— Il disait la vérité ! affirmai-je. Ce soir, juste avant de s'enfuir, il a dit : « J'ai choisi un avenir différent ! » Il voulait dire qu'il n'avait pas voulu blesser Rephaïm ou Dragon, mais qu'il n'avait pas pu s'en empêcher, car Neferet le contrôlait.

— Cela se tient, fit Thanatos en hochant la tête.

Elle parlait lentement, comme si elle avançait dans un labyrinthe.

— Le sacrifice du chat de Dragon était nécessaire parce que Neferet perdait le contrôle de son Instrument. Nous avons tous vu Aurox se transformer de taureau en jeune homme, puis recommencer à se transformer alors qu'il s'enfuyait.

— Et vous avez forcément vu comme il a paniqué quand il est redevenu Aurox et qu'il a vu ce qu'il avait fait à Dragon, ajoutai-je.

— Cela ne change rien au fait qu'il a tué Dragon, déclara Stark, tendu.

Son visage était devenu un masque dur, qui me faisait horreur.

— Et s'il ne l'avait tué qu'à cause du sacrifice de Neferet ? fis-je, essayant de le convaincre qu'il n'existait peut-être pas qu'une seule bonne réponse.

— Zoey, Dragon n'en est pas moins mort, répliqua Stark.

Il retira son bras et s'écarta un peu de moi.

— Et Aurox n'en est pas moins dangereux, enchérit Kalona.

— Mais peut-être moins que nous ne le pensions jusque-là, intervint Thanatos. Si Neferet doit faire un sacrifice rituel de cette mesure à chaque fois qu'elle veut le contrôler, elle devra bien réfléchir au moment et à la façon de se servir de lui.

— Il a répété qu'il avait choisi un autre futur, insistai-je.

— Zoey, ça ne fait pas de lui un type bien, répliqua Stark en secouant la tête.

— Tu sais, les gens peuvent changer, dit soudain Nicole.

Nous la regardâmes tous, surpris. Manifestement, je n'étais pas la seule à avoir oublié sa présence.

Cela ne me plaisait pas de l'approuver, alors je me contentai de me mordiller la lèvre en silence, inquiète.

— Aurox n'est pas un garçon, bon ou mauvais, dit Kalona, dont la voix explosa, secouant mes nerfs, déjà à vif. Aurox est un instrument, une créature conçue pour servir d'arme à Neferet. Pourrait-il avoir une conscience et la capacité de changer ? Franchement, quelle importance ? Cela ne change rien qu'une lance ait une conscience ; ce

qui compte, c'est qui la manie. Et manifestement, c'est Neferet qui manie Aurox.

— Depuis combien de temps savez-vous cela ? lui demandai-je soudain.

Stark me regardait comme si je me comportais de façon irrationnelle, mais cela ne m'arrêta pas. Même si je ne savais pas comment le leur dire, je pensais avoir aperçu l'âme d'Heath en Aurox à travers la pierre de prophète.

— Si vous saviez ce qu'était Aurox, pourquoi n'avez-vous rien dit avant ?

— Personne ne m'a posé la question.

— Foutaises ! lançai-je, dirigeant ma colère, ma frustration et ma confusion sur Kalona. Que nous avez-vous caché d'autre ?

— Qu'aimerais-tu savoir ? Néanmoins, sois bien certaine, jeune prêtresse, que tu veux vraiment connaître la réponse aux questions que tu me poseras.

— Je vous rappelle que vous êtes censés être désormais dans notre camp, lança Stark en se postant entre Kalona et moi.

— Je me rappelle plus de choses que tu ne le crois, vampire rouge !

— Et qu'est-ce que ça veut dire ? répliqua Stark.

— Ça veut dire que tu n'as pas toujours été un gentil garçon ! s'écria Nicole.

— Je t'interdis de parler de lui ! hurlai-je.

— Et voilà, vous vous disputez encore ! cria Thanatos, dont la voix passionnée fit frémir l'air autour de nous. Notre ennemie a semé le chaos dans notre propre foyer. Elle a commis plusieurs meurtres ; elle s'est alliée avec le plus grand mal que ce monde ait jamais connu. Et vous, vous passez votre temps à vous déchirer. Si nous ne pouvons nous unir, alors elle nous a déjà vaincus !

La grande prêtresse secoua tristement la tête. Puis elle s'agenouilla à côté des deux chats morts et les caressa doucement. L'air au-dessus des animaux se mit à miroiter, dessinant le contour des corps de Shadowfax et de Guenièvre. Sauf qu'il ne s'agissait pas des chats adultes allongés, immobiles et froids, sur le sol de l'arène, mais d'adorables chatons dodus.

— Allez rejoindre la déesse, mes petits ! dit Thanatos d'une voix chaleureuse. Nyx et ceux que vous aimez le plus vous attendent.

Le jeune Shadowfax tendit la patte pour jouer avec la manche de Thanatos, puis les deux chatons disparurent dans une explosion scintillante. J'aurais juré avoir entendu au loin le rire mélodieux d'Anastasia, et je les imaginai, elle et Dragon, ravis de retrouver leurs chats dans l'Au-delà.

L'Au-delà…

Ma mère y était, ainsi que Dragon, Anastasia et Jack, et, si je m'étais trompée en regardant Aurox, Heath s'y trouvait lui aussi. Je savais que l'Au-delà existait aussi sûrement que je savais que j'existais. Je savais aussi que c'était un endroit fantastique, magique, et même si le moment n'était pas venu pour moi de rester là-bas, la beauté de ce lieu s'attardait dans mon esprit et dans mon âme, formant une petite bulle d'émerveillement et de sécurité, complètement à l'opposé de ce qu'était devenu le monde réel.

— Serait-ce si grave que ça si nous perdions ?

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais parlé à voix haute jusqu'à ce que Stark me secoue l'épaule.

— Qu'est-ce que tu racontes, Zoey ? Laisser Neferet gagner ? L'Obscurité ne peut pas gagner !

Je sentais son inquiétude et sa peur ; je savais que je le faisais flipper, mais j'en avais assez du combat perpétuel de la mort et l'Obscurité contre l'amour et la Lumière. « Pourquoi cela ne se terminerait-il pas ? Je donnerais tout pour que ça cesse enfin. »

— Qu'est-ce qu'on risque de pire ? m'entendis-je demander. Que Neferet nous tue ? La mort ne paraît pas si affreuse…

Je tendis la main en direction de l'endroit où étaient apparus les chatons.

— Bon sang ! Alors, on abandonne ? marmonna Nicole, l'air dégoûté.

— Zoey, la mort est loin d'être la pire chose qui puisse nous arriver, dit Thanatos. Oui, l'Obscurité semble toute-puissante, étant donné ce que nous avons découvert cette nuit. Cependant il y a aussi l'amour et la Lumière. Pense à la tristesse que tes paroles causeraient à ta grand-mère !

Je me mordis la langue : Thanatos avait raison. Il y a pire que mourir : c'est faire souffrir les personnes qu'on laisse derrière soi. Je baissai la tête et m'approchai de Stark. Je lui pris la main.

— Je suis désolée. C'est juste. Je n'aurais jamais dû dire ça.

Thanatos me sourit gentiment.

— Retourne à la gare. Prie. Dors. Trouve du réconfort et de l'inspiration dans les mots de Nyx : *« Accrochez-vous au souvenir de la guérison qui a eu lieu ici ce soir. Vous aurez besoin de cette force et de cette paix lors de la bataille à venir. »*

Elle hésita, puis soupira :

— Vous êtes tous si jeunes…

J'avais envie de hurler : « Exactement ! Je suis bien trop jeune pour sauver le monde ! » Je gardai pourtant le silence, me sentant nulle et stupide,

tandis que Thanatos se penchait et enroulait les corps de Shadowfax et de Guenièvre dans ses jupes volumineuses pour les serrer contre elle, délicatement, comme s'il s'agissait de bébés endormis. Puis elle fit un signe à Kalona :

— Viens avec moi. Je dois annoncer aux Fils d'Érebus la triste nouvelle de la mort de leur maître d'armes. Pendant ce temps, j'aimerais que tu construises un bûcher pour Dragon et ces petits. C'est à la lueur de ses flammes que je te proclamerai officiellement combattant de la Mort.

Sur ce, Thanatos quitta le complexe sportif, suivie de Kalona.

— Soit dit en passant, votre équipe craint, cracha Nicole avant de s'éloigner en secouant la tête.

Je sentais le regard de Stark sur moi. Sa main me semblait rigide dans la mienne. Je levai les yeux sur lui, certaine qu'il allait me secouer, me crier dessus, ou au moins me demander ce qui ne tournait pas rond chez moi. Une fois de plus.

Au lieu de ça, il écarta les bras.

— Viens là, Zoey.

CHAPITRE QUATRE

Aurox

Aurox courait, sans savoir où ses pas l'emmenaient, et il s'en moquait bien. Il comprenait seulement qu'il devait s'éloigner du cercle, de Zoey, avant de commettre une autre atrocité. Ses pieds, transformés en sabots fendus, déchiraient le sol fertile, l'emportant à une vitesse inhumaine dans les champs de lavande endormis pour l'hiver. Comme la brise qui soufflait sur son corps, des émotions déferlaient sur lui.

De la confusion. Il n'avait voulu blesser personne, et pourtant il avait tué Dragon, et peut-être même Rephaïm.

De la colère. Il avait été manipulé, contrôlé contre son gré !

De la solitude. Et pourtant, il n'était pas l'Instrument de Neferet malgré ce qui s'était passé cette

nuit. Il n'appartenait pas à Neferet, il ne voulait pas lui appartenir. Pas après avoir été témoin des événements de ce soir… après avoir vécu ces choses-là.

Aurox avait senti la Lumière. Même s'il n'avait pas réussi à l'étreindre, il avait reconnu la force de sa bienveillance dans le cercle magique, et sa beauté dans l'invocation des éléments. Jusqu'à ce que les filaments répugnants s'emparent de lui et le forcent à agir en bête, il avait regardé, fasciné, le rituel émouvant qui avait culminé lorsque la Lumière avait chassé l'Obscurité qui souillait cette terre. Et qui le souillait lui-même, même si, pour lui, l'effet de cette purification n'avait duré qu'un instant. Assez longtemps néanmoins pour qu'il prenne conscience de ce qu'il avait fait. Alors, la colère juste et la haine compréhensible des combattants s'étaient abattues sur lui, et Aurox avait trouvé en lui assez d'humanité pour fuir et ne pas tuer Zoey.

Il frémit et gémit pendant qu'il se transformait en garçon, pieds nus, poitrine nue, vêtu seulement d'un jean déchiré. Une terrible faiblesse l'envahit. Il ralentit, hors d'haleine, trébucha et se mit à marcher. Son esprit était en ébullition. La haine de soi emplissait son cœur. Il erra sans but, sans se soucier de savoir où il était, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus ignorer les besoins de son corps et

trouve de l'eau. Devant le ruisseau clair comme du cristal, il s'agenouilla et but, but… Peu à peu, le feu s'éteignit en lui, et alors, épuisé et bouleversé, il sombra dans un sommeil sans rêves.

Aurox fut réveillé par une chanson. Elle était tellement apaisante, tellement sereine, qu'au début il n'ouvrit pas les yeux. Son rythme évoquait un battement de cœur, mais ce n'était pas cela qui touchait Aurox. C'était le sentiment qui emplissait ce chant, qui venait de la voix elle-même : légère, grisante, reconnaissante. Elle lui apportait des images de joie et lui faisait croire que le bonheur était possible. Il ne comprenait pas les paroles, mais c'était sans importance : la voix transcendait le langage.

Il fallait qu'il parle à celle qui chantait ainsi ! Qu'il lui pose des questions sur la joie et essaie de savoir comment il pourrait accéder à ce sentiment. Il ouvrit les yeux et s'assit.

Il s'était écroulé non loin de la maison de la plantation, près du petit ruisseau. C'était un ruban sinueux d'eau cristalline qui rebondissait sur des pierres et du sable. Un peu en amont se tenait une femme, vêtue d'une robe sans manches ornée de longues plumes, de perles et de coquillages. Elle dansait avec grâce, pieds nus. Même si le soleil se

levait tout juste à l'horizon et qu'il faisait frais, elle avait les joues roses. De la fumée provenant d'un bouquet d'herbes séchées qu'elle agitait au rythme de sa chanson s'enroulait autour d'elle.

Aurox sourit : le simple fait de regarder l'inconnue lui faisait du bien. Il y avait tant de joie et d'émotion en elle ! Elle rejeta la tête en arrière, et ses longs cheveux argentés parsemés de mèches noires retombèrent jusqu'à sa taille. Elle leva ses bras nus, comme pour étreindre le soleil levant, puis se mit à pivoter lentement.

Aurox était tellement absorbé par sa chanson qu'il ne se rendit pas compte qu'elle lui faisait face à présent, jusqu'à ce que leurs regards se croisent. Alors, il la reconnut. C'était la grand-mère de Zoey, qui avait été au centre du cercle la veille. Il s'attendait à ce qu'elle pousse un cri en le voyant au bord du ruisseau. Au lieu de ça, elle cessa de danser et de chanter. Puis elle parla d'une voix claire et calme.

— Je te vois, *tsu-ka-nv-s-di-na*. Tu es le métamorphe qui a tué Dragon Lankford cette nuit. Tu as essayé de tuer Rephaïm aussi, mais tu n'as pas réussi. Tu as chargé ma petite-fille bien-aimée, comme si tu lui voulais du mal. Es-tu ici pour me tuer à mon tour ?

Elle inspira profondément l'air frais du matin et conclut :

— Si oui, alors je dirai au ciel que je m'appelle Sylvia Redbird, et qu'aujourd'hui est un beau jour pour mourir. J'irai rejoindre la Grande Mère, et je rencontrerai mes ancêtres, l'esprit rempli de joie.

Elle lui sourit.

Ce fut ce sourire qui brisa Aurox. Il se sentit voler en éclats, et d'une voix tremblante, il dit :

— Je ne suis pas là pour vous tuer. C'est juste que je n'ai nulle part où aller…

Alors, il se mit à pleurer.

À travers ses larmes, il vit la vieille femme hocher la tête, comme si elle avait obtenu la réponse à une question. Puis elle marcha d'un pas gracieux jusqu'à lui, sa frange de plumes bruissant à chacun de ses mouvements sous la brise fraîche du matin.

Une fois devant lui, elle s'assit sur ses talons, passa un bras autour de ses épaules et attira la tête d'Aurox contre son épaule.

Combien de temps étaient-ils restés ainsi ? Aurox n'aurait pu le dire. Il savait seulement qu'il avait sangloté comme un bébé, et qu'elle l'avait bercé, chantant doucement et lui tapotant le dos au rythme des battements de son cœur.

Finalement, il s'écarta et détourna le visage, honteux.

— Non, mon enfant, dit-elle en le prenant par les bras pour le forcer à la regarder dans les yeux. Dis-moi pourquoi tu as pleuré.

Il s'essuya le visage, se racla la gorge et, d'une voix mal assurée, répondit :

— Parce que je suis désolé.

Sylvia Redbird soutint son regard.

— Et… ?

Il inspira à fond.

— Et parce que je suis tellement seul !

Les yeux de la femme s'élargirent.

— Tu n'es pas uniquement ce que tu parais.

— Si ! Je suis un monstre de l'Obscurité, une bête !

Elle esquissa un sourire.

— Une bête peut-elle pleurer de chagrin ? L'Obscurité a-t-elle la capacité d'éprouver de la solitude ? Je ne crois pas.

— Alors, pourquoi est-ce que je me sens aussi idiot d'avoir pleuré ?

— Penses-y. Ton esprit a pleuré. Il en avait besoin, car il est en proie au chagrin et à la solitude. Je trouve qu'il n'y a pas de honte à verser des larmes sincères.

Elle se leva et lui tendit la main :

— Viens avec moi, mon enfant. Je t'ouvre ma maison.

— Pourquoi feriez-vous ça ? Vous m'avez vu tuer un combattant cette nuit, et en blesser un autre. J'aurais aussi pu tuer Zoey !

Elle pencha la tête sur le côté et le fixa.

— Vraiment ? Ça non plus, je ne le crois pas. En tout cas, le garçon que je vois en ce moment n'aurait pas pu le faire.

Les épaules d'Aurox s'affaissèrent.

— Mais vous êtes la seule à le penser !

— Eh bien, *tsu-ka-nv-s-di-na*, il n'y a personne d'autre avec toi pour le moment. Ce que je pense ne suffit-il pas ?

Aurox se mit debout, chancelant, et il prit avec précaution la main délicate de la vieille femme dans la sienne.

— Si, Sylvia Redbird, cela me suffit.

Elle pressa sa main et lui sourit.

— Appelle-moi Grand-mère.

— Et vous, comment m'avez-vous appelé, Grand-mère ?

Elle sourit.

— *Tsu-ka-nv-s-di-na* est le mot par lequel mon peuple désigne un taureau.

Aurox fut secoué d'un frisson.

— La bête que je deviens est plus terrible qu'un taureau.

— Alors, peut-être que t'appeler *tsu-ka-nv-s-di-na* ôtera un peu de l'horreur qui dort en toi. Il y a du pouvoir dans les noms que l'on donne aux choses, mon enfant.

— *Tsu-ka-nv-s-di-na*. Je m'en souviendrai.

Sans cesser de trembler, il marcha avec elle vers la petite maison qui se dressait entre deux champs de lavande. Bâtie en pierre, elle avait une grande véranda accueillante. Grand-mère le conduisit jusqu'à un profond canapé en cuir et lui donna une couverture tissée à la main pour qu'il l'enroule autour de ses épaules.

— Je vais te demander de reposer ton esprit, dit-elle.

Aurox se détendit pendant qu'elle allumait un feu et faisait bouillir de l'eau pour le thé en fredonnant une chanson. Puis elle lui apporta un pull et des chaussures en cuir souple. Quand la pièce se fut rechauffée, elle lui fit signe de la rejoindre à une petite table en bois et lui offrit des cookies sur une assiette violette.

Aurox sirota le thé sucré avec du miel et mangea.

— Merci, Grand-mère, dit-il d'une voix hésitante. La nourriture est bonne. La boisson est bonne. Tout est si bon ici !

— C'est une infusion de camomille et d'hysope. J'en prends pour rester calme et concentrée. Quant aux cookies, il s'agit de ma propre recette : pépites de chocolat avec une pointe de lavande. J'ai toujours pensé que la lavande et le chocolat étaient bénéfique pour l'âme.

Elle sourit et mordit dans un gâteau. Ils mangèrent en silence.

Aurox ne s'était jamais senti aussi bien. Il savait que c'était impossible, et pourtant il avait l'impression d'être à sa place ici, avec cette femme. Ce fut ce sentiment, étrange mais merveilleux, qui le poussa à parler en toute sincérité.

— C'est Neferet qui m'a ordonné de venir ici hier soir. Je devais interrompre le rituel.

Grand-mère hocha la tête, pensive.

— Elle ne voulait pas qu'on sache qu'elle est la meurtrière de ma fille.

Aurox la fixa, surpris.

— Votre fille a été assassinée. Vous avez assisté à son meurtre hier soir, et pourtant vous êtes sereine et joyeuse aujourd'hui. Où avez-vous trouvé une telle paix ?

— À l'intérieur. Elle me vient aussi de la certitude qu'il y a plus en œuvre sur terre que ce que l'on voit et ce que l'on peut prouver. Par exemple :

je devrais te craindre. Certains diraient même que je devrais te détester.

— Tout le monde le dirait !

— Et pourtant, je ne te crains pas et je ne te déteste pas, mon garçon.

— Vous… vous me réconfortez. Vous m'offrez un havre de paix. Pourquoi, Grand-mère ?

— Parce que je crois au pouvoir de l'amour. Je crois que l'on peut choisir la Lumière plutôt que l'Obscurité, le bonheur plutôt que la haine, la confiance plutôt que le doute.

— Alors, ça n'a aucun rapport avec moi. Vous êtes simplement quelqu'un de bien.

— Je ne crois pas qu'être quelqu'un de bien soit toujours simple. Et toi ?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais essayé de l'être.

Frustré, il passa la main dans ses cheveux blonds épais.

Les yeux de Grand-mère se plissèrent dans un sourire bienveillant.

— Vraiment ? Hier soir, une immortelle très puissante t'a ordonné d'interrompre un rituel, et pourtant il a été mené à terme. Comment est-ce arrivé, Aurox ?

— Personne ne me croirait si je disais la vérité…

— Moi, si. Dis-la-moi, mon enfant.

— Je suis venu ici sur l'ordre de Neferet : tuer Rephaïm et distraire Lucie pour que le cercle soit rompu et que le rituel échoue, mais je n'ai pas pu le faire. J'étais incapable de briser quelque chose qui débordait d'autant de Lumière, d'autant de bien, dit Aurox à toute vitesse. Et puis l'Obscurité a pris possession de moi. Je ne voulais pas me transformer ! Je ne voulais pas devenir le taureau ! Mais il est apparu, et il ne se rappelait que le dernier ordre qu'il avait reçu : tuer Rephaïm. Seuls le pouvoir des éléments et la Lumière ont pu arrêter la bête assez longtemps pour que je reprenne un peu le contrôle et que je la fasse fuir.

— C'est pour ça que tu as tué Dragon. Parce qu'il a tenté de protéger Rephaïm.

Aurox hocha la tête, honteux.

— Je ne le voulais pas ! répéta-t-il. Seulement, l'Obscurité contrôlait la bête, et la bête me contrôlait.

— Mais elle n'est pas là maintenant, dit Sylvia doucement.

Aurox croisa son regard.

— Si. Elle est toujours là, fit-il en désignant sa poitrine. Elle sera éternellement en moi.

Grand-mère couvrit sa main de la sienne.

— Peut-être, mais tu es là aussi. *Tsu-ka-nv-s-di-na*, rappelle-toi que tu as trouvé suffisamment de

force pour t'enfuir. Peut-être est-ce un début. Apprends à te faire confiance, et les autres en feront de même.

Il secoua la tête.

— Non, vous êtes différente des autres. Personne ne me croira. Personne ne prendra la peine de me faire confiance. On ne verra que la bête.

— Zoey t'a protégé face aux combattants. C'est grâce à ça que tu as pu t'enfuir.

Aurox cligna des yeux, surpris : il n'y avait pas pensé. Ses émotions avaient été tellement violentes qu'il n'avait même pas réalisé la portée du geste de Zoey.

— Elle m'a protégé, c'est vrai, dit-il lentement.

Elle lui tapota la main.

— Ne trahis pas la confiance qu'elle a en toi. Choisis la Lumière, mon enfant.

— Mais j'ai déjà essayé, et j'ai échoué !

— Essaie encore !

Il ouvrit la bouche pour protester, mais les yeux de Grand-mère le firent taire. Son regard disait que ses mots étaient plus qu'un ordre : c'était de la certitude.

Il inclina la tête : une petite lueur d'espoir s'était allumée dans son cœur. Il savoura ce nouveau sentiment, merveilleux, pendant un long moment.

Puis il se leva. En réponse au regard interrogateur de Grand-mère, il dit :

— Je veux vous prouver que vous avez raison.

— Et comment vas-tu t'y prendre, mon garçon ?

— Je dois me trouver, répondit-il sans hésitation.

Elle lui adressa un sourire chaleureux qui lui rappela Zoey, et la lueur d'espoir s'agrandit jusqu'à le réchauffer tout entier.

— Où vas-tu aller ?

— Là où je peux faire le plus de bien.

— Aurox, mon enfant, sache que tant que tu contrôleras la bête et que tu ne recommenceras pas à tuer, tu seras toujours bienvenu chez moi.

— Je ne l'oublierai jamais, Grand-mère.

Lorsqu'elle le serra dans ses bras, à la porte, il ferma les yeux et inspira le parfum de lavande et cet amour maternel. Le parfum et l'amour restèrent avec lui alors qu'il retournait à Tulsa.

Aurox gara la voiture de Neferet sur une place vide à l'arrière d'Utica Square, et il laissa son intuition guider ses pas.

Il sentit la fumée avant d'atteindre le grand mur de pierre qui entourait le campus.

« C'est Neferet qui a déclenché ce feu ! Il empeste l'Obscurité ! » pensa-t-il. Il s'empêcha

d'imaginer ce que cet incendie pouvait avoir détruit. Il se concentrait uniquement sur son instinct, qui lui soufflait de retourner à la Maison de la Nuit pour se trouver et accomplir sa rédemption. Son cœur battait très fort lorsqu'il se glissa à l'ombre du mur et se dirigea silencieusement jusqu'à la limite est du campus, où poussait un vieux chêne qui avait été fendu en deux par la foudre.

Il n'eut aucun mal à escalader le mur rugueux, à attraper les branches dénudées de l'arbre brisé, puis à se laisser tomber à terre de l'autre côté. Il s'accroupit au pied de l'arbre. Comme il l'avait espéré, la lumière du soleil avait vidé le parc de l'école, chassant les novices et les vampires à l'intérieur du bâtiment en pierre, derrière des rideaux sombres.

Il balaya les lieux du regard. C'était l'écurie qui avait brûlé. Le feu ne s'était pas propagé, alors que l'un des murs du bâtiment s'était effondré. L'ouverture avait déjà été recouverte d'une bâche noire.

Soudain, un énorme corbeau se posa sur une branche basse, juste devant lui, et se mit à croasser, à siffler et à glousser bizarrement.

— Oust ! Va-t'en ! murmura Aurox, essayant de chasser le gros oiseau, ce qui le fit crier encore plus fort.

Aurox plongea en avant, décidé à étrangler cette créature, mais il trébucha sur une racine et tomba lourdement sur le sol. À sa grande surprise, la terre s'ouvrit sous son poids et il chuta, la tête la première…

Il éprouva une douleur terrible à la tempe droite, et tout devint noir.

CHAPITRE CINQ

Zoey

Je m'étais endormie, blottie dans les bras de Stark, si bien que je fus décontenancée quand il me réveilla en me secouant.

— Zoey ! Arrête !

— Hein ? Qu'est-ce qui se passe ?

Je m'assis, délogeant Nala, qui s'était roulée en boule sur ma hanche. Elle grommela et se déplaça au bout du lit. Mon regard passa de ma chatte à mon combattant ; ils me dévisageaient tous les deux comme si j'avais commis un meurtre.

— Quoi ? fis-je en bâillant. Je ne faisais que dormir !

Stark prit son oreiller et le coinça derrière lui. Il croisa les bras et détourna le regard.

— Je crois que tu faisais bien plus que juste dormir. Tu as dit son nom.

— Le nom de qui ?

— De Heath ! Trois fois. Ça m'a réveillé, dit-il, sans me regarder. À quoi rêvais-tu ?

Choquée, je le fixais perplexe. À quoi avais-je rêvé ? Je réfléchis. Je me rappelais que Stark m'avait embrassée avant que je m'endorme. Son baiser avait été très passionné, mais, fatiguée, j'avais posé la tête sur son épaule et j'avais sombré dans le sommeil. Après, je ne me souvenais de rien jusqu'à ce qu'il me secoue et me crie d'arrêter.

— Je n'en ai aucune idée, dis-je honnêtement.

— Inutile de mentir !

— Stark, je ne te mentirais pas.

Je lui touchai le bras.

— Je ne me rappelle pas avoir rêvé de quoi que ce soit.

Il me regarda, l'air triste.

— Tu appelais Heath. Je dors à côté de toi, mais c'est lui que tu appelles !

J'en eus le cœur serré. J'étais désolée de lui avoir fait de la peine. J'aurais pu lui dire que c'était ridicule de se mettre en colère contre moi à cause de ce que j'avais dit en dormant, et dont je ne me souvenais même pas, mais, ridicule ou non, sa souffrance était réelle. Je glissai ma main dans la sienne.

Il entremêla ses doigts aux miens.

— Tu préférerais qu'il soit là, plutôt que moi ?

— Non.

J'avais aimé Heath depuis l'enfance, mais je n'aurais pas échangé Stark contre lui. Bien sûr, si Stark avait été tué, je n'aurais pas non plus échangé Heath contre lui… Mais il n'avait sûrement pas envie d'entendre ça, ni maintenant ni jamais.

Aimer deux garçons était vraiment compliqué, même quand l'un des deux était mort…

— Alors, tu ne l'appelles pas parce que tu voudrais être avec lui plutôt qu'avec moi ?

— Je veux être avec toi. Je te le promets.

Il m'ouvrit ses bras. Je me collai contre sa poitrine et respirai son odeur familière. Il embrassa le sommet de mon crâne et me serra très fort.

— Je sais que c'est stupide d'être jaloux d'un mec mort.

— Oui.

— Surtout que je l'aimais bien.

— Oui.

— Mais nous sommes faits pour être ensemble, Zoey.

Je m'écartai pour le regarder dans les yeux.

— Oui, c'est vrai. S'il te plaît, ne l'oublie jamais. Quelles que soient les folies se déchaînant autour

de nous, je peux le supporter, mais je dois savoir que mon combattant est là pour moi.

— Toujours, Zoey, toujours. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, Stark. Pour toujours.

Quand je me réveillai une deuxième fois, ce fut parce que j'avais bien trop chaud. J'étais toujours dans les bras de Stark, mais il avait un peu bougé et mis sa jambe par-dessus moi, m'enroulant comme dans un cocon dans ma couverture bleue. Il n'avait plus rien du petit ami furieux. On aurait dit un gamin, tout mignon, émouvant.

Comme d'habitude, Nala s'était installée sur ma hanche. Je la pris dans mes bras et me glissai aussi discrètement que possible de l'autre côté du lit, plus frais.

Nala me dévisageait, l'air mécontent. Je la grattai derrière les oreilles.

— Désolée de t'avoir encore dérangée, chuchotai-je.

Elle colla son museau contre mon menton, m'éternua dessus, puis sauta sur ma couverture, tourna trois fois sur elle-même, et se rendormit.

Je soupirai : il fallait que je fasse comme elle ! Mais mon esprit était en ébullition. Après que nous avions fait l'amour, Stark avait murmuré : « Nous sommes ensemble. Tout le reste se résoudra. » Je

m'étais endormie rassurée, pensant qu'il avait raison.

Mais maintenant que j'étais pleinement, tristement consciente, je ne pouvais m'empêcher de réfléchir et de me faire du souci. D'ailleurs, si Stark avait su ce que j'avais cru voir à travers la pierre de prophète, il n'aurait sans doute pas dit ça et serait redevenu M. Je-suis-jaloux-d'un-type-mort.

Je posai la main sur la petite pierre ronde suspendue à mon cou par une fine chaîne en argent. Elle me semblait normale, comme n'importe quel pendentif. Elle n'émettait pas de chaleur étrange. Je la sortis de sous mon tee-shirt, puis j'inspirai profondément pour me fortifier et je jetai un coup d'œil à Stark à travers elle.

Rien de bizarre ne se produisit. Stark demeura Stark. Je tournai un peu la pierre et regardai Nala. Elle resta une grosse chatte endormie.

Je remis le pendentif à sa place. Et si j'avais tout inventé ? Sérieusement, comment Heath aurait-il pu apparaître dans Aurox ? Même Thanatos disait que ce dernier avait été créé par l'Obscurité grâce au sacrifice de ma mère. Il s'agissait d'un instrument, d'une créature contrôlée par Neferet.

Seulement, elle avait dû tuer Shadowfax pour avoir une maîtrise totale de lui, et il avait posé ces

questions à Thanatos pour savoir ce qu'il était vraiment…

D'accord, mais est-ce que cela changeait quelque chose ? Aurox n'était pas Heath. Heath avait été tué ! Il était passé dans un royaume reculé de l'Au-delà, dans lequel je n'avais pas pu entrer parce qu'il était mort, et moi, non.

Stark remua, fronçant les sourcils dans son sommeil. Nala grommela de nouveau. Ne voulant pas les réveiller une fois de plus, je sortis doucement du lit et quittai la pièce sur la pointe des pieds.

Du Coca. J'avais besoin d'une bonne dose de Coca. Peut-être que j'aurais de la chance et que je trouverais aussi des Comte Chocula et du lait encore frais. Rien que d'y penser, je me sentis un peu mieux.

Je me faufilai dans le tunnel sinueux faiblement éclairé, passant devant d'autres chambres cachées derrière des couvertures, où mes amis se reposaient en attendant le coucher du soleil. Puis j'entrai dans la pièce qui nous servait de cuisine, où nous avions installé des tables, des ordinateurs et quelques frigos.

— Il doit rester du Coca quelque part, marmonnai-je en fouillant dans le premier frigo.

— Il est dans l'autre.

Je poussai un petit couinement stupide et sursautai.

— Bon sang, Shaylin ! Tu m'as fait peur ! J'ai failli faire pipi dans ma culotte.

— Désolée, Zoey, dit-elle avec un sourire penaud en me tendant une cannette de soda.

— Tu ne devrais pas être en train de dormir ? demandai-je avant de me laisser tomber sur la chaise la plus proche.

— Si, je suis fatiguée. Je sens que le soleil ne s'est pas encore couché, mais j'ai trop de choses en tête. Tu vois ce que je veux dire ?

— Oui, je m'en doute…

— Tes couleurs sont un peu éteintes, dit-elle nonchalamment, comme si c'était aussi normal que de parler de mon tee-shirt.

— Shaylin, je ne comprends pas vraiment ces histoires de couleurs.

— Moi non plus, je ne suis pas sûre de tout comprendre. Tout ce que je sais, c'est que je les vois et que, si je n'y réfléchis pas trop, je sais ce qu'elles signifient.

— D'accord, donne-moi un exemple de ce que tu en retires habituellement.

— C'est facile. Tu vas me servir d'exemple. Tes couleurs ne changent pas beaucoup. La plupart du temps, tu es violette, avec des taches argentées.

Même quand tu t'apprêtais à aller au rituel chez ta grand-mère, et que tu savais que ça allait être dur, elles sont restées pareilles. J'ai vérifié parce que…

— Parce que quoi ?

— Parce que j'étais curieuse. J'ai vérifié les couleurs de tout le monde avant que vous partiez. Je viens juste de me rendre compte à quel point ça peut paraître indiscret…

Je fronçai les sourcils.

— Ce n'est pas comme si tu lisais dans nos pensées, si ?

— Non ! Mais plus longtemps j'aurai ce don de Vraie Vision, et plus je m'entraînerai, plus cela risque de devenir embarrassant. Zoey, je crois que cela m'apprend des choses sur les gens qu'eux préféreraient parfois dissimuler.

— Comme Neferet. D'après toi, elle aurait la couleur des yeux de poisson mort à l'intérieur, alors qu'elle est superbe à l'extérieur.

— Oui. Kramisha dirait que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

— Et si tu me racontais ce que tu vois chez moi ? Comme ça, je pourrai te dire si je trouve que tu vas trop loin.

— Eh bien, depuis que tu es revenue du rituel, tes couleurs sont plus sombres.

Elle se tut et m'observa, un instant ; puis elle secoua la tête, et rectifia :

— Non, ce n'est pas tout à fait exact. Elles ne sont pas seulement plus sombres : elles sont plus troubles. Comme si le violet et l'argent s'étaient mélangés et brouillés.

— D'accord, fis-je lentement, commençant à voir ce qu'elle entendait par « indiscrétion ». Si j'ai bien compris, tu constates une différence, et c'est étrange, car mes couleurs ne changent pas en temps normal. Mais qu'est-ce que tu en déduis ?

— Ah, oui, désolée. Je pense que cela veut dire que quelque chose te préoccupe, quelque chose de grave et de confus. Ça te met les idées en pagaille. C'est vrai ?

Je hochai la tête.

— C'est vrai.

— Et est-ce que ça te fait bizarre que je sache ça ?

— Oui, un peu. Mais ça me ferait moins bizarre si j'étais sûre que tu ne vas pas raconter à tout le monde que mes couleurs sont troubles et que quelque chose me perturbe. Ça, ce serait indiscret.

— Oui, dit-elle d'un air triste. C'est aussi ce que je pensais. Sache que tu peux me faire confiance, Zoey. Je n'ai jamais été une pipelette. Et puis, le cadeau que m'a fait Nyx quand j'ai été marquée est tellement incroyable ! Tu te rends compte, je peux

voir de nouveau ! Je ne veux pas tout gâcher. Je vais me servir de ce don comme Nyx le souhaite.

Elle était bouleversée, et elle me faisait de la peine, d'autant plus que j'étais en partie responsable.

— Hé, Shaylin, tout va bien. Je sais ce que c'est d'avoir un don qui apporte une grande responsabilité et qu'on ne veut pas gaspiller. Tu parles à la reine des gâchis ! C'est entre autres ce qui me perturbe. Je ne veux pas prendre une énième décision stupide et immature. Ce que je fais et ce que je dis affectent beaucoup de gens. Quand je fais de mauvais choix, c'est comme un jeu de domino qui s'écroule. Novices, vampires et humains peuvent tous en souffrir. C'est fâcheux, mais ça ne change rien au fait que j'ai reçu un don de Nyx, et que je suis responsable de la manière dont je l'utilise.

Shaylin réfléchit un moment pendant que je sirotais mon Coca. En fait, j'aimais bien discuter avec elle. C'était mieux que de ruminer au sujet d'Aurox, de Heath, de Stark et de Neferet, et de…

— Dis, Zoey, si je vois que les couleurs de quelqu'un sont en train de changer, dois-je en parler à quelqu'un ? Quelqu'un comme toi ?

— Genre, venir me voir et me dire : « Salut, Zoey, tes couleurs sont troubles, que se passe-t-il ? » Bon, peut-être, mais seulement si on est amies.

— Je pensais plutôt au moment où j'ai vu Nicole. Avant, ses couleurs étaient comme celles de tous les membres du groupe de Dallas : rouge sang, mêlé à du noir et à du marron sale. Mais hier soir, à l'écurie, elles ont changé. Il y avait encore du rouge, mais il était plus vif, plus clair. Plus propre. C'est bizarre, mais je jure avoir vu aussi du bleu. Pas du bleu ciel, cela dit, plutôt du bleu océan. C'est ce qui m'a fait croire que le mal qu'elle porte en elle pouvait s'en aller.

— Shaylin, ce que tu dis est très perturbant.

— Pas pour moi ! Je sais des choses, c'est tout.

— Je comprends, et je crois que tu me dis la vérité. Le problème, c'est que ton savoir est subjectif. Du coup, les conclusions que tu tires peuvent être fausses. Rien n'est noir ou blanc.

— Mais, Zoey, la vie n'est ni noire ni blanche ! Elle n'est pas vraie, ou fausse, et les gens non plus, dit Shaylin. Je comprends ce que tu essaies de me dire, cependant. Tu me crois quand je prétends que je vois les couleurs des gens, mais tu ne crois pas à mon interprétation.

Je m'apprêtais à nier, à la rassurer, mais quelque chose en moi me fit changer d'avis. Elle avait besoin d'entendre la vérité.

— En gros, oui, c'est ça.

— Eh bien, fit-elle en redressant les épaules et en levant le menton, je pense que mon jugement est bon. Je pense qu'il ne cesse de s'améliorer, et je veux me servir de ce don pour aider. Je sais qu'une bataille nous attend, j'ai appris ce que Neferet avait fait à ta mère, et qu'elle a choisi l'Obscurité. Vous allez avoir besoin de quelqu'un comme moi. Je peux voir à l'intérieur des gens.

Elle avait raison. J'avais besoin de son don, mais il me fallait être sûre de pouvoir me fier à son jugement.

— OK, commençons par Nicole.

— D'accord. Érik m'a parlé d'elle. Je sais qu'elle a été affreusement mauvaise dans le passé. Mais la vérité se trouve dans ses couleurs, et elles disent qu'elle se transforme.

— Très bien. Je garderai ça à l'esprit, dis-je, avant de hausser les sourcils. Tiens, à ce propos… Je ne veux pas être désagréable, mais tu dois te méfier d'Érik. Il n'est pas toujours…

— Il est arrogant et égoïste, me coupa-t-elle en soutenant mon regard. Il s'en est sorti grâce à son physique avantageux et à son talent. La vie a été facile pour lui, même après que tu l'as largué.

— Il t'a dit que je l'avais largué ?

Je n'arrivais pas à savoir si elle était sincère. Elle en avait l'air, mais, encore une fois, je ne la

connaissais pas bien. À chaque fois que je la voyais, elle était avec Érik. Cela ne me dérangeait pas. Honnêtement. Je n'étais pas jalouse, mais j'avais l'impression que je devais la prévenir.

— Il n'a pas eu besoin de me le dire. Des millions d'autres personnes l'ont devancé.

— Je n'ai rien contre Érik. Il peut sortir avec qui il veut. S'il te plaît, ça ne me pose aucun problème.

Je me rendais bien compte que j'étais victime de logorrhée, mais je n'arrivais pas à m'arrêter.

— Et il ne veut plus sortir avec moi, lui non plus. C'est complètement terminé. C'est juste qu'Érik…

— Est une tête de nœud.

La remarque d'Aphrodite me sauva. Elle passa devant nous en bâillant et plongea la tête dans l'un des frigos.

— Et maintenant, tu l'as entendu de la bouche d'une de ses ex-copines, ajouta-t-elle. « Ex » étant le mot le plus important de cette phrase.

Elle s'approcha de la table et y déposa une carafe de jus d'orange et une bouteille de champagne.

— Si Zoey ne l'a pas traité de tête de nœud, c'est qu'elle voulait être gentille.

Elle retourna au frigo et ouvrit le compartiment congélateur. On entendit le tintement du verre. Elle revint à table avec une flûte de cristal givrée à

la main, longue et fine, comme celles que tenaient les gens à la télé pour le réveillon du Jour de l'an.

— Moi, je ne suis pas aussi gentille. Une tête de nœud ! Voilà ce qu'est notre Érik.

Elle déboucha la bouteille, versa un tout petit peu de jus d'orange dans la coupe, puis la remplit à ras bord de champagne. Elle sourit à son verre.

— Un mimosa. Le petit déjeuner des champions, d'après ma mère.

— Je sais ce qu'est Érik, dit Shaylin, qui n'avait l'air ni énervée ni contente, juste sûre d'elle. Je sais aussi ce que tu es.

Aphrodite haussa un sourcil et but une longue gorgée de son mimosa.

— Je t'écoute.

« Oh, oh », pensai-je. J'aurais sans doute dû faire quelque chose pour arrêter ça, mais j'avais l'impression de me tenir sur un passage à niveau et d'essayer de pousser une voiture bloquée sur les rails. J'avais plus de chances de m'attirer des ennuis que de mettre la voiture en sécurité. Alors, je me contentai de boire mon Coca en les regardant.

— Tu es argentée. Cela me rappelle le clair de lune, ce qui me dit que tu as été touchée par Nyx. Mais tu as aussi une couleur jaune comme la lueur d'une petite bougie.

— Ce qui te dit quoi ? demanda Aphrodite en étudiant ses ongles manucurés, l'air de se moquer de la réponse de Shaylin.

— Ce qui me dit que, comme une petite bougie, on peut facilement t'éteindre.

Aphrodite plissa les yeux et abattit sa main sur la table.

— Ça suffit, la nouvelle ! J'ai assez combattu l'Obscurité pour ne pas avoir à me farcir tes conneries et ton attitude de Mlle Je-sais-tout.

On aurait dit qu'elle allait l'étrangler. J'envisageais de courir aller chercher Darius quand Lucie apparut dans la pièce.

— Bonjour, tout le monde ! fit-elle, tout endormie. Ma parole, je suis fatiguée ! Il reste de la limonade ?

— Oh, bon sang, s'exclama Aphrodite, pourquoi vous êtes toutes debout à cette heure-là ?

Lucie lui fit les gros yeux.

— Bonjour à toi aussi ! Et j'aime me lever tôt. Il n'y a rien de mal à ça.

— Pour toute réponse, Aphrodite haussa les épaules en se resservant du champagne.

— Tu es déjà en train de boire ?

— Oui. Tu es qui, pour me faire des remarques ? Une version péquenaude de ma mère ?

— Non, sinon ça ne me dérangerait pas que tu boives au petit déjeuner, car ta mère est franchement tordue. Et maintenant que j'y pense, boire du soda au petit déjeuner n'est pas une super idée non plus. Je parie qu'il reste des céréales Lucky Charms.

— Elles sont délicieuses, commenta Shaylin. Si tu en trouves, je vais en prendre aussi.

— Des Comte Chocula, dis-je, retrouvant ma voix. Si tu en vois une boîte, j'en veux.

— Quel est le problème avec le mimosa ? demanda Aphrodite. On boit bien du jus d'orange au petit déjeuner !

— Et le champagne ? répliqua Lucie. C'est de l'alcool.

— C'est du Veuve Clicquot rosé. Ce qui signifie que c'est du bon champagne, pas du vulgaire alcool.

— Tu le crois vraiment ? intervint Shaylin.

Aphrodite me regarda, l'ignorant délibérément.

— Pourquoi est-ce que « ça » me parle ?

— J'ai la migraine, et on n'est même pas encore à l'école, dis-je.

— L'écurie a brûlé, et notre grande prêtresse a été dénoncée comme étant une demi-déesse meurtrière, poursuivit Aphrodite. Je pense qu'on peut tous sécher les cours aujourd'hui.

— Non, non, fit Lucie. On doit justement aller à l'école à cause de tout ça. Thanatos va avoir besoin de nous. Et puis, il va y avoir le bûcher funéraire de Dragon. Ce sera dur, mais il faut qu'on soit là.

Cela fit taire Aphrodite. Elle continua de boire, tandis que Lucie préparait des bols de Lucky Charms pour elle et Shaylin (des céréales bien inférieures aux Comte Chocula, même s'il y a des marshmallows dedans), et que nous affichions toutes une mine sombre.

— Dragon va me manquer, dis-je. Mais c'est cool qu'il ait retrouvé Anastasia. Et l'Au-delà, c'est tout simplement génial !

Shaylin écarquille les yeux.

— Vous les avez vraiment vus réunis ?

— Oui, répondis-je en souriant.

— C'était magnifique, commenta Lucie en s'essuyant les yeux.

— Oui, dit doucement Aphrodite.

Shaylin s'éclaircit la voix.

— Écoute, Aphrodite, je ne voulais pas être aussi méchante tout à l'heure. J'ai eu tort de dire ça. Je ne devrais pas me servir de mon don de cette manière. Tu as effectivement une lueur jaune vacillante en toi, mais ce n'est pas parce que tu vas t'éteindre. Cela fait partie de ta singularité. Voilà la vérité : la

plupart du temps, tu caches ta chaleur et ta bonté. Mais elles sont bien là. Alors, je suis désolée.

Aphrodite la fixa de ses yeux bleus et froids.

— Ça me fait une belle jambe !

— Ça suffit, Aphrodite ! Bois ton petit déjeuner.

Je m'adressai ensuite à Shaylin :

— C'est un bon exemple de ce dont nous avons discuté. Je ne conteste pas ton don, mais je me pose des questions sur ton jugement quand tu déchiffres ce que tu vois.

— Je l'ai parfaitement déchiffré, déclara Shaylin, visiblement contrariée, et sur la défensive. Mais Aphrodite m'a énervée, et j'ai fait une bêtise. Je me suis excusée.

— Je n'accepte pas tes excuses, lâcha Aphrodite avant de lui tourner le dos.

À ce moment-là, Damien entra précipitamment, son iPad à la main, tout dépenaillé. Il fonça droit sur moi et brandit son appareil.

— Il faut que vous regardiez ça !

Je jetai un coup d'œil sur l'écran, où on voyait la présentatrice du journal télévisé de Fox 23, la splendide Chera Kimiko. Nous l'adorions tous. Non seulement elle était belle comme un vampire, mais c'était une vraie personne, pas une de ces poupées qui présentaient habituellement ces émissions.

Aphrodite se pencha par-dessus mon épaule.

— Kimiko est géniale ! Je n'oublierai jamais le jour où elle a craché son chewing-gum en plein milieu des infos. J'ai cru que mon père allait péter les plombs parce que…

— Chera est super, mais c'est grave, la coupa Damien. Et sérieux. Neferet vient de donner une conférence de presse.

CHAPITRE SIX

Zoey

Nous nous regroupâmes tous autour de l'iPad de Damien. Il lança la vidéo de Fox 23. Au bas de l'écran, on pouvait lire : *CHAOS À LA MAISON DE LA NUIT DE TULSA ?* Puis Neferet et plusieurs types en costume apparurent. Elle se tenait dans une très belle salle, avec beaucoup de marbre, style Art déco, qui me parut familière. Chera Kimiko prit la parole.

« Les vampires sont-ils violents ? Vous serez surpris d'apprendre qui répond à cette question par l'affirmative. Fox 23 a reçu en exclusivité un scoop d'une ancienne grande prêtresse à la Maison de la Nuit. »

Une publicité idiote commença et Damien entreprit de la passer.

— On dirait qu'elle est quelque part en centre-ville, dit-il.

— C'est le hall du Mayo, dit sèchement Aphrodite. Et c'est mon père qui se tient à côté d'elle.

— Oh, déesse ! souffla Lucie. Elle donne une conférence de presse avec le maire ?

— Et certains membres du conseil municipal, précisa Aphrodite.

Alors, la vidéo recommença, et nous nous tûmes tous, bouche bée.

« Je suis là pour rompre officiellement et publiquement avec la Maison de la Nuit de Tulsa et le Conseil Supérieur des vampires » déclara Neferet.

Elle parvenait à paraître majestueuse tout en se faisant passer pour une victime.

— Quelle garce ! siffla Aphrodite.

— Chut !

« Grande prêtresse Neferet, pourquoi rompre avec les vôtres ? demanda l'un des journalistes.

— Humains et vampires, ne pouvons-nous pas être considérés comme un seul et même peuple ? lança Neferet, solennelle. Ne sommes-nous pas tous des êtres intelligents, capables de nous aimer et de nous comprendre les uns les autres ? »

Manifestement, c'était une question rhétorique, car elle n'attendit pas qu'on lui réponde.

« La politique des vampires ne me convient plus. Vous êtes nombreux à savoir que j'ai récemment offert des postes à Maison de la Nuit à la communauté de Tulsa. Je l'ai fait parce que je suis convaincue que les humains et les vampires peuvent aspirer à autre chose qu'une cohabitation tendue. Nous pouvons vivre et travailler ensemble, et même nous aimer. »

Lucie poussa un petit cri scandalisé et fit semblant de vomir. Je n'arrêtais pas de secouer la tête, incrédule.

« Or, j'ai été confrontée à la résistance de la part du Conseil Supérieur des vampires, qui a envoyé à Tulsa leur grande prêtresse de la Mort, Thanatos. L'administration actuelle des vampires promeut la violence et la ségrégation. Il suffit de regarder, ces six derniers mois, l'accroissement de la délinquance à Tulsa. Croyez-vous vraiment que toutes ces agressions, en particulier celles comportant des saignées, ont été commises par des gangs ?

— Grande prêtresse, prétendez-vous que ce sont des vampires qui ont attaqué des humains à Tulsa ? »

Neferet porta les mains à son cou dans un geste théâtral.

« Si j'en étais absolument certaine, je serais immédiatement allée au commissariat de police. Je

n'ai que des soupçons et de l'inquiétude. Comme j'ai aussi une conscience, j'ai quitté la Maison de la Nuit. »

Elle eut un sourire lumineux.

« Je vous en prie, vous n'avez plus à m'appeler grande prêtresse. À partir de maintenant, je suis simplement Neferet. »

Je vis le journaliste rougir et lui sourire bêtement.

« Des rumeurs circulent à propos de l'existence d'un nouveau type de vampires, avec des marques rouges. Pouvez-vous les confirmer ? demanda un autre journaliste.

— Malheureusement, oui. Il existe en effet un nouveau type de vampires, et de novices. Ceux qui sont marqués en rouge sont abîmés.

— Abîmés ? Voudriez-vous nous donner un exemple ?

— Certainement. Le premier qui me vient à l'esprit est Stark, un novice arrivé de Chicago après avoir causé la mort de son mentor. Il est devenu le premier vampire rouge combattant. »

Je réprimai un cri.

— Cette salope parle de ton petit copain ! s'exclama Aphrodite.

« Hier soir, le maître d'armes de l'école, en poste depuis bien longtemps, a été assassiné, massacré

par un taureau. Lankford était en compagnie de James Stark quand “l’accident” s’est produit. »

Elle avait insisté sur le terme « accident » pour bien montrer qu’elle ne croyait pas du tout que c’en fût un.

« Insinuez-vous que ce vampire, Stark, est dangereux ?

— Je le crains. À vrai dire, nombre de ces nouveaux vampires et novices pourraient l’être. Après tout, la nouvelle grande prêtresse de la Maison de la Nuit de Tulsa est la Mort.

— Pouvez-vous nous donner plus de détails sur… »

Le maire de Tulsa s’avança, coupant le journaliste.

« Plus que quiconque, je suis inquiet de ce qui se passe dans la communauté des vampires. Comme beaucoup d’entre vous le savent, ma fille bien-aimée, Aphrodite, a été marquée il y a presque quatre ans. Je peux comprendre que les vampires n’aiment pas voir les humains se mêler de leurs affaires personnelles, politiques ou criminelles. Ils ont longtemps réglé seuls leurs problèmes. Mais je vous assure, à vous et à votre Maison de la Nuit, que par une résolution du conseil municipal de Tulsa, nous allons créer une commission pour examiner les relations vampires-humains. Je crains

que nous n'ayons pas le temps de répondre à d'autres questions aujourd'hui. »

Il se tut un instant avant d'ajouter :

« J'ai une autre petite annonce à faire. À partir d'aujourd'hui, Neferet fait partie de la commission d'enquête du conseil municipal en tant qu'agent de liaison avec les vampires. Laissez-moi vous répéter que Tulsa compte mettre en place un partenariat avec les vampires qui souhaitent vivre en paix avec les humains. »

Quand les journalistes se mirent tous à parler en chœur, il leva la main et sourit d'un air un peu condescendant, qui me rappela beaucoup Aphrodite.

« Neferet écrira une colonne hebdomadaire dans le journal de Tulsa. Pour l'instant, ce sera une tribune, dans laquelle elle répondra à une multitude de questions. Gardez à l'esprit que nous sommes au tout début d'un partenariat. Nous devons agir avec précaution pour ne pas déranger l'équilibre délicat des relations vampires-humains. »

Je vis Neferet plisser les yeux, alors que ses traits se durcissaient. Puis le maire LaFont fit un signe à la caméra, et celle-ci revint à Chera Kimiko, dans le studio. Damien tapota l'écran pour l'éteindre.

— Oh merde ! s'écria Aphrodite. Mon père a perdu le peu de santé mentale que la vie avec ma mère lui avait laissé.

— Hé, j'ai cru entendre mon nom, dit Stark en entrant dans la pièce.

Il passa la main dans ses cheveux et m'adressa un petit sourire sexy.

— Neferet vient de tenir une conférence de presse et d'annoncer que tu es un assassin dangereux, lui appris-je.

— Elle a *quoi* ? souffla-t-il, aussi choqué que moi.

— Oui, et ce n'est pas tout, intervint Aphrodite. Elle s'est rapprochée de mon père et de la ville pour jouer les gentilles, et nous faire passer pour des suceurs de sang.

— À ce propos, Aphrodite, j'ai un scoop pour toi ! déclare Lucie. Tu n'es plus une suceuse de sang.

— Oh, je t'en prie ! Comme si mes parents savaient quoi que ce soit sur moi. Ça fait des mois que je ne leur ai pas parlé. Je suis leur fille seulement quand ça les arrange, comme maintenant.

— Si ce n'était pas aussi effrayant, ce serait drôle, commenta Shaylin.

— Tu te rends compte ? Neferet prétend avoir rompu avec le Conseil Supérieur et l'école, alors qu'elle a été virée pour avoir tué ma mère ! fis-je en me tournant vers Stark.

— Quelle salope ! s'écria-t-il. Le Conseil Supérieur ne laissera pas passer ça !

— Mon père doit être ravi, dit Aphrodite, qui avait repoussé le champagne et remplissait son verre de jus d'orange. Pendant des années, il a cherché un moyen de se rapprocher des vampires. Quand ils ont accepté le fait que je ne deviendrais pas un clone de ma mère, ils ont même été contents que je sois marquée.

Je regardai Aphrodite attentivement, me rappelant le jour, qui me semblait si lointain, où j'avais surpris une conversation entre elle et ses parents, furieux parce qu'elle avait perdu la direction des Filles de la Nuit à mon profit. Aphrodite se comportait toujours comme la reine des glaces, mais dans mon souvenir j'entendais encore le claquement de la gifle que sa mère lui avait administrée ce jour-là, et je voyais les larmes qu'elle avait refoulées. Cela n'avait pas dû être facile, d'entendre son père parler d'elle comme de sa « fille bien-aimée », alors que tout ce qui l'intéressait, c'était de se servir d'elle.

— Pourquoi ? Que veulent-ils avoir à faire avec des vampires ? demanda Lucie.

— Avoir accès à plus d'argent, plus de pouvoir, plus de beauté ! répondit Aphrodite. En d'autres termes, faire partie des gens cool. C'est tout ce

qu'ils ont toujours voulu : être cool et puissants. Ils utilisent tout le monde pour obtenir ce qu'ils veulent, moi y compris, et visiblement, Neferet aussi.

Chose bizarre, ses propos reflétaient ce que je pensais.

— Ce n'est pas grâce à Neferet qu'ils vont obtenir ça, déclarai-je.

— Sans blague, Zoey ! Elle est complètement malade.

— Oui, mais pas seulement. Suis-je la seule à avoir remarqué son expression quand le père d'Aphrodite parlait ? Elle n'a pas apprécié la façon dont cela s'est terminé.

— Une commission, une colonne dans le journal, et procéder avec précaution ne sont pas le genre de choses qui intéressent la compagne de l'Obscurité, acquiesça Damien.

— Et elle n'a pas du tout aimé que le maire élude la question de ta dangerosité, ajoutai-je à l'adresse de Stark.

— J'adorerais être dangereux pour elle ! lâcha-t-il, l'air encore sous le choc.

— Mon père est très fort pour promettre un truc, et en donner un autre, dit Aphrodite. Je suis sûre qu'il pense pouvoir jouer à ce jeu-là avec Neferet.

Elle avait beau vouloir paraître insensible, ses traits étaient tendus.

— Nous devons aller à la Maison de la Nuit ! décidai-je. Immédiatement. Si Thanatos n'est pas au courant de ça, on doit l'en informer.

Neferet

« Les humains sont si faibles, barbants, et tellement ordinaires, pensa Neferet en regardant le maire, Charles LaFont, qui minaudait, essayait de l'apaiser, et évitait de répondre à ses questions directes sur le danger, les morts et les vampires après la conférence de presse. Même cet homme, prétendûment si charismatique, si dynamique, que la rumeur disait en bonne position pour obtenir le siège de sénateur »… Neferet dut étouffer un rire sarcastique par une quinte de toux. Cet homme n'était rien ! Elle s'était attendu à mieux de la part du père d'Aphrodite.

Père ! Une voix du passé s'éleva, qui la fit sursauter et resserrer dans un spasme sa prise sur la rambarde en fer filigrané. Elle dut tousser de nouveau pour dissimuler le craquement que celle-ci avait émis. Cela mit un terme à sa patience.

— Monsieur LaFont, m'escorterez-vous jusqu'à mon appartement ? fit-elle.

Plus qu'une question, c'etait un ordre. Les quatre conseillers municipaux qui avaient assisté à la conférence de presse et le maire se tournèrent vers elle. Elle lisait facilement en chacun d'eux.

Ils la trouvaient tous magnifique et désirable. À tel point qu'au moins deux auraient été prêts à quitter femme, enfants et carrière pour coucher avec elle.

Charles LaFont ne faisait pas partie de ceux-là. Le père d'Aphrodite la désirait, cela ne faisait aucun doute, mais son désir n'était pas sexuel. Ce qu'il voulait avant toute chose, c'était nourrir l'obsession de sa femme pour le statut social et l'approbation par la société. « Quel dommage, vraiment, qu'il ne soit pas plus facile de le séduire… », songea-t-elle.

L'idée que, par ailleurs, tous la craignaient la fit sourire.

Charles LaFont se racla la gorge et ajusta sa cravate.

— Bien sûr, bien sûr. Ce sera un plaisir de vous raccompagner.

Neferet salua les autres hommes d'un signe de tête et ignora leurs regards fiévreux alors qu'ils montaient tous les deux dans l'ascenseur.

Elle ne dit rien. Elle savait que le maire était nerveux et bien moins sûr de lui qu'il ne voulait le faire croire. En public, il portait un masque de charme facile et l'assurance de quelqu'un qui est à sa place. Mais Neferet voyait l'humain effrayé et minaudeur tapi sous la surface.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le hall en marbre de son appartement.

— Venez donc prendre un verre, Charles, dit-elle, ne lui laissant pas l'occasion de refuser.

Elle se dirigea vers le bar de style Art déco, servit deux verres de vin rouge et lui en tendit un.

Il hésita, et elle rit.

— Ce n'est qu'un cabernet très coûteux, sans ajout de sang.

— Oh, je vois…

Il accepta le verre et gloussa nerveusement, lui faisant penser à un petit chien d'appartement excité.

Or elle détestait les petits chiens presque autant qu'elle détestait les hommes.

— J'avais plus d'informations à révéler aujourd'hui que celle sur James Stark, dit-elle froidement. Je pense que la communauté mérite de comprendre à quel point les vampires de la Maison de la Nuit sont devenus dangereux.

— Et, moi, je pense que la communauté n'a pas besoin de paniquer inutilement, répliqua LaFont.

— Inutilement ? répéta-t-elle.

Il hocha la tête et se frotta le menton. Neferet aurait parié qu'il pensait avoir l'air sage et bienveillant. À ses yeux, il était faible et ridicule.

Alors, elle remarqua ses mains. Elles étaient larges et pâles, avec des doigts épais qui, malgré leur taille, semblaient mous et presque féminins.

Son estomac se souleva. Elle faillit vomir son vin et perdit un peu de son sang-froid.

— Neferet ? Vous allez bien ? s'inquiéta-t-il.

— Très bien. Sauf que je suis confuse. Êtes-vous en train de prétendre que prévenir les habitants de Tulsa du danger que représentent ces nouveaux vampires reviendrait à les faire paniquer sans raison ?

— Exactement. Après la conférence de presse, Tulsa sera en alerte. La violence ne sera pas tolérée ; elle sera arrêtée.

— Vraiment ? Et comment comptez-vous y parvenir ? demanda-t-elle avec une fausse douceur.

— Eh bien, c'est très simple : je vais continuer ce que j'ai entamé aujourd'hui. Vous avez alerté le public. En tant qu'agent de notre nouveau comité de liaison entre la ville et votre Conseil Supérieur,

vous serez la voix de la sagesse plaidant la coexistence pacifique des vampires et des humains.

— Alors, c'est avec des mots que vous pensez pouvoir mettre fin à ces atrocités ?

— Des mots écrits et parlés, oui, dit-il, l'air très content de lui. Je m'excuse de m'être avancé en évoquant la colonne dans le journal. C'était une idée de dernière minute de mon bon ami, Jim Watts, le rédacteur en chef du *Monde de Tulsa*. Je vous en aurais parlé d'abord, mais depuis que vous vous êtes présentée dans mon bureau cet après-midi avec ces informations alarmantes, les choses se sont enchaînées si rapidement…

« Parce que j'ai tout organisé ainsi, ce qui a mis en marche votre système inepte, songea Neferet avec mépris. Maintenant, il est temps que je vous pousse à agir, comme je l'ai fait avec les journalistes et les membres du conseil municipal. »

— De la prudence et un travail d'écriture, ce n'est pas ce que j'avais prévu quand je suis venue vous voir.

— Peut-être, mais cela fait presque vingt ans que je suis dans la politique en Oklahoma, et je connais mes semblables. Avec eux, il faut il y aller doucement.

— Comme avec un troupeau ? fit Neferet, ne cachant pas son dédain.

— Eh bien, je n'emploierais pas ce terme… Cependant j'ai appris que former un comité, faire des recherches, des sondages, des enquêtes d'opinion, voilà ce qui met de l'huile dans les rouages de la politique urbaine.

Il rit et but une gorgée de vin.

Neferet serra son poing dissimulé dans les plis de sa robe en velours, enfonçant les ongles dans sa paume jusqu'au sang. Des gouttes tièdes et écarlates perlèrent au bout de ses doigts. Invisibles aux yeux de cet humain méprisable, les fils d'Obscurité remontèrent le long des jambes de Neferet et commencèrent à boire.

Ignorant la chaleur glaciale de la douleur familière, Neferet croisa le regard de LaFont par-dessus son verre de vin. Puis elle se mit à chantonner tout bas d'un ton apaisant.

« La paix avec les vampires n'est pas ce que tu désires.
Ils brûlent trop vivement, trop férocement, tu envies leur feu.
Que la prudence et l'écriture aillent au diable !
Tu dois faire ce que je… »

À cet instant, le téléphone du maire sonna. Il cligna des yeux et l'expression vitreuse qui avait

envahi ses yeux se dispersa. Il reposa son verre, sortit l'appareil de sa poche et regarda l'écran en plissant les paupières.

— C'est le chef de la police, annonça-t-il en appuyant sur l'écran.

Il hocha la tête, puis regarda Neferet.

— Vous m'excuserez, mais il faut que je prenne cet appel. Je vous donnerai bientôt des détails sur le comité et sur votre colonne.

Sur ce, il battit en retraite vers l'ascenseur, la laissant seule avec les fils d'Obscurité affamés.

Elle les laissa boire le temps de quelques battements de cœur, puis elle les chassa et lécha ses plaies pour les refermer.

Les filaments abjects palpitaient autour d'elle, flottant dans l'air comme un nid de serpents volants, impatients de lui obéir.

— Maintenant, vous me devez une faveur, dit-elle avant de décrocher le téléphone de l'appartement et de composer le numéro de Dallas.

Quand il répondit, il avait l'air en colère :

— Qui ose m'appeler aussi tôt ?

— Tais-toi, petit ! Écoute, et fais ce que je te dis.

Elle sourit en entendant le silence apeuré qui suivit cet ordre. Alors, elle se mit à donner ses instructions au vampire rouge.

— L'école saura bientôt que j'ai rompu avec la Maison de la Nuit et que j'ai rejoint le conseil municipal de Tulsa. Tu te doutes bien sûr que je me sers seulement de ces humains pour créer un conflit. En attendant que je vous revienne, tu me serviras de mains, d'yeux et d'oreilles à la Maison de la Nuit. Comporte-toi comme si tu voulais t'entendre avec les autres, maintenant que je suis partie. Gagne la confiance des professeurs, sympathise avec les novices bleus, et ensuite fais ce que les adolescents font le mieux : se poignarder dans le dos, faire circuler des rumeurs, créer des bandes rivales.

— Le troupeau de ringards de Zoey ne va pas se fier à moi.

— Je t'ai dit de te taire, d'écouter et d'obéir ! Bien sûr, tu ne peux pas gagner la confiance de Zoey. Elle est trop proche de Lucie. Mais tu peux perturber son cercle ; il n'est pas aussi fort que tu le crois. Intéresse-toi aux Jumelles, à Érin en particulier. L'eau est plus facile à manipuler et à transformer que le feu.

Elle attendit qu'il accepte son ordre.

— Tu peux parler maintenant ! aboya-t-elle, comme il ne disait rien.

— Je comprends, grande prêtresse. Je vais faire ce que vous voulez.

— Excellent. Aurox est-il revenu à la Maison de la Nuit ?

— Je ne l'ai pas vu. Du moins, il n'a pas été avec les autres qui se sont rassemblés danss le parc après l'incendie. Est-ce vous qui avez déclenché le feu ? demanda-t-il d'une voix hésitante.

— Oui, même si c'était un accident plus qu'un acte délibéré. A-t-il causé beaucoup de dégâts ?

— Il a détruit une partie de l'écurie et provoqué un sacré bazar.

— Des chevaux ou des novices ont-il été tués ?

— Non. Le cow-boy humain a été blessé, mais c'est tout.

— Comme c'est décevant ! Maintenant, fais ce que je t'ai ordonné. Quand j'aurai repris le contrôle de la Maison de la Nuit et régnerai en tant que déesse Tsi Sgili de tous les vampires, tu seras généreusement récompensé.

Elle raccrocha.

Elle sirotait son vin en imaginant une mort lente et douloureuse pour Charles LaFont quand un bruit dans la chambre attira son attention. Elle sourit : elle avait oublié le jeune groom qui avait effrontément flirté avec elle quand elle était arrivée, un peu plus tôt ce soir-là. Il avait été ravi de la nourrir à ce moment-là. Il le serait moins maintenant qu'il savait qu'elle avait failli le vider de son

sang. Elle se leva et, prenant son verre, elle se dirigea vers la chambre. Elle pourrait savourer sa peur en buvant le peu de sang qu'il lui restait…

CHAPITRE SEPT

Zoey

Lucie et moi étions censées retrouver Thanatos dans sa classe : je l'avais appelée depuis le minibus. Nous n'avions pas beaucoup parlé. Elle avait seulement dit qu'elle était au courant de la conférence de presse de Neferet et que nous devions venir la voir sur-le-champ.

Le campus empestait. Alors que nous nous garions sur le parking, je me rendis compte que ça ne sentait pas seulement la fumée : j'avais assez d'expérience pour reconnaître l'odeur âcre de la peur…

Les cours n'avaient pas commencé. Des novices traînaient un peu partout en petits groupes, s'échangeant les dernières nouvelles. De toute évidence ils n'allaient pas en première heure. Ç'aurait dû être cool. Après tout, quel adolescent n'aime pas les jours de congé dus à une chute de

neige, à une fuite d'eau ou à un autre incident ? Pourtant, ce n'était pas cool. C'était perturbant, et très inquiétant.

— OK, bon, je suis bien consciente que ça ne me ressemble pas, de dire un truc pareil, mais je crois que Thanatos aurait dû envoyer tout le monde en cours aujourd'hui, dit Aphrodite, faisant encore une fois étrangement écho à mes pensées. C'est du grand n'importe quoi ! Les élèves vont paniquer, persuadés qu'on ne peut pas se débrouiller sans Neferet.

Elle désigna d'un grand geste les groupes de novices qui chuchotaient, ainsi que les vampires et les novices occupés à nettoyer les gravats de l'écurie ou construire le bûcher funéraire de Dragon Lankford.

— Je suis d'accord avec toi, ma beauté, dit Darius d'un air sombre.

J'envoyai une prière silencieuse mais fervente à la déesse : *« Nyx, aidez-moi à dire et faire ce qu'il faut, et aidez mon cercle, mes amis, à rester forts et assurés. »* Ensuite, je me tournai vers eux et suivis mon instinct.

— OK, ça me coûte de l'admettre à voix haute, enfin, de l'admettre tout court, mais Aphrodite a raison.

Elle rejeta ses longs cheveux blonds en arrière.

— Bien sûr que j'ai raison !

— Cette école a besoin d'une bonne dose de normalité et, malheureusement, je pense que nous sommes ce qu'il y a de plus normal ici pour l'instant.

— Autant dire qu'ils sont foutus, commenta Kramisha, qui avait mis sa perruque blonde au carré et des chaussures en cuir verni noir à talons compensés de dix centimètres.

Elle portait une jupe courte à paillettes. Ce look bizarre lui allait bien, et je me dis pendant deux secondes et demie, que je devrais peut-être porter des talons de temps à autre.

— Je suis sérieuse, Kramisha, dis-je.

— Moi aussi.

— On peut être normaux, ou au moins représenter une nouvelle sorte de normalité, plus intéressante, intervint Lucie en adressant un grand sourire à Rephaïm.

Aphrodite renifla d'un air méprisant. Je l'ignorai, souris à Lucie, et repris la parole.

— On va se séparer. Une partie va aller à l'écurie, l'autre au bûcher de Dragon. Et n'oubliez pas, soyez normaux, leur ordonnai-je. Comportez-vous comme d'habitude. Nous devons nous ressaisir et remettre les choses en place. C'est vrai qu'on a l'impression d'avoir été attaqués de toutes parts :

l'écurie a pris feu, des chats ont été tués, Dragon est mort. Et maintenant, Neferet n'est pas seulement une cinglée maléfique, mais une cinglée maléfique qui a impliqué la communauté humaine dans des affaires qui la dépassent complètement. Nous devons être forts et visibles. Nous devons maintenir l'unité à la Maison de la Nuit. Comme je l'ai dit à Thanatos hier soir, nous sommes bien plus que des enfants qui se chamaillent, et il est grand temps qu'on se rassemble, qu'on se défende et qu'on obtienne le respect que l'on mérite.

— Sages paroles, prêtresse, commenta Darius, ce qui me donna envie de le serrer dans mes bras. J'irai au bûcher de Dragon pour y propager le calme.

Il sourit chaleureusement à Aphrodite.

— Tu peux venir avec moi. Tu auras une bonne influence sur les combattants affectés par la mort du maître d'armes.

— En temps normal, je dirais que je vais où tu vas, mon beau, répondit Aphrodite. Mais j'ai besoin de passer un peu de temps avec Zoey, alors je vais aller parler à Thanatos avec elle. Je te retrouve au bûcher ensuite, d'accord ?

Je la regardai, étonnée, et je me rendis compte qu'à part Shaylin je n'avais vraiment discuté avec personne depuis le rituel de révélation. Le trajet en

bus avec le corps de Dragon avait été silencieux et douloureux. Puis il y avait eu l'incendie, les chats morts et, heureusement, le sommeil, bien que trop court. Du coup, personne n'était venu me parler d'Aurox. Était-ce ce que s'apprêtait à faire Aphrodite ? Je lui jetai un coup d'œil. Dressée sur la pointe des pieds, elle embrassait Darius. Elle était comme d'habitude : folle de son combattant, et un peu garce vis-à-vis de tous les autres.

— Moi aussi, je viens avec toi, Zoey, déclara Lucie. Quand on aura vu Thanatos, j'irai au bûcher funéraire. On aura besoin de stabilité là-bas, et la terre est l'élément qui convient.

Elle donna un rapide baiser à Rephaïm.

— On se rejoint là-bas ?

— Oui.

Il lui rendit son baiser et lui toucha doucement la joue. Puis il se tourna vers moi.

— Si personne n'y voit d'objection, je voudrais faire un tour du côté du mur d'enceinte, en particulier à l'est. Si les fils d'Obscurité de Neferet sont dans le coin, il faut qu'on le sache.

— Bonne idée, fis-je avant de regarder Darius et Stark. Qu'en pensez-vous ?

Les deux combattants hochèrent la tête.

— Bon, très bien, dis-je avant de m'adresser à Lucie. Je trouve aussi que c'est une très bonne

idée, d'invoquer ton élément, Lucie. Damien, Shaunee et Érin, gardez vos éléments près de vous. S'ils peuvent vous aider, vous fortifier ou vous soutenir, appelez-les. Seulement, restez discrets et… Quoique, non. Si vous avez besoin d'utiliser vos éléments, ne vous en cachez pas.

— Tu as raison, Zoey, fit Damien. Il est grand temps que la Maison de la Nuit prenne conscience que des forces prodigieuses du bien œuvrent de notre côté, contre l'Obscurité.

— Prodigieuses, ça veut dire très puissantes, traduisit Lucie.

— On sait ce que ça veut dire, dit Kramisha.

— Moi, je ne le savais pas, avoua Shaunee.

— Moi non plus, lui fit écho Érin.

J'avais envie de leur sourire et de leur dire que c'était agréable de les entendre de nouveau faire des commentaires de Jumelles. Mais, à peine Érin avait-elle prononcé ces mots, qu'elle rougit et se détourna de Shaunee, qui avait l'air hyper mal à l'aise. Alors, je laissai tomber – pour l'instant – et notai mentalement qu'il me faudrait allumer une bougie bleue et une bougie rouge pour qu'elles se réconcilient une bonne fois pour toutes et demander à Nyx de m'aider. Si je trouvais le temps. Si Nyx trouvait le temps.

Je réprimai un soupir.

— Bon, très bien. Formez des groupes. Faites des choses normales, par exemple, allez à la bibliothèque.

— Ça n'a rien de normal pour moi, marmonna Johnny B., ce qui fit rire plusieurs novices autour de lui.

Le son de leur rire me fit plaisir. C'était *normal*.

— Alors, prends un ballon de basket ou un truc de garçon dans le gymnase, dis-je, amusée.

— Je vais à la cafétéria, annonça Kramisha. On dirait que des sauterelles ont dévasté la cuisine dans les souterrains. Zoey, il va falloir qu'on passe à l'épicerie en rentrant.

— Oui, bon, ça c'est normal. Que tous ceux qui n'ont pas pu manger avant de partir aillent avec elle. Et ne restez pas entre vous. Parlez aux autres élèves.

Ils acquiescèrent et se regroupèrent autour de Darius, des Jumelles, de Damien et de Kramisha. Rephaïm partit tout seul. Je regardai son dos pendant un petit moment, me demandant s'il trouverait un jour sa place, et sinon, comment cela affecterait sa relation avec Lucie. Je jetai un coup d'œil à mon amie. Elle aussi contemplait Rephaïm, avec une expression de complète adoration. Cela ne me rassura pas. Je me mordillai la lèvre.

— Ça va, Zoey ? me demanda Stark à voix basse en passant un bras autour de mes épaules.

— Oui, répondis-je. Je me fais juste trop de souci, comme d'habitude.

Il me serra contre lui.

— C'est cool, tant que tu ne te mets pas à pleurer. Toute cette morve quand tu pleures, ce n'est vraiment pas attirant.

Je lui donnai une bourrade dans les côtes.

— Je ne pleure jamais !

— Oh oui, bien sûr, et tu n'as jamais le nez qui coule, dit-il avec un sourire craquant.

— Je sais ! C'est dingue, non ?

— Mouais…

Il m'embrassa le sommet du crâne.

— Hé, dis-je, toujours blottie dans ses bras. Tu veux bien aller donner un coup de main à Lenobia à l'écurie ? Je file voir Thanatos, et te rejoins tout de suite après.

Il hésita un bref instant, et me serra plus fort : il n'aimait pas se séparer de moi, surtout dans ce genre de situation ; cependant il hocha la tête.

— Je serai là, je veillerai sur toi.

Il m'embrassa une dernière fois, puis partit en direction de l'écurie. Je frissonnai, privée de la chaleur de son étreinte. Les autres commencèrent

à s'éloigner en petits groupes, et je me retrouvai avec Lucie et Aphrodite.

— Je viens avec vous, mais attendez une seconde, dit cette dernière. Je vais appeler ma mère. Il faut qu'elle sache que Neferet n'est pas qu'une garce, mais qu'elle est aussi très dangereuse.

— Tu penses qu'elle t'écoutera ? fis-je, surprise.

— Absolument pas, répondit-elle sans hésitation. Mais je vais essayer quand même.

— Pourquoi tu n'appelles pas plutôt ton père ? intervint Lucie. Après tout, c'est lui, le maire, pas elle.

— Dans le foyer LaFont, c'est ma mère la patronne. S'il y a la moindre chance que M. le Maire voie clair en Neferet, elle viendra de ma mère.

— Alors, vas-y, lui dis-je. On t'attend.

À ma grande surprise, Shaylin se détacha d'un des groupes et s'approcha de moi.

— Je peux venir avec vous ?

Elle s'était exprimée d'une voix douce, mais elle avait relevé le menton, comme si elle était prête à se battre.

— Pourquoi ?

— Je veux interroger Thanatos sur mon don. Je sais que vous m'avez dit de rester discrète là-dessus, et je comprends pourquoi : il ne fallait pas que

Neferet soit au courant. Mais elle n'est plus notre grande prêtresse, et j'ai des questions auxquelles je dois pouvoir répondre. Comme le disait Damien, cela fait longtemps que personne n'a eu la Vraie Vision. Thanatos est intelligente. Et âgée. Je me suis dit qu'elle pourrait peut-être m'éclairer à ce sujet. Enfin, si ça ne vous dérange pas, ajouta-t-elle rapidement.

Je me tournai vers Lucie.

— Tu es sa grande prêtresse. Ça ne te pose pas de problème ?

— Je ne sais pas trop… Qu'en penses-tu ?

— Je pense que si on ne peut pas faire confiance à Thanatos, on est foutus, répondis-je en toute honnêteté.

— Dans ce cas, il faut croire que Thanatos fait partie des gentils. Donc je suis d'accord.

— Merci ! lâcha Shaylin.

— Bon, c'était une perte de temps, annonça Aphrodite en remettant son téléphone dans son sac à main Valentino doré. Au moins, ça n'a pas duré trop longtemps.

— Elle n'a pas voulu t'écouter ?

— Oh, elle a écouté. Puis elle a déclaré qu'elle n'avait que deux mots à me dire : Nelly Vanzetti. Et puis elle a raccroché.

— Hein ?

— C’est le nom de sa psy.

— Mais qu’est-ce qu’elle a à voir là-dedans ? s’étonna Lucie.

Aphrodite haussa les épaules :

— C’est la façon de ma mère de me signaler qu’elle me prend pour une folle. Non pas que ça la préoccupe. Elle voulait juste me faire comprendre qu’elle n’a pas envie de m’écouter, mais qu’elle paiera sa psy pour le faire. C’est toujours la même rengaine.

— C’est vraiment méchant ! commenta Shaylin.

Aphrodite plissa les yeux.

— Qu’est-ce que tu fais là, toi ?

— Elle a un don, lui rappela Lucie.

— Qu’est-ce que ça peut me faire ? répliqua Aphrodite.

— J’ai des questions à poser à Thanatos, dit Shaylin.

— Alors, elle vient avec nous, conclus-je.

— Vas-y, alors ! dit Aphrodite en lançant à la nouvelle un regard dédaigneux. Devant nous. Je dois parler à ces deux-là, loin des oreilles indiscrètes.

Shaylin lui fit les gros yeux et se mit en marche.

Aphrodite leva la main pour nous empêcher de protester.

— Oui, je sais, je devrais être plus gentille, bla, bla, bla. Mais elle m'énerve. Elle me fait trop penser à une mini Kim Kardashian, ce qui signifie qu'elle est nulle, agaçante, et beaucoup trop présente.

Je regardai Lucie, m'attendant à ce qu'elle la contredise. Elle se contenta de secouer la tête.

— J'en ai assez de battre un cheval mort, dit-elle.

— Un cheval mort ? C'est quoi, encore ? C'est tout ce que tu as trouvé ? persifla Aphrodite.

— Je ne t'adresserai plus jamais la parole ! lança Lucie.

— Tant mieux. Maintenant, passons aux choses sérieuses. Vous n'allez pas aimer ce que j'ai à dire, mais vous devez m'écouter. À moins que vous ne vouliez ressembler à ma mère.

— On t'écoute.

Lucie serra les lèvres, mais elle hocha la tête.

— D'abord, péquenaude, je vois bien que tu fais les yeux doux à Kalona depuis qu'il a sauvé ton homme-oiseau…

— Et alors ? Il a versé ses larmes d'immortel sur son fils et l'a miraculeusement ramené à la vie. Bon sang, tu étais là ! Tu as tout vu !

— Je croyais que tu ne me parlais plus ? Mais tu viens de me donner raison. Il y a à peine quelques heures, on pensait que Kalona était aussi taré et

dangereux que Neferet. Et voilà qu'il est devenu le combattant de la Mort ! Toute l'école va s'extasier devant lui, comme le jour où il est sorti de terre. C'est n'importe quoi ! Il faut qu'on soit plus raisonnables. Moi, en tout cas, je le serai. Et je vous conseille de faire comme moi.

— Je ne lui ferai jamais confiance, dis-je, prononçant les mots qui me venaient droit du cœur.

— Zoey, il a prêté serment à Thanatos ! me rappela Lucie.

Je soutins son regard.

— Il a tué Heath. Il a tué Stark, et il ne l'a ramené que parce que Nyx l'y a forcé, pour qu'il répare son crime. Lucie, j'étais dans l'Au-delà avec lui ! Kalona a demandé quand Nyx lui pardonnerait. Elle a répondu qu'elle ne lui accorderait son pardon que lorsqu'il le mériterait.

— Peut-être que c'est à cela qu'il travaille, lâcha Lucie, pensive.

— … et peut-être que c'est juste un manipulateur, un menteur, un assassin et un violeur, enchaîna Aphrodite. Si Zoey et moi avons tort, tant mieux. Tu pourras toujours dire que tu nous avais prévenues, et on sera contentes, on fera la fête. Si on a raison, on ne sera pas prises au dépourvu quand ce dieu déchu causera un autre désastre.

Lucie soupira.

— D'accord, c'est sensé. Je ne lui ferai pas confiance à cent pour cent.

— Bien. Mais garde un œil sur ton homme-oiseau. Il est aveuglement dévoué à son père, ce qui signifie que Kalona peut se servir de lui. Une fois de plus !

L'expression de Lucie se durcit, mais elle opina.

— Oui, je serai vigilante.

— Ensuite, reprit Aphrodite en se tournant vers moi, explique-moi ce qui t'est passé par la tête quand tu as appelé « Heath » ce foutu taureau hier soir.

— Quoi ? s'écria Lucie. Ce n'est pas vrai, Zoey !

Bon, mentir aurait été facile. Je pouvais prétendre qu'Aphrodite avait perdu la tête, et qu'elle entendait des voix. Après tout, vu tous les trucs bizarres qui s'étaient passés, et les éléments qui s'étaient manifestés si puissamment, rien n'avait été très clair, à part le meurtre de ma mère par Neferet, et le fait qu'elle était la compagne de l'Obscurité.

Alors que je m'apprêtais à le faire, je me souvins de ce que mentir à mes amis m'avait coûté : pas seulement leur confiance, mais aussi le respect de moi-même. Je m'étais sentie tellement mal quand je leur avais caché la vérité ! En désaccord avec la déesse et la voie qu'elle voulait que j'emprunte.

Alors, j'inspirai profondément et débitai à toute vitesse :

— J'ai regardé Aurox à travers la pierre de prophète, et soudain j'ai vu Heath. Ça m'a fait flipper, et j'ai prononcé son nom, et Aurox s'est retourné et m'a regardée avant de se transformer de nouveau en taureau ; et alors il m'a chargée et je suis restée là et je lui ai dit qu'il ne me ferait pas de mal. Point final.

— Tu as complètement perdu la tête ! s'écria Aphrodite. Merde, et dire que j'ai jeté le numéro de téléphone de la psy de ma mère ! Tu dois te faire soigner !

— Bon, je vais être plus gentille qu'Aphrodite, fit Lucie, mais ça n'a aucun sens, Zoey ! Comment tu aurais pu voir Heath à la place d'Aurox ?

— Mais je ne sais pas ! Et il n'était pas à sa place ; c'était comme si Heath projetait sur Aurox une lueur de pierre de lune.

J'avais hurlé, tant j'étais frustrée de ne pouvoir décrire ce que j'avais aperçu.

— Comme un fantôme ? se renseigna Lucie.

— Ce serait un peu plus logique, commenta Aphrodite en la regardant d'un air approbateur. Nous étions au milieu d'un rituel évoquant la mort. Heath est mort. Peut-être que nous avons fait venir son fantôme.

— Je ne crois pas.

— Mais tu n'en es pas sûre ? insista Lucie.

— Non, je ne suis sûre de rien, si ce n'est que la pierre de prophète est un instrument de magie ancienne, et que cette magie est puissante et imprévisible. On n'est même pas censés s'en servir ailleurs que sur l'île de Skye, alors je ne sais pas pourquoi je vois des trucs ici aussi. Peut-être que j'ai tout imaginé. Peut-être pas. C'est trop étrange, même pour moi ! J'ai cru voir Heath, et ensuite Aurox s'est transformé en taureau et s'est enfui.

— Tout est allé très vite ! lâcha Lucie.

— Ce qui est certain, c'est que la prochaine fois que tu verras Aurox, il faudra que tu le regardes à travers ta pierre, dit Aphrodite. Et ne reste pas seule avec lui.

— Je n'ai pas l'intention de rester seule avec lui ! Je ne sais même pas où il est.

— Il est sans doute retourné auprès de Neferet, fit Aphrodite.

J'aurais dû me taire, mais je m'entendis répondre :

— Il a dit qu'il avait choisi une autre voie.

— Oui, juste après avoir tué Dragon et été près de dégommer Rephaïm, ironisa Aphrodite.

Je soupirai.

— Qu'est-ce que Stark en pense ? voulut savoir Aphrodite.

Comme je ne répondais pas, elle haussa un sourcil.

— Oh, je vois. Tu le lui as caché, c'est ça ?

— C'est ça.

— Je ne peux pas te le reprocher, dit gentiment Lucie.

— C'est son combattant, son Gardien ! insista Aphrodite. Il a beau être arrogant et agaçant, il doit savoir que Zoey a un truc pas clair avec Aurox.

— Je n'ai pas de truc avec lui !

— OK, pas avec Aurox, mais avec Heath, et tu crois que Heath est peut-être Aurox, résuma Aphrodite en secouant la tête. Tu te rends compte à quel point c'est tordu ?

— Ma vie est tordue.

— Stark doit savoir que tu peux être vulnérable vis-à-vis d'Aurox, dit fermement Aphrodite.

— Je ne suis pas vulnérable !

— Dis-lui, toi, péquenaude.

Lucie baissait les yeux, l'air gêné.

— Lucie ?

Elle soupira et finit par me regarder.

— Si tu penses qu'il existe ne serait-ce qu'une ombre de chance pour que Heath hante Aurox, cela veut dire que tu n'auras pas les idées claires le

concernant. Je le sais. Si j'avais perdu Rephaïm et que je l'avais ensuite vu dans un autre type, ce type serait capable de me toucher, aussi dingue que ça puisse paraître. Là, dit-elle en désignant son cœur. Et la plupart du temps, ça supplante ça, ajouta-t-elle en désignant sa tête.

— Alors, raconte à l'homme à l'arc ce que tu penses avoir vu, insista Aphrodite.

Cela ne me plaisait pas du tout, mais elles avaient raison.

— Bien. Ça va être horrible, mais d'accord, je le lui dirai.

— Et moi je vais le dire à Darius.

— Et moi à Rephaïm.

— Pourquoi ?

J'étais sur le point d'exploser.

— Parce que nos combattants doivent le savoir eux aussi, répondit Aphrodite.

— Bien, répétai-je, les dents serrées. Mais c'est tout. J'en ai assez que les gens parlent de moi et de mes histoires avec les mecs.

— Que veux-tu, Zoey, tu as *toujours* des histoires avec les mecs, dit Lucie d'un ton léger en glissant son bras sous le mien.

— Il faut aussi qu'on l'apprenne à Thanatos, déclara Aphrodite, alors que nous nous dirigions vers sa classe. Elle a une affinité avec la Mort. Ce

serait logique qu'elle s'y connaisse en fantômes et autres trucs de ce genre.

— Et si on l'annonçait carrément dans *Le Monde de Tulsa* pour que cette foutue Neferet puisse nous donner son avis ?

— C'est presque un gros mot, Zoey, commenta Aphrodite. Reprends-toi. La prochaine fois, c'est un « putain » qui va t'échapper.

J'accélérai le pas, traînant pratiquement Lucie derrière moi et forçant Aphrodite à trottiner pour nous rattraper. Je ne les écoutai pas se disputer à propos de jurons, car je m'inquiétais.

Je m'inquiétais au sujet de notre école.

Je m'inquiétais au sujet de Heath et d'Aurox.

Je m'inquiétais à l'idée de tout raconter à Stark.

CHAPITRE HUIT

Shaunee

— Damien, je crois que je devrais rester à distance de l'écurie..., lâcha Shaunee. Lenobia a eu une overdose de feu ces derniers temps.

Elle était partie avec Damien et Érin quand Zoey leur avait dit de se disperser, mais ils ne s'étaient pas séparés, essayant de déterminer l'endroit où chacun ferait le plus de bien avec son élément.

— C'est juste, admit Damien. Il serait plus logique que tu ailles au bûcher de Dragon. On aura bientôt besoin de toi là-bas.

Les épaules de Shaunee s'affaissèrent.

— Oui, je sais, mais je n'en ai pas très envie...

— Entre en contact avec ton élément, et ce sera facile, lui conseilla Érin.

Shaunee la regarda en battant des paupières, pas seulement étonnée qu'elle lui ait parlé – ce qu'elle

évitait de faire depuis qu'elles n'étaient plus Jumelles –, mais aussi surprise par son ton détaché. Elle parlait de brûler le corps de Dragon comme s'il ne s'agissait que de gratter une allumette.

— Rien dans les funérailles de Dragon ne sera facile, Érin, objecta-t-elle. Avec ou sans mon élément.

— Je ne voulais pas dire facile-facile, répliqua Érin, l'air agacé – ces jours-ci, elle avait toujours l'air agacé. Je pense juste que, quand on est en communion avec notre élément, le reste nous atteint moins. Mais peut-être n'es-tu pas assez proche du tien…

— N'importe quoi ! s'emporta Shaunee. Mon affinité avec le feu n'est pas moins puissante que celle que tu as avec l'eau.

Érin haussa les épaules.

— Si tu le dis… J'essayais seulement de t'aider. À partir de maintenant, je ne prendrai plus cette peine.

Elle se tourna vers Damien, qui les regardait comme s'il hésitait entre s'interposer et s'enfuir à toutes jambes, et annonça :

— Je vais à l'écurie. Lenobia sera contente de voir de l'eau, et je n'ai aucun problème pour me servir de mon élément.

Sur ce, elle s'éloigna.

— Elle a toujours été comme ça ? demanda Shaunee, posant enfin la question qui la taraudait depuis plusieurs jours.

— Il va falloir que tu définisses ce « ça ».

— Sans cœur.

— Honnêtement ?

— Oui. Érin a-t-elle toujours été sans cœur ?

— C'est difficile de te répondre, Shaunee, fit doucement Damien, comme s'il prenait garde à ne pas la blesser avec ses mots.

— Dis-moi simplement la vérité, même si ce n'est pas agréable à entendre.

— Eh bien, jusqu'à ce que vous vous sépariez, on avait du mal à savoir comment vous étiez, individuellement. Je ne vous ai jamais connues l'une sans l'autre. Vous étiez d'accord sur tout. On aurait dit que vous étiez les deux moitiés d'une seule personne.

— Mais plus maintenant ?

— Non, maintenant, c'est différent. Vous êtes des êtres distincts, avec votre propre personnalité, dit-il en lui souriant. Et j'ai bien l'impression que c'est toi qui as du cœur.

— Tu sais, son côté sarcastique, commère et mesquine me dérangeait depuis le début. Mais elle

pouvait aussi être super drôle, et c'était cool de traîner avec elle.

— Drôle aux dépens des autres, la plupart du temps, remarque Damien. Cool parce qu'elle essayait de paraître mieux que tout le monde.

Shaunee soutint son regard.

— Aujourd'hui, j'en suis consciente, mais à l'époque je voyais seulement que nous étions amies, et j'avais besoin d'une amie.

— Et maintenant ?

— Eh bien, je dois apprendre à m'aimer, et je n'y arriverai pas si je ne suis que la moitié d'une personne. Et j'en ai assez de me sentir toujours obligée de dire quelque chose de sarcastique ou de spirituel, voire de carrément méchant.

Elle secoua la tête avec tristesse.

— Ça ne signifie pas que je pense qu'Érin est affreuse. En fait, je voudrais qu'elle soit aussi cool, drôle et géniale que je la croyais avant. Mais je viens de me rendre compte que c'est à elle de décider de l'être – ou pas. Ce n'est plus mon problème !

— Tu es plus maligne que je ne le pensais, Shaunee.

— Ah bon ? Je suis pourtant nulle en cours.

Damien sourit.

— Il y a plusieurs formes d'intelligence.

— C'est une bonne nouvelle pour moi.

— Ne te sous-estime pas, Shaunee. Tu pourrais être une très bonne élève si tu essayais.

— Tu sais, ça me va très bien, d'être intelligente autrement, dit-elle, ce qui le fit rire. Bon, je vais au bûcher. Peut-être que je pourrai aider.

— T'aider, toi, ou aider les combattants ?

— L'un ou l'autre. Les deux. Oh, je n'en sais rien, soupira-t-elle.

— Je pense que ça aidera les deux. Moi, je vais me déplacer partout, comme l'air. Je vais essayer de chasser l'Obscurité qui s'accroche à cet endroit.

— Tu la sens, toi aussi ?

Il hocha la tête.

— Je perçois une mauvaise énergie. Trop de choses négatives se sont produites ici en peu de temps. Maintenant que j'y réfléchis, je ne crois pas que tu devrais rester à l'écart de l'écurie. Le feu n'est pas mauvais ; tu n'es pas mauvaise. Lenobia le sait. Rappelle-toi comme tu as réchauffé les sabots des chevaux pour qu'ils puissent courir sur la glace.

— Je m'en souviens, dit Shaunee, et à cette évocation elle se sentit plus légère.

— Alors, va au bûcher pour donner un coup de main, et puis file à l'écurie. Fais comprendre à tout le monde que le feu peut faire bien plus que détruire. L'important, c'est la façon dont on s'en sert.

— OK ! On se retrouve plus tard à l'écurie ?

— Oui.

Damien la serra brièvement dans ses bras.

— Je suis content que tu sois devenue une personne à part entière. Et si tu as besoin d'un ami, je suis là pour toi, lâcha-t-il avant de partir précipitamment.

Shaunee sourit à travers des larmes, regardant ses cheveux châtains remuer dans l'air, son élément.

— Feu, chuchota-t-elle, envoie une petite étincelle à Damien. Il mérite de trouver un mec canon qui le rendra heureux, lui qui s'efforce toujours de rendre les gens heureux.

Se sentant bien pour la première fois depuis plusieurs semaines, elle partit dans la direction opposée. Elle marchait plus lentement que Damien, mais elle ne redoutait plus d'aller au bûcher. Elle n'avait pas hâte d'y aller ; elle n'était pas Érin ; elle ne pouvait pas ignorer sa tristesse et sa souffrance en gelant ses sentiments. « Eh quoi ? Je ne voudrais pas être froide et gelée à l'intérieur, même si cela m'empêchait de souffrir autant. »

Elle se concentra et puisa de la force dans la chaleur stable de son élément. « Merci, Nyx. J'essaierai de bien m'en servir », pensait-elle quand la voix de l'immortel l'interrompit.

— Je ne t'ai pas remerciée, Shaunee.

Elle releva les yeux et vit Kalona, debout à côté de la grande statue de Nyx, face au temple de l'école. Il portait un jean et une veste en cuir qui ressemblaient beaucoup à ce que Dragon portait autrefois. Sauf que sa veste était plus grande et qu'elle comportait des fentes d'où sortaient ses ailes, repliées dans le dos. Shaunee remarqua que l'insigne de la déesse n'était pas brodée dessus, mais elle était incapable d'y réfléchir tant le regard de ses yeux ambrés surnaturels était intense.

« Il est absolument, incroyablement magnifique ! » Elle chassa cette pensée de son esprit et se concentra sur ce qu'il avait dit.

— Me remercier ? Pour quoi ?

— Pour m'avoir donné ton téléphone portable. Sans cela, Lucie n'aurait pas pu m'appeler. Sans toi, Rephaïm serait mort.

Elle haussa les épaules, ne sachant pas trop pourquoi elle se sentait aussi nerveuse.

— C'est vous qui êtes venu dès qu'elle vous a appelé. Vous auriez pu ne pas répondre et continuer d'être un père merdique.

Se rendant compte de ce qu'elle venait de dire, elle serra les lèvres, gênée.

Il y eut un long silence inconfortable.

— C’est vrai, finit par lâcher Kalona. Je n’ai pas été un bon père pour mes fils. Je ne suis toujours pas un bon père pour tous mes fils.

Shaunee le regardait en se demandant ce qu’il entendait par là. Il avait une voix étrange et paraissait surpris, et un peu gauche, comme si ces pensées lui étaient nouvelles. Elle aurait aimé voir son expression, mais il avait détourné le visage. Il contemplait la statue de Nyx.

— Bon, dit-elle, vous avez amélioré votre relation avec Rephaïm. Il n’est peut-être pas trop tard pour en faire de même avec vos autres fils. Je sais que si mon père venait me voir et voulait s’occuper de moi, je le laisserais faire. Du moins, je lui donnerais une chance.

L’immortel se tourna vers elle. Elle se sentait nerveuse, comme si ces yeux ambrés voyaient trop de choses en elle.

— Je suis persuadée qu’il n’est jamais trop tard pour faire les bons choix, insista-t-elle.

— Honnêtement ?

— Oui. J’y crois de plus en plus, répondit-elle, souhaitant qu’il détourne le regard. Alors, combien d’enfants avez-vous ?

Il haussa les épaules. Ses ailes massives se soulevèrent légèrement avant de se replier.

— J’ai perdu le compte.

— Eh bien, savoir combien ils sont serait un bon début pour devenir un bon père.

— Savoir quelque chose et agir en conséquence sont deux choses bien différentes.

— Oui, tout à fait. Mais c'est un bon début, répéta-t-elle

Elle désigna la statue de Nyx :

— Ça aussi, c'est un bon point de départ.

— Cette statue ?

Elle fronça les sourcils, se sentant un peu plus à l'aise.

— Il s'agit plus que d'une statue. Essayez de lui demander…

— Elle n'accorde pas son pardon à tout le monde, répliqua-t-il avec véhémence.

Elle frissonna et posa les yeux sur la statue de Nyx. Elle aurait juré voir les belles lèvres pleines en marbre se relever dans un sourire bienveillant, et cela lui donna le courage dont elle avait besoin.

— Je ne suggérais pas de lui demander pardon, mais de solliciter son aide.

— Nyx ne m'écouterait pas, murmura Kalona si bas qu'elle faillit ne pas l'entendre. Cela fait des siècles qu'elle ne m'écoute plus.

— Et pendant ces siècles, combien de fois lui avez-vous demandé de l'aide ?

— Pas une seule.

— Alors, comment savez-vous qu'elle ne vous écoute pas ?

L'immortel la fixa intensément :

— M'as-tu été envoyée pour me servir de conscience ?

Shaunee secoua la tête.

— Je n'ai pas été chargée d'une telle mission, Kalona. La déesse sait que j'ai bien assez de mal à gérer ma propre conscience… Je ne pourrais pas être celle de quelqu'un d'autre !

— Je n'en serais pas si sûr, jeune novice flamboyante… Je n'en serais pas si sûr.

Puis, brusquement, il se détourna, fit quelques pas rapides et s'élança dans le ciel nocturne.

Rephaïm

Cela ne le dérangeait pas vraiment que les autres élèves l'évitent encore. Damien était gentil, mais Damien était gentil avec tout le monde, alors Rephaïm ne savait pas si la bonté du jeune homme avait grand-chose à voir avec lui. Au moins, Stark et Darius n'essayaient pas de le tuer ou de l'éloigner de Lucie. Darius s'était même montré plutôt

amical : la veille, il l'avait aidé à monter dans le bus, vu qu'il était encore affaibli par sa blessure guérie comme par magie.

« Père m'a sauvé, puis il a juré d'être le combattant de la Mort. Il m'aime vraiment et il a choisi le camp de la Lumière contre l'Obscurité. » À cette pensée, Rephaïm sourit, même si l'ancien Corbeau Moqueur n'était pas aussi naïf et confiant que Lucie et les autres le croyaient. Il voulait que son père reste sur la voie de la déesse, il le voulait de tout son cœur. Mais il connaissait mieux que quiconque, à part peut-être la déesse elle-même, la colère et la violence dans lesquelles l'immortel déchu s'était complu pendant des siècles.

L'existence même de Rephaïm était la preuve de la capacité de son père d'infliger de grandes souffrances aux autres.

Ses épaules s'affaissèrent. Il était arrivé à l'endroit où se trouvait le chêne brisé, en contact avec le mur de l'école. C'était la foudre envoyée par un dieu en colère qui l'avait ouvert de haut en bas.

Rephaïm se remit à penser à son père. Kalona était un immortel, mais il n'était pas un dieu. Il était un combattant, un guerrier déchu.

Se sentant étrangement perturbé, il s'assit sur l'une des branches à terre, examinant la partie du tronc appuyée contre le mur.

— Il faut réparer ça, dit-il à voix haute, surpris lui-même par l'humanité de sa voix. Lucie et moi pourrions nous en occuper ensemble. Peut-être que l'arbre n'est pas complètement perdu.

Il sourit.

— Ma Rouge m'a guéri ; pourquoi ne guérirait-elle pas un chêne ?

Pendant qu'il parlait, il eut une étrange sensation de déjà-vu, comme s'il était venu ici le vent dans les ailes et le bleu brillant du ciel au-dessus de la tête.

Il se frotta le front, sentant poindre une migraine. Venait-il ici de jour, quand il était un corbeau, quand son humanité était cachée profondément en lui ?

Pour seule réponse, il sentit des pulsations à ses tempes.

Le vent soufflait autour de lui, faisant bruire les rameaux et les rares feuilles brunies qui s'accrochaient encore au vieux chêne avec ténacité. L'espace d'un instant, il eut l'impression que l'arbre essayait de lui parler, de lui révéler ses secrets.

Il fixa le tronc fendu en deux. Des ombres, de l'écorce cassée, des racines exposées. Et on aurait dit que le sol près de cet endroit avait commencé à s'éroder, et qu'un trou se formait en dessous.

Rephaïm frémit : oui, il y avait eu un trou sous cet arbre. Celui où Kalona avait été emprisonné pendant des siècles. Le souvenir de cette longue période et de cette existence terrible le remplit de colère, de violence et de solitude.

— Déesse, vous m'avez pardonné mon passé, et je vous en serai toujours reconnaissant. Mais pourriez-vous m'apprendre à vraiment me pardonner ?

La brise souffla de nouveau. C'était un bruit apaisant, comme si la déesse parlait à travers le murmure de l'arbre.

— Je vais prendre ça comme un signe, dit Rephaïm au chêne meurtri en pressant sa paume ouverte contre l'écorce. Je demanderai à Lucie de m'aider à apaiser ta souffrance. Bientôt, je te le promets. Je reviendrai bientôt.

Lorsqu'il s'éloigna pour continuer sa ronde autour de l'école, il crut entendre quelque chose remuer dans les profondeurs de la terre, et il s'imagina que c'était le vieux chêne qui le remerciait.

Aurox

Aurox faisait les cent pas, agité, parcourant en trois enjambées le petit espace creusé sous l'arbre brisé. Il allait et venait, tout en réfléchissant… en réfléchissant… et en regrettant amèrement de ne pas avoir un plan.

Il avait mal à la tête. Il ne s'était pas fendu le crâne en tombant, mais la bosse sur son front avait saigné et enflé. Il avait faim. Il avait soif. Il n'arrivait pas à se reposer dans les entrailles de la terre, alors que son corps était épuisé et qu'il avait besoin de dormir pour pouvoir guérir.

Pourquoi avait-il cru que ce serait une bonne idée, de revenir à l'école, de se cacher là où avaient vécu le professeur qu'il avait tué et le garçon qu'il avait essayé de tuer ?

Il enfouit la tête dans ses mains. « Non ! aurait-il voulu hurler. Je n'ai pas tué Dragon Lankford. Je n'ai pas attaqué Rephaïm. J'ai choisi autre chose ! » Mais son choix n'avait rien changé. Il s'était transformé en bête, qui avait laissé dans son sillage mort et destruction.

Il avait été stupide de venir ici, de croire que c'est là qu'il pourrait se retrouver, ou faire le moindre bien. Le bien ? Si l'on apprenait qu'il se cachait sur le campus, il serait attaqué, emprisonné, malmené. Il absorberait la rage de ceux qui le découvriraient, et la bête se réveillerait. Il serait incapable de la

contrôler. Les Fils d'Érebus l'encercleraient et mettraient un terme à son existence misérable.

« Je l'ai déjà contrôlée une fois ! se dit-il. Je n'ai pas attaqué Zoey. » Mais aurait-il seulement l'opportunité d'expliquer qu'il ne voulait faire de mal à personne ? Aurait-il une occasion pour tester son sang-froid et prouver qu'il était plus que la bête tapie en lui ? Il se remit à marcher. Non, tout le monde se moquerait de ses intentions. On ne verrait que le monstre qu'il avait été.

Même Zoey ?

Zoey serait-elle aussi contre lui ?

« Zoey t'a protégé des combattants. C'est grâce à ça que tu as pu t'enfuir. » La voix de la grand-mère Redbird qui résonna en lui apaisa ses pensées turbulentes. Zoey l'avait protégé. Elle l'avait jugé capable de contrôler la bête afin de ne pas lui faire de mal. Sa grand-mère lui avait offert un refuge. Zoey ne pouvait pas vouloir sa mort.

Mais les autres, oui.

Aurox n'aurait pu le leur reprocher. Il méritait la mort. Même si, récemment, il avait commencé à éprouver des choses, à rêver d'une vie différente, cela ne changeait pas le passé. Il avait commis des actes vils et violents. Il avait fait tout ce que la prêtresse lui avait ordonné.

« Neferet… »

Ce nom le fit frissonner.

La bête assoupie en lui voulait aller retrouver la prêtresse. La bête avait besoin de la servir.

— Je suis pas qu'une bête !

La terre absorba ces mots, étouffant l'humanité d'Aurox. Désespéré, il attrapa une racine tordue et commença à se hisser hors du trou.

« Il faut réparer ça ! »

Il sursauta en entendant ces mots et se figea : il connaissait cette voix ! Rephaïm. Grand-mère lui avait dit la vérité. Il avait survécu.

Le fardeau invisible qui lui écrasait la poitrine s'allégea un peu : voilà une mort qui ne pèserait pas sur sa conscience !

Il s'accroupit, tendant l'oreille pour essayer de deviner à qui parlait Rephaïm. Il ne ressentait pas de colère, pas de violence. En revanche, il était sûr que, si l'homme-oiseau avait su qu'il était caché si près de lui, il aurait été empli d'un désir de vengeance.

Le temps semblait s'être arrêté. Le vent s'enfla. Aurox l'entendait fouetter les feuilles sèches de l'arbre fendu au-dessus de lui. Il distinguait certains mots flottants dans l'air frais : *« s'occuper… arbre… Rouge m'a guéri… »* La voix de Rephaïm était dépourvue de méchanceté, comme s'il

réfléchissait simplement tout haut. Soudain, la brise lui apporta la prière du garçon :

« Déesse, vous m'avez pardonné mon passé, et je vous en serai toujours reconnaissant. Mais pourriez-vous m'apprendre à vraiment me pardonner ? »

Aurox retint son souffle : Rephaïm demandait à la déesse de l'aider à se pardonner ? Pourquoi ?

Il frotta sa tête endolorie et se creusa la cervelle. Neferet lui avait rarement parlé, à part pour lui ordonner d'exécuter un acte de violence. Mais elle avait discuté en sa présence, comme si Aurox n'était pas capable de comprendre ses paroles. Que savait-il de Rephaïm ? Il était le fils de Kalona l'immortel. Il avait été condamné à être un humain la nuit, un corbeau le jour.

Condamné ?

Il venait de l'entendre prier, sollicitant le pardon de Nyx. Or une déesse ne pouvait sûrement pas punir et pardonner dans le même souffle !

Alors, avec une petite pointe de surprise, il se rappela le corbeau qui avait semblé se moquer de lui en croassant… C'est à cause de lui qu'Aurox était tombé dans ce trou.

Aurait-ce pu être Rephaïm ? Le corps d'Aurox se tendit : il se préparait à la confrontation, apparemment inévitable.

« Bientôt, je te le promets. Je reviendrai bientôt. » Rephaïm s'en allait ! Soulagé, Aurox s'appuya contre le mur de terre. Il avait mal partout, et son esprit était embrouillé. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne pouvait pas rester dans ce trou.

La déesse de Rephaïm, celle qui lui avait pardonné, l'avait-elle conduit jusqu'ici ? Si oui, était-ce pour offrir la rédemption à Aurox, ou plutôt pour permettre à Rephaïm de se venger ?

Fallait-il qu'il se rende – à Zoey, peut-être – et qu'il accepte les conséquences, quelles qu'elles soient ?

Et si la bête émergeait de nouveau, et qu'il ne parvienne pas à la contrôler, cette fois ?

Devait-il s'enfuir ?

Devait-il aller voir la prêtresse et exiger des réponses ?

— Je ne sais rien, murmura-t-il. Je ne sais rien du tout.

Confus et perdu, il baissa la tête, il imita Rephaïm en formulant sa propre prière. Elle était simple. Elle était sincère. Et c'était la première fois de sa vie qu'il priait.

« Nyx, si vous êtes réellement une déesse clémente, aidez-moi, s'il vous plaît… S'il vous plaît… »

CHAPITRE NEUF

Zoey

— Neferet doit être arrêtée, déclara Thanatos sans préambule.

— En voilà une bonne nouvelle ! commenta Aphrodite. Enfin !… Alors, tout le Conseil Supérieur va se pointer ici pour dire que c'était n'importe quoi, cette stupide conférence de presse, ou Duantia va-t-elle venir seule ?

— J'ai hâte que les humains entendent la vérité sur elle, intervint Lucie, aussi énervée qu'Aphrodite, ne laissant pas à Thanatos le temps de répondre. J'en ai ras le bol que Neferet sourie et batte des cils et que tout le monde la prenne pour une crème !

— Neferet fait bien plus que battre des cils et sourire, remarqua Thanatos d'un air sombre. Elle se sert des dons que lui a accordés la déesse pour

manipuler et blesser. Même les vampires sont sous son charme. Quant aux humains, ils sont complètement vulnérables face à elle.

— Voilà pourquoi le Conseil Supérieur doit l'affronter et agir ! lançai-je.

— J'aimerais que ce soit aussi simple..., soupira Thanatos.

Mon ventre se noua : j'avais un pressentiment, et mes pressentiments ne concernaient jamais quelque chose de positif...

— Comment ça ? Pourquoi ne serait-ce pas simple ?

— Le Conseil Supérieur refuse de mêler les humains à nos affaires.

— Mais Neferet l'a déjà fait ! objectai-je.

— Oui, autant fermer la porte de l'étable quand les vaches sont déjà sorties, enchérit Lucie.

— Cette garce a tué la mère de Zoey ! s'écria Aphrodite, qui secouait la tête, incrédule. Le Conseil Supérieur va ignorer ça et la laisser s'en tirer et continuer à dire du mal sur nous tous ?

— Et que voudriez-vous qu'il fasse ? Qu'il annonce que Neferet est une meurtrière ?

— Oui, répondis-je, espérant paraître coriace et mûre, alors que je me sentais comme une gamine de douze ans terrifiée. Je sais qu'elle est immortelle et puissante, mais elle a tué ma mère.

— Nous n'en avons aucune preuve, fit remarquer doucement Thanatos.

— N'importe quoi ! explosa Aphrodite. On l'a tous vu !

— Lors d'un rituel de révélation accompli grâce à un sort de mort, qui ne peut être répété. La terre a été nettoyée de cet acte de violence par les cinq éléments.

— Elle a pris l'Obscurité comme consort ! répliqua Aphrodite. Elle ne s'est pas seulement liguée avec le mal, elle couche probablement avec lui.

— Berk, fîmes-nous en chœur, Lucie et moi.

— Les humains ne l'auraient jamais cru, même s'ils avaient été présents, affirma soudain Shaylin, qui était restée silencieuse jusque-là, nous observant avec un air indéchiffrable.

Sa voix était assurée. Bien sûr, elle semblait nerveuse, mais elle levait le menton et avait pris son expression bornée, que je commençais à bien connaître…

— Qu'est-ce que tu en sais, et pourquoi tu parles, d'abord ? la rembarra Aphrodite.

— Il y a un mois, j'étais encore humaine. Les humains ne font pas confiance à la magie des vampires, répondit Shaylin sans se démonter. Vous êtes entourées de cette magie depuis trop longtemps. Vous avez perdu tout recul.

— Et toi, tu as complètement perdu la tête ! rugit Aphrodite.

— Et voilà, les enfants se chamaillent encore, dit Thanatos sans hausser le ton.

Cela suffit néanmoins à faire baisser la tension entre Aphrodite et Shaylin et éviter que la situation dégénère.

— Elles ne veulent pas se disputer, expliquai-je, brisant le silence. Aucune de nous ne le veut. Mais nous sommes frustrées, car nous pensions que vous et le Conseil Supérieur alliez faire quelque chose, n'importe quoi, pour nous aider à lutter contre Neferet.

— Laissez-moi vous montrer la vérité sur nous, et vous allez comprendre.

Thanatos leva son bras droit, la paume en l'air, au niveau de sa poitrine et, de sa main gauche, remua l'air au-dessus.

— Regardez le monde ! ordonna-t-elle d'une voix puissante, hypnotique.

J'avais les yeux rivés sur sa paume, où un globe terrestre était en train de prendre forme. C'était magnifique, pas comme ces nids à poussière barbants que les profs d'histoire-géo utilisent en classe. Celui-là semblait constitué de fumée noire. L'eau des océans ondulait, les vagues se déchaînaient.

Les continents en émergeaient, sculptés dans de l'onyx.

— Oh, déesse ! s'exclama Lucie. C'est si beau !

— En effet, dit Thanatos. Maintenant, regardez qui nous sommes dans ce monde.

Elle agita les doigts de sa main gauche, comme si elle aspergeait le globe d'eau. Nous étions toutes sans voix. De minuscules étincelles apparurent, parsemant la terre de petites lumières scintillantes.

— C'est superbe, soufflai-je, émerveillée.

— Ce sont des diamants ? De vrais diamants ? lâcha Aphrodite en se rapprochant.

— Non, jeune prophétesse. Ce sont des âmes. Les âmes des vampires.

— Mais il y en a si peu…, remarqua Shaylin.

Je fronçai les sourcils : Shaylin avait raison. Les points lumineux éparpillés çà et là se perdaient dans l'immensité de la terre. Mes yeux furent attirés par des taches brillantes : Venise, l'île de Skye, un endroit en Allemagne. Des lumières en France, quelques-unes au Canada et aux États-Unis. D'autres encore, ailleurs, pas très nombreuses.

— Ça c'est l'Australie ? demanda Lucie.

Je regardai de l'autre côté du globe, repérant un autre groupe d'éclats de diamants.

— Oui, répondit Thanatos. Et la Nouvelle-Zélande.

— C'est le Japon, non ? fit Shaylin en désignant un autre endroit.

— Oui.

— L'Amérique n'a pas autant de diamants qu'elle devrait, commenta Aphrodite.

Thanatos ne répondit pas. Je fixai le globe, regrettant de ne pas avoir été plus attentive en cours de géographie…

— Nous ne sommes pas assez nombreux, conclus-je.

— C'est la triste mais stricte vérité, confirma Thanatos. Nous sommes brillants, puissants et spectaculaires, mais nous sommes peu nombreux.

— Alors, si nous arrivions à convaincre les humains de nous écouter, nous ouvririons une porte sur notre monde qu'il vaut mieux laisser fermée, dit calmement Aphrodite d'une voix inhabituellement douce. Sinon, ils croiraient que leurs règles s'appliquent à nous, que nous avons besoin d'eux pour exister, et ils commenceraient à éteindre nos lumières.

— Simple, mais bien formulé, commenta Thanatos.

Elle tapa doucement dans ses mains et le globe disparut dans une traînée de fumée scintillante.

— Alors, que faire ? s'écria Lucie. On ne peut pas laisser Neferet s'en tirer comme ça ! Elle ne se

contentera pas d'une conférence de presse, d'un comité et d'une tribune dans le journal. Elle veut la mort et la destruction. Bon sang, elle a l'Obscurité pour consort !

— Nous devons combattre son feu avec notre propre feu, intervint Shaylin.

— Oh, déesse ! fit Aphrodite. J'en ai marre, de ces gens qui utilisent des métaphores, au lieu de parler franchement.

— Ce que je veux dire, c'est que, si Neferet implique des humains, nous devrions faire de même, mais à notre manière.

Je la vis articuler le mot « peste » en silence, mais, par chance, Aphrodite ne la regardait pas.

— Shaylin, tu m'intéresses, mon enfant. Pourquoi as-tu accompagné les deux prêtresses et la prophétesse ? demanda soudain Thanatos.

Nous gardâmes le silence. Personnellement, je voulais voir comment Shaylin allait se débrouiller face à Thanatos. J'espérais que Lucie s'était tue pour la même raison. Je connaissais déjà la position d'Aphrodite, que Shaylin avait bien résumée en la traitant de peste.

La petite novice rouge releva le menton, l'air têtu.

— Je voulais venir parce que j'avais des questions sur mon don à vous poser. Et elles ont accepté.

Elle jeta un coup d'œil à Aphrodite.

— Enfin, deux d'entre elles ont accepté.

— Et quel est ce don de Nyx, novice ?

— La Vraie Vision, je crois, répondit Shaylin, énervée. Pas vrai ?

— C'est ce que nous pensons, confirmai-je.

— Ou du moins c'est ce qui ressort des recherches de Damien, précisa Lucie. Et il ne se trompe jamais.

— Shaylin prétend que Neferet est de la couleur des yeux de poisson mort, enchaîna Aphrodite à ma grande surprise. Ce qui me fait penser qu'elle pourrait posséder quelque chose de plus qu'une simple maladie mentale ou qu'un léger retard.

— Tu vois des auras ? demanda Thanatos en examinant Shaylin avec intérêt.

— Je ne sais pas comment appeler ça, répondit Shaylin. Avant d'être marquée, j'étais aveugle depuis l'âge de cinq ans. Et soudain, hop ! je me retrouve avec un croissant de lune rouge au milieu du front, je recouvre la vue et je vois les couleurs des gens ! Grâce à ces nuances, j'apprends des choses sur eux. Par exemple, j'ai su que Neferet

était pourrie à l'intérieur dès que je l'ai rencontrée. Même si, à l'extérieur, elle était superbe.

Elle serra les mains derrière son dos, nerveuse.

— C'est comme ça que je sais aussi qu'Érik Night est un type sympa, mais faible. Il a toujours choisi la facilité. Votre couleur est noire, mais pas d'un noir terne. Il est profond, riche, et il y a de petits éclairs dorés qui le traversent.

Elle soupira.

— Je crois que cela signifie que vous êtes très âgée, intelligente et puissante, mais que vous avez aussi un sacré tempérament. Un tempérament que vous gardez sous contrôle la plupart du temps.

Thanatos esquissa un sourire.

— Continue !

Shaylin jeta un bref coup d'œil à Lucie.

— Les couleurs de Lucie ressemblent à un feu d'artifice. J'en déduis que c'est l'être le plus gentil et le plus heureux au monde.

— C'est parce que tu n'as pas connu Jack, fit Lucie en lui souriant avec tristesse. Mais merci, c'est très sympa.

— Je n'essaie pas d'être sympa, juste de dire ce que je perçois, expliqua Shaylin avant de regarder Aphrodite. Enfin, le plus souvent…, ajouta-t-elle alors qu'Aphrodite reniflait d'un air méprisant.

J'attendais qu'elle dise à Thanatos que mes couleurs s'étaient assombries parce que j'étais hyper inquiète, mais elle ne parla pas de moi. Elle hocha la tête, comme si elle avait pris une décision.

— Voilà pourquoi je suis là. J'ai besoin de vos conseils pour savoir comment utiliser ce don et pour apprendre à vivre avec.

Je crois que c'est à ce moment-là que je commençai à la respecter. Thanatos n'était pas n'importe quelle grande prêtresse : elle était membre du Conseil Supérieur et avait une affinité avec la mort. Elle était effrayante. Sérieusement. Et pourtant, Shaylin, novice depuis moins d'un mois, se tenait devant elle, l'air résolu, sans rien révéler de trop intime sur ses camarades. Elle n'avait même rien dit sur la lueur vacillante d'Aphrodite. Elle avait du cran. Beaucoup de cran.

Je baissai les yeux sur ses mains serrées et vis que ses doigts avaient viré au blanc. Je savais ce qu'elle ressentait : moi aussi, j'avais dû affronter une grande prêtresse très puissante peu de temps après avoir été marquée.

Je me rapprochai d'elle.

— Quel que soit le nom que vous lui donnez, Shaylin a un don. Je suis d'accord avec Damien. Je pense que c'est la Vraie Vision.

— Nous pensons tous la même chose, déclara Lucie.

— Pouvez-vous m'aider ? insista Shaylin.

Alors, Thanatos me surprit. Sans un mot, elle se détourna et se dirigea vers son bureau, le regarda comme si la réponse à la question de Shaylin était écrite sur le gros calendrier dont elle se servait comme d'un presse-papiers. Elle resta ainsi, la tête penchée, pendant un très long moment. Je serrais les poings pour m'empêcher de gigoter quand la grande prêtresse leva enfin la tête.

— Shaylin, la réponse que je vais te donner est la même que celle que je pourrais donner à Zoey, Lucie et Aphrodite.

J'entendis Aphrodite marmonner qu'elle ne se rappelait pas avoir posé de question, mais la voix de Thanatos couvrit ses paroles.

— Chacune de vous a reçu un don exceptionnel de la déesse, et cela tombe très bien, car nous aurons besoin de tous les pouvoirs que la Lumière peut nous offrir si nous devons combattre l'Obscurité.

— Vous voulez dire *vaincre* l'Obscurité, n'est-ce pas ? dit Lucie.

Je savais déjà ce qu'allait répondre Thanatos.

— L'Obscurité ne pourra jamais être complètement vaincue. On peut seulement la combattre et

l'atténuer grâce à l'amour, à la Lumière et à la vérité.

— Nous voilà encore du côté des losers ! lâcha Aphrodite.

— Je vais vous donner à chacune une tâche pour que vous puissiez vous exercer. Prophétesse, je vais commencer par toi.

Aphrodite poussa un gros soupir.

— Nyx t'a accordé des visions qui t'avertissent de choses graves qui vont se produire, poursuivit Thanatos. As-tu eu une vision avant la conférence de presse de Neferet ?

— Non, répondit Aphrodite, surprise par cette question. Cela fait environ une semaine que je n'en ai pas eu.

— Alors, à quoi sers-tu, prophétesse ?

Ces mots étaient froids et durs. Thanatos semblait presque cruelle.

Le visage d'Aphrodite devint tout pâle, puis il vira au rouge.

— Vous n'êtes pas Nyx ! Je n'ai pas de comptes à vous rendre. Je ne rends des comptes qu'à la déesse.

— Exactement.

Le visage de Thanatos s'adoucit.

— Dans ce cas, écoute-la. Cherche les signes qu'elle t'envoie. Tes visions sont devenues de plus en plus douloureuses, n'est-ce pas ?

Aphrodite hocha la tête, tendue.

— Peut-être parce que notre déesse veut que tu t'exerces d'une autre façon. C'est ce que tu as fait, brièvement, devant le Conseil Supérieur, tu t'en souviens ?

— Bien sûr. C'est comme ça que j'ai su que l'âme de Zoey et celle de Kalona avaient quitté leurs corps.

— Mais tu n'as pas eu besoin d'une vision pour le savoir.

— Non.

— Voilà où je voulais en venir, dit Thanatos avant de se tourner vers Lucie. Tu es la grande prêtresse la plus jeune que j'aie jamais rencontrée, et j'ai vécu très longtemps. Puise de la force dans la terre et commence à te conduire comme ton rôle l'exige.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle transperça Shaylin du regard.

— Si tu possèdes la Vraie Vision, ce don n'est bon que si tu l'es aussi. Ne le gâche pas avec de la jalousie ou de la mesquinerie.

— C'est bien pour ça que je suis ici ! s'écria Shaylin. Je veux savoir comment l'utiliser correctement.

— Jeune novice, tu devras grandir et l'apprivoiser seule. Ta tâche est d'étudier ceux qui t'entourent. Tu transmettras tes conclusions à ta grande prêtresse. Apprends à compter sur toi-même, pour que les autres puissent compter sur toi.

Lucie serra les lèvres et hocha la tête. On aurait dit une gamine de douze ans, et pas une grande prêtresse. Mais je ne pus rien lui dire, car Thanatos avait posé sur moi ses yeux de torpille.

— Toi, utilise ta pierre de prophète.

— Pardon ?

— Elle t'effraie. La vérité, c'est que le monde devrait t'effrayer, devrait tous vous effrayer. La peur n'est pas une raison pour fuir ses responsabilités. Tu possèdes un objet lié à la magie ancienne qui te répond. Sers-t'en.

— Comment ? Pour quoi faire ?

— Une pierre de prophète, un don de Vraie Vision, une prophétesse, une grande prêtresse, toutes ces choses puissantes ne servent à rien si vous ne commencez pas à répondre vous-même à vos questions. Vous n'êtes pas des gamines qui se

chamaillent ? Prouvez-le. Maintenant, vous pouvez disposer.

Elle nous tourna le dos et s'assis à son bureau.

Mes amies et moi filâmes toutes en même temps vers la porte.

— J'allumerai le bûcher de Dragon à minuit, lança Thanatos. Soyez présentes à la cérémonie. Juste après, j'aurai besoin de vous et du reste de votre cercle dans le hall. J'ai organisé ma propre conférence de presse.

Ses mots nous arrêtèrent comme un mur invisible. Nous pivotâmes toutes les quatre pour la dévisager, bouche bée.

— Mais vous avez dit qu'on ne pouvait pas affronter Neferet devant la communauté humaine ! objectai-je. Alors, de quoi allons-nous parler aux journalistes ?

— Nous allons continuer avec bonne volonté ce que Neferet a entamé dans le seul but de créer des conflits et du chaos. Elle a ouvert cette école aux humains. Nous allons annoncer que, même si nous sommes tristes de voir Neferet quitter ses fonctions, nous serons heureux d'accepter des candidatures pour d'autres postes à la Maison de la Nuit. Nous sourirons. Nous serons chaleureux et ouverts. James Stark sera là, et il se montrera charmant, avenant et inoffensif.

— Vous allez faire passer Neferet pour une employée mécontente ? souffla Aphrodite. C'est brillant !

— Et normal, commentai-je.

— Et les humains comprendront parfaitement, déclara Shaylin.

— Hé, si vous voulez vraiment qu'on soit normaux, comme des humains, il faut qu'on organise aussi autre chose, intervint Lucie.

Nos regards convergèrent sur elle.

— Continue, dit Thanatos. Quelle est ton idée ?

— Eh bien, mon lycée organisait toujours une fête de fin d'année pour les terminales. C'était une sorte de journée portes ouvertes, avec du mauvais punch et des gâteaux. Mais des entreprises de Tulsa, d'Oklahoma City et même de Dallas venaient, prenaient des candidatures et accordaient des entretiens aux terminales pendant que nous autres errions là en attendant notre tour.

Elle sourit d'un air penaud et haussa les épaules.

— J'y ai pensé peut-être parce que j'ai raté ma chance, vu que j'ai été marquée.

— En effet, c'est une proposition intéressante, dit Thanatos à ma grande surprise. Nous annoncerons aux journalistes une journée portes ouvertes à la Maison de la Nuit.

— Pour qu'elle soit réussie, il va nous falloir du monde, déclara Lucie. Et si nous invitions Chats de Gouttière ? On collecterait des fonds pour l'adoption des chats. C'est un projet que Tulsa pourrait soutenir.

— Et ce serait normal, fit Aphrodite. Les œuvres de charité plaisent aux humains, et elles attirent les gens qui ont des sous. Ça, c'est une bonne chose.

— Excellent, enchérit Thanatos.

— Ma grand-mère nous aiderait à organiser ça avec Chats de Gouttière, dis-je. Elle et sœur Marie Angela, la nonne qui dirige cette association, sont amies.

— Dans ce cas, j'appellerai Sylvia, conclut Thanatos, et je lui demanderai si elle se sent d'attaque pour coordonner les opérations. La présence de ta grand-mère et des nonnes aura un effet apaisant.

— Ma maman peut préparer une tonne de cookies aux pépites de chocolat, s'emballa Lucie.

— Oui, invite-la. J'ai foi en vous, tout comme Nyx. Ne nous décevez pas. Et maintenant, vous pouvez vraiment y aller.

Nous quittâmes le bureau de Thanatos en discutant de la conférence de presse et de la journée portes ouvertes. C'était très agréable, d'avoir un

plan. Je ne me rendis compte que plus tard que je n’avais pas dit un mot sur Heath et Aurox…

CHAPITRE DIX

Shaunee

Les Fils d'Érebus accomplissaient leur tâche d'un air sinistre, empilant de grosses branches pour construire le bûcher de Dragon. Shaunee faisait son possible pour les aider. Elle devinait quel morceau de bois brûlerait bien rien qu'en le touchant, alors elle leur désignait les bûches les plus sèches et leur indiquait comment les placer pour que le feu prenne rapidement.

Elle essayait de les encourager. Elle leur disait qu'ils faisaient du bon travail, et que Dragon aurait été fier d'eux, mais cela les rendait encore plus moroses, encore plus sombres. Même Darius était silencieux et se comportait comme un étranger.

Les choses s'améliorèrent un peu lorsque Aphrodite fit son apparition. Elle rejeta ses cheveux en arrière et lança sans façon, comme à son habitude :

— Alors, mon beau, tu te rappelles la leçon que t'a faite Dragon quand on a commencé à sortir ensemble ?

Elle fit un clin d'œil aux autres combattants.

— Je parie que Stephen, Conner et Westin s'en souviennent, vu qu'ils avaient dû faire des exercices de combat supplémentaires avec Darius après que Dragon eut appris qu'il « fraternisait avec une novice » !

Aphrodite avait baissé la voix et pris un ton qui rappelait à s'y tromper celui du maître d'armes.

Les Fils d'Érebus sourirent.

— Trois jours de suite, Dragon nous a demandé de nous occuper du gamin, chacun notre tour.

— Hé, cela fait des décennies que je ne suis plus un gamin, Conner ! protesta Darius.

Le combattant éclata de rire.

— Je crois que c'est ce que Dragon avait du mal à comprendre.

Aphrodite sourit à Darius d'un air séducteur et passa la main sur son biceps épais.

— Il essayait de te fatiguer pour que tu n'aies plus assez d'énergie pour « fraterniser » avec moi.

— Pour ça, il aurait fallu une armée de vampires, fanfaronna-t-il.

— Vraiment ? fit Stephen d'un air moqueur. C'est pour ça qu'Anastasia a été obligée d'intervenir ?

Aphrodite haussa les sourcils.

— Anastasia ? Tu ne m'avais rien dit, mon beau !

— Cela a dû me sortir de l'esprit, car j'étais trop occupé à fraterniser avec toi, ma beauté.

— C'est cela ! s'esclaffa Westin. Personne n'aurait pu oublier Anastasia, cheveux au vent, sautant sur notre maître d'armes, pour lui apprendre à embêter ce pauvre Darius.

Shaunee ne put s'empêcher de rire.

— Elle a vraiment dit ça ?

Connor, qui était grand, blond, et franchement canon, répondit :

— Absolument. Elle l'a même appelé Bryan, et lui a fait remarquer que si elle n'avait pas fraternisé avec un novice un siècle plus tôt, sa vie aurait été beaucoup moins intéressante.

— J'ai côtoyé Dragon pendant cinquante ans, dit Stephen. Aucun combattant ne l'a jamais dominé, mais Anastasia, elle, pouvait l'arrêter d'un seul regard.

— C'est bien qu'ils soient ensemble à présent, fit Darius, ému.

— Il était perdu sans elle, commenta Westin.

— Ce que je comprends très bien, reprit Darius en prenant la main d'Aphrodite, qu'il embrassa délicatement.

— Vous les avez vraiment vus réunis ? demandai-je.

— Oui, répondirent en chœur Darius, Aphrodite et Shaunee.

— Il est heureux à nouveau, continua Shaunee.

— Elle est morte la première, et elle l'a attendu, dit Aphrodite qui, même si elle souriait à Darius, avait les yeux pleins de larmes.

— Elle est morte comme une combattante, affirma Westin.

— Tout comme Dragon, fit Darius.

— Nous devons nous en souvenir ce soir, reprit Shaunee. Nous souvenir de leur joie, de leur serment, et de l'amour qu'ils partagent toujours.

— Toujours de l'amour, murmura Darius en touchant la joue d'Aphrodite.

— Toujours de l'amour, répéta-t-elle, avant de hausser un sourcil. Enfin, si tu n'es pas trop fatigué.

— Ha ! Alors Anastasia avait raison ! lança Connor. On embêtait ce pauvre petit Darius.

Stephen et les autres combattants rirent de bon cœur.

Shaunee s'éloigna à reculons du bûcher et du groupe qui l'entourait. « Feu, fais grandir cette petite étincelle de joie qu'Aphrodite a réussi à allumer en eux, demanda-t-elle. Aide les

combattants à se rappeler que Dragon et Anastasia sont ensemble, heureux. » Elle sentit la chaleur de son élément se précipiter vers le groupe et l'encercler, invisible et indétectable à quiconque n'ayant pas d'affinité avec lui. Mais cela les réconforta. Elle le croyait vraiment.

Se sentant un peu mieux, elle poursuivit son chemin. Elle devait aller à l'écurie, mais elle n'était pas pressée d'affronter la destruction causée par son élément. « Ce n'est pas moi qui le maniais », se répétait-elle. Néanmoins, elle fit un détour, se dirigeant vers la cour avec la jolie fontaine. De là, elle passerait par le parking, qui jouxtait le complexe sportif et l'écurie.

Elle perçut le clapotis de l'eau avant d'entendre la voix d'Érin.

Elle n'avait pas l'intention d'être indiscrète. Elle avait reculé dans l'ombre seulement parce qu'elle voulait éviter une scène avec Érin, pas pour l'espionner.

Alors, une voix d'homme parvint à ses oreilles. D'abord, elle ne l'avait pas reconnue : il ne parlait pas assez fort, et ses paroles étaient recouvertes par le rire séducteur d'Érin. Shaunee essayait de décider si la curiosité était la même chose que l'indiscrétion lorsque la voix se fit plus distincte. Elle

comprit alors que le type avec qui flirtait Érin était Dallas !

Le ventre noué, elle fit un pas en avant.

— Oui, c'est ce que je dis, proférait le novice rouge. Je n'arrête pas de penser à toi, Érin ! Tu sais ce que l'eau et l'électricité produisent ensemble ?

Shaunee se figea, attendant qu'Érin le traite d'abruti et lui dise de courir retrouver cette garce de Nicole. Mais au lieu de ça, à son grand désarroi elle entendit la réponse aguichante d'Érin.

— Des éclairs. Voilà ce que produisent l'eau et l'électricité. Ça m'a l'air super sexy !

— C'est parce que ça l'est. Tu es sexy. Tu es comme un bain chaud dans lequel j'aimerais me glisser.

Shaunee dut serrer les lèvres pour ne pas crier « Berk ! ». Érin allait le rembarrer ! Il était impossible qu'elle veuille sortir avec Dallas. C'était un salaud ! Il détestait Lucie et Zoey ! Lucie avait dit qu'il avait essayé de la tuer ! Érin lui tendait juste un piège pour mieux le gifler et le remettre à sa place.

Shaunee attendit. Silence. Elle se rapprocha encore à pas de loup, persuadée qu'Érin était partie sans même prendre la peine de l'envoyer promener.

Shaunee se trompait. Elle se trompait lourdement.

Érin avait reculé contre la fontaine. De l'eau coulait sur ses cheveux, ses vêtements, son corps. Dallas la regardait comme s'il était affamé et qu'elle était un steak. Elle leva les bras au-dessus de sa tête, et ses seins pointèrent sous son tee-shirt trempé, qui était blanc, et désormais complètement transparent.

— Comment je m'en sortirais dans un concours de tee-shirt mouillé ? susurra-t-elle d'une voix suave en se trémoussant.

— Tu gagnerais. Tu es la nana la plus sensuelle que j'aie jamais vue !

— Je peux te montrer quelque chose de plus sexy encore, minauda Érin.

Elle ôta son tee-shirt et défit son soutien-gorge en dentelle.

Dallas respirait si fort que Shaunee l'entendait comme s'il était tout à côté. Il se lécha les lèvres.

— Tu as raison. C'est beaucoup plus sexy.

— Et ça, alors ? demanda Érin en ôtant sa jupe.

Elle sourit alors qu'il fixait le string en dentelle qu'elle portait encore.

— Et si tu l'enlevais aussi ? fit Dallas d'une voix rauque.

— Bonne idée. J'aime bien ne porter que de l'eau, fit Érin en se déshabillant complètement pour ne garder que ses bottes.

Elle passa les mains sur son corps.

— Tu veux te mouiller avec moi ?

— Ce n'est pas la seule chose que j'aie envie d'essayer avec toi. Je vais te faire découvrir un nouvel univers.

— Je suis prête, dit-elle d'un ton langoureux. Parce que j'en ai marre de l'univers barbant dans lequel je vis.

— Des éclairs. Nous allons produire des éclairs, et provoquer des changements.

— Vas-y !

D'un bond, Dallas parcourut la distance qui les séparait. Ils étaient tellement absorbés l'un par l'autre que Shaunee n'eut pas à craindre qu'ils l'entendent alors qu'elle partait en courant, nauséeuse, les yeux pleins de larmes.

Zoey

— Si ça ne vous dérange pas, je vais aller à la médiathèque, annonça Shaylin. Damien pense que j'y

dénicherai peut-être de vieux livres sur la Vraie Vision en cherchant bien. Il est sans doute plus doué que moi pour les recherches, mais je suis têtue. S'il y a quelque chose, je finirai par trouver.

— Pas de problème, fis-je.

Elle commença à s'éloigner, puis elle s'arrêta.

— Hé, merci de m'avoir laissée venir avec vous, et d'avoir écouté ce que j'avais à dire. Et désolée encore pour ce qui s'est passé avec Aphrodite tout à l'heure.

— Ce n'est pas auprès de moi que tu dois t'excuser, fis-je remarquer.

— Je sais, mais je crois que tu es la seule qui m'écoutera…

— Aphrodite t'écoutera, affirma Lucie. Mais pas très bien. Tu as été super, Shaylin. J'aime ce que tu as dit sur les couleurs des gens. Je pense que tu devrais apprendre à suivre ton instinct.

— Hum, fit Kramisha en nous rejoignant précipitamment. Moi, je dis que l'instinct peut attirer une sacrée dose d'ennuis.

Alors que je pensais « j'en sais quelque chose… », Lucie demanda :

— Que se passe-t-il ?

— Ce sont les novices rouges de Dallas ! Ils font semblant de vouloir nous aider à nettoyer l'écurie.

Lucie fronça les sourcils. Kramisha croisa les bras et tapa du pied.

— Est-ce que c'est mal, d'aider ? demanda Shaylin, rompant le silence gênant.

— Le groupe de Dallas a été…

J'hésitai, m'efforçant de formuler une phrase sans employer de gros mots.

— Ce sont des cons, me devança Kramisha.

— Ils essaient peut-être de changer, lâcha Shaylin.

— Des cons déviants, précisa Kramisha.

— On ne leur fait pas confiance, expliquai-je.

— Et on a de bonnes raisons de se méfier, déclara Lucie. Mais j'ai une idée. Thanatos a dit que je devais m'entraîner à me comporter en dirigeante. Shaylin, elle, est censée pratiquer sa Vraie Vision. On va faire les deux !

Elle se redressa, et sa voix changea : ce n'était plus une petite fille douce qui parlait, mais une femme sûre d'elle et mature.

— Shaylin, tu iras à la médiathèque plus tard. Pour l'instant, tu vas m'accompagner à l'écurie. Je veux que tu observes les couleurs des novices rouges et que tu me dises lesquels sont les plus dangereux.

— Oui, madame.

— Euh, pas la peine de m'appeler « madame », fit Lucie, reprenant sa voix habituelle. C'est déjà bien si tu me laisses te donner des ordres.

— Tu n'es pas si autoritaire que ça, commenta Kramisha.

— Eh bien, je fais ce que je peux…, soupira Lucie en me jetant un coup d'œil.

Je souris.

— Vas-y, donne-moi des ordres, si tu veux.

— Si jamais j'essaie, je t'autorise à me traiter de saucisse et me demander de me rouler dans de la moutarde.

Je ris.

— Bon, dans ce cas, si ça ne vous dérange pas, je vais rester un peu toute seule. Je dois réfléchir à cette histoire de pierre de prophète. Je vous retrouverai à l'écurie dans un petit moment. Si vous voyez Stark, dites-lui que je vais bien et que je vous rejoins bientôt.

— Ça marche, dit Lucie.

Pendant qu'elles s'éloignaient, j'entendis Kramisha interroger Shaylin sur sa couleur. Avant qu'elle puisse lui répondre, notre poétesse lui expliqua qu'elle ne pouvait pas être orange, car elle n'aimait pas l'orange. Shaylin semblait perplexe mais intéressée ; Lucie, elle, avait l'air pensive et déterminée.

Et moi ? Si on m'avait mise face à un miroir, j'aurais sans doute vu une ado confuse et fatiguée.

Je voulais aller rejoindre les autres et les aider à remettre l'écurie en état. Je voulais trouver Stark pour qu'il me prenne la main et me dise que je m'inquiétais trop. Et, surtout, je voulais oublier la stupide pierre de prophète et me concentrer sur quelque chose que je comprenais mieux, comme les odieux novices rouges et les devoirs. Mais je savais que Thanatos avait raison. Nous aurions besoin de tous nos dons pour maintenir l'Obscurité à distance. Alors, au lieu de suivre mes amies, j'essayai de mettre de l'ordre dans mes pensées et laissai mon instinct me guider. Lorsque je n'eus plus aucun doute sur l'endroit où me menaient mes pieds, je murmurai :

— Esprit, viens à moi, s'il te plaît. Aide-moi à ne pas avoir trop peur.

L'élément avec lequel je me sentais le plus à l'aise apaisa mon inquiétude, si bien que, lorsque j'arrivai devant le chêne brisé, j'avais l'impression que mes émotions étaient enveloppées dans une couverture douce et chaude.

J'avais besoin de cette couverture. Cet endroit m'effrayait. C'est là que le professeur Nolan avait été assassiné, là que Lucie avait failli être tuée.

Kalona était sorti de terre ici. Jack, ce pauvre Jack, si gentil, était mort ici.

Une fois sur place, je sentis ma pierre de prophète émettre de la chaleur.

« Oui, pensai-je. Comme disait Kramisha, l'instinct peut attirer une sacrée dose d'ennuis ! » Je soupirai et admis la vérité : s'il y avait de la magie ancienne à la Maison de la Nuit, c'était exactement l'endroit où elle pourrait opérer. Sgiach m'avait dit à quel point cette magie était puissante, imprévisible et dangereuse. Je me rappelais qu'elle m'avait expliqué que la manière dont elle se manifestait dépendait beaucoup de la prêtresse qui l'avait appelée.

Que cela disait-il de moi ? Quel genre de prêtresse allais-je devenir ?

Je soupirai : « Une prêtresse perdue et nulle qui ne dort pas assez ».

« Une prêtresse avec du potentiel », crus-je entendre.

« Une prêtresse qui ne sait pas assez de choses », répliquai-je mentalement.

« Une prêtresse qui doit croire en elle », me chuchota le vent.

« Une prêtresse qui a intérêt à arrêter de tout foutre en l'air », insista mon esprit.

« Une prêtresse qui doit croire en sa déesse », conclus-je.

Cela mit un terme au débat.

— Je crois en vous, Nyx, dis-je tout haut. Je croirai toujours en vous.

Résolue, je sortis ma pierre de prophète de sous mon tee-shirt, j'inspirai profondément et je regardai le chêne abîmé par le petit trou en son centre.

Pendant une seconde, rien ne se produisit. Je plissai les yeux : ce n'était qu'un vieil arbre en piteux état. Je commençai à me détendre, et évidemment tout dégénéra à ce moment-là.

Du tronc brisé jaillit un horrible vortex d'ombres tourbillonnantes. J'y vis d'affreuses créatures aux corps tordus, à la peau marbrée, comme si elles pourrissaient à cause de maladies répugnantes. À la place des yeux elles avaient de profondes cavités. Je sentis leur odeur. C'était la puanteur d'un animal écrasé, mêlée à celle de toilettes bouchées. J'eus un haut-le-coeur et je dus faire du bruit, car elles tournèrent toutes leurs visages aveugles dans ma direction. Leurs longs doigts squelettiques se tendirent vers moi.

— Non ! Arrêtez !

Le réconfort de l'esprit disparut. J'étais paralysée par la peur.

Soudain, une lumière magnifique, de la couleur de la lune, se mit à briller dans le tourbillon ; elle brûla les créatures immondes et les réduisit à néant. Je tombai à la renverse et lâchai la pierre de prophète, ce qui rompit le lien avec la magie ancienne. Alors que, bouche bée, je regardais l'arbre, il redevint normal : vieux et sinistre, mais banal et brisé.

Me fichant bien des ordres de Thanatos ou de la Mort, je me relevai brusquement et détalai.

— Je ne suis pas folle. C'est ma vie qui est folle. Je ne suis pas folle. C'est ma vie qui est folle.

Entre deux respirations haletantes, je répétais ces mots comme un mantra, encore et encore, essayant de retrouver un peu de calme, mais mon cœur battait si fort que je l'entendais dans mes oreilles et je n'arrivais pas à reprendre mon souffle. « Une crise cardiaque ! pensai-je. Ce niveau de folie, c'est trop pour moi, et je fais une crise cardiaque. »

Je me rendis compte que, si j'avais du mal à respirer, et si mon cœur battait aussi fort, c'était parce que je courais toujours. Soudain, des mains fortes et familières m'attrapèrent, me forçant à m'arrêter. Je m'effondrai contre Stark, je tremblais si violemment que mes dents claquaient.

— Zoey ? Qu'est-ce qui se passe ? s'affola-t-il. Quelqu'un te poursuit ?

Tout en me serrant contre lui, il scrutait l'obscurité derrière moi. J'avais refermé mes bras autour de lui et je sentis dans mes doigts son arc et son carquois. Il était prêt. Rassurée, j'inspirai en secouant la tête.

— Non, tout va bien.

Il me tint à bout de bras et me regarda de bas en haut comme pour examiner des blessures.

— Tu es sûre ? Pourquoi es-tu aussi paniquée, et pourquoi cours-tu comme une folle ?

— Je ne suis pas folle, dis-je en fronçant les sourcils.

— En tout cas, tu fonçais comme une folle. Et, là, dit-il en posant un doigt sur ma poitrine, au niveau de mon cœur, ça ne va pas du tout.

— La magie ancienne.

Il écarquilla les yeux.

— Le taureau ?

— Non, non, rien de ce genre. J'ai regardé l'arbre à travers ma pierre de prophète. Tu sais, l'arbre, près du mur est.

— Pourquoi faire une chose pareille ?

— Parce que Thanatos m'a dit que je devais m'entraîner avec cette pierre stupide pour qu'on puisse s'en servir contre Neferet.

— Alors, tu as vu quelque chose qui t'a poursuivie ?

— Non. Oui. En quelque sorte. J'ai vu une sorte de tornade qui montait de l'arbre avec des trucs horribles dedans. Ils sentaient si mauvais ! J'ai failli vomir. J'ai eu un haut-le-cœur, et alors ils m'ont remarquée, mais avant qu'ils aient le temps de faire quoi que ce soit une lumière vive les a fait disparaître.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Je ne sais pas. Je me suis enfuie.

Je regardai autour de nous et me rendis compte que j'avais couru depuis le mur jusqu'à l'écurie.

— Déesse, j'ai cru que j'avais une crise cardiaque !

— Alors, tu as eu peur ? C'est tout ?

Je lui fis les gros yeux. Sa voix était bienveillante, mais il avait le visage tendu, comme s'il hésitait entre me secouer et m'embrasser.

— Oui, dis-je lentement, atrocement peur.

Il me serra de toutes ses forces contre lui. Je sentis que son corps se détendait. Il poussa un long soupir qui se transforma en rire.

— Tu m'as fichu la trouille, Zoey !

— Désolée, marmonnai-je en le serrant moi aussi dans mes bras. Merci de m'avoir trouvée et d'avoir été prêt à me sauver.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je suis ton combattant, ton Gardien, c'est mon job, de te sauver. Même si tu arrives très bien à le faire toute seule, la plupart du temps…

Je reculai pour le regarder dans les yeux.

— Je suis un *job* ?

Il m'adressa son petit sourire malicieux.

— Absolument. À plein temps ; pas de primes et pas de jours de congés.

— Sérieusement ?

Son sourire s'élargit.

— Bon, d'accord : non. Je me rappelle avoir eu quelques jours de congé maladie quand une flèche m'a brûlé, et quelques autres quand un Écossais cinglé m'a découpé. Je retire donc ce que j'ai dit. Il y a deux ou trois avantages. Sauf qu'ils sont pourris, c'est tout.

— Alors là, tu es viré !

Je l'aurais bien giflé, mais je n'avais pas envie de le lâcher.

— Tu ne peux pas me virer, déclara-t-il. J'ai signé pour toute la vie. Tu es ma prêtresse, ma reine, *mo bann ri*. Je ne te quitterai jamais. Je te protégerai toujours. Je t'aime, Zoey Redbird.

Il se pencha et m'embrassa si tendrement que je sentis la vérité de son engagement tout au fond de mon âme.

Quand ses lèvres se détachèrent enfin des miennes, je cherchai son regard.

— Je t'aime aussi. Et tu sais que tu n'as pas à être jaloux d'un mort, hein ?

Il toucha ma joue.

— Oui. Désolé pour cette nuit.

— Ce n'est rien. À ce propos, tu dois savoir quelque chose.

— Quoi ?

J'inspirai profondément.

— Hier soir, à la fin du rituel, j'ai regardé Aurox à travers la pierre de prophète, et j'ai vu Heath. C'est pour ça que je vous ai empêchés de lui faire du mal, Darius et toi.

Je sentis la tension de son corps remonter en flèche. Danger ! Alerte rouge !

— C'est pour ça que tu appelais Heath dans ton sommeil ? fit Stark, l'air plus peiné qu'énervé.

— Non. Oui. Je ne sais pas ! Je te disais la vérité. Je ne me rappelle pas mon rêve, mais ça paraît logique que j'aie eu Heath en tête après un tel flash.

— Ce taureau n'est pas Heath. Comment peux-tu croire une chose pareille ?

— Ce n'est pas ce que je crois, c'est ce que j'ai *vu*.

— Zoey, écoute, il doit y avoir une explication à ça !

Il recula d'un pas. Mes bras glissèrent de ses épaules.

— Justement ! Thanatos veut que je m'entraîne à regarder à travers la pierre de prophète, pour que je comprenne comment elle fonctionne.

J'avais froid, et je me sentais seule sans ses bras autour de moi.

— Stark, je suis désolée. Je ne voulais pas voir Heath en Aurox. Je ne veux rien voir, ou dire, ou faire qui puisse te blesser. Jamais.

Je clignai des yeux, essayant de réprimer mes larmes.

Il passa la main dans ses cheveux.

— Zoey, s'il te plaît, ne pleure pas.

— Je ne pleure pas, dis-je avant de laisser échapper un sanglot et d'essuyer une larme qui avait coulé sur ma joue.

Il plongea la main dans la poche de son jean et en sortit un mouchoir en papier froissé. Il se pencha sur moi et me tapota le visage. Puis il m'embrassa, doucement, me donna le mouchoir, et me reprit dans ses bras.

— Ne t'en fais pas, Zoey. Heath et moi avons fait la paix dans l'Au-delà. Je serais content de le revoir.

— Vraiment ? demandai-je avant de me moucher.

— Oui. Enfin, je serais content de le revoir, mais pas très content que tu le revoies, toi.

Son honnêteté nous fit sourire.

— Et je sais que tu ne me ferais jamais de mal délibérément, reprit-il. Mais, Zoey, ce taureau n'est pas Heath.

— Stark, j'ai su qu'Aurox avait un lien avec la magie ancienne dès que je l'ai vu. Je me suis sentie hyper bizarre à ce moment-là.

Je n'avais pas envie de tout lui raconter, mais il avait droit à la vérité.

— Bien sûr que tu t'es sentie bizarre. C'est une créature de l'Obscurité ! Eh oui ! il est fait de magie ancienne. Il a été créé par ce que cette magie a de pire quand Neferet a tué ta mère en sacrifice. Je serais inquiet pour toi s'il ne te faisait pas un drôle d'effet.

Je poussai un gros soupir.

— Oui, ça se tient…

— Et comment ! Je parie que si on travaille là-dessus ensemble, on comprendra pourquoi cette pierre t'a montré Heath hier. Réfléchis, Zoey, continua-t-il alors que je me mordillais la lèvre. Qu'est-ce que tu as vu d'autre à travers ton talisman ?

— Eh bien, à Skye, il y a eu ces vieux lutins, les élémentaires.

— Ressemblaient-ils à ce que tu as aperçu aujourd'hui ?

Je frémis.

— Non, pas du tout. Les élémentaires étaient surnaturels, mystérieux et étranges, mais dans le bon sens. Ce que j'ai vu aujourd'hui était grotesque et terrifiant.

— OK, et à part ça, la pierre t'a-t-elle montré autre chose depuis qu'on est rentrés d'Italie ?

Je soutins son regard.

— Oui. Toi.

CHAPITRE ONZE

Zoey

— Moi ? Zoey, je n'y comprends rien ! fit Stark.

— Je sais, je sais. Je suis désolée. C'est juste que j'avais un peu l'impression de t'espionner parce que tu dormais, et si je l'ai fait, c'est parce que tu avais du mal à dormir à l'époque, et c'était un accident, alors je n'ai rien dit, et maintenant tu vas croire que j'ai tout inventé, débitai-je d'une seule traite.

— Zoey, je te rappelle que je peux ressentir tes émotions. C'est bien plus indiscret que de me regarder à travers une pierre pendant mon sommeil, tu ne trouves pas ? Et puis, tu as raison. Mon sommeil était vraiment perturbé. Je ne t'en veux pas de m'avoir observé à mon insu. Dis-moi juste ce que tu as vu.

— J'ai vu une ombre au-dessus de toi. Je me souviens d'avoir pensé qu'on aurait dit un combattant fantôme. Tu as ouvert la main, et l'épée de Gardien est apparue. Ensuite, le fantôme l'a attrapée et l'a transformée en lance. Je crois qu'elle était ensanglantée. Ça m'a fait peur, alors j'ai appelé l'esprit et je l'ai chassé. Tu t'es réveillé et, euh… on a fait l'amour, et j'ai tout oublié, dis-je en rougissant.

— Zoey, je suis flatté, mais comment aurais-tu pu oublier un fantôme avec une lance flottant au-dessus de moi ?

— Sérieusement, Stark. Juste après, on a eu à faire à ce que Lucie appellerait « un gros tas de caca » à la Maison de la Nuit. J'étais occupée.

Je croisai les bras sur ma poitrine et lâchai :

— J'en ai juste parlé à Lenobia.

— Super ! Donc un professeur est au courant, et pas moi.

— Maintenant, tu le sais.

— Et qu'est-ce qu'elle a dit ?

— En gros, de garder les yeux ouverts dans le monde réel, plutôt que de regarder à travers la pierre, ce que j'ai fait jusqu'à hier soir.

— Regarde-moi de nouveau.

— Là, tout de suite ?

— Oui.

— D'accord.

J'inspirai profondément et le fixai à travers la pierre.

— Alors ? Je suis comment ?

— Grognon.

— Et… ?

— Agaçant.

— Rien d'autre ?

— Peut-être un peu mignon. Mais seulement peut-être, dis-je avant de remettre la pierre sous mon tee-shirt. Ce n'est que toi. Je ne m'attendais pas à voir autre chose. La pierre n'était pas chaude.

— Parce qu'elle chauffe ?

— Oui, parfois, répondis-je, puis je me mordillai la lèvre, pensive. En fait, c'est pour ça que je l'ai fait la première fois. Elle était chaude.

— Était-elle chaude quand tu as regardé Aurox ?

— Non, mais je savais qu'il fallait que je le fasse. C'est comme si j'y étais obligée. Et elle avait déjà chauffé avant en sa présence.

— Foutue magie ancienne ! Il pourrait au moins y avoir une règle du jeu pour expliquer comment ça marche.

— Je devrais appeler Sgiach. Après tout, c'est elle qui m'a donné la pierre. Elle manipule la magie ancienne. Elle pourrait peut-être me fournir quelques indications.

— Tu ne le lui avais pas demandé sur Skye ?

— Si.

— Si je me rappelle bien, elle ne t'avait pas donné de véritables réponses.

— Tu te rappelles bien. Elle a dit qu'elle pensait que la seule magie ancienne qui restait encore sur terre se trouvait sur Skye.

— Elle se trompait.

— Oui, c'est le moins qu'on puisse dire.

— Tu sais ce que je crois ?

Il passa un bras autour de mes épaules. Je me blottis contre lui.

— Que je suis cinglée ?

Il sourit et déposa un baiser sur mon front.

— Tu es plus que cinglée, Zoey. Mais j'aime bien ça.

Nous nous regardâmes en souriant, revenant à la base de notre relation : notre engagement l'un envers l'autre, notre foi l'un en l'autre.

— Alors, qu'allais-tu dire ? demandai-je. Qu'est-ce que tu penses ?

— Je pense que j'en ai assez d'agir en fonction de ce que disent les autres. En particulier les adultes qui nous plongent dans des mystères ou nous propulsent au beau milieu d'une tempête d'ennuis sans vraiment nous aider.

— Oui, je comprends. J'ai ressenti la même chose lorsque Neferet a perdu la tête et que j'étais la seule à le savoir.

— Bon, alors on va résoudre nous-mêmes cette histoire de magie ancienne. Zoey, tu as une affinité avec les cinq éléments. Tu es une novice différente, une grande prêtresse différente. Tu es une jeune reine combattante, et je suis ton Gardien. Ensemble, on peut tout affronter, dit-il, retrouvant son sourire malicieux. On a affronté l'Au-delà, et on gagné.

— Oui, sauf au moment où tu es mort, lui rappelai-je.

— Ce n'est qu'un petit détail. Tout s'est bien terminé.

Je le serrai contre moi.

— Ça s'est terminé mieux que bien.

Il m'embrassa et je puisai de la force dans son amour. Il avait raison ; nous pouvions tout affronter ensemble. Je soupirai de bonheur.

— Allons à l'écurie, dit-il.

— D'accord. Je parie qu'Érin y est déjà. Même d'ici, je vois que c'est tout trempé.

— Ça fait un moment que je ne l'ai pas vue, fit Stark en haussant les épaules. Peut-être que l'écurie est en meilleur état que ce qu'on croit. La plupart des dégâts ont été causés par la fumée.

Tout ce qui a brûlé, c'est une botte de foin et de litière, et un box.

— Perséphone va bien, hein ?

J'entremêlai mes doigts aux siens, et nous partîmes lentement en direction de l'écurie, laissant nos bras et nos hanches se frôler.

— Elle va bien. Tous les chevaux vont bien. Enfin, sauf Bonnie. Elle est très nerveuse. Lenobia l'a mise dans un enclos avec Mujaji pour la calmer. Apparemment, elles s'entendent bien. Ce qui me rappelle que des novices prétendent avoir vu Lenobia embrasser Travis avant que les ambulanciers ne l'emmènent…

J'écarquillai les yeux.

— Sérieusement ? J'ai hâte de raconter ça à Lucie et à Aphrodite !

Il ricana.

— Lucie est déjà au courant, grâce à Kramisha, qui le raconte à tout le monde. Tu as manqué de bons ragots pendant tout ce temps que tu as passé près de l'arbre.

Je le regardai, perplexe.

— Tout ce temps ? Je n'y suis restée qu'une minute !

Il s'arrêta.

— Tu crois qu'il est quelle heure, là ?

Je haussai les épaules.

— Je ne sais pas. Nous sommes allées voir Thanatos à sept heures et demie. On a dû y passer une demi-heure, ou moins, alors il ne doit pas être plus que huit heures et demie, à peu près.

— Zoey, il est onze heures et demie. On a juste le temps de retrouver les autres à l'écurie avant d'aller au bûcher funéraire de Dragon.

Je frissonnais.

— Stark, j'ai perdu plus de trois heures !

— Oui, et je n'aime pas ça. Promets-moi que tu ne regarderas plus à travers cette pierre quand je ne serai pas là.

J'étais suffisamment flippée pour ne pas discuter.

— D'accord. Je te donne ma parole. Je ne regarderai plus à travers ce truc en ton absence.

Ses épaules se détendirent et il m'embrassa.

— Merci, Zoey. Une chose qui peut te voler ton temps n'est pas bonne du tout. Je sais que, d'après Sgiach, la magie ancienne peut être bonne ou mauvaise, mais je me fiche bien de ce qu'elle est si elle se sert sans te demander ton avis.

Je frémis de nouveau. Pas étonnant que j'aie cru que j'allais avoir une crise cardiaque ! J'étais restée là-bas à regarder ces horreurs nauséabondes pendant des heures.

Il pressa ma main.

— Ça va aller. On va comprendre comment fonctionne cette saleté de magie ancienne ! Je ne permettrai pas qu'il t'arrive quelque chose.

Je voulais le croire. J'avais confiance en lui, en sa force, en son amour.

Je pensai avec angoisse à l'Obscurité, qui ne cessait de m'enlever les gens que j'aimais.

Je me disais que je ne voulais plus perdre personne quand cette stupide pierre de prophète se mit à chauffer. Je m'arrêtai, forçant Stark à m'imiter. Je posai la main sur ma poitrine.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Elle chauffe.

— Pourquoi ?

— Je n'en sais rien ! Tu es censé m'aider à le comprendre, je te rappelle.

— Bon, d'accord. On peut le faire, affirma-t-il en regardant autour de nous. Allons-y.

— Comment ?

— Je réfléchis.

Je soupirai et tentai de réfléchir, moi aussi. Nous nous trouvions sous l'un des grands arbres qui bordaient le côté est de l'écurie. Je levai les yeux : les créatures sans yeux et aux bouches cousues rôdaient-elles par là ? Mais il n'y avait rien au-dessus de nous ; tout était paisible. Des voix nous parvinrent depuis l'écurie, ainsi qu'un bruit

mécanique, comme si une machine y enlevait les débris. Puis j'entendis le vrombissement d'un autre moteur, qui venait quant à lui de derrière et qui se rapprochait.

— C'est bizarre, commenta Stark en se retournant. Les taxis ne s'aventurent pas ici d'habitude…

Je regardai dans la même direction : un vieux taxi marron traversait le campus. Stark avait raison ; c'était super bizarre, d'en voir un à la Maison de la Nuit.

À cet instant, Lenobia sortit de la porte latérale de l'écurie et se mit à courir vers le véhicule. Dès qu'il se fut arrêté, elle ouvrit la portière arrière et tendit la main au grand cow-boy couvert de bandages pour l'aider à en descendre. La voiture repartit à toute vitesse.

Tandis que Travis et Lenobia se regardaient sans un mot, je crus que ma pierre de prophète allait brûler mon tee-shirt. Je la sortis machinalement et l'éloignai de ma peau sans cesser d'observer Travis et Lenobia. Ils se tenaient assez loin de nous, mais j'avais tout de même le sentiment de violer leur intimité.

Soudain, je me rendis compte de ce qui se passait. Je donnai un coup de coude à Stark.

— La pierre est devenue hyper chaude quand Travis est apparu, chuchotai-je.

Stark regarda mon talisman, puis moi. Il posa la main sur mon épaule.

— Alors, fais-le ! Regarde-le à travers. Je suis là. Il ne t'arrivera rien.

Je hochai la tête et plaçai la pierre devant mes yeux à contrecœur.

Au début, je ne vis rien de spécial. Les mains de Lenobia s'agitaient nerveusement autour des bandages de Travis, dont le visage était anormalement rouge et luisant, comme s'il avait pris un gros coup de soleil et s'était enduit de gel à l'aloe vera. Pourtant il n'avait pas l'air de souffrir : il souriait à Lenobia, les yeux brillants. Je m'apprêtais à relâcher la pierre et à dire à Stark que j'étais bel et bien cinglée, quand Travis se pencha et embrassa Lenobia.

Alors, tout se transforma. Une vive lueur me força à cligner des yeux et quand l'image se précisa, Travis avait disparu. À sa place se tenait un jeune homme noir super canon, avec de longs cheveux attachés en catogan et des épaules si larges qu'on aurait dit un joueur de foot américain. Il embrassait Lenobia comme s'il s'agissait du dernier baiser de l'humanité. Et elle lui rendait son baiser, sauf qu'elle était différente. Elle paraissait jeune, seize

ans environ. Elle le serrait dans ses bras, l'air de vouloir ne jamais le lâcher. L'atmosphère qui les entourait ondulait et miroitait, et des esprits du bonheur bleus flottaient autour d'eux. Ce bonheur me frappa, grandit en moi en bouillonnant, et le sol disparut sous mes pieds. Je flottais dans la joie et l'amour au milieu des bulles bleues.

Mais la tête se mit à me tourner et mon estomac se révolta.

— Zoey ! Stop ! Ça suffit ! Repose-la !

Je me rendis compte que Stark criait et tirait sur la pierre. Je sentis de nouveau la terre sous mes pieds. Les bulles bleues s'évaporèrent et la joie disparut, me laissant nauséeuse, épuisée et tremblante. Je relâchai le talisman juste à temps pour me plier en deux et vomir au pied de l'arbre.

— Ça va aller, ça va aller, répétait Stark, je suis là, Zoey. Tout va bien.

Il retenait mes cheveux alors que je continuais à recracher tripes et boyaux.

— Stark ? Zoey ?

Lenobia venait vers nous, essoufflée et inquiète. J'entendais Travis lui demander ce qui n'allait pas. Je ne pouvais pas répondre : j'étais trop occupée à rendre.

— Zoey ! Oh, déesse, non !

L'inquiétude de Lenobia grimpa en flèche quand elle se rendit compte que je vomissais.

— Elle ne rejette pas la transformation, la rassura Stark tout en me tendant un autre mouchoir en papier pour que je m'essuie la bouche. Elle va bien.

Quand j'eus enfin fini, je m'appuyai contre l'arbre, épuisée, gênée et dégoûtée. Je déteste vomir.

— Alors, que se passe-t-il ? lâcha Lenobia. Pourquoi es-tu malade ?

Ils me prirent chacun sous un bras et me conduisirent jusqu'à un banc en fer forgé installé non loin de l'arbre.

— Faut-il que j'aille chercher quelqu'un ? lança Travis en nous rejoignant.

— Non, non. Je me sens mieux maintenant que je suis assise.

Je jetai un coup d'œil interrogateur à Stark, qui hocha la tête.

— Quoi que tu aies vu, dis-le à Lenobia. On a confiance en elle.

— Et vous, avez-vous confiance en Travis ? demandai-je à Lenobia.

— Je lui confierais ma vie, répondit-elle sans hésitation.

Le grand cow-boy sourit et se rapprocha d'elle. Leurs épaules se touchaient.

— Bon, voilà ce qui s'est passé. Ma pierre de prophète s'est mise à chauffer. Quand Travis est sorti de la voiture, elle est devenue très, très chaude. Comme Stark était là, on a décidé que je devais vous regarder à travers pour essayer de comprendre comment elle fonctionne.

— La pierre de prophète ? fit Travis.

Il n'avait pas l'air effrayé, juste curieux.

— C'est une amulette liée à la magie ancienne qu'une reine vampire a donnée à Zoey, expliqua Lenobia. Eh bien, qu'as-tu vu ?

— Rien d'autre que vous deux, jusqu'à ce que vous vous embrassiez, répondis-je avec une grimace penaude. Désolée de vous avoir observés alors que vous…

Travis sourit et passa son bras bandé autour des épaules de Lenobia.

— Si ça ne tenait qu'à moi, ma petite demoiselle, tu me verrais souvent embrasser cette belle dame.

Je m'attendais à ce que Lenobia le foudroie du regard. Eh bien, non : elle le regarda avec adoration, pressa sa main sur son cœur, et posa délicatement la tête contre sa poitrine.

— Continue, Zoey, dit-elle.

— Tout à coup, Travis s'est transformé en grand type noir, et vous en une version plus jeune de vous-même. Et tout autour de vous, il y avait de petites bulles de bonheur bleues. À vrai dire, maintenant que j'y pense, ces bulles m'ont fait penser à la mer. Hum… bizarre ! Bref, je me suis laissé emporter par cette vision, comme si elle m'arrachait à la terre pour me plonger dans un océan bleu de bonheur. Désolée, je sais que ça paraît dingue.

Je retins mon souffle, m'attendant à ce que Lenobia s'esclaffe et que Travis se moque de moi.

Pas du tout ! Lenobia se mit à pleurer. Sérieusement. Secouée par des sanglots, avec le nez qui coule, un peu comme je le fais, moi. Travis la serra contre lui. Il la regardait comme si elle était un miracle fait femme.

— Je t'ai déjà connue ! souffla-t-il. C'est pour cela que j'ai l'impression d'être chez moi auprès de toi.

Lenobia hocha la tête.

— Travis est l'incarnation de mon compagnon humain, mon seul amour, qui m'est revenu au bout de deux cent vingt-quatre ans. J'avais juré de ne jamais aimer personne après lui, et j'ai tenu ma promesse. Nous nous étions rencontrés et sommes tombés amoureux sur l'océan, à bord d'un navire qui nous amenait de France à La Nouvelle-Orléans.

— Alors, la pierre de prophète m'a montré la vérité ?

— Oui, Zoey, absolument, dit Lenobia avant de se tourner vers Travis et d'enfouir le visage dans sa poitrine.

Elle se remit à pleurer, blottie contre lui, évacuant deux siècles de chagrin.

Je me levai, pris la main de Stark et l'entraînai loin du banc pour les laisser seuls.

— Cela ne veut pas dire qu'Aurox est Heath qui t'est revenu, lâcha Stark alors que nous entrions dans l'écurie. Tu le sais, hein ?

Lucie me sauva en se précipitant vers nous.

— Oh, déesse ! Où étais-tu ? Il faut que je te dise un truc sur Lenobia et Travis. Figure-toi…

— On est déjà au courant, la coupa Stark. Où sont Aphrodite et Darius ?

— À côté du temple de Nyx, devant le bûcher funéraire. On ne va pas tarder à les rejoindre.

— Je vais chercher Érin, Shaunee et Damien, annonça Stark. Il faut qu'on y aille.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Lucie en le regardant s'éloigner.

— Heath se cache peut-être vraiment en Aurox.

— Ah, zut !

CHAPITRE DOUZE

Kalona

Être du côté de la Lumière n'était pas aussi intéressant que dans son souvenir… Pour dire la vérité, Kalona s'ennuyait. Oui, il comprenait pourquoi Thanatos lui avait demandé de rester en arrière-plan et de ne pas attirer l'attention sur lui avant les funérailles de Dragon. C'est alors qu'elle annoncerait à toute l'école qu'il était son nouveau combattant, et qu'il prendrait la place de maître d'armes et de dirigeant des Fils d'Érebus à la Maison de la Nuit de Tulsa. D'ici là, sa présence était perturbante, pour ne pas dire insultante envers les autres combattants.

Le problème, c'était que cela ne l'avait jamais dérangé d'être insultant. Il était un immortel puissant ; pourquoi se préoccuperait-il des sentiments des autres ?

« Parce que ceux que je trouve les plus inconséquents me surprennent parfois : Heath, Stark, Dragon, Aurox, Rephaïm », pensa-t-il. Ce dernier nom l'étonna. Rephaïm lui avait paru sans importance à une époque, mais il s'était trompé. Kalona s'était rendu compte qu'il aimait son fils. Qu'il avait besoin de lui.

Sur quoi d'autre s'était-il trompé ?

Sans doute sur beaucoup de choses.

Cette idée le déprimait.

Il faisait les cent pas à l'ombre du temple de Nyx. Il entendait ce qui se passait devant le bûcher funéraire, si bien qu'il pourrait répondre à l'appel de Thanatos, mais personne ne pouvait le voir.

Il n'aimait pas qu'on lui dise quoi faire. Cela l'avait toujours agacé.

Et il y avait cette novice qui possédait une affinité avec le feu, Shaunee. Elle semblait avoir la capacité de le pousser, de le faire réfléchir à des choses auxquelles il n'avait pas l'habitude de penser.

Il avait voulu la manipuler, lui soutirer des informations sur Rephaïm et la Rouge. Elle lui avait alors offert un objet banal : un téléphone portable. Ce geste avait sauvé la vie de son fils.

Et maintenant, elle lui avait fait penser à tous ces siècles qu'il avait passés loin de Nyx.

— Non ! s'écria-t-il, et le petit bosquet de gainiers planté du côté ouest du temple de Nyx se mit à trembler comme s'il était menacé par un orage.

Il se calma.

Non, répéta-t-il, prenant une voix qui n'était plus remplie d'un pouvoir surnaturel. Je ne penserai pas aux siècles que j'ai passés loin d'elle. Je ne penserai pas du tout à elle.

Un rire se mit à danser autour de lui, et le bosquet miroita, puis se mit à éclore, comme si le soleil d'été venait de taper sur eux. Kalona serra les poings et releva les yeux…

Il le vit, assis sur l'avant-toit en pierre du temple. Il y avait peu de lumière de ce côté du bâtiment, mais Érebus était une lumière en lui-même.

Érebus, son frère, le consort immortel de Nyx. L'être qui lui ressemblait le plus dans cet univers, et celui que Kalona détestait encore plus qu'il se détestait lui-même. Érebus ici ? Dans ce royaume des mortels, au bout de tout ce temps ? Pourquoi ?

Kalona cacha sa stupéfaction sous une expression dédaigneuse.

— Tu es plus petit que dans mon souvenir.

Érebus sourit.

— Moi aussi, je suis content de te voir, frère.

— Comme toujours, tu me prêtes des paroles que je n'ai pas dites.

— Excuse-moi, je ne devrais pas le faire. Pas quand tes paroles sont aussi intéressantes. « Je ne penserai pas du tout à elle. »

Non seulement Érebus était la copie presque conforme de Kalona, mais il imitait à la perfection la voix de son frère.

— Je parlais de Neferet, prétendit Kalona.

Il avait toujours été doué pour mentir à Érebus. Il constata avec satisfaction qu'il n'avait pas perdu la main.

— Je n'en doute pas, frère, dit Érebus en se penchant en avant et en dépliant ses ailes dorées.

Il flotta gracieusement jusqu'au sol et se posa devant Kalona.

— Tu vois, reprit-il, c'est exactement pour ça que j'avais décidé de te rendre une petite visite.

— Tu es venu dans le royaume terrien parce que j'ai été l'amant de Neferet ?

Kalona croisa les bras sur sa poitrine large et soutint le regard ambré de son frère.

— Non, je suis venu parce que tu es un menteur et un voleur. Le viol de ce qui restait de bon en Neferet n'est que l'un de tes nombreux crimes.

Érebus croisa lui aussi les bras sur sa poitrine.

Kalona partit d'un grand rire.

— Tu n'as pas bien espionné si tu crois que le viol avait le moindre rapport avec ce que Neferet et moi

avons partagé. Elle était plus que consentante, plus que disposée à profiter de mon corps.

— Je ne parlais pas de son corps !

La voix d'Érebus était montée en volume, et Kalona entendit des vampires se demander ce qui se passait près du temple de Nyx.

— Comme toujours, frère, tu es apparu pour me causer des ennuis, lança-t-il. Je suis censé rester dans l'ombre, invisible, et attendre qu'on m'appelle. Quoique, maintenant que j'y pense, ce sera amusant de te voir gérer la découverte des humains. Un petit conseil : n'oublie pas que même les vampires ont tendance à réagir de façon excessive quand ils rencontrent un dieu.

Aussitôt, Érebus leva les deux mains et ordonna :

— Cachez-nous !

Il y eut une bourrasque de vent, suivie d'une impression de légèreté que Kalona trouva si familière, si douce-amère, que seules deux réactions lui vinrent à l'esprit : la colère et le désespoir. Or il n'était pas question qu'Érebus soit témoin de son désespoir.

— Tu défies Nyx ? lança-t-il. Elle a proclamé que je ne pouvais pas entrer dans l'Au-delà. Comment oses-tu m'y emmener ?

Kalona avait déplié ses ailes couleur de nuit et il se tendit, prêt à attaquer Érebus.

— Tu te conduis toujours comme un idiot impétueux, frère, commenta celui-ci. Je n'irais jamais à l'encontre d'une décision de ma compagne. Je ne t'ai pas emmené dans l'Au-delà. J'ai seulement apporté un morceau de l'Au-delà pour nous abriter, ne serait-ce qu'un instant, du regard des mortels.

Érebus sourit de nouveau. Une vive lumière irradiait de son corps, faisant luire les plumes de ses ailes dorées. Il avait une peau parfaite, comme s'il avait été façonné avec les rayons du soleil.

« C'est le cas, pensa Kalona. Il a été conçu quand le ciel a embrassé le soleil, tout comme j'ai été conçu quand le ciel a embrassé la lune. Le ciel, comme la plupart des immortels, est un bâtard volage qui prend ce qui lui plaît et se moque bien de la progéniture qu'il laisse derrière lui. »

— Comment te sens-tu ? Mieux que quand tu as poursuivi en douce cette petite novice, Zoey Redbird ? Alors, tu n'étais qu'un esprit. Tu ne sentais pas la magie du royaume de Nyx sur ta peau. Et tu as toujours été impressionné par tout ce que tu pouvais toucher, tout ce que tu pouvais t'approprier physiquement.

« Bien, pensa Kalona. Il se met en colère. Cela troublera sa perfection. »

Ce fut son tour de sourire. La lumière qu'il déversait sur son frère n'était pas chaude et crue

comme celle du soleil. C'était la clarté fraîche et argentée de la lune.

— Encore jaloux, au bout de tout ce temps ? Tu te rappelles que Nyx est une déesse, n'est-ce pas ? Je n'aurais pu la toucher si elle n'avait pas désirée être caressée, aimée par…

— Je ne suis pas venu ici pour parler de ma compagne !

Les mots d'Érebus explosèrent en des éclairs dorés autour de Kalona.

— Quelle manifestation d'humeur divine ! ricana celui-ci, sarcastique. Et on prétend que c'est toi, le gentil. Si seulement les laquais qui ont choisi de rester dans l'Au-delà te voyaient en ce moment !

— Ils n'ont jamais prétendu que j'étais le gentil. Ils ont dit que tu étais un usurpateur ! cracha Érebus.

— Vraiment ? Demande-leur encore. À mon avis, après des siècles de considération scrupuleuse, ils diraient que je suis celui qui a refusé de la partager.

— Elle m'a choisi, dit Érebus d'une voix basse, les poings serrés.

— Ah bon ? Mes souvenirs diffèrent.

— Tu l'as trahie ! cria Érebus.

Kalona ignora la crise de colère de son frère. Il en avait l'habitude.

— Pourquoi es-tu venu ? reprit-il. Dis ce que tu as à dire, et va-t'en. Le monde des mortels n'est pas réellement un royaume, mais c'est le mien. Je ne le partagerai pas avec toi, tout comme je n'ai pas voulu la partager avec toi.

— Je suis là pour t'avertir. Nous avons entendu ton serment dans l'Au-delà. Nous savons que tu as juré d'être le combattant de la Mort et de devenir le maître d'armes de cette école.

— Et le dirigeant des Fils d'Érebus, compléta Kalona. N'oublie pas le reste de mes fonctions.

— Comment pourrais-je oublier que tu comptais blasphémer devant mes enfants ?

— Tes enfants ? Tu copules avec des humaines maintenant ? Tu engendres des mâles qui deviennent des combattants vampires ? C'est fascinant ! Moi, on m'a jugé sévèrement pour avoir procréé de cette façon.

— Va-t'en, ordonna Érebus, dont les yeux dorés se mirent à luire. Quitte cet endroit et cesse de te mêler de la vie des vampires de Nyx et des combattants honorables qui sont à mon service.

— Et toi, tu ne te mêles pas de ce qui ne te regarde pas en m'ordonnant de partir ? Je suis surpris que Nyx l'ait permis.

— Ma compagne ne sait pas que je suis là. Je suis venu seulement parce que, une fois de plus, tu lui

causes du tourment. Mon rôle consiste à empêcher qu'elle soit tourmentée. C'est la seule raison de ma présence.

— Ton rôle consiste à lui lécher les pieds, lança Kalona, et tu es, une fois de plus, jaloux de moi.

Il ressentit une bouffée de joie. « Je peux encore provoquer des sentiments chez Nyx ! La déesse me regarde ! » songea-t-il. Cependant il s'efforça de contrôler ses émotions. Il devait cacher sa joie à Érebus. Il dit d'une voix calme :

— Sache que je ne suis pas à ton service. Je suis au service d'une grande prêtresse qui personnifie la Mort grâce à l'affinité que lui a accordée la déesse. Le seul avantage de ta visite, c'est qu'elle me permettra de faire une distinction claire entre les combattants qui se considèrent comme tes fils et les autres. Je ne m'imposerai pas comme dirigeant à tes fils.

— Alors, tu quitteras cette Maison de la Nuit, dit Érebus.

— Non. Mais toi, oui. Porte à Nyx ce message de ma part : la Mort ne fait pas la différence entre ceux qui la suivent et ceux qui suivent d'autres dieux. Elle vient à tous les humains. Je n'ai pas besoin de ta permission, ou de celle de la déesse, pour servir la Mort. Maintenant, va-t'en, frère. Je dois assister à des funérailles.

Il tapa dans ses mains, et un éclair de lumière argentée glacée se propagea autour de lui, brisant la petite bulle d'Au-delà créée par son frère et projetant Érebus dans le ciel.

Lorsque la lumière s'atténua, les pieds de Kalona touchèrent de nouveau la terre. Il se tenait à côté du temple de Nyx.

Aphrodite arriva en courant. Elle s'arrêta et le dévisagea.

— On m'a appelé ? demanda-t-il.

Elle cligna des paupières et se frotta les yeux, comme si elle avait du mal à y voir clair.

— C'est toi qui t'es amusé à jouer avec une lampe torche par ici ?

— Je n'ai pas de lampe torche. Est-ce qu'on m'a appelé ?

— Presque. Cette imbécile de Kramisha, qui était chargée d'apporter les bougies, a oublié celle de l'esprit. Il faut que j'aille la chercher dans le temple de Nyx. Ensuite, tu es censé venir avec moi au bûcher de Dragon. Thanatos formera le cercle, dira des trucs gentils sur Dragon, puis elle te présentera.

Se sentant mal à l'aise sous le regard de cette étrange humaine caustique que Nyx, pour des raisons obscures, avait choisie comme prophétesse,

Kalona grommela une réponse inintelligible et se tourna pour ouvrir la porte latérale du temple.

Qui résista.

Il essaya encore, en y mettant toute sa force d'immortel. En vain.

Alors, il remarqua que la porte en bois avait disparu ! La poignée sortait d'un mur épais. Il n'y avait pas d'entrée. Rien.

Soudain, Aphrodite le poussa sur le côté. Elle tira sur la poignée, et la porte réapparut. Elle s'ouvrit facilement devant elle. La prophétesse haussa les épaules et lança :

— Tu es vraiment bizarre !

Elle rejeta ses cheveux en arrière, et pénétra dans le temple de Nyx.

La porte se referma aussitôt. Kalona posa la main dessus : sous sa paume, il y avait désormais un mur en pierre.

Il recula, la mort dans l'âme.

Aphrodite apparut quelques minutes plus tard avec une grosse bougie violette.

— Bon, tu viens ? fit-elle en passant devant lui. Thanatos veut que tu restes à l'extérieur du cercle sans te faire remarquer. À mon avis, ce serait beaucoup plus facile si tu n'étais pas à moitié nu…

Kalona la suivit, s'efforçant d'ignorer le vide en lui. Il était exactement ce qu'Érebus avait dit : un

imbécile impétueux et un usurpateur. Si Nyx l'avait observé, ce n'était qu'avec dédain. Elle lui refusait tout : l'accès de l'Au-delà, l'accès de son temple, l'accès de son cœur…

Alors que les siècles auraient dû atténuer sa douleur, l'immortel commençait à comprendre que c'était tout le contraire.

Aurox

« Nyx, si vous êtes effectivement une déesse clémente, aidez-moi, s'il vous plaît… S'il vous plaît… »

Accroupi au fond de sa cachette souterraine, Aurox répéta cette prière, encore et encore. Peut-être Nyx récompensait-elle le zèle. Au moins, il pouvait lui offrir cela.

Pendant qu'il psalmodiait cette litanie, la magie se mit à tourbillonner autour de lui. Tout d'abord, il se réjouit. « Nyx m'a entendu ! » Il lui fallut un moment pour comprendre à quel point il se trompait. Les créatures qui se matérialisaient dans la cavité, émergeant de l'air frais et humide, ne pouvaient être au service d'une déesse clémente !

Aurox recula. Leur puanteur était insupportable ; leurs visages sans yeux le terrifiaient. Son cœur se mit à battre plus vite. La peur le fit frémir, et la bête tapie à l'intérieur de lui s'agita. Ces monstres avaient-ils été envoyés afin de le punir de ce qu'il avait accompli au service de Neferet ? Il utilisa sa peur pour nourrir la bête : il se battrait avant de succomber à cette masse grouillante de malveillance qui menaçait de l'envelopper.

Pourtant, il n'en fut rien. Lentement, les créatures s'élevèrent dans un tourbillon de magie. Plus elles grimpaient, plus vite elles allaient. On aurait dit que quelqu'un les avait appelées et qu'elles s'animaient les unes après les autres.

Aurox maîtrisa sa peur et la bête recula. Ces horreurs n'en avaient pas après lui ; elles ne lui prêtaient aucune attention. La queue du cylindre produisait un brouillard noir et fétide. Sans trop savoir ce qui le poussait à agir, Aurox tendit la main et la passa au travers.

Les yeux écarquillés, il constata que sa main avait disparu ! Il n'avait rien senti, et pourtant sa chair semblait s'être dissoute. Il frémit quand le brouillard commença à absorber le reste de son corps. Impuissant, il regarda disparaître son avant-bras, puis son biceps, son épaule… Il essaya de réveiller la bête, de puiser dans le pouvoir qui

sommeillait en lui, mais le brouillard atténuait ses émotions. Il l'engourdissait tout en l'attirant. Quand il eut absorbé sa tête, Aurox devint le brouillard. Il ne ressentait rien, à part un grand désir, une quête inachevée, un besoin implacable. De quoi ? Il l'ignorait. Tout ce qu'il savait, c'était que l'Obscurité qui l'avait englouti l'entraînait dans un courant de désespoir.

« Je ne peux pas être que ça ! pensa-t-il, paniqué. Je suis plus que du brouillard et du désir, que de l'obscurité et une bête ! » Pourtant, c'était le cas. Le désespoir le submergea alors qu'il prenait conscience de la vérité. Il était tout ça, et rien de tout ça. Il n'était rien… Rien !

Il perçut le bruit d'un haut-le-cœur, et pensa que c'était le sien. Quelque part, son corps devait encore lui appartenir et se révoltait contre ce qui se passait.

Alors, il la vit.

Zoey était là. Elle tenait la pierre blanche devant elle, comme la veille, au rituel, quand il avait essayé de faire un choix, d'opter pour le bien.

Soudain, il sentit le brouillard se transformer : les créatures immondes avaient vu Zoey, elles aussi.

Le brouillard allait l'absorber à son tour !

« Non ! protesta son esprit. Non ! » En regardant Zoey, il sentait sa peur et sa force ; sa détermination et sa faiblesse. Surpris, il se rendit compte que Zoey doutait autant d'elle-même qu'il doutait de lui. Elle craignait de ne pas avoir le courage de faire ce qu'il fallait ; elle remettait en question ses décisions et avait honte de ses erreurs. Ainsi, même Zoey Redbird, novice douée touchée par la déesse, se sentait parfois nulle et envisageait de tout abandonner.

Comme lui.

La compassion et la compréhension l'envahirent, en même temps qu'une bouffée de puissance brûlante. Dans un éclair aveuglant, il s'accrocha au cœur du tourbillon qui se désintégrait et atterrit fermement dans son corps reformé, hors d'haleine et tout tremblant.

Il ne resta pas là longtemps. Malgré son extrême faiblesse, il trouva des prises et des appuis dans l'enchevêtrement de racines noueuses pour se hisser jusqu'au sommet de la cavité. Cela lui prit un long moment. Lorsqu'il y parvint enfin, il écouta.

On n'entendait que le vent.

Il sortit du trou et se cacha derrière le tronc brisé. Zoey était partie. Il regarda autour de lui et aperçut un énorme tas de bûches et de branches, sur lequel était étendue une silhouette enveloppée

dans un linceul. Aurox n'eut aucun mal à reconnaître ce qu'il avait sous les yeux. « C'est le bûcher de Dragon Lankford. Je l'ai tué », pensa-t-il. Comme le brouillard magique tout à l'heure, les funérailles l'attiraient irrésistiblement.

Les novices et les vampires entouraient le bûcher, accompagnés des Fils d'Érebus, lourdement armés. Ils étaient tous accaparés par ce qui se passait à l'intérieur du cercle.

Aurox s'approcha d'eux à l'abri de l'ombre des chênes séculaires ; puis il bondit, attrapa une branche basse et escalada un arbre. Là, il s'accroupit, et se mit à observer le spectacle macabre.

Thanatos venait de former le cercle. Aurox aperçut quatre professeurs qui tenaient les bougies représentant les éléments. Il s'était attendu à voir Zoey au centre, près du bûcher, et fut surpris de constater que c'était Thanatos qui brandissait la bougie violette de l'esprit. Dans l'autre main, elle serrait une grosse torche.

Où était Zoey ? Les créatures du brouillard l'avaient-elles capturée ? Était-ce pour cela qu'elles s'étaient dissipées ? Aurox passa frénétiquement l'assistance en revue. Il la trouva, à côté de Stark, entourée de ses amis ; elle avait l'air triste, mais semblait indemne. Les yeux fixés sur Thanatos, elle

pleurait en silence. Aurox se relâcha tellement, soulagé, qu'il faillit tomber de son perchoir.

Il l'observait, troublé. C'était elle qui avait déclenché le conflit interne qui l'agitait sans qu'il comprenne pourquoi.

Déconcerté par les sentiments qu'elle avait réveillés en lui, il porta son attention sur Thanatos. Elle marchait gracieusement à la circonférence du cercle, parlant d'une voix qui apaisa ses nerfs à vif.

— Notre maître d'armes est mort comme il a vécu : en combattant, fidèle à son serment, à sa Maison de la Nuit et à sa déesse. Cependant nous savons tous qu'il n'était plus que l'ombre de lui-même depuis qu'il avait perdu sa compagne, la douce Anastasia.

Aurox jeta un coup d'œil à Rephaïm : c'est lui qui avait tué Anastasia Lankford, alors qu'il était encore un Corbeau Moqueur. Quel ironie du sort que le maître d'armes soit mort en le protégeant ! Le visage du garçon était baigné de larmes ; il pleurait ouvertement la disparition de Dragon.

— La Mort a été bonne envers Dragon Lankford, reprit Thanatos. Non seulement elle lui a permis de mourir en combattant, mais elle l'a conduit à la déesse, qui a réuni Bryan Dragon Lankford et sa bien-aimée, ainsi que les esprits brillants et vifs de leurs deux félins, Shadowfax et Guenièvre.

« Leurs chats aussi sont morts ? songea Aurox. Pourtant il n'y avait aucun chat lors du rituel. » Perplexe, il examina le bûcher funéraire. Oui, il voyait en effet deux petits paquets à côté de Dragon.

Thanatos s'était arrêtée devant Zoey. Elle lui sourit.

— Dis-nous, Zoey Redbird, toi qui es entrée dans l'Au-delà et qui en es revenue : qu'est-ce que l'on trouve là-bas ?

— L'amour, répondit Zoey sans hésitation. Toujours l'amour.

— Et toi, James Stark ? Qu'as-tu trouvé dans l'Au-delà.

— De l'amour, déclara le garçon d'une voix forte et assurée. Toujours de l'amour.

— C'est la vérité, dit Thanatos en se remettant à marcher. Je peux vous dire que ma proximité avec la Mort m'a permis d'entrevoir l'Au-delà. Cela m'a appris que, même si l'amour reste avec nous quand nous passons d'un royaume à un autre, il ne peut exister éternellement sans compassion, tout comme la Lumière ne peut exister sans espoir, et l'Obscurité, sans la haine. Alors, cette vérité étant dite et entendue, je vous demande d'ouvrir votre cœur et d'accueillir notre nouveau maître d'armes

et dirigeant des Fils d'Érebus, le combattant qui m'a prêté serment : Kalona !

Aussi surpris que toute l'assistance, Aurox vit Kalona, l'immortel ailé qui avait longtemps côtoyé l'Obscurité, s'avancer dans le cercle. Une fois devant Thanatos, il posa le poing contre sa poitrine et s'inclina respectueusement. Puis il leva la tête et sa voix grave s'éleva dans la nuit.

— J'ai juré d'être le combattant de la Mort, et je le serai. J'ai juré d'être le maître d'armes de cette Maison de la Nuit, et je le serai. En revanche, je ne souhaite pas prendre la place de Dragon Lankford en tant que dirigeant des Fils d'Érebus.

Thanatos, qui l'écoutait avec attention, sembla satisfaite. Les combattants s'agitèrent, comme s'ils ne savaient que penser de l'annonce de l'immortel.

— Je remplirai la mission du combattant de la Mort, répéta Kalona en s'adressant à Thanatos. Je vous protégerai, vous et cette école. Mais je n'accepterai pas un titre qui me lie à Érebus.

— Je faisais partie du Conseil Supérieur quand vous avez prétendu être Érebus revenu sur terre, répliqua Thanatos. Qu'avez-vous à dire là-dessus ?

— Je n'ai rien dit de tel. C'étaient les paroles de Neferet, qui veut devenir une déesse et a besoin pour cela d'un consort immortel. J'ai rejeté ce rôle quand j'ai rejeté Neferet.

Des murmures bruirent dans le groupe tel le vent dans les arbres. Thanatos leva sa torche.

— Silence !

Les voix se turent, mais le choc et l'incrédulité se lisaient sur tous les visages.

— Kalona dit vrai, déclara Thanatos. Dragon a été tué par la créature de Neferet, Aurox, qui n'était pas un présent de Nyx. Hier soir, pendant le rituel de révélation qui a eu lieu à la plantation de lavande de Sylvia Redbird, la terre nous a montré la terrible vérité. Aurox a été créé par l'Obscurité à la suite du sacrifice de la mère de Zoey Redbird. Il est un instrument dévoué à Neferet. L'Obscurité continue de le contrôler grâce à d'autres sacrifices sanglants.

Elle désigna les trois corps sur le bûcher.

— J'ai des preuves que la vie de Shadowfax a été enlevée par Neferet pour qu'Aurox n'échappe pas à l'emprise de l'Obscurité. La petite Guenièvre d'Anastasia a été une victime collatérale : le chagrin a arrêté son cœur, comme si elle avait voulu suivre Shadowfax dans l'Au-delà et retrouver ceux qu'elle aimait.

Aurox se figea. Il n'arrivait plus à respirer. Il avait l'impression que Thanatos venait de l'éventrer. Il se retenait de hurler : *Ce n'est pas vrai ! CE N'EST PAS VRAI !*

— Zoey, Damien, Shaunee, Érin, Lucie, Darius, Stark, Rephaïm et moi avons assisté aux crimes de Neferet. Dragon Lankford est mort pour que nous puissions en témoigner publiquement. Nous devons désormais reprendre la bataille qui a coûté la vie à notre maître d'armes. Kalona, je suis ravie d'entendre votre confession. Pour ce qui est de la tentative d'usurpation du titre d'Érebus, le Conseil Supérieur a bien compris que vous étiez manipulé par Neferet. Je vous accepte en tant que combattant de la Mort et protecteur de l'école, mais je suis d'accord avec vous : vous ne dirigerez pas les combattants qui ont juré d'être ses fils. Ce serait un manque de respect envers la déesse et son consort.

L'immortel inclina la tête et posa le poing sur sa poitrine.

— Qu'il en soit ainsi, grande prêtresse, dit-il.

Puis il recula pour prendre place dans le cercle, et tous ses voisins s'écartèrent de quelques pas.

Thanatos demanda à Shaunee d'invoquer le feu et d'allumer le bûcher funéraire. Alors que les flammes dévoraient le corps de Dragon, Aurox descendit de l'arbre ; il retourna d'un pas chancelant jusqu'au chêne brisé et disparut sous terre où, seul, il versa des larmes de désespoir et de haine de soi.

CHAPITRE TREIZE

Zoey

— Ça va, Zoey ? me chuchota Stark à l'oreille alors que mon cercle et moi nous rassemblions près de l'entrée du hall de l'école.

Thanatos nous avait demandé d'attendre qu'elle ait fini de discuter avec les professeurs et les combattants ; puis elle nous rejoindrait pour la conférence de presse.

— Je suis triste à cause de Dragon, répondis-je.

— Je ne parlais pas de ça, mais de la pierre. Je t'ai vue la toucher pendant les funérailles.

— J'ai cru la sentir chauffer à un moment, mais ensuite ça s'est arrêté. C'était sans doute parce qu'on se tenait aussi près du bûcher. À ce propos, dis-je en m'adressant à Shaunee, beau travail !

— Merci. Oui, on en a tous assez des funérailles. Au moins, avant celles-ci, on a vu Dragon entrer dans l'Au-delà…

Elle s'essuya les yeux, et je me demandai comment elle pouvait pleurer et rester aussi jolie. Puis elle se tourna vers Érin, qui traînait en queue de groupe, observant les novices rassemblés autour du feu, comme si elle cherchait quelqu'un.

— Érin, ça ne te dérange pas si je prends la litière et les affaires de Belzébuth dans ma chambre ? Elle dort avec moi presque tous les jours.

Érin lui jeta un coup d'œil et haussa les épaules.

— Oui, si tu veux. De toute façon, la litière sent la merde.

— Érin, les chats n'aiment pas utiliser une litière sale, intervint Damien en fronçant les sourcils. Il te faut la changer tous les jours.

Érin prit un air sarcastique.

— Plus maintenant, fit-elle avant de se remettre à passer les autres novices en revue.

Elle ne pleurait pas. En y réfléchissant, je me rendis compte qu'elle n'avait pas versé une seule larme pendant la cérémonie. Au début, la rupture des Jumelles semblait surtout avoir perturbé Shaunee, mais à mesure que le temps passait je remarquais qu'Érin n'était plus elle-même. Il allait

falloir que je lui parle pour m'assurer qu'elle allait bien.

— Bon sang, j'aurais préféré que Thanatos ne dise pas à Rephaïm d'aller nous attendre dans le bus avec les autres, dit Lucie. Il était bouleversé pendant les funérailles. Je déteste le laisser seul dans cet état.

— Il n'est pas seul, il est avec tous les novices rouges. Je les ai vus se diriger vers le parking. Et Kramisha lui parlait de la poésie comme d'un moyen de décharger ses émotions.

— Kramisha va le perturber avec ses conneries sur la poésie, dit Aphrodite. Les pentamètres iambiques, bla, bla, bla… Y en a marre !

— Euh, désolé de vous interrompre, mais je cherche le hall de l'école.

Tous ensemble, nous nous retournâmes et dévisageâmes l'humain qui marchait vers nous. Derrière, nous aperçûmes un type qui portait une caméra, un énorme sac plein à craquer et un grand micro.

Comme d'habitude, Damien fut le premier à reprendre ses esprits.

— Vous êtes exactement au bon endroit, fit-il avec un sourire douloureux. Bien joué, vous nous avez trouvés !

Les épaules crispées de l'humain se détendirent.

— Excellent. Je suis Adam Paluka, de Tusla's Fox News 23. Je suis là pour interviewer votre grande prêtresse et, je suppose, certains d'entre vous.

— Ravi de vous rencontrer, monsieur Paluka, dit Damien en lui serrant la main. Je suis Damien. Oh, quelle poigne ! gloussa-t-il.

— Je vous en prie, appelez-moi Adam. Monsieur Paluka, c'est mon père, lança le journaliste en regardant Damien droit dans les yeux.

Lucie me donna un coup de coude et nous échangeâmes un regard entendu. Adam était mignon, dans le genre jeune métrosexuel plein d'avenir. Des cheveux bruns, des yeux marron, de belles dents… Nos yeux se passèrent le message : « Petit ami potentiel pour Damien ! »

— Bonjour, Adam, je suis Lucie, se présenta mon amie. Tu n'as pas de copine, si ?

Le sourire du journaliste flancha un peu.

— Eh bien, non, en effet, répondit-il avant de remarquer le tatouage rouge de Lucie. Alors, tu es l'un des nouveaux vampires dont a parlé votre ancienne grande prêtresse ?

Elle lui fit un grand sourire.

— Oui, je suis la première grande prêtresse rouge. Cool, non ?

— Ton tatouage est très beau, dit-il, plus curieux que mal à l'aise.

— Merci ! s'exclama Lucie. Voici James Stark. Il est le premier combattant des vampires rouges. Son tatouage aussi est super.

Stark tendit la main au journaliste.

— Ravi de te rencontrer. Et inutile de me complimenter sur mon tatouage.

Adam pâlit un peu, mais il serra la main de Stark. Il semblait sincère. Un peu nerveux, mais sincère.

— Salut, dis-je à mon tour, je suis Zoey.

Le regard d'Adam passa rapidement du tatouage complet sur mon visage à mon décolleté, où l'on pouvait en apercevoir un autre, qui courait de mes clavicules, jusqu'à mes paumes, couvertes elle-aussi de dessins en filigrane.

— Je ne savais pas que les vampires pouvaient avoir des tatouages supplémentaires. Votre tatoueur est ici, à Tulsa ?

Je souris.

— Notre tatoueuse, rectifiai-je. La plupart du temps, elle est dans l'Au-delà.

Pendant qu'il essayait d'assimiler ce que je venais de dire, je lâchai :

— Hé, tu as dit que tu n'avais pas de petite amie, mais tu as peut-être un petit ami ?

— Euh, non, je n'ai pas de petit ami non plus. Du moins, pas en ce moment.

Il jeta un coup d'œil à Damien, qui soutint son regard.

« Bingo ! » pensais-je quand Aphrodite s'en mêla.

— Oh, bordel, nous ne sommes pas dans *Le Bachelor*. Je suis Aphrodite Lafont. Oui, la fille du maire. Et voici mon combattant, Darius.

Adam haussa les sourcils en voyant son pull de dernière année, avec l'insigne des trois Parques cousu sur la poche de poitrine.

— Les humains ont-ils le droit d'étudier à la Maison de la Nuit ?

— Aphrodite est une prophétesse de Nyx, un fait prouvé par le lien qui l'unit à Darius, un Fils d'Érebus qui a juré de la protéger, déclara à cet instant Thanatos dans notre dos.

Elle se dirigeait d'un pas gracieux vers nous. Le timing était excellent, tout comme son entrée. Grande et puissante, sans âge, d'une beauté classique, elle parlait d'une voix claire et assurée, comme si elle donnait tous les jours des leçons aux journalistes humains.

— Je sais que le fonctionnement interne de notre société n'est pas connu de tous, reprit-elle, mais je pense que la plupart des habitants de notre ville savent qu'un combattant ne peut pas prêter serment de protection à une simple humaine.

— Oui, j'ai eu le temps de faire quelques recherches, et j'ai appris cela.

— Le fait qu'Aphrodite est une prophétesse de Nyx et qu'elle étudie ici, tout comme plusieurs vampires et novices rouges, sera l'un des sujets de notre entretien. D'ailleurs, il semblerait que l'interview ait déjà commencé…

Thanatos sortit complètement de l'ombre et adressa un signe de tête au caméraman qui nous avait effectivement filmés, même si aucun de nous ne lui avait prêté attention.

— Je suis Thanatos, la nouvelle grande prêtresse de la Maison de la Nuit de Tulsa. Bonjour, Adam Paluka. Soyez-le bienvenu dans notre école.

— Bonjour, bredouilla Adam. Je ne voulais pas vous vexer en commençant à filmer.

Thanatos sourit.

— Je vous en prie. Nous vous avons invités. Je suis ravie que l'interview ait commencé sans formalités. Et si nous restions ici, sous le magnifique ciel nocturne de Tulsa, pour continuer ?

— Bien sûr, dit Adam. Les lampes à gaz font un bon éclairage. Si vous voulez bien nous accorder une seconde, nous allons utiliser un micro à perche et enregistrer autant de vos élèves que vous le souhaitez.

— Cela m'a l'air parfait, déclara Thanatos. Zoey, Aphrodite, Lucie, Stark et Damien, veuillez rester pour l'interview. Darius, Shaunee et Érin, voulez-vous vous assurer que les novices sont retournés dans leur dortoir ? Cette soirée a été difficile pour notre école, ajouta-t-elle à l'intention du journaliste.

Darius s'inclina devant Aphrodite et Thanatos, puis il partit avec Shaunee et Érin.

— Vous dites que cette soirée a été difficile pour votre école, rebondit Adam. Qu'entendez-vous par là ?

— Comme vous êtes à la pointe de l'information, je suis sûre que vous savez que notre campus a récemment été frappé par un incendie.

— En effet, nous en avons été informés. Votre écurie, je crois ?

— Oui, un accident malheureux, pas très étonnant, dit Thanatos en désignant les grosses et belles lampes en cuivre qui pendaient autour de nous. La lueur du gaz et des bougies est plus douce pour nos yeux que les ampoules électriques. Comme vous l'avez observé, cela donne une très bonne ambiance, mais les flammes vives sont dangereuses. Une lanterne est restée allumée sans surveillance dans l'écurie. C'était une soirée

venteuse. Une bourrasque l'a renversée sur une botte de foin, et le bâtiment a pris feu.

— J'espère qu'il n'y a pas eu de blessés, dit Adam, avec une sollicitude qui paraissait authentique.

— Notre professeur d'équitation et une novice ont inhalé de la fumée, et l'humain employé en tant que chef d'écurie a souffert de brûlures, principalement sur les mains. Il se remettra complètement. Je dois dire que notre Travis Foster est un héros. Il a fait en sorte que tous les chevaux puissent s'échapper.

— Travis Foster est un humain ? fit Adam, l'air surpris.

— Absolument, et un employé et un ami de valeur.

— Fascinant, commenta le journaliste, dont les yeux dérivèrent jusqu'au bûcher, au loin, qui n'était plus qu'un tas de braises rougeoyant. Je vous prie de me corriger si je me trompe, mais lors de mes recherches, j'ai lu que les vampires brûlaient leurs morts. Ai-je choisi un mauvais moment pour cette interview ?

— Vous ne vous trompez pas. Il s'agit bien des vestiges d'un bûcher funéraire. Nous avons subi une lourde perte n'ayant aucun rapport avec l'incendie. Notre maître d'armes, Dragon Lankford, a

été tué lors d'un accident tragique, sur une plantation de lavande adjacente à la réserve nationale de la Prairie des herbes hautes.

J'écoutais Thanatos, me demandant comment elle allait transformer le meurtre de Dragon en un « accident tragique » pouvant être expliqué au public humain.

— Un gros bison mâle s'est échappé de la réserve, reprit-elle, pendant que nous accomplissions un rituel de purification sur la plantation de lavande. La bête, sans doute perturbée par la fumée de sauge et par notre cercle, nous a attaqués. Notre maître d'armes a perdu la vie en protégeant les novices.

— C'est terrible ! Je suis vraiment désolé.

Adam avait l'air bouleversé. À vrai dire, nous l'étions tous, ce qui cachait bien le choc que nous avait causé le gros mensonge de Thanatos.

— Merci, Adam. Il s'agit là d'une perte dramatique pour notre Maison ; cependant notre maître d'armes est mort comme il a vécu, en combattant honorable, dévoué corps et âme à nos jeunes. Grâce à lui, personne d'autre n'a été blessé, et le rituel a même été achevé. Nous nous rappellerons tous la bravoure de Dragon au cours des siècles à venir.

L'air ému, elle se tamponna les yeux avec un mouchoir qu'elle avait sorti de sa manche. Adam restait planté là, le visage empreint de compassion, tandis que le caméraman passait du bûcher au visage de Thanatos et à ses efforts tout humains pour se reprendre.

C'était vraiment bien joué. J'en venais à me demander quels cours de théâtre elle avait suivis quand elle était novice…

Thanatos finit de s'essuyer les yeux et inspira profondément.

— Pour répondre à votre autre question, non, ce n'est pas un mauvais moment pour notre entretien. Nous sommes heureux de vous accueillir à la Maison de la Nuit, même pendant cette période de deuil. Alors, commençons notre interview. Cet endroit vous convient-il ?

Elle désigna l'un des longs bancs en pierre qui longeaient le hall. Par une nuit d'école normale, il y aurait eu des novices partout, occupés à faire leurs devoirs, à flirter ou à se raconter des ragots. Ce soir, ils étaient vides.

— Parfait, dit Adam.

Alors que lui et le caméraman s'installaient, Thanatos prit position au centre du banc.

— Zoey, Stark, venez près de moi, dit-elle en désignant sa droite. Aphrodite, Lucie et Damien, asseyez-vous de l'autre côté.

Quand le caméraman commença à filmer, j'avais les nerfs à vif. Même mes anciens amis du lycée de Broken Arrow allaient voir ça !

— Thanatos, pourriez-vous vous exprimer sur le commentaire que Neferet, l'ancienne grande prêtresse de cette Maison de la Nuit, a fait sur vous hier soir ? Elle a dit que la Mort était la nouvelle grande prêtresse.

Il se tut et sourit.

— À mes yeux, vous ne ressemblez pas à la mort.

— L'avez-vous souvent rencontrée, jeune Adam ? plaisanta Thanatos d'une voix douce.

— Non, en fait, je ne suis jamais mort.

— Eh bien, on peut facilement expliquer ce commentaire de Neferet. Je ne suis pas la Mort elle-même. J'ai simplement reçu une affinité qui me permet d'aider les défunts à passer de ce royaume au suivant. Je ne suis pas plus la Mort que vous n'êtes l'Humanité. Nous n'en sommes tous deux que des représentants. Vous comprendriez peut-être mieux si vous me considériez comme une sorte de médium.

— Neferet a également mentionné un nouveau type de vampires, les vampires rouges, et elle a suggéré qu'ils pouvaient être dangereux.

Je vis la caméra passer de Stark à Lucie.

— Voulez-vous commenter cela ?

— Certainement. Mais d'abord j'aimerais me montrer très claire sur un point. Neferet ne fait plus partie de la Maison de la Nuit. En vérité, dans notre société, lorsqu'une grande prêtresse perd ses fonctions, elle les perd pour la vie. Elle ne servira plus jamais en tant que grande prêtresse dans aucune Maison de la Nuit. Vous vous doutez sûrement qu'il s'agit d'une situation difficile et souvent embarrassante, autant pour l'employée renvoyée que pour son employeur. Les vampires n'ont pas de loi les protégeant contre la diffamation. Nous nous servons d'un système de serments et d'honneur. Manifestement, cette fois le système n'a pas marché…

— Vous nous dites donc que Neferet est…

Il hocha la tête, encourageant Thanatos à finir sa phrase.

— Oui, c'est la triste vérité, Neferet est une ancienne employée mécontente, qui ne dispose d'aucun recours.

Adam jeta un coup d'œil à Stark, assis à côté de moi.

— Cette… cette ancienne employée a fait des commentaires dérangeants sur un membre de votre Maison de la Nuit en particulier : James Stark.

— C'est moi, dit aussitôt Stark.

Moi qui le connaissais comme personne, je voyais qu'il était mal à l'aise, mais j'étais persuadée que le public ne verrait qu'un type super mignon avec des tatouages rouges sur le visage qui ressemblait à des flèches.

— Alors, je peux vous appeler James ?

— Je préférerais que vous m'appeliez Stark, comme tout le monde.

— Bien, Stark. Neferet a dit que vous aviez tué votre mentor à la Maison de la Nuit de Chicago, et elle a sous-entendu que vous représentiez une menace pour notre communauté. Qu'aimeriez-vous répondre à cela ?

— C'est vraiment des c…. ! m'entendis-je dire.

Stark me fit un petit sourire malicieux et me prit la main, glissant ses doigts entre les miens, pour que tous les téléspectateurs puissent le voir.

— Zoey, tu as failli jurer ! Que dirait ta grand-mère ?

— Désolée, marmonnai-je. Et si je te laissais parler ?

Son sourire s'élargit.

— Ce serait une première !

Mes amis pouffèrent, ce qui ne manqua pas de m'agacer. Je fronçai les sourcils. Pendant que Stark reprenait la parole, j'envisageai de l'étouffer avec un oreiller quand il dormirait.

Au début, sa voix était hésitante, mais au fur et à mesure, il prit de l'assurance.

— Mon mentor, William Chidsey, était un homme formidable. Il était gentil. Et intelligent. Très, très intelligent. Talentueux, aussi. Il m'a aidé. À vrai dire, il était plus un père qu'un mentor pour moi.

Il fit une pause et passa la main sur son visage. Quand il reprit son discours, on aurait dit qu'il était seul avec le reporter, oubliant la caméra.

— Adam, quand j'étais en seconde, j'ai découvert qu'on m'avait donné un don spécifique.

Il ne le dit pas sur un ton sarcastique, mais pas non plus comme s'il trouvait ça génial. Sa voix disait que ce don était une responsabilité, pas forcément très sympa.

— Je suis un archer qui ne peut pas manquer sa cible. Je touche tout ce que je vise. Seulement, il y a une différence entre ce que vous regardez, ce à quoi vous pensez vraiment et ce que vous visez. Voici un exemple : imaginez que vous prenez un arc et une flèche et que vous visez un panneau stop. Vous

bandez l'arc, vous dirigez la flèche vers le centre. Mais si vous pensez : « Bon, je veux toucher ce truc qui arrête les voitures », eh bien votre flèche va trouver les freins de la première voiture qui passe par là.

— Oui, je comprends ce que cela peut poser comme problèmes.

— Ce n'est rien de le dire. Il m'a fallu un moment pour le comprendre et pour réussir à maîtriser ce don. Entre-temps, j'ai commis une terrible erreur.

Il se tut et je pressai sa main pour lui manifester mon soutien.

— Et mon mentor en est mort. Je ne permettrai plus qu'une telle chose arrive à nouveau. J'ai donné ma parole.

— Et voilà pourquoi James Stark est à la Maison de la Nuit, intervint Thanatos. Ici, nous croyons à la seconde chance.

Son regard se posa sur Aphrodite.

— Ne dirais-tu pas que c'est un très bon endroit pour tenter une seconde chance, Aphrodite Lafont ? demanda-t-elle à ma grande surprise.

Je n'aurais pas dû m'inquiéter. Devant l'objectif de la caméra, Aphrodite était parfaitement dans son élément. Elle s'avança et s'assit à côté de Thanatos.

— Je ne peux que vous donner raison, grande prêtresse. J'ai été une novice pendant presque quatre ans, mais Nyx, notre déesse bienveillante, a choisi de m'enlever ma marque et de la remplacer par un don prophétique. Mes parents ont approuvé ma décision de rester à la Maison de la Nuit. Nous avons même parlé d'un éventuel stage auprès du Conseil Supérieur à Venise, quand j'aurai obtenu mon diplôme. Ils me sont d'un grand soutien. Vous vous en rendriez compte si vous consultiez leurs relevés bancaires des derniers mois… Waouh ! J'ai des parents trop cool !

Je n'en revenais pas. C'était vraiment n'importe quoi. Je ne savais plus quoi dire. Heureusement, Lucie n'avait pas perdu sa langue.

— En parlant de parents géniaux, ma mère, Ginny Johnson, qui fait les meilleurs cookies aux pépites de chocolat de tout l'univers, en apportera à la journée portes ouvertes que nous allons organiser ici très bientôt. N'est-ce pas, Thanatos ?

— Absolument, Lucie. Ce sera le week-end prochain, si le temps capricieux de l'Oklahoma le permet. Nous espérons que l'association Chats de Gouttière sera là pour proposer leurs protégés à l'adoption. Le fruit de la vente de biscuits ira à cette organisation de charité. Par ailleurs, la grand-

mère de notre grande prêtresse novice, Zoey Redbird, vendra ses produits à la lavande.

— N'oubliez pas les entretiens d'embauche, Thanatos.

Tout le monde se retourna en entendant la voix de Lenobia. Elle se trouvait là, tenant par la bride sa superbe jument noire, Mujaji.

— Professeur Lenobia, comme c'est aimable de vous joindre à notre conférence de presse ! dit Thanatos.

— Quel cheval magnifique ! s'exclama Adam alors que le caméraman zoomait sur Mujaji.

Damien lui toucha le bras et sourit.

— C'est une jument.

— Oh, désolé ! La différence de sexes n'a jamais beaucoup compté pour moi.

— Parce que nous sommes tous pareils, m'entendis-je dire, et je remerciai silencieusement la déesse de m'avoir soufflé ces mots. Garçon, fille, humain, vampire – quelle différence ? Nous nous partageons Tulsa, et nous aimons ça. Alors, essayons de nous entendre !

Thanatos rit, et son rire était comme de la musique.

— Oh, Zoey, je n'aurais pu mieux l'exprimer moi-même. Quant aux entretiens d'embauche mentionnés par le professeur Lenobia, j'aimerais annoncer

que, pendant la journée portes ouvertes, la Maison de la Nuit de Tulsa pour la première fois de son histoire acceptera les candidatures des humains pour des postes de professeurs de littérature et de théâtre.

Elle se leva et ouvrit grand les bras, l'air bienveillant et sage.

— La Maison de la Nuit souhaite la bienvenue à Tulsa. Au revoir, et à samedi !

CHAPITRE QUATORZE

Neferet

Neferet n'aurait pas vu la conférence de presse si elle n'avait pas appelé le *room service*. L'employé blond, agréablement servile, était juste assez jeune pour l'intéresser. Le dernier groom qui avait répondu à son appel ne pourrait pas travailler ces prochains jours. Faible et meurtri, il ne se rappellerait rien, à part une fascination pour sa beauté et une suite de rêves érotiques très sombres. Des rêves dus à la fièvre, diraient sans doute les médecins. Les humains étaient de si frêles créatures ! C'est pour cela qu'elle avait constamment besoin de se trouver un nouveau jouet.

Neferet étudia le garçon. Il était grand, et il semblait extrêmement nerveux. Il n'avait pas une belle peau : son acné trahissait sa virginité. Pensant que du sang de vierge s'accorderait très

bien à la bouteille de champagne frappé, elle lui fit signe d'entrer dans le salon.

— S'il vous plaît, déposez la bouteille dans ma chambre, ronronna-t-elle.

Le sang de vierge, c'était tellement bon qu'elle était prête à ignorer son teint brouillé et ses paumes moites. Après tout, elle n'allait pas le toucher. Enfin, pas beaucoup…

— Ici, ça ira, madame ? fit le jeune homme.

Ses yeux ne cessaient de passer de ses seins à sa bouche, avant de revenir sur la bouteille qu'il s'apprêtait à ouvrir. Il empestait le désir sexuel, la peur et la fascination.

— Ce sera parfait, dit-elle en faisant glisser un ongle long et pointu sur le corsage de son peignoir en soie.

— Waouh, lâcha-t-il, ôtant le papier doré du bouchon de champagne de ses mains tremblantes et inexpérimentées. J'espère que vous ne le prendrez pas mal, mais vous êtes bien plus jolie que ces autres vampires aux informations.

— D'autres vampires ? Aux informations ?

— Oui, madame. Sur Fox 23, en ce moment même.

— Allumez-moi la télé ! aboya-t-elle.

— Mais la bouteille n'est pas…

— Laissez-la ! Je suis tout à fait capable de l'ouvrir moi-même. Mettez les informations et partez.

Le groom s'exécuta et quitta la suite. Neferet ne lui prêta aucune attention, absorbée par la scène qui se déroulait sur le large écran plat de la télévision. Il y avait Thanatos, Zoey et plusieurs membres de son groupe. Ils se tenaient devant la Maison de la Nuit, serrés les uns contre les autres, et discutaient, détendus, avec le journaliste. Neferet fronça les sourcils : ils avaient l'air si normaux…

Elle retroussa les lèvres quand Thanatos prétendit que la mort de Dragon Lankford était un accident causé par un bison.

— Ce maudit Aurox ! marmonna Neferet. Instrument inepte et imparfait ! Tout ça est sa faute.

Elle sursauta en entendant Thanatos mentionner son nom : « … Neferet est une ancienne employée mécontente qui ne dispose d'aucun recours… »

Neferet se raidit.

— Elle ose me traiter d'employée !

Sa colère fut tellement grande que la porte en verre du balcon s'ouvrit à toute volée et se brisa, projetant une pluie d'éclats de verre sur le sol en marbre.

« Nous nous partageons Tulsa, et nous aimons ça. Alors, essayons de nous entendre ! »

La voix ridiculement enjouée de Zoey lui écorcha les oreilles.

— Je ne te permettrai pas de défaire ce que j'ai entrepris, espèce de gamine odieuse ! siffla-t-elle.

Quand Thanatos annonça que la Maison de la Nuit de Tulsa accepterait les candidatures de professeurs humains, elle en fut aussi stupéfaite que le journaliste. Après que la nouvelle grande prêtresse eut pris congé, elle regarda, incrédule, les présentateurs bavarder bêtement de la journée portes ouvertes, qui serait très intéressante pour la ville, alors que le caméraman zoomait sur le visage souriant de Zoey. Elle éteignit la télé d'un geste rageur, incapable de supporter ce spectacle une seconde de plus.

À cet instant, son ordinateur se mit à sonner. Sur l'écran, la silhouette de Nyx, les bras levés, clignotait au-dessus de la phrase : CONSEIL SUPÉRIEUR DES VAMPIRES.

Neferet marcha sans hâte jusqu'au bureau et cliqua pour répondre, activant la caméra. Elle sourit froidement aux six grandes prêtresses assises, l'air sombre, sur leurs trônes en marbre sculpté.

— J'attendais votre appel, lança-t-elle.

Duantia, la dirigeante du Conseil, parla la première. Neferet trouva qu'elle avait l'air très

âgée. Ses cheveux avaient blanchi et elle avait des poches sous les yeux.

— Nous vous avions convoquée à Venise, et pourtant, vous êtes toujours à Tulsa. Qu'est-ce qui vous a retardée ?

— Je suis occupée, répondit Neferet d'une voix plus amusée qu'agacée ou apeurée.

Il ne fallait pas qu'elles croient qu'elle avait peur d'elles, ou de qui que ce soit.

— Ça ne m'arrange pas de voyager en Italie en ce moment.

— Alors, vous nous obligez à vous juger en *absente reo*.

Neferet ricana :

— Gardez votre latin pour les vampires trop vieux pour vivre dans le présent !

Duantia continua comme si elle n'avait rien dit.

— Notre sœur Thanatos, grande prêtresse et septième membre de ce Conseil, nous a fourni des preuves irréfutables récoltées grâce à un rituel de révélation, auquel a assisté la grande prêtresse Zoey Redbird, sa…

— Cette enfant insolente n'est pas une grande prêtresse ! cracha Neferet.

— Ne m'interrompez pas ! ordonna Duantia.

Face à la puissance de la doyenne, Neferet dut fournir un effort considérable pour ne pas s'écarter de l'écran.

— La jeune grande prêtresse Zoey Redbird a assisté au rituel de révélation présidé par Thanatos, ainsi que son cercle, dont chaque membre a reçu de Nyx une affinité élémentaire, et plusieurs Fils d'Érebus. Pendant la cérémonie, la terre a montré que vous aviez assassiné une humaine pour la sacrifier au taureau blanc de l'Obscurité, qui semble être votre consort.

Neferet les vit s'agiter nerveusement, comme si la seule mention du mot « consort » associé au taureau blanc leur était difficile à supporter. Cela la réjouit : bientôt, le Conseil Supérieur aurait à affronter bien plus que de simples mots…

— Neferet, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Neferet se redressa de toute sa hauteur. Elle sentait les fils d'Obscurité qui remuaient autour d'elle, léchant ses chevilles et s'enroulant autour de ses mollets.

— Je n'ai pas l'intention de me défendre. Tuer cette humaine n'était pas un meurtre. C'était un acte sacré.

— Vous osez qualifier l'Obscurité de sacrée ? s'écria Alitheia.

— Alitheia, puisque votre nom signifie « vérité » dans une langue qui n'est pas morte, parlons-en ! Car la vérité, c'est que je suis immortelle. Dans une centaine d'années, j'aurai gagné plus de pouvoir que vous n'avez réussi à acquérir en plusieurs siècles. Encore cent ans, et la plupart de vous seront poussière, tandis que, moi, je serai toujours jeune, puissante, magnifique. Et je serai une déesse ! Si je décide donc de sacrifier un humain, quel qu'en soit le but, il s'agit d'un acte sacré, pas d'un péché !

— Neferet, l'Obscurité est-elle votre consort ? demanda Duantia, brisant le silence qui avait suivi cette déclaration.

— Appelez vous-même le taureau blanc et posez-lui la question, si vous l'osez, lança Neferet avec mépris.

— Chers membres du Conseil Supérieur, quel est votre jugement ? s'enquit Duantia.

Elle soutint le regard de Neferet pendant que les grandes prêtresses se levaient les unes après les autres et prononçaient le même mot : « Bannie ! »

Duantia se leva la dernière.

— Bannie ! déclara-t-elle fermement. À partir d'aujourd'hui, vous ne serez plus reconnue comme une grande prêtresse de Nyx. Vous ne serez plus

reconnue comme vampire. Dorénavant, vous êtes morte pour nous.

D'un même mouvement, les membres du Conseil tournèrent le dos à Neferet, et l'écran s'éteignit.

Neferet respirait fort, essayant de contrôler sa rage. Le Conseil Supérieur l'avait bannie !

— Horribles vieilles biques !

C'était trop tôt ! Neferet avait bien prévu de rompre avec le Conseil Supérieur, mais pas avant d'avoir divisé les femmes qui le composaient et de les avoir montées les unes contre les autres, afin qu'elles soient trop occupées par leur propre destruction pour se mêler du monde qu'elle façonnait, loin de leur petite île confortable.

— Dire que j'ai failli y parvenir quand Kalona se faisait passer pour Érebus auprès de moi, fulminait-elle. Mais cette petite garce de Zoey a tout gâché en me forçant à révéler qu'il était un imposteur.

Incapable d'apaiser sa frustration, elle sortit sur le balcon, écrasant le verre brisé de ses talons aiguilles. Une fois dehors, elle appuya ses mains sur la balustrade en pierre froide.

— C'est à cause d'elle que Thanatos a été envoyée à Tulsa pour m'espionner ! Et c'est sa mère qui était trop faible, trop imparfaite pour me permettre d'accomplir un bon sacrifice. Si Aurox n'avait pas

été un instrument imparfait, le rituel de révélation aurait été arrêté par la mort de Rephaïm. Et maintenant, je suis bannie et considérée comme une alliée soumise des humains de Tulsa !

Elle leva les bras au ciel et hurla sa colère.

— Zoey Redbird paiera pour ce qu'elle a provoqué !

Elle arracha son peignoir en soie, offrant son corps nu à la nuit. Elle écarta les bras et pencha la tête en arrière pour que ses longs cheveux l'enveloppent comme un rideau sombre.

— Venez à moi, Obscurité !

Elle rassembla ses forces, se préparant au plaisir douloureux du contact glacial avec son taureau blanc.

Rien.

Seuls bougeaient dans la nuit les filaments noirs agités qui étaient devenus ses compagnons de chaque instant.

— Mon seigneur ! Venez à moi ! répéta-t-elle.

« Ton appel ne me surprend pas, ma belle sans cœur », fit l'Obscurité.

Neferet entendait sa voix dans sa tête, comme toujours, mais elle ne sentait pas sa présence. Elle baissa les bras et se retourna à sa recherche.

— Mon seigneur, je ne vous vois pas.

« Tu as besoin de quelque chose ? »

Ne comprenant pas pourquoi il n'était pas apparu, Neferet essayait de dissimuler sa perplexité. Elle répondit d'une voix séductrice :

— Ce dont j'ai besoin, c'est de vous, mon seigneur.

Instantanément, le plus épais des fils d'Obscurité se détacha des autres, qui ondulaient sur ses chevilles. Il lui fouetta la taille, tranchant sa peau lisse et dessinant un cercle écarlate parfait. Les autres fils remontèrent le long de ses jambes pour se nourrir de son sang chaud.

Neferet se retint de crier.

« Me mentir n'est pas sage, ma belle sans cœur. »

— Il me faut plus de pouvoir, admit Neferet. Je veux tuer Zoey Redbird, et elle est bien protégée.

« Bien protégée, elle est aussi bien-aimée d'une déesse. Même toi, tu n'es pas prête à détruire ouvertement quelqu'un comme elle. »

— Alors, aidez-moi ! Je vous en supplie, mon seigneur, lâcha Neferet, qui s'efforçait d'ignorer les fils acérés comme des rasoirs qui continuaient de lui couper la peau et ceux qui se nourrissaient de son sang.

« Tu me déçois. Je m'attendais à ce que tu m'appelles et me demandes de t'aider. Or, ma belle sans cœur, je ne devrais pas être capable de

prévoir tes actions. Cela m'ennuie, et je n'ai aucun désir de gaspiller mes pouvoirs pour des êtres faibles et prévisibles. »

Neferet ne flancha pas.

— Je ne vous demanderai pas de me pardonner, dit-elle froidement. Vous saviez qui j'étais quand nous nous sommes connus ! Je n'ai pas changé. Je ne changerai pas.

« En effet, et c'est pour ça que je t'ai toujours appelée ma belle sans cœur. »

La voix de l'Obscurité, à présent moins violente, était teintée d'amusement.

« Cela me rappelle comme tout a bien commencé entre nous. Tu étais une surprise tellement délicieuse ! Surprends-moi encore, et j'envisagerai de te venir en aide. En attendant, je te donne le contrôle sur les morceaux d'Obscurité qui resteront avec toi. Ne désespère pas ; beaucoup te choisiront. Tu les nourris si bien ! Je te reverrai, ma belle sans cœur, quand… si *tu piques suffisamment mon intérêt… »*

La voix s'évanouit alors que le fil épais qui emprisonnait la taille de Neferet se détachait et disparaissait dans la nuit.

Neferet s'effondra. Allongée sur la pierre froide du balcon, elle regardait les fils d'Obscurité lécher son sang. Elle ne les arrêtait pas. Elle les laissait se

nourrir en les caressant, en les encourageant, en comptant ceux qui lui étaient restés fidèles.

Elle serra les poings : si le taureau refusait de l'aider, elle se débrouillerait toute seule ! Zoey Redbird constituait un gros problème, mais elle réussirait. Pendant bien trop longtemps, elle avait laissé cette gamine se mêler de ses plans. Elle ne la tuerait pas, toutefois ; cela déclencherait le courroux de Nyx. Contrairement au Conseil Supérieur des vampires, on ne pouvait pas ignorer une déesse. « Non, je ne suis pas obligée de tuer Zoey, songea-t-elle. Tout ce que je dois faire, c'est créer un être qui fera le travail à ma place. L'Instrument a échoué une fois à cause d'un sacrifice imparfait. Avec le sacrifice parfait, j'y arriverai !

— Je suis immortelle, je n'ai pas besoin du taureau pour créer, dit-elle haut et fort. Ce qu'il me faut, c'est un bon sacrifice, et du pouvoir. J'ai appris le sort. Aurox n'était qu'un début…

Neferet caressa les fils d'Obscurité et leur permit de continuer à boire son sang.

« Assez, se dit-elle. Il en reste juste assez. »

Zoey

— La déesse sait que j'ai horreur de l'admettre, mais j'avais tort, dit Aphrodite en secouant la tête. On a vraiment l'impression de regarder *Le Bachelor* !

Elle, Lucie et moi marchions en direction du parking, où nous attendait le bus. Nous nous déplacions lentement parce que nous étions occupées à épier Damien et le journaliste, Adam. Ils se tenaient tous les deux à côté du van de Fox 23 et bavardaient en souriant.

— Chut ! murmurai-je. Ils vont t'entendre, et Damien sera gêné.

— Oh, je t'en prie ! Notre gay préféré est en pleine conversation. Il ne fait pas du tout attention à nous.

— Je suis juste contente qu'il flirte.

— Regardez ! Ils sortent leurs téléphones ! chuchota Lucie, tout excitée.

— Je me trompais encore, lâcha Aphrodite. Ce n'est pas comme regarder *Le Bachelor*, c'est pire !

— Je le trouve super mignon, dit Lucie.

— Le mec qui parle avec Damien ? demanda Shaylin en nous rejoignant.

— Oui, on pense qu'ils se donnent rendez-vous, répondit Lucie sans les quitter des yeux.

— Il a de jolies couleurs douces, reprit Shaylin. À vrai dire, elles vont très bien avec celles de Damien.

— Quoi, leurs arcs-en-ciel ne font plus qu'un ? fit Aphrodite sur un ton sarcastique.

Shaylin haussa les épaules.

— Ils n'ont pas les couleurs de l'arc-en-ciel. Quel horrible stéréotype ! Ce sont des teintes d'un ciel d'été, des bleus et des jaunes. Celles de Damien sont parsemées de taches blanches qui ressemblent beaucoup à des cumulus.

— Oh, bon sang, ça n'a aucun humour ! soupira Aphrodite.

— Aphrodite, il faut que tu arrêtes d'appeler Shaylin « ça », intervint Lucie. Ce n'est pas gentil.

— Alors, pour que je sois au courant à l'avenir, ce n'est pas gentil comment, sur l'échelle de la méchanceté des attardés ? riposta Aphrodite.

— C'est toi la grande prêtresse, mais, à mon avis, lui répondre ne ferait que l'encourager, dit Shaylin avec indifférence. Tu sais, c'est un peu comme prendre dans les bras un bébé qui pleure. Il continuera de pleurer.

« Bon sang, Aphrodite va lui arracher les cheveux ! » pensai-je.

Eh bien, non ! Elle se mit à rire.

— Hé, *ça* a fait une blague ! *Ça* a peut-être une personnalité, tout compte fait.

— Bon sang, Aphrodite, tu as le cerveau abîmé ! s'écria Lucie.

— Merci ! Allez, je monte dans le bus et me mets à chronométrer Damien. S'il flirte encore cinq minutes, je vais…

Elle s'interrompit, l'air intrigué. Je suivis son regard, et vis Shaunee et Érin en grande conversation devant le bus. Shaunee semblait bouleversée. Le visage d'Érin était dénué d'expression. Elles parlaient, mais nous étions trop loin pour entendre ce qu'elles disaient.

— Quelque chose ne va pas chez elle, remarqua Shaylin.

— Chez qui ? voulut savoir Lucie.

— Érin.

— Shaylin a raison, fit Aphrodite. Il y a quelque chose qui cloche chez cette fille !

Je n'aurais su dire ce qui m'étonnait le plus : ce qu'elles prétendaient, ou le fait qu'elles soient d'accord.

— Qu'est-ce que tu perçois ? demanda Lucie d'une voix calme.

— Je vais essayer de te le décrire par un exemple. Voilà : il y avait un caniveau derrière chez moi quand j'étais petite, avant que je perde la vue. Je jouais souvent là et je m'imaginais que c'était un beau ruisseau bouillonnant des montagnes du Colorado, parce qu'il était clair, et plutôt joli. Mais dès que je m'en approchais, je sentais une odeur de

produits chimiques et de pourriture. L'eau avait l'air bonne, mais en réalité elle était sale, polluée.

— Shaylin…, commençai-je, à la limite de ma patience.

J'avais l'impression d'écouter un poème de Kramisha, et ce n'était pas nécessairement une bonne chose.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Érin a la couleur de l'eau polluée ? Et si c'est le cas, pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ?

— Elle se transforme ! cria Shaylin.

Comme Shaunee et Érin se tournèrent vers nous, elle ajouta :

— L'hiver semble se transformer en printemps ! N'est-ce pas une belle nuit ?

Les ex-Jumelles secouèrent la tête et froncèrent les sourcils, mais au moins elles arrêtèrent d'écouter.

— Oh, bon sang ! Tu n'es vraiment pas douée pour l'espionnage, chuchota Aphrodite. Zoey, réfléchis un peu ! C'est simple. Ce qu'elle veut dire, c'est qu'Érin a l'air comme d'habitude : jolie, blonde, populaire, parfaite. Typique, quoi. Mais la vérité, c'est que sous la surface il y a quelque chose qui pourrit. Tu ne le vois pas. Je ne le vois pas. Mais Shaylin, elle, le voit.

Aphrodite jeta un coup d'œil vers le bus. Nous l'imitâmes juste à temps pour voir Shaunee faire non de la tête et monter rapidement dedans, alors qu'Érin, l'air très, très froid, restait là.

— On dirait que Shaunee aussi le voit. Mais on ne la croirait pas. Les gens penseraient juste qu'elle est furieuse contre Érin parce que les Jumelles ont été séparées chirurgicalement.

— Je trouve ça très dur, commentai-je.

— Moi aussi, me fit écho Lucie. Mais mon instinct me dit que c'est la vérité.

— Le mien aussi, déclara Damien en nous rejoignant.

Il avait encore les joues roses, et il agitait gaiement la main en direction du van de Fox 23 qui quittait le campus. Puis son attention se concentra sur Érin.

— Ah bon ? fit Aphrodite d'une voix polie et enjouée. Et c'est quoi ? Que toi et monsieur le journaliste allez faire copain-copain ?

— Ça ne te regarde pas, rétorqua Damien. Et tu ferais bien de m'écouter avec attention, Aphrodite. Ce que je m'apprête à dire va te souffler.

— C'est vraiment démodé comme expression !

— Ça ne signifie pas qu'elle n'est pas pertinente. Tu as traduit ce que Shaylin voyait. Cela signifie que tu agis comme un oracle.

— Je ne suis pas un foutu oracle, je suis une prophétesse ! répliqua-t-elle, agacée.

— Oracle, prophétesse, pour moi, c'est pareil. Revois tes cours d'histoire, prophétesse ! Sybille, Delphes, Cassandre : ces noms ne te disent rien ?

— Non, vraiment. J'essaie de ne pas trop lire.

— Eh bien, à ta place, je m'y mettrais. Ce sont juste les trois qui me viennent à l'esprit. Certains les appellent oracles ; d'autres, prophétesses. C'est la même chose.

— Je peux avoir la version courte d'Internet ? demanda Aphrodite, qui faisait sa maligne, mais qui avait perdu toutes ses couleurs, et dont les yeux paraissaient immenses et encore plus bleus que d'habitude.

Elle avait l'air effrayé.

— Oui, bon, j'ai retenu la leçon. Bien joué ! intervins-je d'un ton léger. Thanatos nous a dit que nous devions nous exercer à utiliser nos dons. Je pense que ce qui vient de se produire nous donne des points en plus. Et si on montait dans ce bus et qu'on rentrait chez nous pour regarder des rediffusions de *Fringe* ?

— *Fringe ?* Super ! lança Shaylin en s'éloignant vers le bus.

— J'aime bien Walter, dit Aphrodite. Il me fait penser à mon grand-père. Enfin, sauf que Walter

est un peu plus malin, défoncé et fou, alors que mon grand-père est toujours ivre et sociopathe. Pourtant, bizarrement, ils sont tous les deux sympathiques.

— Tu as un grand-père ? Et tu l'aimes bien ? voulut savoir Lucie.

— Bien sûr que j'ai un grand-père ! Tu es nulle en sciences naturelles ou quoi ? répondit Aphrodite avant de hausser les épaules. Bref. Ma famille est un peu difficile à raconter.

Sur ce elle suivit Shaylin.

Lucie, Damien et moi restâmes seuls.

— Dingue, lâchai-je.

— En effet, acquiesça Damien.

— Bon, vous pensez que tout le monde est là ? demandai-je.

— Je l'espère. Je sais que Rephaïm y est, et il ne nous reste que peu de temps avant le lever du soleil. Je suis quasiment certaine qu'il n'a jamais vu d'épisodes de *Fringe*, et je crois que ça lui plairait. Regarder des DVD blottie contre lui me semble une très bonne idée, même si on doit le faire avec cette folle d'Aphrodite. On pourra commander des pizzas ?

— Absolument.

— Hum, hum, fit Damien, s'éclaircissant la voix de façon peu naturelle.

— Oui ? fis-je.

— Euh, est-ce que vous trouveriez ça affreux, si… euh… si je rejoignais, peut-être, quelqu'un pour prendre un pot ? dans le café sur Cherry Street.

— Il sera encore ouvert ? demandai-je en regardant mon téléphone.

Il était presque quatre heures du matin.

— Ils sont ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. La tempête de glace a mis à mal le commerce, et ils essaient de se rattraper en servant la… disons, la clientèle nocturne.

— Sérieusement ? Ils restent ouverts pour nous ?

Je me rappelai leurs délicieux sandwichs et les superbes objets d'artisanat qu'ils exposaient.

— Ils fermaient à onze heures, avant !

— Plus maintenant ! dit-il, ravi.

— Waouh, c'est cool, s'écria Lucie. Enfin, je n'y suis jamais allée, mais c'est génial qu'un café reste ouvert en ville pour qu'on puisse y aller.

— Et si demain matin on demandait à Darius de faire un détour par là-bas avant de rentrer à la gare ? proposai-je, suivant mon instinct.

« C'est normal qu'un groupe de lycéens veuille s'arrêter dans un café après les cours », pensai-je.

— Damien, si tu y vas, tu pourras voir s'ils sont d'accord pour qu'on vienne demain ?

— D'accord, je vais y aller en éclaireur !

Soudain, son expression s'assombrit.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que Jack me détesterait ?

— Oh, bien sûr que non ! affirmai-je.

— Jack comprendrait, ajouta Lucie. Il ne voudrait pas que tu sois triste et que tu te sentes seul en attendant qu'il revienne.

— Il va revenir, n'est-ce pas ? lâcha Damien en me regardant dans les yeux.

« Leurs âmes sont faites pour se retrouver »… Ces mots passèrent dans mon esprit. Reconnaissant la voix sage et familière de Nyx, je souris et glissai mon bras sous celui de Damien.

— Oui. Je le promets. Et la déesse aussi.

Damien cligna des yeux pour retenir ses larmes.

— J'ai un rendez-vous ! Et je vais m'en réjouir.

— Ouais !

J'étais plus que prête à rentrer à la maison. Stark était dans le bus, à côté de Darius. Ses yeux me trouvèrent, et sous son regard ma peau se réchauffa et me picota. Rephaïm était assis au premier rang, devant Kramisha ; et je sentis Lucie vibrer de joie alors qu'elle lui faisait coucou. Shaylin et Aphrodite montaient sur le marche-pied. Je ne voyais pas le visage d'Aphrodite, mais à la façon dont elle rejetait ses cheveux en arrière je compris qu'elle flirtait déjà avec son combattant.

Bon, l'Obscurité était vraiment casse-pieds et des choses terribles nous arrivaient, mais, au moins, nous étions ensemble, et nous avions l'amour. Toujours l'amour.

— Il faut que je te parle.

La voix dénuée d'expression d'Érin me fit l'effet d'un seau d'eau glacée.

— Bien sûr. Je vous rejoins dans une seconde, dis-je à Lucie et Damien.

— Je reste, m'annonça Érin dès que nous fûmes seules.

— Comment ça, tu restes ? Ici ?

Je savais ce qu'elle voulait dire, mais j'avais besoin de gagner du temps pour faire le tri parmi les questions qui me venaient à l'esprit. Après tout, j'avais raisonné Shaunee quand elle avait essayé de rompre avec nous et de retourner à la Maison de la Nuit au moment où Érin et elle avaient commencé à avoir des problèmes. Ne devais-je pas retenir Érin aussi ?

— Oui, ici. J'en ai marre des souterrains ! L'humidité fait friser mes cheveux.

— Euh, il existe des produits pour ça. On en achètera au salon de coiffure demain.

— Bon, d'accord, il ne s'agit pas que de mes cheveux. Je ne veux pas retourner dans les

souterrains. C'est ici que je vis. Dans cette école. Je ne veux pas y venir en bus. C'est débile.

— Érin, je sais que prendre le bus n'est pas rigolo, mais je crois que nous devons rester ensemble. Nous sommes plus qu'un groupe, nous sommes une famille.

— Non, nous ne sommes pas une famille ! Nous sommes juste des ados qui vont à la même école, point final.

— Nos affinités font que nous sommes plus que ça ! lançai-je, choquée, pas seulement par ses paroles mais par son attitude.

Elle était tellement froide !

— Érin, nous avons traversé trop de choses ensemble pour que tu puisses prétendre le contraire !

— Et si c'était ce que tu ressentais, et pas moi ? N'ai-je pas le droit de choisir ? Je pensais que Nyx était pour le libre arbitre !

— Elle l'est, mais ça ne signifie pas qu'on ne peut pas réagir quand quelqu'un qu'on aime fait une bêtise.

— Laisse-la partir.

Nous levâmes les yeux vers Aphrodite, qui se tenait sur le marche-pied du bus. Elle était appuyée contre le cadre de la portière, les bras croisés. Je m'attendais à voir son fameux sourire méprisant, mais, bizarrement, elle n'avait pas l'air furieux. Elle

n'était pas sarcastique. Elle semblait juste très sûre d'elle. Derrière, je vis Lucie et Shaylin. Elles hochèrent toutes les deux la tête, et leur soutien muet à Aphrodite me convainquit. Je pris conscience que mon Conseil avait pris sa décision : ils avaient décidé de ce qui était le mieux pour nous tous, même si ce n'était pas le mieux pour Érin.

— Merci, Aphrodite, lança Érin. Qui aurait cru que ce serait toi qui tomberais d'accord avec moi ?

Elle rit, assez puérile et nerveuse à côté de la maturité et du calme d'Aphrodite. Je la regardai dans les yeux.

— Tu sais quoi, Érin ? Je suis contente que toi et Aphrodite m'ayez rappelé que Nyx nous donne le choix. Si tu préfères vivre à la Maison de la Nuit, je respecterai ta décision. J'espère que ça ne change rien à notre cercle. Tu représentes toujours l'eau. Ton élément et toi êtes importants pour nous !

Ses lèvres sourirent, mais pas ses yeux.

— Oui, bien sûr. Je suis l'eau, et l'eau peut se glisser partout. Appelez-moi si vous avez besoin de moi. Je serai là.

— Très bien, dis-je, passablement mal à l'aise. Bon, alors je suppose qu'on se verra ce soir ?

— Oui. On se verra en cours.

Après nous avoir salués de la main avec désinvolture, elle s'éloigna d'un pas nonchalant.

Je montai dans le bus.

— On est tous là ? demandai-je à Darius.

— Oui, Zoey.

— Alors, rentrons à la maison.

Nous nous assîmes à nos places, Lucie à côté de Rephaïm, Aphrodite au premier rang, juste derrière Darius. Stark s'était installé un peu plus loin. Je l'embrassai rapidement.

— Je vais aller voir Shaunee, chuchotai-je, je reviens.

— Je t'attendrai, dit-il en me touchant doucement la joue. Toujours.

Je titubai alors que Darius faisait demi-tour et s'engageait dans la longue allée de l'école, et je me dirigeai vers le fond, où Shaunee était assise, toute seule.

— Ça te dérange si je reste avec toi une seconde ?

— Non, vas-y.

— Alors, vous ne vous parlez plus trop ?

Elle se mordilla la lèvre et secoua la tête.

— Non.

— Elle a l'air drôlement énervée ! repris-je, cherchant les mots qui aideraient Shaunee à s'ouvrir.

— Non, je ne crois pas qu'elle le soit.

Je fronçai les sourcils.

— Pourtant, elle en a l'air.

— Non, répéta Shaunee en regardant par la fenêtre. Repense à la manière dont elle s'est comportée ces deux derniers jours, et aujourd'hui en particulier. « Énervée » n'est pas le mot.

Je réfléchis. Érin avait été froide ; elle n'avait montré aucune émotion. Et c'était tout.

— Tu as raison. Elle est détachée, et c'est trop bizarre !

— Tu sais ce qui est encore plus bizarre ? Regarde ! Même elle montre plus d'émotion qu'Érin ! dit-elle en désignant la petite cour des professeurs, non loin du parking.

Une fille était assise près de la fontaine. Elle se tenait la tête entre les mains, et ses épaules remuaient comme si elle pleurait violemment.

— Qui est-ce ? demandai-je.

— Nicole.

— Nicole, la novice rouge ? Tu es sûre ?

Je me tordis le cou pour mieux la voir, mais nous étions déjà trop loin.

— Oui, je l'ai vue en marchant vers le bus.

— Hum… Je me demande ce qu'elle a.

— Je pense que les choses changent pour beaucoup d'entre nous, et parfois, ça craint.

— Qu'est-ce que je peux faire pour que ce soit plus facile pour toi ?

Shaunee me regarda dans les yeux :

— Sois juste mon amie.

Je secouai la tête, surprise.

— Je suis ton amie !

— Même sans Érin ?

— Je t'aime mieux sans Érin, déclarai-je en toute honnêteté.

— Moi aussi, fit-elle. Moi aussi…

Je retournai auprès de Stark, qui passa le bras autour de mes épaules. Je posai la tête sur sa poitrine et écoutai les battements de son cœur, me reposant sur sa force et son amour.

— Promets-moi que tu ne me laisseras pas tomber et que tu ne deviendras pas un étranger froid et distant, dis-je doucement.

— Promis ! Quoi qu'il arrive, répondit-il sans hésitation. Maintenant, vide ton esprit de tout, sauf du fait que je vais te forcer à essayer une pizza différente ce soir.

— Pas de Santino ? Mais on adore cette pizza !

— Fais-moi confiance, Zoey. Damien m'a parlé de la pizza Athènes. Il prétend que c'est de l'ambroisie. Je ne sais pas exactement ce que ça veut dire, mais je pense que c'est mieux que bien ; alors, on va la prendre.

Je souris, me détendis et fis comme si, le temps de ce trajet en bus, mon plus gros problème était d'élargir mon horizon en matière de pizzas.

CHAPITRE QUINZE

Grand-mère Redbird

Sylvia accueillit le soleil avec joie et reconnaissance, le cœur léger. Plus léger encore que la matinée où elle s'était retrouvée face à Aurox et avait choisi l'amour et le pardon, plutôt que la colère et la haine.

Sa fille était morte, et, même si elle souffrirait de cette perte jusqu'à la fin de ses jours, Sylvia savait que Linda était enfin libérée du désert qu'était devenue sa vie. Elle était dans l'Au-delà avec Nyx, heureuse, sans douleur. Cela la fit sourire.

Assise à sa table de travail, dans l'atelier de sa maison, elle chantonnait une vieille berceuse cherokee en choisissant des herbes et des pierres, des cristaux et des fils ; elle prenait une longue tige pour l'enrouler autour d'un bouquet de lavande séchée. À l'aube, elle chanterait pour le soleil,

tandis que la fumée purifiante des herbes séchées et le parfum apaisant de la lavande se mêleraient et l'envelopperaient en même temps que la lumière. Pendant qu'elle travaillait, ses pensées passèrent de sa fille biologique à la fille de son esprit, Zoey.

— Ah, *u-we-tsi-a-ge-ya*, tu me manques tellement ! dit-elle tout bas. Je t'appellerai ce soir, quand le soleil se couchera. Ta voix est si douce à mes oreilles.

Sa petite-fille était jeune, mais elle avait reçu un don de la déesse, et même si cela lui conférait des responsabilités inhabituelles, cela signifiait qu'elle avait le talent pour relever les défis qui allaient avec.

L'esprit de Sylvia passa ensuite à Aurox, le garçon qui était une bête.

Sans cesser de travailler, la vieille femme secoua la tête.

— Non, juste un garçon, très malheureux. Je l'ai nommé *tsu-ka-nv-s-di-na*. Taureau, et non bête. Je l'ai rencontré, je l'ai regardé dans les yeux, je l'ai vu pleurer de regrets et de solitude. Il possède un esprit, une âme, et donc il a le choix. Je décide de croire qu'il choisira la Lumière, même si l'Obscurité réside en lui. Aucun de nous n'est complètement bon ni complètement mauvais.

Elle ferma les yeux, inspirant l'odeur des herbes.

— Grande Mère terre, renforce le bien en lui et fais que *tsu-ka-nv-s-di-na* se laisse apprivoiser.

Sylvia se remit à fredonner en finissant de façonner le fagot d'herbes. Ce fut seulement lorsqu'elle eut terminé qu'elle s'aperçut qu'elle ne chantait plus la berceuse, mais une mélodie bien différente : « Chanson pour une femme qui était courageuse à la guerre. » Même si elle était toujours assise, ses pieds avaient commencé à bouger, battant le rythme pour accompagner sa voix.

Quand elle se rendit compte de ce qu'elle faisait, elle s'immobilisa et regarda son œuvre ; elle avait mêlé à la lavande et au foin un fil bleu ainsi que de la turquoise pure. Dans un éclair de clarté, elle comprit.

— Un fagot de la déesse, dit-elle avec révérence. Merci, Mère terre, de cet avertissement. Mon esprit t'a entendu, et mon corps obéit.

Lentement, solennellement, la vieille femme se leva. Elle alla dans sa chambre et ôta sa chemise de nuit. De son armoire appuyée contre le mur de pin brut, elle sortit sa tenue sacrée : la cape et la jupe portefeuille qu'elle avait faites quand elle avait appris qu'elle était enceinte de Linda. Le vêtement en daim était vieux et un peu grand pour son corps menu, mais toujours lisse et doux. Le vert qu'elle avait soigneusement mélangé avant d'en teindre la

robe avait gardé la couleur de la mousse au bout de trois décennies. Pas un de ses coquillages ou de ses perles ne s'était détaché.

Alors qu'elle tressait ses longs cheveux argentés, elle recommença à chanter la chanson pour une femme qui était courageuse à la guerre.

Elle mit des boucles d'oreilles en argent et turquoise.

Sa voix montait et descendait au rythme du battement de ses pieds nus alors qu'elle attachait des colliers de turquoise autour de son cou, retrouvant avec bonheur leur contact familier et chaud.

Elle passa à ses poignets des bracelets de turquoise et de fins rubans d'argent et de turquoise, encore, jusqu'à ce que ses deux avant-bras en soient couverts jusqu'au coude.

Alors seulement, elle prit son fagot d'herbes et une longue boîte d'allumettes, et elle sortit de sa chambre.

Elle laissa son esprit guider ses pieds nus. Il ne la conduisit pas au ruisseau bouillonnant qui courait derrière sa maison, là où elle accueillait habituellement l'aube. Cette fois-ci, elle se retrouva au milieu de sa grande véranda. Continuant de suivre son instinct, elle alluma le fagot. Avec des mouvements

experts et gracieux, elle commença à s'envelopper des parfums de la lavande et du foin.

Quand elle fut entourée de fumée des pieds à la tête, et alors qu'elle chantait une chanson de guerre de Femme Sage, Neferet sortit d'une flaque d'Obscurité et se matérialisa devant elle.

Neferet

La voix de Sylvia Redbird lui faisait l'effet d'une craie grinçant sur un tableau noir.

— Selon votre propre système de croyances, il est impoli de ne pas souhaiter la bienvenue à un invité, dit-elle d'une voix forte pour se faire entendre par-dessus l'horrible chanson de la vieille femme.

— Vous n'avez pas été invitée chez moi. Cela fait de vous une intruse. Selon mes croyances, je vous accueille comme il se doit.

Neferet retroussa la lèvre. Le chant de la vieille femme était terminé, mais ses pieds nus battaient toujours le même rythme.

— Cette chanson est aussi agaçante que la fumée. Vous pensez réellement que cette puanteur va vous protéger ?

— Je pense bien des choses, Tsi Sgili, répondit Sylvia en agitant toujours le fagot enflammé autour d'elle sans cesser de danser sur place. À cet instant, je pense que vous avez trahi votre promesse faite quand ma *u-we-tsi-a-ge-ya* a rejoint votre monde. Je vous le reproche.

— Je ne vous ai fait aucune promesse, rétorqua Neferet, presque amusée par l'insolence de la vieille femme.

— Oh si ! Vous m'avez promis de guider et de protéger Zoey, et vous n'avez pas tenu parole. Vous me devez le prix de cet engagement bafoué.

— Vieille femme, je suis une immortelle ! Je ne suis pas liée par les mêmes règles que vous.

— Cela ne change pas les lois de la Mère terre !

— Peut-être pas, mais cela change la façon dont elles sont appliquées.

— Cette rupture de serment n'est que l'une des dettes que vous avez contractées envers moi, sorcière.

— Je suis une déesse, pas une sorcière !

Furieuse, Neferet se rapprocha de la véranda. Les fils d'Obscurité la suivaient en ondulant, mais Neferet sentit leur hésitation pendant que des volutes de fumée blanche descendaient vers eux :

Sylvia continuait à danser et à remuer le fagot autour d'elle.

— La seconde dette est plus grande encore : vous avez une dette de vie envers moi. Vous avez tué ma fille.

— Je l'ai sacrifiée pour une cause importante, lança Neferet. Je ne vous dois rien !

La vieille femme ne lui prêta aucune attention. Elle interrompit sa danse le temps de déposer les herbes fumantes à ses pieds. Puis elle leva la tête et ouvrit les bras, comme pour embrasser le ciel.

— Grande Mère terre, entends-moi, dit-elle d'une voix puissante. Je suis Sylvia Redbird, femme sage des Cherokee, et Ghigua de ma tribu. Je demande votre pitié. La Tsi Sgili, Neferet, qui fut autrefois une grande prêtresse de Nyx, a été désavouée. Elle a contracté une dette envers moi en rompant un serment. Elle est aussi la meurtrière de ma fille. Je sollicite votre aide, Mère terre, et demande votre protection.

Ignorant les fils d'Obscurité tapis à ses pieds, Neferet gravit les marches de la véranda.

— Vous vous trompez lourdement, vieille femme ! Je suis la seule déesse qui vous écoute. C'est moi, l'immortelle que vous devriez supplier de vous protéger.

Pendant qu'elle pénétrait dans la véranda pleine de fumée, Sylvia Redbird reprit la parole. Sa voix

s'était adoucie. Elle avait baissé les bras et soutint sans ciller le regard de Neferet.

— Vous n'êtes pas une déesse. Vous êtes une femme brisée, mesquine. Vous me faites pitié. Que vous est-il arrivé ? Qui vous a détruite ?

La colère de Neferet était si intense qu'elle avait l'impression qu'elle allait exploser. Elle se jeta sur Sylvia, toutes griffes dehors.

D'un mouvement rapide qui démentait son âge, Sylvia leva ses bras devant elle et para les coups de Neferet.

Une brûlure transperça le corps de la Tsi Sgili, qui hurla et recula brusquement, fixant les marques ensanglantées sur ses poings, de la forme exacte des pierres bleues des bracelets de la vieille femme.

— Tu oses me frapper ! Moi, une déesse !

— Je ne fais que me défendre grâce aux pierres de protection que la Mère terre m'a données, répondit Sylvia.

Sans quitter Neferet du regard, elle se remit à chanter, les bras levés.

Neferet aurait voulu la réduire en miettes ! Mais alors qu'elle s'approchait de la Cherokee elle sentit la vague de chaleur qui émanait des turquoises : on aurait dit qu'elles palpitaient d'un feu égal à sa propre fureur.

Elle avait besoin du taureau blanc ! Son obscurité glaciale éteindrait les flammes de la vieille sorcière. Peut-être que l'étrange énergie qu'elle manipulait le surprendrait, et prêterait de nouveau à Neferet son pouvoir de séduction.

Maîtrisant sa colère, Neferet sortit du cercle de fumée et de chaleur qui entourait Sylvia. Elle la regarda danser, écouta sa chanson. Vieille. Ancienne. Tout chez Sylvia Redbird disait qu'elle et le pouvoir de la terre qu'elle évoquait existaient depuis très longtemps.

Le taureau blanc était ancien lui aussi… Cette Indienne ne le surprendrait pas.

« Je vais m'en charger ! » songea-t-elle.

Sans quitter la Cherokee des yeux, Neferet creusa de ses ongles acérés les plaies laissées par les pierres protectrices de la vieille femme. Aussitôt, son sang éclaboussa la véranda. Elle secoua les mains, projetant des gouttes écarlates dans le nuage de fumée. Sur Sylvia apparurent des points rouges, qui formèrent un contraste marqué avec les verts et bleus qu'elle portait. Puis Neferet forma une coupe avec ses paumes et recueillit son sang.

— Venez, les enfants de l'Obscurité, buvez !

Les fils s'exécutèrent sans hésiter.

Neferet vit les yeux de Sylvia s'agrandir, assombris par la peur. Le regard de la vieille femme ne

vacilla pas, mais sa chanson faiblit, sa voix paraissant vieille… frêle… tremblante…

— Maintenant, mes enfants ! ordonna Neferet. Vous avez aimé mon sang ; or Sylvia Redbird en est recouverte. Attrapez-la ! Amenez-moi cette sorcière !

Puis elle se mit à psalmodier :

Inutile de tuer.
Il suffit de rassasier ma rage.
Vous avez bu bien assez.
Maintenant, créez pour moi une cage.
Je ferai du neuf avec du vieux.
Vous vous régalerez de jeunesse, de vie et de force.
Soyez-moi fidèles
Et faites taire la chanson de cette sorcière !

Les fils obéirent aussitôt à Neferet. Ils évitèrent les turquoises et s'enroulèrent autour des pieds nus de Sylvia, interrompant sa danse rythmique. Comme le sol d'une cellule de prison, l'Obscurité se solidifia sous ses pieds et grandit encore et encore, emprisonnant Sylvia. La chanson mourut sur ses lèvres, remplacée par un cri d'agonie alors qu'ils la soulevaient de terre et transportaient dans l'ombre

et le brouillard cette cage terrible et sa prisonnière, à la suite de leur maîtresse.

Aurox

Le matin avait été nuageux et gris, mais au bout d'heures interminables, le soleil s'était montré, chassant le brouillard. À midi, quand il fut au zénith, Aurox passa la tête hors de son trou sous le chêne.

Malgré le sentiment d'urgence qu'il éprouvait, il resta prudent. Il utilisa tous ses sens paranormaux pour observer les parages. « Je dois partir d'ici sans qu'on me voie », se répétait-il en balayant le campus du regard.

L'école n'était pas aussi silencieuse que la veille. Des ouvriers étaient en train de réparer la partie endommagée de l'écurie. Aurox ne vit aucun vampire ; en revanche, le cow-boy humain, Travis, semblait être partout à la fois. Certes, ses mains et ses bras étaient toujours bandés de gaze blanche, mais sa voix était si forte qu'elle parvint jusqu'à Aurox. Lenobia ne se montra pas, elle n'en avait pas besoin : Travis la remplaçait, et pas seulement

auprès des ouvriers. Il communiquait aisément avec les chevaux. Aurox le vit déplacer l'énorme percheron et la jument noire de Lenobia d'un manège de fortune à un autre.

« Il ne se contente pas de travailler pour Lenobia. Il a toute sa confiance, songea Aurox, surpris. Si un vampire de haut rang peut faire autant confiance à un humain en des périodes de stress et de tumulte, il y a peut-être une chance pour que Zoey… »

Non. Aurox ne se laisserait pas aller à de telles rêveries ! Il avait entendu ce qu'il était. Zoey l'avait entendu aussi, comme tous les autres ! Créé par l'Obscurité grâce au sang de la mère de Zoey, il ne pouvait pas compter sur sa confiance ou sur son pardon…

« Il n'y a qu'une seule personne sur terre qui ne me rejette pas, une seule personne qui m'ait pardonné. C'est elle que je dois aller voir ! »

Quand les humains finirent par s'éloigner de l'écurie, se félicitant d'être à proximité du café qui servait les meilleurs sandwichs aux œufs pour le déjeuner, et riant, Aurox les suivit des yeux avec envie.

Il se languissait tellement de rire avec des amis !

Leurs voix s'évanouirent enfin. Aurox se hissa hors du trou et, comme un singe, escalada l'arbre

jusqu'à la branche appuyée contre le mur du parc ; puis il sauta de l'autre côté.

Il se retint d'appeler la bête et de se mettre à courir avec toute sa force surnaturelle et se força à marcher. Il enleva la terre, les feuilles et l'herbe de ses vêtements, passa les doigts dans ses cheveux emmêlés couverts de boue et de sang pour se redonner un semblant de normalité.

La normalité, c'était bien : elle permettait de passer inaperçu.

La voiture l'attendait à l'endroit où il l'avait laissée la veille, les clés toujours sur le contact. Les mains d'Aurox tremblaient à peine quand le moteur se mit à ronfler ; il mit les gaz et se dirigea vers le sud-est, vers son sanctuaire.

Pour le plus grand bonheur d'Aurox, le trajet sembla ne durer qu'un instant. Après avoir engagé la voiture dans le chemin de Grand-mère Redbird, il baissa la vitre : et inspira le parfum de la lavande pour s'imprégner du calme qu'elle offrait.

Quand il se gara devant la grande véranda, il fut frappé par l'odeur. Inquiet, il sauta à terre et s'élança vers l'arrière de la maison en criant :

— Grand-mère ? Grand-mère Redbird ?

Il espérait la trouver au bord du ruisseau clair comme du cristal, en train de fredonner une chanson joyeuse. Paisible, en sécurité.

Elle n'était pas là.

Une prémonition terrible le cloua sur place. Il songea à l'odeur fétide mêlée au parfum de la lavande, qu'il avait sentie en se garant devant la maison.

Il fit demi-tour et se mit à courir, dérapant sur le gravier.

— Grand-mère ! Où êtes-vous ?

Il s'accrocha à la rambarde de la véranda et gravit les six marches en deux grandes foulées, poussa la porte et s'élança à l'intérieur.

— Grand-mère ! C'est moi, Aurox, votre *tsu-ka-nv-s-di-na*. Je suis revenu !

Silence. Elle n'était pas là ! Il s'arrêta, le cœur battant à tout rompre : quelque chose de grave, de très grave s'était passé ici.

Il revint sur la véranda et inspira l'air chargé de relents insupportables.

L'Obscurité. La peur. La haine. La douleur. Aurox y décelait toutes ces émotions, émanant du sang qui avait éclaboussé le bois. Dans ce climat de violence et de destruction, la fumée lui parvint soudain. Elle s'élevait autour de ses pieds chaussés de mocassins, portant des bribes d'information. Mêlée au brouillard gris, une chanson ancienne montait autour de lui comme une plume. En elle,

Aurox entendait l'écho de la voix d'une femme courageuse.

Il ferma les yeux et inspira profondément. « S'il vous plaît, implora-t-il en silence, dites-moi ce qui est arrivé ici ! »

Il perçut de la haine et de la colère, faciles à reconnaître, familières.

— Neferet, murmura-t-il. Vous êtes venue ici ! Je sens votre odeur. Je sens votre présence.

Puis d'autres sentiments l'assaillirent, qui le firent tomber à genoux.

Il devina le courage de Sylvia Redbird, sa sagesse et sa détermination et, finalement, sa peur.

— Oh, déesse, non ! cria-t-il aux cieux. C'est le sang de Neferet que Grand-mère Redbird a fait couler ! Neferet l'a-t-elle tuée, comme elle a tué sa fille ? Où est le corps de Grand-mère ?

Il n'y eut aucune réponse, à part les soupirs du vent et les croassements d'un gros corbeau perché sur la rambarde de la véranda et qui le dévisageait, la tête penchée.

— Rephaïm ! C'est toi ? demanda Aurox en passant les mains dans ses cheveux sales. Quelle chance tu as de pouvoir t'élever dans le ciel !

Le corbeau croassa, puis il déplia les ailes et s'envola, le laissant tout seul.

Déchiré entre le désespoir et l'envie d'appeler la bête tapie en lui, Aurox fit un effort pour se ressaisir et il se mit à réfléchir.

Assis sur la véranda de Grand-mère, au milieu des résidus de sang et de fumée, de peur et de courage, il raisonna jusqu'à trouver la vérité.

« Si Neferet avait tué Grand-mère, son corps serait là, se dit-il. Elle n'a aucune raison de cacher ses actes vu que Thanatos a fait en sorte que ses crimes soient découverts. Que peut-elle désirer de plus que la mort et la destruction ? »

La réponse lui vint, aussi simple qu'épouvantable : Neferet voulait créer le chaos, et l'une des façons d'y parvenir était de briser Zoey Redbird. Grand-mère était unique parmi les mortels – c'était une dirigeante douée, aimée de tous et puissante.

Sylvia Redbird ferait un meilleur sacrifice que sa fille.

— Non ! hurla Aurox en essayant de chasser cette terrible pensée.

Il était également vrai qu'en capturant la Grand-mère bien-aimée de Zoey Redbird, Neferet pousserait la novice à l'affronter avec la force du désespoir, quitte à diviser la communauté des vampires et à y semer la confusion.

— Qu'elle doive être utilisée lors d'un sacrifice ou gardée en guise d'otage, poursuivit Aurox, tant que Neferet détiendra Grand-mère Redbird, Zoey essaiera de la sauver, et Neferet obtiendra ce qu'elle désire le plus : le chaos et la vengeance. Par conséquent, quelqu'un d'autre doit se porter au secours de Grand-mère Redbird.

Sa décision était prise, même s'il savait que cela pourrait le mener à sa perte.

Pendant le trajet jusqu'à Tulsa, qui lui parut terriblement long, Aurox pensa à Neferet et à son mépris odieux de la vie. Il pensa à Dragon Lankford et à la manière dont il s'était battu et avait vaincu la solitude et le désespoir qui menaçaient d'engloutir sa vie. Il pensa au courage de ceux qui résistaient à cet ennemi si puissant, le taureau blanc, dont le simple souvenir lui tordait les entrailles.

Et il pensa à Zoey Redbird.

Le soleil était couché depuis longtemps quand il arriva à Tulsa. Il ne s'arrêta pas au parking obscur derrière Utica Square : il passa devant le centre commercial fermé, se dirigeant vers la 21e Rue. Là, il tourna à gauche, puis encore à gauche, et franchit le portail de la Maison de la Nuit pour se garer à côté du petit bus jaune vide.

Aurox inspira profondément. « Sois calme. Contrôle la bête. Tu peux le faire ; tu dois le faire » se répéta-t-il avant de sortir de la voiture.

Il avait beaucoup réfléchi pendant le trajet, mais il n'avait pas considéré en détail ce qu'il devrait faire en arrivant à la Maison de la Nuit. Alors, se laissant guider par son instinct, il se mit à marcher sur le campus.

De toute évidence, c'était l'heure du déjeuner. Les odeurs qui s'échappaient de la cafétéria lui mirent l'eau à la bouche, et il se rendit compte qu'il n'avait rien avalé de la journée. Machinalement, il se dirigea dans cette direction.

Au moment où il arrivait devant la salle à manger, les grandes portes en bois s'ouvrirent et un groupe de novices en sortit, discutant et riant avec familiarité.

Zoey le vit avant tout le monde. Il le sut, car elle écarquilla les yeux sous l'effet de la surprise. Elle secoua la tête et ouvrit la bouche, comme pour lui crier dessus, quand la voix de Stark le transperça comme une flèche.

— Zoey, retourne à l'intérieur ! Darius, Rephaïm, avec moi. Il faut l'attraper !

CHAPITRE SEIZE

Zoey

— J'ai besoin de parler à Zoey ! cria Aurox.

Stark le frappa en pleine bouche, et il fut trop occupé à cracher du sang, à genoux, pour ajouter quoi que ce soit.

— Stark ! Arrête ! suppliai-je en essayant de lui attraper le bras.

— J'ai dit : retourne à l'intérieur ! lança-t-il en me chassant comme si j'étais une mouche.

Lui et Darius avaient poussé Aurox par terre et le traînaient vers les chênes, là où l'ombre était plus épaisse.

« Ils vont le rouer de coups ! » m'affolai-je.

— Il ne se bat pas, Stark. Il ne fait de mal à personne.

Je les suivis en courant, horrifiée par les cris de douleur étouffés d'Aurox. J'essayai de les raisonner ; en vain.

Alors, je sentis la main de Lucie sur mon poignet.

— Zoey, laisse-les s'occuper de ça.

— Mais il…

— Il n'ira nulle part, déclara Stark en donnant à Aurox un coup de pied, qui le fit rouler sous un grand chêne. Même s'il se transforme en cette créature de cauchemar.

Stark avait l'air redoutable. Il avait détaché son arc et avait encoché une flèche, qu'il pointait sur Aurox.

— Je ne veux pas me transformer, gémit Aurox. Je fais tout pour ne pas me transformer !

Il se mit à genoux. Du sang coulait de sa bouche et tombait sur son tee-shirt.

— Si vous ne voulez pas me laisser parler à Zoey, allez chercher Thanatos.

— Fais-le ! dis Darius à Rephaïm. Préviens aussi Kalona.

Aurox leva la tête. Ses yeux brillaient, et il avait le visage tout rouge. Il entreprit de se lever, mais Darius le repoussa du revers de la main ; puis il sortit de son manteau un couteau très fin, et se pencha sur lui.

Le visage contre terre, Aurox laissa échapper un grognement terrible.

— Si tu te transformes, je te tue ! le menaça Stark.

— J'essaie de ne pas me transformer ! fit Aurox d'une voix rauque.

Il tourna la tête, et je vis que son visage était complètement tordu. Sa peau tressaillait et ondulait comme si des dizaines d'insectes couraient sous sa surface.

C'était répugnant, et mon estomac se souleva. « Cette horreur ne peut pas être mon Heath ! me dis-je. La pierre de prophète s'est trompée ! » Je posai la main sur le talisman : rien. Il n'était même pas tiède. J'avais du mal à réfléchir, tant je me sentais perdue.

— Essaie encore ! s'écria Aphrodite en s'approchant d'Aurox sous mes yeux ébahis.

— Aphrodite, recule ! Il pourrait…, commença Darius.

— Il ne va rien faire du tout, le coupa-t-elle. L'homme à l'arc lui tirera dessus. Et ensuite, tu l'éventreras. Je ne serais pas plus en sécurité si j'étais institutrice de maternelle. Enfin, tous ces gamins me donneraient la nausée, mais vous voyez ce que je veux dire.

— Aphrodite, qu'est-ce que tu fais ? soufflai-je, retrouvant l'usage de la voix.

Elle pointa son index manucuré sur Aurox.

— Tant que tu n'attaques personne, tu n'as rien à combattre. Alors, contrôle ce truc en toi. Tout de suite !

Elle me jeta un coup d'œil.

— Rapproche-toi. Toute l'école nous regarde !

Mes amis s'étaient resserrés autour de nous : Damien, Shaunee, Shaylin. Leur présence, et celle de Lucie, me calma un peu et m'aida à réfléchir pendant qu'Aphrodite continuait :

— Bon, Shaylin prétend qu'il est de la couleur du clair de lune. Ça m'a fait penser à Nyx, et je me suis dit que quiconque rappelle Nyx, même quelqu'un d'aussi répugnant que cette espèce de taureau, devrait avoir le droit de parler. C'est tout. Point final.

— Oui, fit Shaylin en me rejoignant. Je sais que ce n'est pas ce que tout le monde veut entendre, mais je vois vraiment la lueur argentée de la lune quand je le regarde.

— Moi, je veux l'entendre ! dit Aurox d'une voix plus normale.

Sa peau avait cessé de s'agiter. Sa bouche saignait encore, et sa joue était éraflée, mais il ressemblait de nouveau à un adolescent comme

tous les autres, et non à un monstre sorti de *Resident Evil*.

— Tu n'as pas intérêt à bouger ! siffla Stark. Aphrodite, pour une fois, écoute Darius et recule. Tu ne te rappelles pas en quoi il s'est transformé ?

— Il a tué Dragon, enchaîna Darius. Il pourrait te tuer.

— Je ne voulais pas ! J'ai essayé de ne pas le faire ! s'écria Aurox en me regardant. Zoey, dis-leur. Dis-leur que j'ai tout fait pour arrêter ce qui se passait. Je ne sais pas comment c'est arrivé ! Tu me crois, je le sais. Grand-mère Redbird m'a dit que tu m'avais protégé.

Stark fit un pas vers lui, menaçant.

— Ne parle pas de la grand-mère de Zoey !

— Mais c'est pour ça que je suis là ! Zoey, ta grand-mère est en danger !

J'eus l'impression qu'il m'avait donné un coup de poing dans le ventre. Stark écrasait la nuque d'Aurox, et criait quelque chose au sujet de Grand-mère. Darius criait aussi. Damien s'était mis à hurler. Le visage d'Aurox avait recommencé à onduler quand, soudain, Kalona apparut. Il prit Stark d'une main et Darius de l'autre et les repoussa avec force. Les ailes dépliées, les poings serrés, il se tenait au-dessus d'Aurox tel un dieu de vengeance. Il allait le réduire à néant !

— Ne le tuez pas ! m'écriai-je. Il sait quelque chose sur Grand-mère !

— Combattant, au repos !

Thanatos n'avait pas haussé la voix, mais la puissance de cet ordre figea Kalona. Il tressaillit comme un cheval essayant de chasser une mouche, mais il baissa les poings. La grande prêtresse de la Mort tourna vers moi ses yeux sombres.

— Appelle l'esprit, Zoey ! Renforce le bien en Aurox pour l'empêcher de se transformer.

J'inspirai, toute tremblante, et serrai les paupières pour ne pas regarder cette créature que j'avais prise pour Heath – et qui avait peut-être fait du mal à Grand-mère.

— Esprit, viens à moi, murmurai-je. S'il y a du bon en Aurox, renforce-le. Aide-le à rester un garçon.

Je sentis l'élément dont j'étais le plus proche tournoyer autour de moi et j'entendis Aurox respirer brusquement. Alors, l'espace d'un instant, je perçus la chaleur de la pierre de prophète sur ma poitrine.

J'ouvris les yeux, et elle se refroidit. Aurox était assis par terre, appuyé lourdement contre un gros chêne, en sang, meurtri – mais pas transformé. Darius et Stark s'étaient relevés et, les sourcils

froncés, se rapprochaient de notre groupe. Kalona s'était écarté à contrecœur.

— Lucie, appelle la terre, ordonna Thanatos. Rends les ombres sous cet arbre plus intenses. Damien, appelle l'air. Fais souffler la brise assez fort pour étouffer nos paroles. Les novices n'ont pas besoin d'assister à plus de violence et de chaos. Ce qui se passe ici doit rester entre nous.

Lucie et Damien obéirent à la grande prêtresse, et aussitôt on aurait dit que notre groupe se trouvait dans une bulle au parfum de chêne alors que le vent soufflait autour de nous, emportant nos paroles.

Thanatos leur adressa un signe de tête approbateur. Puis elle se tourna vers Aurox.

— Maintenant parle ! Que sais-tu sur Sylvia Redbird ?

— Elle a été enlevée par Neferet !

— Oh déesse !

Je vacillai, mais Stark me rattrapa avant que je ne tombe.

— Elle… elle est morte ? lâchai-je d'une voix blanche.

— Je… je ne sais pas. J'espère que non.

— Tu ne sais pas ? Tu espères qu'elle n'est pas morte ? s'écria Lucie, qui paraissait très énervée.

Est-ce encore quelque chose que tu as fait, n'ayant pas pu te retenir ?

— Non ! Je n'ai rien à voir là-dedans !

— Alors, comment le sais-tu ? réussis-je à demander.

— Je suis retourné chez elle, et elle n'était pas là. Il y avait du sang sur la véranda. Le sang de Nefer-et, j'en suis sûr, je connais son odeur.

— Il y avait aussi du sang de Grand-mère ?

— Non. Mais des traces de son pouvoir s'attardaient dans la fumée et sur le sol, comme si elle s'était préparée à la bataille.

— Tu as dit que tu étais retourné chez Sylvia, intervint Thanatos. Pourquoi ?

Aurox essuya sa bouche meurtrie. Sa main tremblait. On aurait dit qu'il allait fondre en larmes.

— Elle m'a trouvé hier matin, après cette nuit horrible. Elle m'a pardonné. Elle a dit qu'elle croyait en moi et elle m'a offert l'hospitalité. Elle m'a parlé, comme si j'étais… normal. Comme si je n'étais pas un monstre. Elle m'a appelé *tsu-ka-nv-s-di-na*.

Il me regarda dans les yeux.

— Taureau, fis-je, me rappelant les leçons de mon enfance. C'est le terme cherokee pour taureau.

— Oui, c'est ce qu'elle a dit. Elle m'a accordé sa confiance, tant que je ne blesserais personne d'autre. Après, je suis parti. Je n'aurais pas dû ! J'aurais dû rester là-bas et la protéger ! Mais je ne savais pas qu'elle était en danger.

— Je ne te fais pas de reproches, déclara Thanatos. Pas pour l'instant. Continue !

Aurox hocha la tête.

— Je suis parti parce que je voulais découvrir qui j'étais. Je suis venu ici et me suis caché sous l'arbre brisé. J'ai entendu ce que vous avez dit pendant les funérailles de Dragon sur moi. Je n'ai pas pu le supporter. Alors, j'ai pensé que je devais retourner voir Grand-mère Redbird, qu'elle m'aiderait à trouver un moyen de défaire ce qui a été fait pour me créer.

— C'est l'assassinat de sa fille qui t'a fait, Instrument, intervint Kalona d'une voix glaciale. Tu espères nous faire croire que la femme dont la fille a été tuée t'a accordé son pardon ?

— C'est incroyable, je le sais bien, murmura Aurox.

Ses yeux à la couleur étrange cherchèrent mon regard.

— Je ne comprends pas comment elle peut être aussi bonne, aussi clémente, mais elle l'est. Elle

m'a même donné des cookies aux pépites de chocolat et à la lavande avec du lait. Et ça.

Il désigna ses chaussures, que je reconnus comme des mocassins cousus à la main que Grand-mère aimait fabriquer pour les offrir ensuite.

— Aucun humain n'est aussi clément, affirma froidement Kalona. Même une déesse aurait du mal à te pardonner.

— Pourtant une déesse m'a pardonné, intervint à son tour Rephaïm d'une voix douce. Et j'ai fait des choses pires qu'Aurox.

— Grand-mère l'a appelé « taureau », fis-je. Elle prépare des cookies aux pépites de chocolat et à la lavande. Et ce sont bien les mocassins qu'elle fabrique elle-même.

— Ce qui signifie qu'il est allé chez elle, et qu'elle lui a parlé, enchaîna Stark. Mais rien ne prouve qu'il ne lui a pas fait du mal avant de lui voler des trucs.

— Si c'était le cas, pourquoi viendrait-il ici ? m'entendis-je demander.

— Tu as tout à fait raison, acquiesça Thanatos en se tournant vers Shaylin. Lis ses couleurs, mon enfant !

— Je l'ai déjà fait. C'est pour ça qu'Aphrodite a empêché Darius et Stark de le tuer.

— Son aura a la couleur du clair de lune, dit Aphrodite. Voilà pourquoi j'ai appuyé sur le bouton STOP de la testostérone.

— Explique-toi, prophétesse, ordonna Thanatos.

— Si son aura a la couleur de la lune, il doit être, d'une manière ou d'une autre, lié à Nyx, dont la lune est le symbole.

— Bien raisonné, commenta Thanatos en examinant Aurox. Même avant que Zoey ne renforce ton esprit, tu contrôlais ta métamorphose.

— Je ne la contrôlais pas très bien, lâcha-t-il.

— Mais j'ai vu que tu essayais. Est-ce que ta grand-mère lui pardonnerait, même après avoir vu ce qu'il peut devenir ? me demanda Thanatos.

— Oui, répondis-je avec conviction. Ma grand-mère est la personne la plus gentille que j'aie jamais connue. Elle est notre Femme Sage, notre Ghigua. Où est-elle ? demandai-je à Aurox. Où Neferet l'a-t-elle emmenée ?

— Je ne sais pas. Je sais juste qu'elles se sont affrontées. Grand-mère Redbird l'a fait saigner, et maintenant elles ont toutes les deux disparu. Je suis désolé, Zo.

— Ne m'appelle plus jamais comme ça !

Stark plissa les yeux et observa Aurox comme s'il était une mouche dont il s'apprêtait arracher les ailes.

— Tu n'es pas Heath Luck, murmurai-je.

Aurox secoua la tête, perplexe.

— Je suis Aurox. Je ne connais pas ce Heath Luck.

— Ça, c'est sûr ! siffla Stark. Donc ne l'appelle plus jamais « Zo ». Tu n'es même pas digne de cirer les chaussures du garçon qui l'appelait comme ça.

— Est-ce que Heath Luck a un rapport avec Grand-mère Redbird ? voulut savoir Aurox.

— Non ! m'écriai-je, empêchant Stark de répondre. Concentrons-nous sur Grand-mère.

— Je sais peut-être où Neferet a emmené Sylvia Redbird, déclara soudain Kalona.

Nous le regardâmes tous en retenant notre souffle.

— Elle a un appartement à l'hôtel Mayo, reprit-il. Ses murs en marbre ne laissent passer aucun bruit. Elle a toute l'intimité que peut acheter la richesse. C'est sans doute là qu'elle retient ta grand-mère, Zoey.

— Comment aurait-elle pu faire ça ? objectai-je. Grand-mère ne l'aurait pas suivie de son plein gré et, même si le maire et le conseil municipal sont à ses pieds, Neferet ne pourrait pas traîner une vieille femme dans le hall d'entrée de l'hôtel sans que le personnel réagisse.

— Tu l'as vue se déplacer en silence, invisible, fit remarquer Thanatos. Toi aussi, tu peux apparaître et disparaître à ta guise, Zoey Redbird.

— Oui, c'est vrai. En quelque sorte. Mais je ne suis pas capable de rendre quelqu'un d'autre invisible.

— Neferet, si ! déclara Aurox d'un air solennel. Ça, et bien plus encore. Votre déesse, tout comme le taureau blanc, lui a donné beaucoup de pouvoirs. Et elle vole le pouvoir dont elle manque grâce à la souffrance, à la mort et à la traîtrise. Elle en est pétrie.

— Oui, sous-estimer Neferet serait une erreur, acquiesça Thanatos.

— Alors, il faut qu'on aille dans son appartement et qu'on la force à relâcher Grand-mère ! s'écria Aurox.

— Attendez ! dit Stark. Comment peut-on savoir qu'il n'a pas inventé tout ça pour nous pousser à nous en prendre à Neferet ?

— Je ne suis pas la créature de Neferet ! protesta Aurox.

— Tu l'étais pourtant il y a deux jours. Dragon Lankford est mort à cause de ça.

— Stark a raison, dit Lucie. Essaie d'appeler ta grand-mère, Zoey.

Je sortis mon téléphone et composai le numéro de Grand-mère.

— Si elle ne répond pas, laisse-lui juste un message sur la journée portes ouvertes, me conseilla Thanatos. Si Neferet l'a capturée, elle doit avoir accès à son téléphone.

Je hochai la tête et mon ventre se serra quand j'eus la messagerie. J'inspirai profondément, et après le bip je m'efforçai de parler aussi normalement que possible.

— Salut, Grand-mère, désolée de t'appeler aussi tard. Je suis contente que tu aies mis ton téléphone sur silencieux, comme ça, je ne te réveille pas.

Ma voix se mit à trembler, mais avant que je fonde en larmes, Stark passa son bras autour de mes épaules. Je m'appuyai contre lui et continuai, espérant paraître enjouée, et pas hystérique.

— Si tu as vu les infos, tu dois savoir que nous allons organiser une journée portes ouvertes et inviter tout Tulsa. Ça sera un événement caritatif pour Chats de Gouttière, et un moyen de faire passer Neferet pour une folle.

« Prends ça, sale sorcière ! »

— Bref, ce sera samedi, et Thanatos demande si tu peux nous aider à coordonner tout ça avec sœur Marie Angela. Je lui ai dit que ça ne te poserait aucun problème. Appelle-moi dès que possible, et

je te donnerai les détails, OK ? Je t'aime, Grand-mère ! Au revoir.

Stark me prit le téléphone des mains et coupa la communication. Puis il me serra dans ses bras alors que j'éclatais en sanglots. Pendant que je tremblais, la morve au nez, je sentis une autre main sur mon dos et reconnus la présence apaisante de la terre. Une autre main me toucha et l'air me caressa doucement. Puis le feu me réchauffa. L'esprit, qui était déjà là, s'installa en moi, calmant mes larmes. Je m'écartai de Stark et souris à mes amis.

— Merci, ça va maintenant.

— Oui, et ça ira beaucoup mieux quand tu te seras mouchée, plaisanta gentiment Stark en me tendant un mouchoir roulé en boule.

— Tu es dans un sale état, Zoey, fit Aphrodite. Ça, c'est sûr.

Elle secouait la tête, mais elle se tenait épaule contre épaule avec le reste de mon cercle, me montrant sa solidarité et son soutien.

— Je ne mens pas, dit Aurox, qui s'était levé.

Il faisait face à Thanatos. D'un bond, Darius et Kalona se mirent entre lui et la grande prêtresse.

Aurox tourna la tête et nos yeux se croisèrent. À ma grande surprise, je vis des larmes au bord de

ses paupières. Il paraissait presque aussi dévasté que moi. Puis il s'adressa à Thanatos.

— Enchaînez-moi, enfermez-moi ; j'accepterai toutes les punitions ; mais, s'il vous plaît, pour le bien de Sylvia Redbird, croyez-moi ! Je ne suis pas l'allié de Neferet. Je la méprise. Je suis dégoûté qu'elle m'ait créé avec de la mort et de la souffrance. Pour me contrôler, elle demande à l'Obscurité de s'emparer de mon corps et de réveiller la créature en moi. Grande prêtresse, vous savez que c'est vrai.

— Il se peut que tu dises la vérité, jeune homme, admit Thanatos, pensive.

— Alors, écoutez-moi. Je vous donne ma parole, Neferet a enlevé la grand-mère de Zoey !

— Tu n'auras que cette chance, dis-je en m'approchant de lui. Si tu nous mens, s'il arrive quelque chose à Grand-mère par ta faute, je me servirai des cinq éléments et de tous les pouvoirs que m'a donnés la déesse pour te détruire, peu importe ce que tu es. Peu importe qui tu es. Je le jure !

— D'accord, dit-il en inclinant la tête.

— Bien, fit Thanatos. J'espère que tu fais le bon choix, Aurox.

— Oui, dit-il.

Thanatos nous regarda, l'air grave.

— Il faut que nous pénétrions dans l'appartement de Neferet.

— Je vais y aller ! déclara Aurox.

— Non ! nous écriâmes-nous en chœur, Stark, Darius, Kalona et moi.

— Je veux bien entrer dans son foutu appartement, moi, lança Aphrodite. Elle croit que je suis aussi garce qu'elle, et c'est à moitié vrai. Neferet mesure la loyauté de tous à l'aune de la sienne, qui est non existante. Elle a toujours voulu se servir de moi, et elle ne peut pas entendre mes pensées. Je veux bien y aller, répéta-t-elle.

— Même si elle te laisse entrer, elle t'empêchera de voir Grand-mère Redbird, objecta Aurox.

— Il a raison, intervint Thanatos. Neferet lui dissimulerait la présence de sa prisonnière.

— Pas à moi, enchaîna Aurox. Elle ne le croirait pas nécessaire. Neferet m'en veut d'avoir échoué à interrompre le rituel, mais elle ne me chassera pas, et je m'arrangerai pour rester le temps de voir si elle détient là-bas Grand-mère Red…

— Ou le temps de te faire manipuler ! le coupa Darius.

— Et réveiller cette chose qui dort en toi, enchaîna Stark.

— Aurox, tu ne peux pas contrôler la bête, souligna Thanatos. Pas si Neferet fait un sacrifice pour la réveiller.

— C'est peut-être pour ça qu'elle a enlevé la grand-mère de Zoey, reprit Darius en me lançant un regard contrit. Peut-être qu'elle a besoin d'un sacrifice plus grand que celui du chat d'un combattant pour reprendre le contrôle d'Aurox.

— Non ! s'écria celui-ci. Je ne…

Ses épaules retombèrent et il se cacha le visage entre les mains.

Je me mis à trembler de tout mon corps. Stark me prit la main et la serra.

— On ne va pas la laisser faire ! On va sauver ta grand-mère.

— Mais comment ? lâchai-je entre deux sanglots.

— Je vais y aller, déclara alors Kalona en me regardant. Je ne me contenterai pas d'entrer chez Neferet. Si elle détient Sylvia Redbird, je la trouverai et la sauverai. L'Obscurité ne peut pas se dérober à mon regard ; nous nous connaissons depuis trop longtemps. Neferet se croit invulnérable parce qu'elle est devenue immortelle, mais elle n'a qu'une expérience minuscule, comparée à mes siècles de pouvoir et de connaissances. Je ne peux pas la tuer, mais je peux lui enlever une vieille femme.

— Oui, si elle vous laisse entrer, objecta Stark. Aux dernières nouvelles, elle ne vous portait pas dans son cœur…

— Neferet me méprise, mais cela ne change rien au fait qu'elle me désire.

— Vraiment ? fit Stark. Ce n'est pas l'impression qu'elle donne. Neferet est passée à autre chose. Son consort est le taureau blanc.

Kalona lui adressa un sourire sarcastique.

— Tu es jeune, mon garçon, et tu connais mal les femmes…

Je sentis que Stark se hérissait et, m'essuyant rapidement les yeux, je me repris.

— Vous devrez lui faire croire que vous nous trahissez, que votre serment envers Thanatos n'était qu'un leurre.

— Neferet ne sait pas que je suis au service de Thanatos, fit remarquer Kalona.

— Euh… je pense que si, intervint Shaunee.

Je lui jetai un coup d'œil surpris.

— Je ne dis pas ça pour être méchante, et je ne veux pas entrer dans les détails, alors je vais vous demander de simplement me faire confiance. Voilà : je peux vous assurer que quoi qu'Érin sache sur nous Dallas le sait aussi.

— Bon sang ! s'écria Lucie.

— Et Dallas parle à Neferet, affirma Rephaïm.

— Hein ? fis-je, étonnée. Comment tu le sais ?

— Je suis assez discret ; alors, les gens m'ignorent, et j'entends des choses.

— Moi, je ne t'ignore pas, dit Lucie en se mettant sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

Il lui sourit.

— Non, toi, jamais. Mais Dallas, oui. Il était près de moi quand son téléphone a sonné à l'intercours. À chaque fois, c'était Neferet.

— Et je suis sûre à environ quatre-vingt-dix pour cent qu'Érin dit à Dallas tout ce qu'il veut savoir sur nous, enchaîna Shaunee.

— Érin est restée ici quand vous êtes rentrés à la gare hier, commença Thanatos.

Je croisai le regard de Shaylin.

— Vas-y !

La novice n'hésita pas.

— Les couleurs d'Érin ne sont plus pareilles qu'avant. Je l'ai remarqué il y a deux jours.

— Elle change, confirma Aphrodite. Shaylin et moi le croyons toutes les deux. C'est pour ça que nous avons conseillé à Zoey de la laisser rester ici quand elle a déclaré que c'était ce qu'elle voulait.

— Dans ce cas, je suis d'accord avec Shaunee, déclara Thanatos. Il est très possible que Neferet soit au courant de tout ce qui se passe ici.

— Du coup, je pense qu'on doit tous rester muets sur ce qui est arrivé à Grand-mère Redbird et à Aurox, et sur nos affaires en général, conclut Aphrodite. Ceux qui ne font pas partie de notre groupe ne doivent rien savoir. Érin n'est qu'une merdeuse, mais elle pourrait nous causer de sacrés ennuis !

— Prophétesse, je crois qu'il y a une leçon à tirer de tes propos, dit Thanatos, et nous hochâmes tous la tête.

Je jetai un coup d'œil à Kalona. L'inclure dans notre groupe me faisait super bizarre et je ne savais pas si on devait se fier à lui.

— Penses-tu que Neferet te fera confiance ? lui demanda Thanatos.

— Neferet, me faire confiance ? Jamais ! Mais elle me désire, même si ce n'est que mon pouvoir immortel qui l'attire. Et, comme l'a dit Aphrodite, elle évalue la profondeur de la loyauté de chacun d'après la sienne.

— Neferet n'est loyale qu'envers elle-même, affirma Rephaïm.

— Exactement, lui fit écho Kalona.

— Eh bien, espérons que vous n'êtes pas comme elle, fit Stark, l'air dubitatif.

Je restai plantée à regarder Kalona, me rappelant le meurtrier menteur et manipulateur qu'il

avait été, et en me disant : « Et c'est lui qui va sauver ma grand-mère ? »

Je réprimai mes larmes quand Rephaïm murmura mon nom. Il sourit et articula en silence : « Les gens changent. »

CHAPITRE DIX-SEPT

Shaylin

— Ici. Tout de suite !

Aphrodite replia le doigt, faisant signe à Shaylin de la rejoindre.

Elle traversait la pelouse en direction des dortoirs en remuant les fesses.

Shaylin soupira, ravala son irritation et lui emboîta le pas. Quand elle la rattrapa, Aphrodite parlait déjà.

— Bon, il faut que tu fasses de la reconnaissance.

— Et toi, il faut que tu apprennes les bonnes manières, répliqua Shaylin.

Aphrodite s'arrêta et plissa les yeux.

— Je te signale que cette grimace n'est pas très séduisante et provoque des pattes d'oie, lança Shaylin avant qu'Aphrodite puisse dire quelque chose de méchant.

— Tu as parlé avec Damien, non ?

— Peut-être, répondit vaguement Shaylin, ne voulant pas causer d'ennuis à ce dernier.

Effectivement, elle lui avait parlé. À vrai dire, elle commençait à apprécier ce garçon, ainsi que Lucie et Zoey. Quant à Aphrodite, c'était une autre histoire…

— Aphrodite, comme on sera amenées à travailler ensemble, reprit-elle, à cause de ce truc de prophétesse, ce serait plus facile pour nous deux si tu étais polie.

— Non, ce serait plus facile *pour toi*. Pour moi, ça ne changerait rien.

Shaylin secoua la tête.

— Vraiment ? Pourquoi tu n'expliques pas ça à Nyx ? Nous devons combattre l'Obscurité. La mère de Zoey a été assassinée, et maintenant sa grand-mère est en danger de mort. Corrige-moi si je me trompe : Zoey est bien ton amie, non ?

— Si, répondit Aphrodite à contrecœur.

— Alors, tu devrais faire tout ce que tu peux pour l'aider.

— C'est ce que je fais, figure-toi !

— Tu en es sûre ? Tu ne t'es jamais dit que si tu étais moins méchante tu aurais peut-être accès à plus de dons de la déesse ?

Aphrodite écarquilla les yeux, surprise.

— Non. Je n'y ai jamais pensé.

Shaylin leva les mains en l'air, excédée.

— Ma parole, tu as été élevée par des loups, ou quoi ?

— En quelque sorte. Mais ils avaient plein d'argent.

— Incroyable ! murmura Shaylin. Bon, écoute-moi. Quand j'ai lu ton aura et que je t'ai parlé sans ménagement de la petite lumière vacillante que je vois en toi, ça m'a perturbée. Lorsque je t'ai regardée après, j'avais l'impression que tes couleurs étaient toutes mélangées.

— Ce qui, manifestement, signifie que j'étais en pétard.

— Non, en réalité les couleurs de tout le monde étaient indistinctes jusqu'à ce que je te présente mes excuses. La vérité, c'est que ma Vraie Vision était brouillée jusqu'à ce que je m'excuse en toute sincérité.

— Hum… C'est presque intéressant.

— Je ne t'intéresse pas du tout, hein ?

— Ni plus ni moins que n'importe qui. Bon, revenons à nos moutons.

— D'accord. Que veux-tu que je fasse ?

— Trouve Érin. Et Dallas. Si j'ai raison – ce qui, pour ta gouverne, est presque toujours le cas –, ils seront ensemble.

— Et ce serait embêtant, non ?

— Tu as le cerveau endommagé ?

— Je ne vais même pas te répondre.

— Bien. On n'a pas le temps de disserter. Il va faire jour dans deux heures. Le bus repartira à la gare, et Kalona ira dans l'affreux repaire de Neferet.

— Oui, Kalona attend l'aube pour qu'elle soit affaiblie par le soleil, lâcha Shaylin en regardant le ciel.

— Qu'est-ce que tu regardes, l'attardée ?

Shaylin pointa le doigt vers le haut.

— Des nuages de pluie. Très nombreux. J'aimerais qu'ils se dispersent, car ils cachent le soleil et protègent Neferet. Alors, c'est qui, l'attardée ?

— Je ne te permets pas !

— Moi non plus.

— D'accord, je vais y penser. En attendant, je veux que tu ailles regarder les couleurs de Dallas et d'Érin. Toute info supplémentaire sur Érin, – genre qu'elle est une sale traîtresse et une traînée –, serait une bonne chose. J'ai le pressentiment que je ne serai pas déçue…

— Oui, d'accord, mais je ne sais pas du tout où ils pourraient être. Et toi ?

— Déesse, tu es vraiment grave ! Non, je n'ai pas un GPS dans la tête. Par contre, j'ai un cerveau. Il

me dit que si Érin et Dallas font des cochonneries, il serait logique de les chercher dans la chambre d'Érin… qu'elle ne partage plus avec Shaunee.

— Oh. Oui, ce serait logique. Sauf que je ne sais pas où est sa chambre.

— Troisième étage, numéro 95. À l'époque où elles partageaient un cerveau, elles disaient que c'était la taille de leur poitrine. Selon moi, c'était leurs QI cumulés.

— Ça ne m'étonne pas.

— Tu vois, tu me comprends ! fit Aphrodite en feignant l'enthousiasme. On se retrouve au bus. Fais vite !

Elle commença à s'éloigner, puis s'arrêta et ajouta : « S'il te plaît. »

Shaylin écarquilla les yeux.

Aphrodite leva les yeux au ciel et ouvrit la bouche, se préparant sans doute à dire une méchanceté. Puis elle regarda au-dessus d'elle pendant un long moment et annonça :

— Les nuages de pluie se dispersent. On dirait que ton vœu est exaucé.

Sur ce, elle rejeta ses cheveux en arrière et s'en alla.

Shaylin secoua la tête.

— Une vraie folle ! marmonna-t-elle en partant vers le dortoir des filles. Nyx, je ne vous connais

pas très bien, et je ne veux pas que vous me trouviez impolie ou blasphématrice, mais pourquoi avoir choisi cette fille comme prophétesse ?

— Personne ne le sait, pas même Aphrodite.

Shaylin sursauta, alors qu'Érik Night sortait de l'ombre d'un chêne.

— Érik ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle porta les mains à sa gorge. Elle avait peur qu'Érik ne voie à quel point son pouls battait fort, et pas seulement parce qu'il l'avait surprise : la beauté absolue de ce grand brun était époustouflante. En revanche, ses couleurs étaient loin d'être séduisantes. Shaylin se disait qu'il ressemblait à ces superbes poteries peintes à la main qu'on voudrait utiliser comme saladiers, mais sous lesquelles on pouvait lire, quand on les retournait : *ATTENTION : NE PAS UTILISER POUR SERVIR DE LA NOURRITURE.*

— Désolé, je ne voulais pas t'effrayer. Je suis en pleine procrastination.

Son sourire était aveuglant. Shaylin comprenait pourquoi toutes les novices étaient amoureuses de lui. Le problème, c'était qu'elle voyait plus que sa beauté.

— Pardon de t'avoir dérangé, fit-elle, confuse. Je vais te laisser retourner à ta procrastination. À plus !

— Hé, dit-il en lui touchant le bras, pour la forcer à s'arrêter. Je croyais que nous étions amis.

Shaylin le fixa avec attention. Quand il l'avait marquée, sa couleur dominante était un vert pâle qui l'emportait sur des éclairs dorés comme les rayons du soleil, trop fugaces pour qu'elle en soit sûre. Sinon, tout était brouillé, délavé. Elle n'avait pas beaucoup observé ses couleurs ces derniers jours ; et là, en se concentrant, elle fut surprise de voir que, même si le vert était encore là, il ne rappelait plus les petits pois écrasés, mais plutôt la turquoise, évoquant l'écume de la mer. Tout autour, le gris s'était levé, révélant du brun clair, comme le sable d'une superbe plage, intacte. Elle s'efforça de cacher sa nervosité.

— Oui, nous sommes amis, mais c'est tout, lâcha-t-elle.

— Je n'ai rien demandé d'autre, si ?

Shaylin croisa son regard. Ses yeux, bleus et brillants, descendaient bien trop souvent jusqu'à ses seins. Bien sûr, répliquer quelque chose du genre : « Tu veux surtout être un ami privilégié » lui aurait trop rappelé Aphrodite. Elle choisit donc une réponse neutre.

— Non, tu n'as rien demandé d'autre.

Il sourit de nouveau.

— Alors, on peut être amis ?

C'était difficile de ne pas lui sourire et, honnêtement, elle ne voyait aucune raison de ne pas le faire. Elle hocha la tête.

— Oui, pourquoi pas…

— Génial ! Et si je t'accompagnais là où tu vas ? Je peux aussi bien procrastiner avec toi.

— Qu'est-ce que tu devrais être en train de faire ? fit-elle, sans lui dire où elle allait, se contentant de se diriger lentement vers les dortoirs.

— Mes cours, soupira-t-il. J'ai horreur de les préparer ! Tu sais, je n'avais pas prévu de devenir professeur.

— Oui, tout le monde est au courant. Tu voulais être une star de cinéma, lança-t-elle avec désinvolture.

Elle vit dans ses yeux qu'elle l'avait blessé.

— Oui, dit-il sèchement, détournant le regard, les mains dans les poches. Tout le monde est au courant…

— Hé, cette histoire de traqueur n'est qu'un ralentisseur sur la route menant à Hollywood ! Quel âge as-tu ? Vingt et un ans ?

— Dix-neuf. Je me suis transformé il y a quelques mois seulement. Pourquoi ? J'ai l'air vieux ?

Elle rit.

— Vingt et un ans, ce n'est pas vieux.

— Normalement, non, mais il faut y ajouter quatre ans, le temps que dure la mission d'un traqueur.

— Cela signifie que tu dois rester à la Maison de la Nuit de Tulsa ?

— Tu croyais te débarrasser de moi, c'est ça ? demanda-t-il, l'air de ne plaisanter qu'à moitié.

— Non, bien sûr que non. Je voulais dire que tu pourrais être muté sur la côte Ouest tout en restant traqueur. Il doit y avoir une Maison de la Nuit plus proche d'Hollywood que celle-ci.

Shaylin se rendit compte qu'Érik ne parlait pas comme un gamin gâté en colère. Il semblait frustré et fatigué, et peut-être un peu déprimé.

— Je me suis déjà renseigné. La réponse que j'ai obtenue était bizarre et carrément flippante, dit-il en lui jetant un regard en biais. Enfin, sans doute plus flippante pour les gamins que je traque que pour moi.

— Ce n'était pas si flippant que ça. À vrai dire, tu étais plutôt drôle.

Érik fronça les sourcils.

— Ah bon ? J'étais censé être puissant, sûr de moi, voire effrayant.

— Parce que tu veux être effrayant ?

Cela le fit rire.

— Non, pas vraiment. Et le fait de marquer n'est pas censé l'être non plus. Ce qui n'est absolument pas normal, c'est que quelque chose m'attache à ce lieu. Oui, je peux voyager, mais seulement si mon sang m'appelle pour que j'aille marquer un gamin dont la place est ici.

— Donc, c'est un peu comme un GPS.

— Je suppose, répondit-il, et il n'avait pas l'air enchanté. Bon, assez parlé de moi ! Où vas-tu ?

Elle déglutit, la gorge sèche, et dit la première chose qui lui passait par la tête.

— Aux dortoirs. Aphrodite m'a demandé d'aller chercher quelques affaires dans sa chambre.

— Elle a *demandé*, genre : « S'il te plaît, pourrais-tu ? » ou elle te l'a ordonné : « Va chercher mes affaires, ou je t'attacherai les mains et je te pousserai dans une marmite d'eau bouillante, comme le cuisinier de ma mère le fait avec les homards ! » ?

Shaylin gloussa.

— Tu es un super bon acteur ! On aurait dit Aphrodite.

Il frémit.

— J'essaierai de ne pas recommencer.

— Pour répondre à ta question, reprit Shaylin, cela ressemblait plus au deuxième exemple qu'au premier.

— Quelle surprise ! Bon, je vais t'accompagner jusqu'aux dortoirs, alors. OK ?

Elle le regarda dans les yeux et songea que ça ne pouvait pas faire de mal.

— OK, fit-elle.

Érik

— Je suis d'accord avec toi pour ce qui est de la préparation des cours, dit Shaylin en route. Ça doit être hyper barbant, de chercher ce que tu vas enseigner, de l'écrire, et puis de le répéter en classe.

— Ne m'en parle pas. Là, on va passer à Shakespeare. J'adore ses pièces, mais c'était bien plus cool quand je n'avais qu'à les jouer…

Érik s'efforçait de ne pas loucher sur les seins de Shaylin. À sa décharge, il faut dire qu'elle portait un tee-shirt blanc assez transparent, qui laissait entrevoir un soutien-gorge rose sexy, avec de petits nœuds noirs au milieu et sur les bretelles.

— Alors, quelle pièce vas-tu leur faire étudier ? poursuivit-elle.

« Regarde son visage et concentre-toi ! »

— Quelle pièce ?

Elle le fixa comme si elle le prenait pour un idiot, et elle avait raison, car, quand il essayait de ne pas regarder ses seins, il était distrait par sa crinière brune, qui semblait aussi douce que de la soie, et…

— Oh, oui, Shakespeare. Une comédie, sans doute. Il y a bien trop de tragédies dans le monde réel.

— Laquelle ? voulait savoir Shaylin.

— Je suis partagé. Ma préférée, c'est *La Mégère apprivoisée*, seulement, le discours final de Kate ne correspond pas au système de croyances matriarcal de la Maison de la Nuit… La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de mettre Thanatos en colère. Alors, je pensais choisir *Comme il vous plaira*. Rosalinde est l'une des héroïnes les plus charismatiques du barde. Cela ne devrait pas me causer d'ennuis avec l'administration.

— Mais cela revient un peu à se dégonfler, non ?

— Probablement, mais enseigner n'est pas aussi facile qu'on se l'imagine. Il se passe plein de choses pourries dans les coulisses, sans compter le combat perpétuel contre l'Obscurité, et le fait que les professeurs n'arrêtent pas de se faire tuer, et qu'il y a de plus en plus de novices, de sorte qu'on est en manque d'effectifs.

Un long silence gênant suivit ses paroles.

— Oui, ça doit être drôlement embêtant pour toi que des professeurs soient éviscérés, décapités et massacrés, ironisa Shaylin. Sans parler de tous ces nouveaux novices rouges à qui il faut donner des cours parce qu'ils ne sont pas morts pour de vrai. Pas encore.

Érik fronça les sourcils : ce n'était pas ce qu'il avait voulu dire…

— Je crois que je me suis mal exprimé, fit-il.

— Et moi, je crois que je ne dois pas oublier que les petits pois ne se transforment pas en un coup de baguette magique en mer turquoise et en plage intacte !

— Qu'est-ce que tu racontes ? lâcha Érik, décontenancé.

Shaylin était super canon, mais elle lui embrouillait trop les idées.

— Je raconte qu'il faut que je regarde la réalité en face. Merci de m'y avoir aidée !

Elle accéléra le pas, Érik la suivit en essayant de comprendre ce que signifiait son commentaire sur les petits pois et la turquoise.

— Euh… de rien, dit-il quand ils eurent atteint les larges marches en ciment menant à la véranda du dortoir.

Shaylin, qui s'était déjà engagée dans l'escalier, se retourna et le regarda de haut.

— Non, tu n'as pas à me dire « de rien », soupira-t-elle. En réalité, je ne te remerciais pas ; je me rappelais juste quelque chose.

— Quoi ? demanda-t-il, intrigué.

Elle soupira de nouveau.

— Que ce qu'il y a de plus important chez quelqu'un, c'est ce qui se cache à l'intérieur, et non pas ce qu'on voit.

— Sauf que, pour toi, rien n'est vraiment caché, n'est-ce pas ?

— En effet, dit-elle doucement.

— Je me suis mal exprimé tout à l'heure. J'évacuais juste la pression, comme une fille… Elles font ça tout le temps.

— Érik, tu ne vas pas arranger les choses en te montrant misogyne.

— Parce que ce n'est pas bien ?

— Tu sais quoi ? Tu ferais mieux de te taire, dit Shaylin, mi-agacée, mi-amusée. Bon, il faut que j'y aille avant que…

Elle recula et manqua la marche supérieure. Elle serait tombée sur les fesses, si Érik, plus rapide que la gravité, ne l'avait pas rattrapée, lui évitant de se faire mal.

Elle était donc perchée sur la marche au-dessus de lui, et il la tenait par la taille. Elle avait

machinalement passé les bras autour de ses épaules, il la serrait contre lui.

— Attention, dit-il doucement, comme si elle était un oiseau effrayé. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.

— M… merci, souffla-t-elle, confuse.

Érik se perdit dans ses grands yeux marron. Elle sentait aussi bon que lorsqu'il l'avait marquée : un parfum sucré, mélange de fraise et de pêche, lui montait à la tête. Il avait une envie folle de l'embrasser. Juste une fois. Juste une seconde. Il se pencha…

Et alors, elle le frappa en pleine poitrine.

— Non mais, ça ne va pas ?

Érik recula en vacillant. Il essayait de comprendre ce qui n'avait pas marché, quand il entendit des rires moqueurs. Mal à l'aise, il leva les yeux et vit Érin et Dallas au sommet des marches.

— Bon sang, c'est ce que j'appelle un message brouillé ! commenta Dallas. D'abord, elle se colle contre toi, et ensuite elle te repousse. Ça ne se fait pas.

— Oui, quand une fille dit oui, elle dit oui, et pas : « Hé, je voulais juste t'allumer avant de te rejeter », enchaîna Érin.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez, tous les deux ! s'emporta Shaylin, le menton levé, une main sur la hanche et les joues rouges.

Érik la trouva mignonne, mais pas du tout impressionnante.

Dallas glissa le bras autour de la taille d'Érin et elle s'appuya contre lui pendant qu'ils descendaient les marches en ricanant.

— Hé, mec ! lança Dallas. Ne t'en fais pas. Ma sirène et moi allons dire à tout le monde que cette nana est une grosse allumeuse. Non, inutile de me remercier, continua-t-il alors qu'Érik allait l'interrompre. Considère ça comme un service d'un vampire à un autre.

Érik regarda Shaylin, dont le visage était tout blanc. Pendant une fraction de seconde, il songea qu'il serait plus facile de pouffer et de s'éloigner avec Dallas et Érin. Il se sentirait peut-être même aussi cool qu'avant, quand il était le novice le plus canon de l'école, et qu'il pouvait avoir toutes les filles qu'il voulait.

Soudain, il se rendit compte de ce qu'il pensait, et il eut la nausée.

— Non, dit-il en soutenant le regard de Dallas. Shaylin a raison, vous ne savez pas de quoi vous parlez. J'ai juste essayé de faire un truc stupide. Shaylin n'avait rien demandé.

— Oh, arrête, fit Dallas d'une voix toujours amicale, même si son regard s'était durci. Tu es Érik Night !

— Oui, en effet. Et je te répète que tu te trompes. Shaylin n'est pas une allumeuse. Je me suis comporté comme un abruti. Si vous parlez de cela, voilà ce que vous devez dire.

— Tu t'attends à ce que les gens croient qu'une petite créature comme elle t'a repoussé, toi ? lança Érin avec mépris.

« Et dire que je rêvais autrefois d'être au centre d'un sandwich de Jumelles. Déesse, je suis vraiment un idiot ! »

— Je m'attends à ce que vous disiez la vérité, ou à ce que vous la fermiez.

— J'en ai marre ! déclare Shaylin en descendant rapidement les marches. J'ai changé d'avis ; Aphrodite ira chercher ses affaires toute seule.

Elle fixa Érin dans les yeux :

— Je suppose que tu ne prendras pas le bus pour rentrer à la gare ce soir ?

— Bien sûr que non !

— Dis-leur, sirène, fit Dallas en frottant les fesses d'Érin. L'eau doit être libre d'aller où bon lui semble.

— Oui, et d'ailleurs il est temps qu'on y aille, répondit-elle. Je m'ennuie.

— Je sais comment y remédier, murmura Dallas en lui mordillant le cou.

Le couinement d'Erin se transforma en rire de gorge.

— Avec moi, ce ne sera pas oui-non, oui-non. Ce sera oui-oui !

Elle lança un regard méprisant à Shaylin, prit la main de Dallas, et ils s'éloignèrent en rigolant.

Érik les regarda partir avant de demander :

— Depuis quand sont-ils ensemble ?

— Depuis qu'Érin et Shaunee se sont séparées. Et c'est aussi grave que le pensait Shaunee.

Érik écarquilla les yeux.

— Tu n'es pas venue chercher les affaires d'Aphrodite, n'est-ce pas ?

— Non.

Soudain, il se tapa le front.

— Ah, merde ! Érin a changé de camp, c'est ça ? Et ça veut dire que Dallas et son groupe sauront tout sur le groupe de Zoey.

— On dirait bien, oui, répondit Shaylin. Je dois prévenir Zoey et Lucie qu'ils sont bel et bien ensemble. Merci de m'avoir défendue, ajouta-t-elle après un instant d'hésitation. Je sais que ce n'était pas facile pour toi…

— Tu crois vraiment que je suis un abruti, n'est-ce pas ?

Elle l'observa ; elle avait conscience de l'importance de sa réponse.

— Je pense que tu as le potentiel pour devenir plus vert turquoise que vert petit pois.

— Et c'est une bonne chose ?

Elle sourit.

— Beaucoup mieux qu'être misogyne.

Il rit.

— OK, cool. Hé, je peux te raccompagner jusqu'au bus ?

— Non, merci. Mais propose-le-moi à une autre occasion. Et, pour info : quand je dis non, c'est non, et quand je dis oui, c'est oui.

— Ça, je le savais déjà.

— Bien, dans ce cas, la prochaine fois, tu attendras que je dise oui avant de m'embrasser. À plus, Érik !

Pendant qu'elle s'éloignait, le sourire d'Érik s'agrandit. Ce n'était pas son sourire à cent watts, celui qu'il avait quand il jouait le type super heureux. Là, il était vraiment heureux. Et pour la première fois depuis longtemps, il se rendit compte que ressentir quelque chose était mieux que de faire semblant…

CHAPITRE DIX-HUIT

Kalona

— Les nuages s'en vont, annonça Kalona. C'est bon signe !

Il s'adressait à la grande prêtresse de la Mort, qui se tenait devant le bus rempli de novices et de vampires.

— Oui, c'est bon, on a compris ! lança Lucie. Là, il faut vraiment qu'on ramène nos fesses à la gare. On vous souhaite tous bonne chance. Je suis sûre que, si Neferet a capturé Grand-mère Redbird, vous êtes celui qui peut la secourir.

Elle lui sourit de son sourire innocent et joyeux pendant que Rephaïm agitait la main, acquiesçant gaiement. Puis les portières se refermèrent et le bus démarra.

Zoey, elle, n'avait rien dit avant leur départ. Mais Kalona sentait ses yeux sur lui. Il percevait sa

méfiance, et son attente. « Je suis son seul espoir de sauver sa grand-mère », pensa-t-il alors que le bus disparaissait dans Utica Street. Elle aurait au moins pu me souhaiter bonne chance ! »

— Nyx, je vous demande de veiller sur mon combattant, Kalona.

En entendant le nom de la déesse prononcé par Thanatos, l'immortel se ressaisit. Elle se tenait devant lui, les bras en l'air, le visage levé vers le ciel qui pâlissait déjà.

— Il a choisi de rejoindre votre chemin à travers moi, votre grande prêtresse loyale, poursuivit-elle. Il est mon épée, mon bouclier, mon protecteur. Et comme on m'a donné le contrôle de cette Maison de la Nuit, Kalona est aussi devenu son protecteur.

La voix de Thanatos, qui débordait de puissance, caressait la peau de Kalona. Il frémit : « Elle invoque Nyx ! Et la déesse lui répond ! » Il retint son souffle pendant qu'elle continuait.

— Ainsi, je vous supplie de nous aider, déesse bienveillante de la Nuit. Je vous demande de le fortifier face à l'Obscurité. Permettez que, tel le clair de lune qui transperce la grisaille du brouillard, sa détermination fende les ombres qui pourraient fausser son jugement et le détourner de son but. Ne le laissez pas devenir la proie du mal tant qu'il sera du côté de la Lumière.

Kalona serra les poings pour que Thanatos ne voie pas que ses mains tremblaient violemment.

Nyx n'avait pas apparu, mais sa présence était tangible. Il sentait sa bonté qui agitait l'air. Cela avait toujours été comme ça. Là où la déesse portait son attention se manifestaient magie et Lumière, puissance et rires, joie et amour. Toujours l'amour.

Kalona inclina tête : « Comme elle m'a manqué ! »

— Kalona, va avec la bénédiction de la déesse !

Le tourbillon d'énergie qui suivit l'invocation de Thanatos se déversa sur eux deux. Kalona leva la tête et vit que la grande prêtresse le regardait avec bienveillance.

— Nyx vous a entendue, lâcha-t-il, content d'avoir pu maîtriser sa voix.

— Oui, dit-elle. C'est bon signe, sans le moindre doute.

— Je ne vous décevrai pas, ni vous ni la déesse, déclara Kalona avant de s'élancer dans les airs en pensant : « Pas cette fois. Cette fois, je ne la décevrai pas. »

Il vola tout droit vers Mayo et se posa sur le balcon. Il replia ses ailes couleur de jais contre son dos nu. Oui, il irait à Neferet le torse nu. Elle le préférait ainsi.

— Déesse, votre consort est revenu ! s'écria-t-il, en se dirigeant vers la porte de l'appartement, que quelqu'un avait brisée.

Cela lui éviterait d'avoir à la casser au cas où elle ne l'accueillerait pas comme il l'espérait…

— Je ne vois aucun consort, juste un échec incarné !

La voix de Neferet provenait du coin le plus éloigné du balcon, plongé dans l'ombre.

Il se tourna lentement vers elle, lui laissant le temps d'admirer son torse musclé et ses ailes puissantes. Neferet était une créature concupiscente. Elle était folle des hommes, cependant, plus que leur corps, elle aimait le contrôle qu'elle avait sur eux. Le taureau blanc pouvait lui donner du pouvoir, mais il n'était pas un homme…

— Au cours de ma longue vie, j'ai en effet connu des échecs, fit Kalona. J'ai commis des erreurs. La plus grande a été de vous quitter, déesse.

Il parlait sincèrement, car la déesse qu'il avait à l'esprit n'était pas Neferet.

— Alors, maintenant tu m'appelles déesse et tu reviens vers moi en rampant ! persifla cette dernière.

En deux enjambées, il fut à côté d'elle.

— Ai-je l'air de ramper ?

— Non, dit-elle d'une voix pleine d'ennui. Tu m'as l'air de t'agiter.

Kalona déplia les ailes et ouvrit les bras. Ses yeux ambrés croisèrent ceux de Neferet, verts et glacés, et il mobilisa toute sa détermination. Cela ne faisait pas longtemps qu'elle était immortelle ; elle serait encore sensible à son charme.

— Regarde-moi, déesse. Contemple ton consort.

— C'est ce que je fais et je constate que tu n'es pas aussi jeune que dans mon souvenir.

— Tu oublies à qui tu parles ! s'emporta-t-il, avant d'essayer de se ressaisir.

Il fallait qu'il oublie à quel point il en était venu à détester ses sarcasmes et sa froideur.

— Vraiment ? siffla Neferet en sortant de l'ombre. Tu croyais peut-être que j'allais t'accueillir les bras ouverts ?

Le soleil s'était levé au-dessus de l'horizon, et Kalona put enfin la voir. Neferet avait encore changé. Elle était toujours belle, mais tout ce qu'il y avait de doux, de mortel, d'humain en elle avait disparu. On aurait dit une statue splendide à qui l'on aurait insufflé la vie, mais pas de conscience, pas d'âme. Jusque-là, elle avait réussi à feindre la bonté et l'amour. Plus maintenant. Kalona se demanda s'il était le seul à voir aussi clairement qu'elle était devenue l'intermédiaire du mal.

— C'est bien ce que j'espérais, même si j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles ma place à tes côtés a été prise, répondit-il, voulant lui faire croire qu'il était jaloux.

Un sourire reptilien apparut sur le visage de Naferet.

— Oui, j'ai trouvé quelque chose de plus gros qu'un oiseau, mais je dois admettre que ta jalousie est amusante.

Ravalant la bile qui lui montait à la gorge à la seule idée de la toucher, Kalona parcourut la distance qui les séparait. Il étendit ses ailes en avant pour que la douceur glacée de ses plumes la fasse frissonner.

— *Je suis* quelque chose de plus gros qu'un oiseau.

— Pourquoi te reprendrais-je ? demanda-t-elle d'une voix neutre.

Néanmoins, il sentit qu'elle tremblait d'impatience au contact de ses ailes.

— Parce que tu es une déesse et que tu mérites un consort immortel.

— J'ai déjà un consort immortel, rétorqua-t-elle.

— Mais il ne peut pas faire ça.

Il referma ses ailes autour d'elle, et lentement, s'agenouilla, les lèvres à quelques millimètres de sa chair frémissante.

— Je te servirai, dit-il.

— Comment ?

La voix de Neferet ne trahissait aucune émotion, mais elle se mit à caresser son aile.

Il ferma son esprit à tout sauf à la sensation, et il gémit.

— Comment ? répéta-t-elle. Il paraîtrait que tu sers une autre maîtresse.

Il s'attendait à ce qu'elle soit au courant du serment qu'il avait prêté à Thanatos et il avait une réponse toute prête.

— La seule maîtresse que je peux vraiment servir est une déesse, et si ma déesse veut bien me pardonner, je ferai tout ce qu'elle me demande.

Kalona s'était dit que jouer constamment sur les mots serait amusant. Neferet croirait qu'il parlait d'elle, alors qu'en réalité, il pouvait parler de n'importe quelle déité féminine. Mais au moment où il prononça ces mots, leur vérité le frappa de plein fouet, le forçant à réprimer un cri et à s'écarter de la créature qui se tenait devant lui. La comédie qu'il s'était jouée à lui-même pendant des siècles se termina sur cette phrase. « J'ai été créé pour servir une déesse, et une déesse seulement. » Neferet incarnait le contraire de tout ce que représentait Nyx.

Le dos tourné à Neferet, Kalona se prit la tête entre les mains. « Comment ai-je pu croire qu'elle,

ou n'importe quelle autre femme, pourrait supplanter Nyx dans mon cœur ? J'ai passé des siècles à n'être que la carapace brisée de moi-même, essayant de combler ce qui manquait en moi par la violence, la luxure et le pouvoir. Et rien ! Rien n'a fonctionné ! »

Il sentit des mains sur ses épaules. Douces et chaudes, elles semblaient irradier de bonté. Tout doucement, elles le firent pivoter. Lorsqu'il leva la tête, il se figea : Neferet ne l'avait pas suivi ! Elle ne pouvait pas l'avoir touché. Neferet ne l'avait jamais touché d'une telle façon.

Mais Nyx, oui.

Kalona essuya d'un geste brusque les larmes qui avaient coulé sur ses joues.

— Hum…

Neferet se tapotait le menton d'un ongle long et pointu, l'observant depuis l'autre côté du balcon : manifestement, elle ne s'était pas aperçue que Nyx s'était montrée devant lui.

Avait-il imaginé la présence de la déesse ? « Non ! C'était sa chaleur, sa bonté ! » Nyx avait été là ! Kalona en était persuadé.

— Kalona, je ne peux pas dire que je suis insensible à tes supplications, susurra Neferet. Tu sembles enfin avoir appris à parler à une vraie déesse. Peut-être pardonnerai-je ta trahison et te

permettrai-je de m'aimer à nouveau. À une condition.

— Tout ce que tu voudras.

Kalona adressait ces mots à sa déesse invisible, espérant qu'elle était toujours là, et qu'elle l'écoutait.

— Cette fois, tu devras m'amener Zoey Redbird. Je ne veux pas la tuer, du moins pas encore. J'ai décidé que la tourmenter serait bien plus amusant.

Elle marcha lentement jusqu'à Kalona et passa ses ongles sur son torse, faisant apparaître des lignes écarlates. Elle tourna la main pour que le sang de l'immortel goutte dans sa paume ; ensuite, elle se pencha et lécha son torse pour refermer les coupures. Puis elle se remit à marcher.

— J'avais oublié à quel point tu es délicieux. Suis-moi, et nous verrons si le reste est toujours aussi agréable.

Kalona ne bougea pas. Bouleversé par Nyx, il avait oublié Sylvia Redbird. Il ne pensait à rien d'autre qu'à sa déesse.

« Je ne peux supporter le contact de Neferet ! Je suis incapable de m'ouvrir de nouveau à sa perversion. »

Le croassement rauque d'un corbeau l'arracha à ses pensées. Il jeta un coup d'œil derrière lui :

l'oiseau, perché sur la balustrade en pierre, le regardait d'un air entendu.

Rephaïm ? Kalona se ressaisit. « J'ai juré de ne décevoir ni Thanatos ni Nyx, et je ne décevrai pas mon fils non plus. Et pourtant, je ne peux souffrir de toucher cette créature immonde… »

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Neferet depuis son appartement, méfiante.

Elle leva la main, le sang de Kalona toujours dans sa paume.

— Approchez, mes amis ! lança-t-elle. J'aurai besoin de vous pour montrer à Kalona à quel point j'ai changé. Je ne tolère plus la désobéissance.

Kalona vit les fils d'Obscurité sortir tels des serpents d'un coin de la pièce et se jeter goulûment sur la main de Neferet. Kalona voyait bien qu'elle souffrait : les filaments abjects se tortillaient sur son bras en se nourrissant ; mais Neferet les caressait de son autre main, presque amoureusement.

Kalona détourna les yeux : elle le dégoûtait trop.

Soudain, il entendit un gémissement. Il crut d'abord que c'était Neferet qui l'avait poussé, mais quand il lui jeta un coup d'œil, il constata qu'elle souriait toujours. Le gémissement s'éleva de nouveau. Kalona balaya la pièce du regard. Les fenêtres, munies de vitres teintées, laissaient entrer peu de lumière. Neferet avait allumé quelques

grosses bougies blanches, dont les flammes vacillantes éclairaient la pièce. Kalona en scruta tous les coins, mais il ne vit rien d'autre que des ombres et l'Obscurité.

Un autre fil sortit en ondulant de la pièce à côté, ce qui attira l'attention de Kalona. Soudain, quelque chose y remua, et l'immortel aperçut un léger scintillement argenté. Il cligna des paupières pour ajuster sa vision… Il faillit pousser un cri en apercevant comme un gros cocon suspendu au plafond. Il y eut encore un éclat argenté, et Kalona vit des yeux humains, grands ouverts.

L'immortel ailé se précipita dans la pièce.

Sylvia Redbird bougea et, d'une voix tremblante, murmura :

— Ça suffit… ça suffit…

Les fils d'Obscurité s'enroulaient autour d'elle, coupant sa peau. Son sang s'écoulait et tombait dans la flaque qui s'était formée sous sa cage. Bizarrement, les fils affamés ne s'en nourrissaient pas, se contentant de la faire saigner. Sylvia bougea de nouveau, écartant les bras. Quand ses bracelets en argent et turquoise entrèrent en contact avec un fil, il frémit et rétrécit, produisant de la fumée noire, et un autre vint prendre sa place.

— Ah, je vois que tu as découvert mon nouveau jouet, lança Neferet depuis le seuil.

Kalona se força à détourner les yeux de Sylvia Redbird. Les fils d'Obscurité avaient fini de boire, mais ils étaient toujours enroulés autour de la main de Neferet dans une imitation grotesque des bracelets protecteurs de Sylvia.

— Tu auras, bien entendu, reconnu la grand-mère de Zoey Redbird. Quel dommage qu'elle ait été prête à m'accueillir quand je suis allée chez elle ! Elle a eu le temps de rassembler les pouvoirs de la terre de ses ancêtres dans un sort protecteur.

Neferet soupira, visiblement contrariée.

— C'est lié aux turquoises et à l'argent. Cela m'empêche de la toucher ; seuls les enfants d'Obscurité peuvent faire un peu de dégâts.

— À force, la vieille femme se videra de son sang, dit Kalona.

— Je n'en doute pas. Malheureusement, son sang n'est bon à rien. Il est absolument imbuvable.

— Tu comptes la tuer ?

— Je voulais la sacrifier, mais cela s'est avéré plus compliqué que je ne l'avais prévu. Peu importe ! Je suis une déesse ; je m'adapte facilement aux changements. Peut-être que je la garderai comme animal de compagnie. Voilà qui torturerait sa petite-fille ! Que je la tue ou que je me serve d'elle, cela se terminera de la même manière. Après tout, elle n'est qu'une enveloppe humaine.

— Je pensais que c'était Aurox, ton animal de compagnie, lâcha Kalona, se forçant à ne paraître que vaguement intéressé. Pourquoi abandonnerais-tu une créature aussi puissante pour une vieille femme ?

— Je n'ai pas abandonné Aurox, même s'il ne m'a pas été aussi utile que je l'espérais. Un peu comme toi, mon amour perdu, ajouta-t-elle en caressant un fil palpitant. Mais tu le sais déjà, n'est-ce pas ? Tu es le maître d'armes de la Maison de la Nuit, à la place de Dragon Lankford. Tu sais certainement que ton prédécesseur a été tué.

— Bien sûr. C'est Aurox qui l'a tué, dit Kalona, qui commençait à se déplacer lentement en direction de la cage de Sylvia. Et je n'ai pris sa place que pour gagner la confiance de Thanatos et du Conseil Supérieur.

— Pourquoi ferais-tu une chose pareille ?

— Pour nous, bien sûr. Les vampires t'ont bannie, unanimement. Tu ne peux plus causer de dissension parmi eux ; alors, j'ai pensé que je pourrais le faire à ta place. Thanatos ne se méfie pas de moi, et le Conseil lui fait confiance. J'ai déjà entrepris d'instiller le doute chez la Mort.

— Intéressant, commenta Neferet. Et tellement attentionné et inattendu, vu que nous nous sommes séparés en tant qu'ennemis jurés.

— J'ai eu tort de te quitter aussi hâtivement. Je n'ai réalisé mon erreur qu'en apprenant que tu avais pris quelqu'un d'autre pour consort.

Il se mit à marcher en rond, l'air jaloux et frustré. En vérité, il faisait en sorte de se rapprocher de la cage de Sylvia Redbird.

— Je n'apprécie pas d'être trahie, Kalona. Et voilà où nous en sommes !

— Je ne te trahis pas, dit-il en toute honnêteté.

Il ne la trahissait pas : il ne lui devait absolument rien.

— Oh, je pense que tu fais bien plus que me trahir, moi : que tu as aussi trahi ta véritable nature.

L'immortel se figea.

— Je ne comprends pas.

— Comment va ton fils, Rephaïm ?

— Rephaïm ? fit Kalona, inquiet. Qu'a-t-il à voir avec nous ?

— Je t'ai vu souffrir de sa perte. Tu tiens à lui, cracha Neferet en grimaçant, comme si ces mots avaient mauvais goût.

Elle fit un pas vers lui. Il recula.

— Rephaïm a longtemps été à mes côtés. Il m'a obéi pendant des siècles. Sa présence me manquait, comme celle de n'importe quel serviteur dévoué me manquerait.

— Je crois que tu mens.

Il se força à ricaner :

— La preuve qu'immortalité n'est pas synonyme d'infaillibilité.

— Ne me dis pas que tu t'es laissé affaiblir par tes sentiments, Kalona, et que tu as choisi, comme un petit chien pathétique, de pourchasser une déesse qui t'a rejeté ! poursuivit Neferet.

— Mes sentiments ne me rendent pas faible. C'est toi qui fais preuve de faiblesse en torturant une vieille femme pour tourmenter une enfant.

Neferet faillit s'étrangler.

— Tu oses me parler de Zoey Redbird ! Toi qui sais quelles souffrances elle m'a causées !

Les fils d'Obscurité qui glissaient autour d'elle s'agitèrent.

— La souffrance que Zoey t'a causée ? répéta Kalona en secouant la tête, incrédule. C'est toi qui sèmes le chaos et la souffrance dans ton sillage ! Zoey ne te contrarie pas, c'est toi qui l'attaques. Je le sais, tu t'es servie de moi pour la blesser.

— Ha ! Je savais que tu mentais ! Tu l'aimes, ta petite A-ya ressuscitée.

— Je ne l'aime pas !

Il faillit avouer la vérité : « J'ai toujours aimé Nyx, et je l'aimerai toujours ! » Un gémissement de Sylvia Redbird l'aida à se ressaisir.

— Mais je ne la déteste pas non plus, reprit-il. Tu n'as jamais pensé que tu pourrais trouver du plaisir à rejoindre le Conseil Supérieur et à diriger ces vieux vampires depuis ton château sur l'île de Capri ? Tes novices rouges en particulier te vénéreraient, souhaitant redonner vie aux anciennes traditions de notre communauté. Je t'aiderais sur ce chemin, je serais ton consort, je t'obéirais.

Sans cesser de parler d'une voix calme et raisonnable, il recula encore d'un pas, se rapprochant de Sylvia Redbird.

— Tu veux que je quitte Tulsa ?

— Pourquoi pas ? Qu'y a-t-il, ici ? De la glace en hiver, de la chaleur l'été, et des humains étroits d'esprit. Je pense que nous sommes tous les deux devenus trop grands pour cette ville.

— Tu as tout à fait raison.

Les fils d'Obscurité, repus, se calmèrent aussitôt à ses mots.

— Seulement, tu devras te soumettre à un sort de sang pour me servir, reprit-elle.

— Volontiers ! mentit-il.

— Excellent. Peut-être t'ai-je mal jugé… J'ai les créatures parfaites pour m'aider à jeter un tel sort. Elles mélangeront mon sang et le tien pour nous lier à jamais ?

Kalona banda ses muscles, se préparant à franchir d'un saut les quelques mètres qui le séparaient désormais de la prisonnière. Il ordonnerait aux fils d'Obscurité de s'éloigner d'elle et ensuite, ils s'envoleraient pendant que Neferet se trancherait la peau pour préparer un sort obscur qui ne serait jamais jeté.

Il sourit.

— Comme tu voudras, déesse.

Les lèvres rouges et pleines de Neferet commençaient à s'étirer en un sourire triomphal quand le corbeau croassa, consterné. Neferet plissa les yeux et se tourna vers l'oiseau, toujours perché sur la balustrade, cible distincte à la lumière du soleil. Elle pointa son index sur lui.

« De mon sang d'immortelle vous avez été nourris.
Maintenant, tuez l'oiseau Rephaïm ! »

Les fils d'Obscurité enroulés autour de son corps partirent comme des flèches noires en direction du corbeau.

Sans hésiter une seconde, Kalona se jeta entre l'oiseau et la mort, interceptant le coup réservé à son fils.

La force de l'impact le projeta sur le balcon, contre la balustrade en pierre. Alors que la douleur explosait dans sa poitrine, il hurla à l'oiseau immobile :

— Rephaïm, envole-toi !

Il eut à peine le temps d'éprouver du soulagement en voyant que le corbeau lui obéissait. Neferet s'avança vers lui, suivie de fils d'Obscurité. Kalona se leva, ignorant la douleur terrible dans sa poitrine.

— Traître ! Menteur ! Voleur ! vociféra Neferet.

Elle ratissa l'air de ses doigts écartés et rassembla les fils poisseux qui se multipliaient autour d'elle.

— Tu penses me combattre en utilisant ces soufifres de l'Obscurité ? lâcha Kalona avec mépris. Tu as oublié que tu avais essayé de le faire il n'y a pas si longtemps, et que je leur ai commandé de s'en aller ? Tu es aussi bête que tu es folle, Neferet.

Pour toute réponse, Neferet récita les paroles chantantes d'un sort :

« Enfants, vous savez de quoi j'ai besoin !
Faites saigner cet immortel !
Ensuite, vous pourrez vous nourrir, encore et encore ! »

Aussitôt, elle jeta les fils d'Obscurité sur lui. Il tendit les mains en avant et s'adressa directement à ses serviteurs serpentins, répétant les mots qu'il avait prononcés quand Neferet avait osé le défier, quelques semaines auparavant, alors qu'il venait d'être libéré de la prison suffocante de la terre.

— Halte ! Je suis depuis longtemps allié avec l'Obscurité. Obéissez-moi. Ce n'est pas votre combat. Partez !

Quel ne fut son choc lorsqu'il constata qu'ils ne lui obéissaient pas ! Ils coupaient et déchiraient sa chair, buvant comme des sangsues. L'immortel arracha de son torse l'une des créatures palpitantes et la lança par terre. Elle s'y brisa donnant naissance à une dizaine d'autres, munies de dents de rasoir.

Neferet partit d'un rire dément.

— Il semblerait qu'un seul d'entre nous soit allié avec l'Obscurité, et ce n'est pas toi, mon amour perdu !

Kalona s'agitait, essayant de se débarrasser des créatures de l'Obscurité. Soudain, tout devint clair pour lui : Neferet avait raison ! Les fils ne lui obéissaient plus parce qu'il avait vraiment choisi une autre voie. Il ne frayait plus avec le mal.

CHAPITRE DIX-NEUF

Kalona

Kalona retrouva vite ses réflexes. Il avait été choisi par Nyx ; il avait passé des siècles à combattre une Obscurité plus féroce que celle-ci.

Oui, les fils se multipliaient quand ils se cassaient, mais s'il leur brisait le cou, ils ne pourraient pas se régénérer. C'étaient des êtres inférieurs.

L'immortel Kalona riait sans cesser de virevolter pendant qu'il les supprimait les uns après les autres. C'était tellement agréable de refaire ce pour quoi il avait été créé !

Neferet l'observait en silence.

— Tu penses me vaincre avec des marionnettes ! lança-t-il. Pendant des siècles, j'ai eu affaire à ce genre de choses dans l'Au-delà. Je sais en venir à bout.

— Oh, je n'en doute pas, traître. Mais pas elle.

Elle pointa son doigt sur Sylvia Redbird, qui souffrait le martyre dans la cage de l'Obscurité.

« Avec le sang de Kalona qui vous remplit
Obéissez-moi, soyez loyaux et fidèles
La turquoise ne lui sauvera plus la vie
Son pouvoir sera mon couteau vengeur ! »

Les fils lui obéirent instantanément. Abandonnant Kalona, et gonflés de son sang d'immortel, ils se jetèrent sur la vieille femme. Elle hurla et leva les bras, essayant de parer l'assaut. Les pierres qu'elle portait les ralentissaient encore, mais c'était tout. Grâce au pouvoir puisé dans le sang de Kalona, plusieurs filaments réussirent à résister à la protection de la turquoise. Ils tranchèrent sa chair. Quand ils s'affaiblissaient et se mettaient à fumer, ils revenaient vers l'immortel pour se nourrir. Il les combattait de plus belle, mais pour deux qu'il arrêtait, deux autres perçaient ses défenses, coupaient sa peau et buvaient son sang.

Soudain, Sylvia Redbird se mit à psalmodier. Kalona ne comprenait pas les paroles, mais il savait de quoi il s'agissait : elle chantait son chant de mort.

— Oui, Kalona, je t'en prie, persifla Neferet. Continue à nourrir l'Obscurité ! Tu ne sers qu'à

renforcer les bourreaux de la grand-mère de Zoey. Ils finiront par vaincre ses protections, mais grâce à ton aide, sa fin sera plus rapide. Ou peut-être, lorsque la protection des turquoises sera brisée, ne la tuerai-je pas. Peut-être que je la garderai et que je ferai d'elle vraiment mon animal de compagnie. Combien de temps penses-tu que la santé mentale d'une vieille femme résistera aux tourments de l'Obscurité ?

Kalona savait que Neferet avait raison : il ne pouvait pas sauver Sylvia. Au contraire, l'Obscurité se servait du pouvoir de son sang pour la torturer.

— Partez ! Laissez-moi ! s'écria la malheureuse.

L'immortel n'avait pas de choix, même si, en laissant la vieille femme ici, il allait retourner à la Maison de la Nuit vaincu par Neferet. S'il restait, Sylvia Redbird serait condamnée. Quand la turquoise ne la protégerait plus du tout, Neferet la détruirait. Même si cela blessait sa fierté, pour la sauver il devait battre en retraite et revenir un autre jour.

Écartant ses ailes puissantes, l'immortel s'élança dans les airs, la mort dans l'âme.

Il vola vite et haut, puis se laissa tomber du ciel à une vitesse vertigineuse et atterrit au centre du campus de la Maison de la Nuit, devant la statue grandeur nature de Nyx. Il s'agenouilla et fit ce

qu'il ne s'était pas autorisé à faire jusque-là : il leva les yeux sur la représentation en marbre de sa déesse perdue.

« Non, se dit-il. Ce n'est pas Nyx qui est perdue, c'est moi ! »

La statue de Nyx était magnifique. Nue, la déesse tenait dans ses mains levées un croissant de lune. Elle était belle et féroce, superbe et puissante. Kalona aurait donné n'importe quoi pour qu'elle le touche encore.

— Pourquoi ? demanda-t-il à la statue. Pourquoi as-tu accepté mon serment et m'as-tu permis d'emprunter de nouveau ta voie, si cela devait me coûter le contrôle de l'Obscurité ? J'ai dû céder devant Neferet ! J'ai dû la laisser torturer une vieille femme généreuse. J'ai échoué ! Pourquoi m'accepter, et permettre que j'échoue ?

— Le libre choix, répondit la voix de Thanatos, forte et autoritaire. Tu sais mieux que moi ce que cela signifie.

— Oui, répondit Kalona en contemplant la statue. Cela signifie que Nyx ne nous empêche pas de faire des erreurs, même si cela nous coûte cher, ainsi qu'à ceux qui nous entourent.

— En tant qu'immortel, tu n'as peut-être pas compris que la vie était une leçon.

— Dans ce cas, je serai toujours dans une salle de classe, dit-il avec amertume.

— Sauf si tu considères cela comme une opportunité d'évoluer.

Il se leva et fit face à la grande prêtresse.

— En quoi ? Ne m'avez-vous pas entendu ? J'ai échoué ! Sylvia Redbird est toujours prisonnière de l'Obscurité contrôlée par Neferet.

— Tu m'as demandé en quoi tu pouvais évoluer. Voici ma réponse : choisis. Tu es sans aucun doute un combattant ; à toi de décider de quel type. Dragon Lankford était un combattant. Il a failli devenir amer et dur, rompre son serment et trahir. Tout cela parce que son amour était hors d'atteinte. Tu risques d'en faire de même.

— Vous savez ! souffla Kalona

— Que tu aimes Nyx ? Oui. Je sais aussi qu'elle est hors d'atteinte, que tu veuilles ou non l'admettre.

Kalona serra les lèvres. Il avait envie de hurler sa rage, de dire à Thanatos qu'il pensait que sa déesse l'avait touché, qu'elle n'était peut-être pas hors de sa portée. Il se rappela cependant comment la porte du temple de la déesse s'était solidifiée sous sa main, lui barrant le passage, et sa certitude s'évanouit.

— Je l'admets, dit-il sèchement.

— Bien. Quant à ta seconde question : oui, je t'ai entendu. Tu n'as pas pu secourir Sylvia Redbird parce que tu ne contrôles plus l'Obscurité.

— Oui.

Le regard de Thanatos passa sur les coupures qui recouvraient son corps, qui saignaient encore.

— Tu as combattu l'Obscurité.

— Oui.

— Dans ce cas, tu n'as pas échoué. Tu as honoré ton serment.

— Et ce faisant, je n'ai pas pu accomplir ce que vous m'aviez demandé. C'est un paradoxe perturbant.

— En effet.

— Que faire ? Nous ne pouvons pas laisser Neferet torturer cette vieille femme ! Elle veut briser ainsi Zoey et la forcer à s'allier à l'Obscurité.

Thanatos secoua la tête avec tristesse.

— Combattant, tout ce que tu as dit est vrai, mais tu as manqué l'essentiel.

— L'essentiel ?

— On ne peut permettre que Neferet torture une vieille femme parce que *c'est inhumain*. Si tu comprenais cela, Nyx ne serait pas aussi inatteignable.

— Je le comprends ! s'écria quelqu'un dans leur dos.

Kalona et Thanatos se retournèrent et se retrouvèrent face à Aurox. Il était assis sur les marches en pierre du temple de Nyx, jusque-là silencieux, les observant sans se faire remarquer.

— Pourquoi n'est-il pas enfermé, ou du moins sous surveillance ? demanda Kalona.

— Je n'ai pas plus que vous besoin d'un garde ou d'une prison ! cria Aurox. J'ai choisi de venir ici, de me détourner de l'Obscurité, tout comme vous ! Et si j'étais arrivé plus tôt chez Grand-mère Redbird, ou si je n'en étais pas parti, je n'aurais pas laissé Neferet l'enlever. Je me serais battu férocement pour elle !

En deux bonds, Kalona fut sur lui. Il l'attrapa par la peau du cou et le jeta aux pieds de la statue.

— Tu as tué Dragon, tu as attaqué Rephaïm ! Tu ne peux pas combattre l'Obscurité, créature imbécile ! Peu importent tes mots courageux et tes nobles intentions. Tu as été créé à partir de l'Obscurité.

— Et pourtant, il est inutile de me rappeler que l'importance de la vie de cette vieille femme ne se mesure pas seulement à l'utilité que peut avoir sa petite-fille !

Kalona se pencha vers lui pour le secouer à nouveau, mais Thanatos l'en empêcha.

— Non, ce garçon est sincère, déclara-t-elle. Il tient vraiment à Sylvia.

— Il est une création de l'Obscurité ! protesta Kalona.

Thanatos le fixa dans les yeux.

— Oui, absolument. Et cela, combattant, pourrait bien être une chance de salut pour Sylvia Redbird.

Sur ces paroles, la grande prêtresse s'éloigna.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? leur lança-t-elle sans se retourner. Venez avec moi !

Kalona et Aurox échangèrent un regard perplexe, puis ils suivirent leur grande prêtresse.

Zoey

Je ne pouvais pas dormir, terriblement inquiète pour ma grand-mère. J'essayais de ne pas penser à ce que Neferet était en train de lui faire ; en vain : mon esprit était saturé d'images de Grand-mère blessée, ou morte.

« Arrête de penser ça ! m'avait dit Stark avec sévérité alors que nous étions blottis l'un contre l'autre, au lit. Tu ne sais pas ce qui s'est passé, et tu te rends malade à imaginer le pire.

— Stark, je ne peux pas la perdre. Pas Grand-mère ! »

J'avais pressé mon visage contre son torse et je m'étais raccrochée à lui.

Il avait essayé de me rassurer, et l'espace d'un instant j'avais trouvé du réconfort entre ses bras. Il était mon gardien, mon combattant, et mon amant. Il était ma planche de salut.

Ensuite, le soleil s'était levé, et il s'était endormi, me laissant seule avec mes pensées. Même la machine à ronrons de Nala n'avait pu me distraire. Tout ce que je voulais, c'était me recroqueviller dans un coin et pleurer dans la fourrure rousse de ma chatte.

Mais cela ne me ramènerait pas Grand-mère.

Pour que mon agitation ne réveille pas Stark – tant que le soleil était dans le ciel, ce n'était pas une bonne chose –, j'embrassai le nez de Nala et sortis de la chambre sur la pointe des pieds. Mes pas me conduisirent à la cuisine, où je dénichai une cannette de Coca glacée et un sachet de Doritos au fromage. Je m'assis à table, espérant qu'un noctambule viendrait me parler. Personne ne se montra. Je n'aurais pu le leur reprocher : nous nous étions levés tôt la veille, et tout le monde était stressé. Ils avaient besoin de dormir. Bon sang, moi aussi, j'avais besoin de dormir.

Au lieu de ça, je fixais mon téléphone, buvais du soda et mangeais des chips.

Et je pleurais, pleurais…

Si Neferet détenait Grand-mère, c'était ma faute ! C'était moi qui avais été marquée et avais fait exploser une bombe dans ma famille.

— Je n'aurais dû rester en contact avec aucun d'eux, lâchai-je dans un sanglot. Si j'avais coupé les ponts, Neferet n'aurait jamais rien su de ma mère ni de ma grand-mère. Elles seraient en sécurité… en vie…

Je me mouchai avec une serviette en papier.

— J'ai attiré le malheur sur ma famille !

J'enfouis mon visage dans la serviette et braillai comme une gamine de deux ans.

— Voilà comment je me sens, comme un fichu bébé. Vulnérable ! Stupide ! Inutile ! Nyx ! Où êtes-vous ? S'il vous plaît, aidez-moi. J'ai tellement besoin de vous !

« Alors, grandis, ma fille. Sois une femme, une grande prêtresse, et non une enfant. »

Sa voix emplissait mon esprit. Je levai la tête, clignant des yeux, et essuyai la morve sur mon visage. Les murs en terre du souterrain luisaient. En face de moi, une image commença à se former, comme si quelque chose s'élevait des profondeurs d'un bassin d'eau sombre. C'était la silhouette

d'une femme ! En des circonstances normales, j'aurais dit qu'elle était un peu enrobée. Elle était nue et avait de gros seins, des hanches larges et des cuisses épaisses. Ses cheveux flottaient autour d'elle sous une brise invisible.

Elle était complètement, absolument magnifique, toute en courbes, ce qui me força à repenser le sens du mot « enrobée ».

Elle ouvrit les yeux et je vis que c'étaient des cristaux d'améthyste, bienveillants, chaleureux, de la couleur des violettes.

— Nyx !

« Oui, u-we-tsi-a-ge-ya, *c'est l'un de mes noms. Même si tes ancêtres me connaissent sous le nom de Mère terre. »*

— Vous êtes aussi la déesse de ma grand-mère !

Elle sourit, et j'eus du mal à la regarder en face, tant elle était belle.

« Je connais en effet Sylvia Redbird. »

— Pouvez-vous l'aider ? Elle a des ennuis terribles en ce moment ! dis-je en serrant les poings.

« Ta grand-mère est très proche de moi. Elle peut s'envelopper du pouvoir de la terre, comme n'importe lequel de mes enfants, s'il choisit d'emprunter ma voie. »

— Merci ! Merci ! Pouvez-vous me dire où elle est et m'aider à la sauver ?

« Tu es capable des deux, Zoey Redbird. »

— Je ne comprends pas ! S'il vous plaît, aidez-moi ! suppliai-je.

Elle sourit de nouveau, d'un sourire encore plus aveuglant. *« Mais je t'ai répondu la première fois que tu m'as implorée ! Si tu veux sauver ta grand-mère et, ensuite, ton peuple, il va falloir que tu grandisses. Sois une femme, une grande prêtresse, et non une enfant »*, répéta-t-elle.

— C'est ce que je veux être, mais je ne sais pas comment. Pourriez-vous me l'apprendre, s'il vous plaît ?

Je me mordis la lèvre pour ne pas pleurer.

« Personne ne peut t'apprendre comment devenir la femme que tu es censée être. Tu dois le découvrir toi-même. Mais sache ceci : une enfant s'assoit, pleure, et se laisse aller à l'apitoiement et à la dépression. Une grande prêtresse agit. Quelle voie choisiras-tu, Zoey Redbird ? »

— La bonne voie ! Je veux choisir la bonne voie, mais j'ai besoin de votre aide !

« Tu l'as, comme toujours. Je ne reprends jamais ce que j'ai donné. Je te bénis, ma précieuse u-we-tsi-a-ge-ya*… »*

Sur ces mots, la déesse disparut dans un scintillement de poussière de la couleur de ses yeux.

Je restai assise là à fixer le mur et à réfléchir à ce qu'elle m'avait dit. Je me rendis compte que je ressentais principalement de la gêne. En gros, la Grande Mère terre m'avait juste dit d'arrêter de gémir. Je m'essuyai le visage et terminai mon soda.

Puis je pris ma décision.

— Il est temps de grandir, déclarai-je à voix haute, d'arrêter de pleurnicher. Il est temps de faire quelque chose. Et si cela veut dire que je ne vais pas dormir, mes amis ne vont pas dormir non plus, soleil ou pas.

Je repartis dans le couloir et me mis à composer des numéros de téléphone tout en marchant.

— Que se passe-t-il, Zoey ? demanda Lucie à la troisième sonnerie, d'une voix endormie.

— Habille-toi, prends une bougie verte et retrouve-moi au sous-sol, dis-je avant de raccrocher.

Ensuite, Aphrodite.

— Il vaudrait mieux pour toi que quelqu'un soit mort ! fit-elle en guise de bonjour.

— Je veux m'assurer que ce quelqu'un n'est pas Grand-mère. Réveille Darius. Rendez-vous au sous-sol.

— Je t'en prie, dis-moi que je peux réveiller aussi Damien et Shaunee !

— Absolument. Qu'ils apportent leurs bougies. Oh, et demande à Shaunee de prendre la bougie bleue d'Érin. Tu vas représenter l'eau.

— J'ai une meilleure idée, mais ce n'est pas nouveau. Bref, à tout de suite !

À ce moment-là, j'étais arrivée dans ma chambre. Je n'hésitai pas : les grandes prêtresses ne sont pas des bébés timorés ! Elles agissent. Alors, j'agis.

— Stark, debout ! dis-je en lui secouant l'épaule.

Il cligna des yeux, me regardant à travers ses cheveux emmêlés.

— Qu'est-ce qu'il y a, bon sang ?

— Il y a qu'on ne dormira pas tant qu'on n'aura pas un plan pour sauver Grand-mère.

Il s'assit, délogeant de sa hanche Nala, qui protesta bruyamment.

— Mais Kalona est parti la libérer !

— Je ne veux pas compter que sur lui pour sauver Grand-mère.

— OK ! Alors, on fait quoi ?

— On fait un cercle.

J'attrapai un briquet et la grosse bougie violette posée sur la table de chevet. Elle sentait la lavande et mon enfance. J'inspirai profondément.

— Habille-toi et rejoins-moi au sous-sol, lançai-je avant de quitter la chambre.

Je ne voulais attendre personne, pas même Stark. J'avais besoin de passer un moment toute seule pour me concentrer sur l'esprit, afin de puiser de la force dans l'élément dont je me sentais le plus proche. Je devais être courageuse, forte et futée, et la vérité, c'était que je n'étais rien de tout ça… Je me rappelais avoir un jour demandé à Grand-mère comment elle était devenue aussi intelligente. Elle avait ri et m'avait répondu qu'elle s'entourait de personnes intelligentes et qu'elle ne cessait jamais d'écouter et d'apprendre.

— OK, dis-je en grimpant l'échelle en métal qui conduisait au sous-sol. J'ai des amis intelligents. Je peux écouter. Et en théorie, je peux apprendre. C'est ce que je vais faire.

Je me dirigeai vers le centre du sous-sol, puis je m'assis en tailleur et posai la bougie sur le sol en ciment. Le briquet à la main, je fermai les yeux et pris trois grandes inspirations.

— Esprit, tu me remplis et tu me donnes de la force. Je te demande de venir à moi !

J'ouvris les yeux et allumai la bougie.

La flamme devint argentée. Je sentis l'arrivée de mon élément et, soudain, le tourment et la confusion qui m'habitaient depuis qu'Aurox nous avait dit que Grand-mère avait disparu se dissipèrent. J'étais renforcée par l'esprit qui tournait en moi et

autour de moi, faisant danser joyeusement la flamme argentée de la bougie. Je hochai la tête avec détermination.

— Bon, maintenant, au travail ! Premier pas : découvrir ce qui se passe.

Je sortis mon téléphone et appelai Thanatos. Mieux valait rester sous terre jusqu'au crépuscule, pour que mes vampires rouges puissent nous venir en renfort ; cependant je n'allais pas pour autant me recoucher tranquillement comme une gamine se hâtant de rentrer chez elle avant le couvre-feu.

Le téléphone de Thanatos sonnait quand je la vis entrer dans le sous-sol, suivie de Kalona et d'Aurox.

Je raccrochai et me levai. J'avais ouvert la bouche pour demander à Thanatos ce qu'elle faisait là et pourquoi elle avait emmené Aurox quand je compris : Kalona était couvert de griffures de taches de sang. On aurait dit que quelqu'un l'avait battu avec un fouet muni de lames de rasoir.

— Grand-mère ? Où est-elle ?

Kalona s'arrêta devant moi et me fixa de son regard ambré. Plusieurs de ses cicatrices se rouvrirent et se mirent à saigner. « Son corps est vulnérable sous terre, me rappelai-je. Ici, il ne peut pas guérir. » Pourtant, il était venu volontairement

alors qu'il était blessé. C'était un combattant ; son devoir était de protéger.

— Où est-elle ? répétai-je.

— Dans l'appartement de Neferet. La Tsi Sgili l'a emprisonnée grâce à des fils d'Obscurité.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas sortie de là ?

J'aurais voulu lui donner des coups de poing sur le torse et ouvrir ses plaies, le faire souffrir autant que je souffrais, autant que Grand-mère souffrait. Mais je n'en fis rien. Je ne le blessai qu'avec mes mots et mon regard.

— Vous aviez dit que, si Neferet la détenait, vous la sauveriez ! Cela fait des siècles que l'Obscurité est votre meilleure amie ! Pourquoi n'avez-vous pas tenu parole ?

— Les sous-fifres de l'Obscurité n'obéissent plus à Kalona, expliqua Thanatos à sa place. Il a véritablement choisi de reprendre la voie de Nyx, si bien qu'il n'est plus allié avec le mal.

— Ah, super. Quel timing de merde, commenta Aphrodite, surgissant avec Darius et Stark, suivis de Shaunee, Damien et, à ma grande surprise, Shaylin.

— Alors, pourquoi vous êtes-vous enfui ? demanda Stark. Pourquoi n'avez-vous pas combattu les fils et récupéré Grand-mère Redbird ? Protéger Nyx de l'Obscurité était soi-disant votre job à plein

temps avant que vous foutiez tout en l'air ! Vous avez oublié comment on fait ?

Kalona se tourna brusquement vers lui.

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir fui la bataille ?

— Oui, vu que vous êtes là et pas Grand-mère. Vous avez fui.

Kalona rugit et fit un pas vers lui. Aussitôt, Darius sortit un couteau de sa manche et Stark brandit son arc. Je m'interposai, excédée.

— Ça ne nous avance à rien ! Kalona, dites-moi ce qui s'est passé là-bas.

— J'aurais pu combattre les marionnettes de l'Obscurité pendant des jours. J'aurais fini par les vaincre. Cela m'aurait peu coûté, à part du sang et de la douleur. Mais ils n'avaient pas reçu l'ordre de m'affronter. Neferet leur avait ordonné de boire mon sang, qui leur permettait de surpasser le pouvoir de la terre dont Sylvia Redbird s'était entourée, et de la torturer.

— Allez-y. Dites-moi tout.

J'avais l'air forte, mais je dus presser ma main contre ma bouche pour réprimer un sanglot.

— Grâce à mon sang, les fils ont réussi à briser en partie la protection que lui assurait le pouvoir de la terre à travers la turquoise et l'argent. Si j'étais resté et que j'avais continué à les combattre,

j'aurais été victorieux, mais Sylvia Redbird serait morte.

— Il nous faut une créature de l'Obscurité pour briser la cage qui emprisonne ta grand-mère, conclut Thanatos.

— Et cette créature, c'est moi, déclara Aurox en faisant un pas en avant.

— Eh m… On est foutus ! lança Aphrodite.

Malheureusement, je ne pouvais qu'acquiescer.

CHAPITRE VINGT

Zoey

— Je peux le faire, affirma Aurox. J'ai été créé par l'Obscurité, à partir de l'Obscurité. Ses fils ne se nourriront pas de moi, cela leur reviendrait à se manger eux-mêmes. Je serai peut-être même capable de les commander. S'ils ne m'obéissent pas, alors je les vaincrai et je sauverai Sylvia Redbird. Zoey, je tiens beaucoup à Grand-mère. Je peux la sauver, je le sais.

— Mais tu ne peux pas maîtriser ce truc en toi ! cria Stark. Bien sûr que Neferet te laissera entrer dans son appartement. Pourquoi refuserait-elle ? Elle a tout le sang de Grand-mère ! Elle s'en servira pour nourrir l'Obscurité et te contrôler, encore une fois !

— Les fils ne peuvent pas boire le sang de Sylvia Redbird, intervint Kalona. Neferet l'a admis, et je

l'ai vu de mes propres yeux. Je suppose qu'il est protégé par la même magie terrienne que celle qui enveloppe son corps.

— Tu es un instrument créé par l'Obscurité, intervint Damien. Donc, la bête en toi, qui est en gros une créature formée à partir de la cruauté du taureau blanc, surgit sans besoin de sacrifice. Nous l'avons vu quand Stark et Darius t'ont frappé.

Il parlait d'un ton savant : il devait passer en revue tous les dossiers de biologie stockés dans son impressionnant cerveau.

— Oui, la bête se nourrit de violence et de haine, de luxure et de souffrance, confirma Aurox.

— Mais tu peux t'y opposer, remarqua Thanatos. Tu ne t'es pas vraiment transformé tout à l'heure.

— J'essaie de ne pas me transformer. J'essaie de le contrôler.

— Bon, as-tu une idée de la façon dont tu l'as fait jusque-là ? demanda Lucie en nous rejoignant.

— Non, avoua Aurox, l'air malheureux.

— Et voilà pourquoi nous sommes ici, enchaîna Thanatos. Nous devons apprendre à Aurox à maîtriser ce changement, du moins assez longtemps pour briser la cage d'Obscurité qui emprisonne Sylvia Redbird, afin qu'il puisse la jeter depuis le balcon du repaire de Neferet.

— La *jeter* ? couinai-je.

J'avais l'impression que ma tête allait exploser.

— J'attendrai dans les airs et je la rattraperai, puis je la conduirai en un lieu sûr, expliqua Kalona.

— Et de combien de temps disposons-nous pour apprendre à Aurox à ne pas se transformer et à sauver Grand-mère ? se renseigna Aphrodite.

— Je ne pense pas qu'elle survivra à une autre nuit, précisa Kalona.

— Bien, fis-je. Dans ce cas, au travail ! Aurox, tu tiens vraiment à ma grand-mère ?

— Oui. Beaucoup. Je donnerai ma vie pour la sauver, s'il le faut.

— Il le faudra peut-être, dis-je avant de regarder Stark, Darius et Kalona. Je crois qu'il est temps que vous lui fassiez mal.

Les combattants jetèrent un coup d'œil à Thanatos.

— Je suis d'accord avec Zoey. Faites-lui mal.

Aurox

— Ça risque de me plaire, dit Stark, qui avait mis son arc et ses flèches de côté et faisait craquer ses phalanges.

— À moi aussi, lui fit écho Kalona en s'approchant d'Aurox. Je te dois des coups pour mon fils.

— Et moi, je t'en dois pour Dragon, fit Darius, qui sortait un couteau de sa ceinture.

— Vous n'êtes pas censés le tuer, leur rappela Zoey d'une voix froide.

Cette absence d'émotion effraya encore plus Aurox que les trois combattants.

— Je parie qu'il n'est pas facile de le tuer, dit Aphrodite en croisant les bras et en faisant un clin d'œil à Darius. Alors vas-y, mon beau.

— La bête se nourrit de colère, intervint Thanatos. Soyez sérieux. Mettez-vous en colère.

Silencieux, les combattants s'approchèrent d'Aurox.

Aurox ressentit aussitôt le changement de leur énergie. Jusque-là, ils ne l'aimaient pas et ne lui faisaient pas confiance, mais ils n'avaient pas été en colère. Désormais, de la tension émanait d'eux, gagnant en intensité. La bête remua en lui, impatiente.

Il serra les dents et contracta son corps. « Non, je ne perdrai pas le contrôle. Il s'agit de *tsu-ka-nv-s-di-na*, pas de la bête. Je vais apprivoiser le taureau ! »

Kalona le frappa le premier. D'un mouvement d'une rapidité surhumaine, il fit volte-face et lui asséna un coup en plein visage, le faisant tomber à genoux. Avant qu'il puisse se relever, Darius fonça sur lui. Aurox ressentit une violente douleur à l'épaule, puis de la chaleur : la coupure, superficielle, se mettait à saigner. Un instant plus tard, Stark lui donnait un coup de poing dans l'estomac.

Aurox se plia en deux. Les deux vampires étaient très en colère et excités par l'odeur de son sang. Il ressentait la violence qui grandissait en eux, surtout en Stark. « L'Obscurité, pensa-t-il. Je la reconnais. Stark a connu le mal avant de choisir un autre chemin. » Aurox réussit à se lever et prit une posture défensive au moment où Kalona revenait à la charge. Aurox pivota, entraîné par la force de l'impact, et leva le bras à temps pour bloquer le poing de Stark.

La créature en lui s'agitait, tentant d'échapper à son contrôle. Même si sa peau tressautait et qu'il sentait que ses os commençaient à fondre, il était encore lui-même. Il avait encore la maîtrise de la situation.

— Tu dois te battre ! lui cria Zoey.

Aurox para un autre coup de Stark.

— Je ne peux pas ! s'exclama-t-il. Si je me bats, je vais me transformer.

— Alors, à quoi tu sers ? lança Aphrodite. Neferet ne va pas te laisser entrer chez elle, dire à l'Obscurité d'aller se faire voir, puis te regarder partir main dans la main avec Grand-mère !

— Elles ont raison, dit Thanatos. Tu dois te battre, sans cesser de contrôler la bête.

Aurox hocha la tête et, malgré un terrible pressentiment, il plongea sous le couteau de Darius et envoya un coup de poing dans le menton du combattant.

Il sentit la douleur et la colère qui explosaient en son adversaire. La bête les perçut aussi. Ces émotions pénétrèrent dans le corps d'Aurox, remplissant la créature de pouvoir. Aurox essaya de l'arrêter, mais lorsqu'il fit volte-face et frappa Stark en plein ventre, lui coupant le souffle, il constata que ses pieds avaient commencé à se transformer en sabots.

— Pense au clair de lune ! lui cria la novice avec la Vraie Vision. Tu l'as en toi ; essaie de le trouver.

Il pensa au clair de lune et à la lavande, à l'argent et à la turquoise, et à la terre.

Quand Kalona le frappa de nouveau, Aurox lui attrapa le poignet et, se servant de la force inhumaine de son adversaire, le projeta loin de lui.

La bête rugit.

— Il perd le contrôle ! signale Aphrodite.

— Retournez dans les souterrains ! s'écria Stark. Je ne sais pas combien de temps on va réussir à le maîtriser.

— Vous avez intérêt à vous débrouiller, parce qu'on n'ira nulle part ! cria Zoey. Aurox, accroche-toi !

— J'essaie ! répondit-il en s'écartant de ses adversaires, qui, le souffle court, ne l'attaquaient plus. Je contrôle !

— Si tu n'y arrives pas, si tu fais du mal à quiconque, je te détruirai, le prévint Kalona d'une voix calme.

Aurox savait qu'il disait la vérité. « L'immortel serait sans doute capable de me détruire », songea-t-il. Cette pensée poussa la bête à battre en retraite, à relâcher un peu de sa colère.

Aurox tenait bon.

— Je contrôle ! Je contrôle !

— J'y compte bien, dit Zoey. Les gars, attendez une seconde. J'ai une idée.

Les trois combattants hochèrent la tête, mais continuèrent de surveiller Aurox avec méfiance.

— Damien, Shaunee, Lucie, mettez-vous à vos places, continua-t-elle. Aphrodite, prends la bougie d'Érin, et tu vas représenter l'eau.

— J'ai une meilleure idée, dit Aphrodite en tendant la bougie bleue à la novice dotée de la Vraie

Vision. Va à l'ouest et pense très fort à l'eau, Shaylin.

Celle-ci secoua la tête, perplexe.

— L'eau ? Moi ?

Aphrodite sortit un petit objet en argent de sa poche et l'ouvrit brusquement. Aurox vit de la lumière danser sur sa surface en miroir. Elle le plaça devant le visage de la fille.

— Lis ta propre aura !

La novice soupira et regarda son reflet. Soudain, elle haussa les sourcils et écarquilla les yeux.

— Génial ! Waouh ! Je n'avais jamais pensé à m'examiner moi-même. Je suis pleine de nuances différentes de bleu !

Aphrodite fit claquer le poudrier et le remit dans sa poche, l'air hautain.

— C'est bien ce que je pensais ! Alors, va à l'ouest.

Souriante, la novice prit sa place dans le cercle.

— Voilà qui était sage, prophétesse, commenta Thanatos.

— Cela m'arrive, lâcha Aphrodite avant de se tourner vers Zoey qui, comme les autres, la regardait avec de grands yeux. Je t'en prie, vas-y !

— Bon, voyons si je peux être aussi sage que toi, dit Zoey.

— Comment puis-je vous aider ? voulut savoir Thanatos.

— Présidez le cercle, répondit Zoey. Cette fois, je ne veux représenter que l'esprit.

— Entendu, fit Thanatos.

— Aurox, tu tiens le coup ? demanda Zoey.

Il haletait ; la bête rôdait juste sous sa peau, mais comme les combattants avaient cessé leur attaque, il avait réussi à la maîtriser.

— Oui. Pour l'instant.

Zoey se dirigea vers lui.

— Bien. Voilà ce que nous allons faire. Nous appellerons nos éléments et les garderons ici, prêts. Kalona, Stark et Darius, quand les cinq éléments seront là, vous attaquerez Aurox. Aurox, je veux que tu te battes et que tu fasses de ton mieux pour contrôler la bête. Si tu commences à perdre le contrôle, nous t'aiderons.

— Comment ? voulut-il savoir.

— Je l'ai déjà fait auparavant : je t'ai envoyé l'esprit pour te renforcer. Imagine ça, puissance cinq. Tu dis que la bête se nourrit de violence, de colère et de souffrance ?

— Oui.

— Eh bien, même si les éléments sont neutres, ce qu'ils nous font ressentir est vraiment bon. Alors, j'ai pensé que si nous te communiquions ce qu'ils

nous transmettent, tu pourrais peut-être absorber assez de pouvoir positif pour faire taire la bête.

— Aurox, si cela fonctionne, intervint Thanatos, qui avait rejoint Zoey au milieu du cercle, cela signifiera que tu es bien plus que l'Obscurité à partir de laquelle tu as été conçu.

— Alors, ça va marcher, parce que je ne suis pas l'Obscurité, affirma le garçon avec force. Je ne peux pas l'être !

— Prouve-le ! le défia Stark.

— C'est ce que je vais faire, répondit Aurox en soutenant le regard de Zoey. Je suis prêt.

— Nous commençons par l'air, décida Thanatos.

Elle prit le briquet que Zoey lui tendait et se dirigea vers Damien.

— Air, tu es le premier des éléments, et je t'appelle en ce cercle.

Après avoir allumé la bougie jaune de Damien, elle passa à Shaunee et invoqua le feu de la même manière. Quand elle eut rejoint la novice avec la Vraie Vision, elle prit plus de temps.

— Eau, tu es changeante, tu t'adaptes toujours. Tu as été appelée en ce cercle et tu t'es manifestée plusieurs fois à ta novice, Érin Bates. Mais cette novice, comme l'eau, a changé et s'est adaptée à un autre environnement. Cette nouvelle fille de Nyx se tient là, ouverte et impatiente d'accepter tes dons.

En tant que grande prêtresse, je t'invite dans ce cercle. Viens, eau, et montre à Shaylin qu'elle peut être bénie !

Thanatos alluma la bougie bleue, et Shaylin poussa un petit cri de plaisir.

— Je la sens ! L'eau est là, tout autour de moi !

Thanatos sourit.

— Remercions Nyx pour ce don.

La grande prêtresse passa à Lucie, invoqua la terre et alluma la bougie verte. Aurox sentit l'odeur de l'herbe et de la terre. Il inspira profondément, car elle lui rappelait le matin où il s'était réveillé au son du chant de Grand-mère Redbird.

« Je dois le faire ! Elle a cru en moi, je ne l'abandonnerai pas », se jura-t-il.

Enfin, Thanatos s'arrêta devant Zoey.

— Esprit, tu es le dernier élément à te joindre au cercle. Tu renforces notre union. Je t'appelle à nous rejoindre ! Viens, esprit !

Quand elle approcha le briquet de la bougie violette, il y eut un crépitement et la flamme de Zoey prit une pure couleur argentée. Elle grandit et soudain se transforma en un cordon lumineux qui relia tous les éléments du cercle. Aurox sentait la puissance qui agitait l'air autour de lui. Il inspira profondément et se prépara.

— Allons-y ! dit Zoey. Combattants, faites-lui mal !

Cette fois, ce fut Stark qui attaqua le premier. Aurox se croyait prêt, mais le vampire le surprit. Au lieu de le frapper avec son poing, il lui donna un coup de pied dans les jambes. Aurox s'effondra lourdement. Pendant qu'il essayait de se reprendre et de se relever, Kalona lui asséna un autre coup de pied dans le ventre et Darius fit glisser sa lame sur son épaule.

Aurox réagit automatiquement. Il attrapa les jambes de l'immortel et les tordit, puis il le frappa avec son autre main, qui se transformait déjà en sabot fendu avant de reproduire son geste sur Darius. Les deux combattants poussèrent un grognement de douleur, et cette douleur attisa le feu qui brûlait en Aurox. La bête remua violemment, prête à apparaître. Il rugit et chargea Stark.

— C'est le moment ! s'écria Thanatos.

— Demandez à vos éléments d'emplir Aurox ! ordonna Zoey. Montrez-lui ce que c'est de ressentir la joie de l'air, du feu, de l'eau, de la terre et de l'esprit.

Aurox, qui l'avait entendue vaguement, tourna la tête dans sa direction. La bougie qu'elle brandissait capta l'attention de la bête. Aurox rugit, voulant

changer de trajectoire pour attaquer la flamme argentée.

— Attention, Zoey ! hurla Stark. Par ici, bâtard ! Ne la regarde pas !

Il donna à Aurox un coup d'épaule, le repoussant en arrière. Aurox fit semblant de trébucher, mais il fit une feinte à droite et son poing gauche, transformé en sabot, toucha Stark en plein ventre. Le combattant se plia en deux.

Aurox baissait la tête, prêt à l'éventrer, quand les éléments l'atteignirent.

Cette fois, il trébucha réellement. Il sentit d'abord l'esprit, s'insinuant tout au fond de lui. Quelque chose y remua, quelque chose qui était l'opposé de la bête d'Obscurité tapie dans son corps. Il éprouva de la joie. C'était une sensation étrangement familière et il chercha automatiquement Zoey. Lorsque leurs regards se croisèrent, il vit des larmes dans ses yeux. D'une main, elle tenait sa bougie ; l'autre était serrée contre sa poitrine.

— Ne pleure pas, Zo. Tu vas te mettre de la morve partout, s'entendit-il dire d'une voix parfaitement normale, humaine.

À cet instant l'air entra en lui, et il poussa un petit cri : on aurait dit une mini-tornade ! Le feu arriva en grésillant, suivi de l'eau, qui atténua sa

chaleur. La terre lui apporta le parfum d'un champ de lavande, calmant et apaisant.

Aurox rit. Il baissa les yeux : les sabots fendus avaient disparu ! Il avait à nouveau des pieds et des mains.

— Ne fais pas encore le tour de la victoire, lui conseille Stark. Ça ne veut rien dire si tu ne peux pas te battre.

Sur ce, il le frappa. Fort. Du sang jaillit du nez d'Aurox.

Il grogna et balança son poing dans le menton du combattant.

— Je peux me battre ! cria-t-il pendant que Stark s'effondrait.

La bête frémit en lui, mais il pensa aux éléments et leur présence le renforça. La créature rétrécit et se recroquevilla aussitôt.

Aurox sourit quand Darius se jeta sur lui. Il para le coup, heurtant si fort le poignet du combattant que celui-ci en lâcha son couteau, qui ricocha sur le sol. Aurox souriait toujours quand il lui donna un coup de pied dans les jambes et que le combattant tomba sur les fesses.

Avec Kalona, ce ne fut pas aussi facile. Sa vitesse était surnaturelle, et maintenant qu'Aurox n'avait plus les réflexes de la bête il ne parvenait pas à bloquer tous ses coups. Mais cela n'avait pas

d'importance. Ce qui comptait, c'était qu'il se battait, et qu'il était toujours humain !

— OK ! Ça suffit ! ordonna Thanatos alors que Stark et Darius rejoignaient Kalona et encerclaient Aurox.

Les combattants s'arrêtèrent.

— Esprit, terre, eau, feu, air, je vous remercie tous pour votre présence puissante, lança la grande prêtresse. Vous pouvez partir maintenant ! Au plaisir de vous revoir de nouveau bientôt.

Les flammes de toutes les bougies s'élevèrent, puis s'éteignirent.

— Ça a marché ! souffla Zoey, brisant le silence.

Aurox se servit de son tee-shirt pour essuyer le sang qui coulait de son nez et de sa bouche avant de rejoindre Zoey. Il ne pensait pas vraiment à ce qu'il faisait : il s'était contenté de se laisser porter par ses jambes. Alors, il la prit dans ses bras, la souleva de terre et la fit tournoyer en criant : « Tu as réussi ! Ça a marché ! »

Un éclat de rire échappa à la jeune fille, mais dès qu'il la reposa sur le sol, elle s'écarta et se rapprocha de Stark.

— Ce n'était pas que moi. C'était nous tous, dit-elle en prenant la main de Stark et en souriant à ses amis sans regarder Aurox. Vous avez tous été super !

— Bon, d'accord, ça a fonctionné, dit Stark. Mais en quoi ça va l'aider à faire sortir Grand-mère de l'appartement de Neferet ? Elle ne vous laissera pas former un cercle là-haut !

— Ça, c'est sûr, admit Zoey.

— Devez-vous voir Aurox pour le renforcer avec les éléments ? demanda Kalona.

— En fait, non, répondit Zoey. C'est plus difficile, et je ne sais pas combien de temps on pourrait tenir, mais nous ne sommes pas obligés de voir quelqu'un pour lui envoyer notre élément.

— Je crois qu'un sort de protection est la meilleure solution, dit lentement Thanatos, raisonnant à voix haute. Entourez le Mayo. Je jetterai le sort, le scellant avec du sel. Zoey, tant que l'esprit est au centre du cercle, à l'intérieur du bâtiment, cela devrait tenir.

— Le hall du Mayo est grand, intervint Aphrodite. Il y a un bar et un restaurant. La nourriture est très bonne, ils ont une carte des champagnes acceptable, et c'est sombre et romantique.

— Et pourquoi ça m'intéresserait ? voulut savoir Zoey.

— Parce qu'on sera assises dans un coin, toi et moi. Je siroterai du bon champagne, et toi, tu feras semblant de lire un énorme manuel barbant tout en allumant une version plus discrète et plus petite

de cette bougie violette et en aspergeant l'homme taureau de tous les éléments.

— Et nous, on sera où ? se renseigna Stark, qui n'avait pas l'air content du tout.

— Dehors, répondit Aphrodite, à surveiller le troupeau de ringards pour éviter qu'un clochard taré fonce, disons, dans Damien, et le fasse hurler, laisser tomber sa bougie et tout foutre en l'air.

— Je ne lâcherai pas ma bougie ! protesta Damien.

— Et s'il sentait vraiment, vraiment mauvais et que tu le soupçonnais d'avoir des poux ?

— Berk, fit Damien en frémissant.

— Je te l'avais bien dit !

— Aurox, tu y arriveras ? demanda Zoey.

— Oui, déclara-t-il avec force. Je peux le faire. Je le ferai, tant que les éléments seront là pour me renforcer.

Il se tut et lui adressa un sourire de joie pure.

— Je suis plus qu'une bête ! s'écria-t-il. Je suis plus que l'Obscurité.

Il se tourna vers Thanatos.

— Vous avez dit que j'avais le choix. Je choisis la Lumière et la voie de la déesse.

Thanatos lui rendit son sourire.

— Oui, mon enfant. Oui, c'est ce que je crois. Je crois aussi que Nyx t'a entendu.

— En tout cas, il parle assez fort pour que la déesse l'entende, dit Lucie, mais elle lui sourit aussi.

Zoey, elle, ne souriait pas. Elle s'était tournée vers Kalona.

— Pouvez-vous vraiment attraper Grand-mère ? Ça me semble ridicule, et très effrayant. Aurox va vraiment la jeter du toit du Mayo ?

Kalona déplia ses ailes. Elles entourèrent le groupe et effleurèrent le plafond du sous-sol. Ses blessures s'étaient rouvertes pendant la bataille, et du sang coulait sur son torse. Aux yeux d'Aurox, il ressemblait à un dieu vengeur.

— Je la rattraperai, et à partir de ce moment-là Sylvia Redbird sera en sécurité.

Zoey hocha la tête.

— J'y compte bien ! Bon, on a donc notre plan.

CHAPITRE VINGT ET UN

Zoey

Attendre le crépuscule était un supplice. Me taire pendant que les autres novices se levaient lentement et traînaient, tout endormis, prenant leur temps, mangeant des céréales et parlant de l'école, des devoirs et d'autres bêtises qui n'avaient rien à voir avec le sauvetage de Grand-mère, me donnait mal au crâne et au ventre.

Aurox était caché dans une des tours de la gare, attendant qu'on vienne le chercher, parce que, comme l'avait dit Aphrodite : « Personne ne doit le voir. Si Neferet apprend que l'homme-taureau s'est pointé à la Maison de la Nuit et qu'on ne lui a pas mis une raclée, alors autant lui peindre une cible sur le front et oublier Grand-mère. »

Cela n'avait pas franchement amélioré mon état…

— Prends un Coca, me conseilla Stark en s'asseyant à côté de moi à l'une des tables de la cuisine.

— J'en ai déjà pris un.

— Prends-en un autre !

Il se pencha vers moi, m'embrassa la joue et murmura :

— Tu tapes du pied comme une folle ! Tout le monde te regarde avec l'air de craindre que tu n'exploses.

— Ce n'est pas impossible, murmurai-je en me frottant contre lui.

— Des Comte Chocula, Zoey ? demanda Lucie avec un entrain exagéré.

— Pas faim, commençai-je, mais Aphrodite me coupa.

— Elle adorerait en manger un bol. Le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée.

— Tu ne manges jamais rien le soir ! lui fis-je remarquer en lui faisant les gros yeux.

Elle brandit sa flûte à champagne à moitié vide et fit semblant de trinquer.

— Je préfère boire mon petit déjeuner, et je le fais tous les jours. Le jus d'orange nourrit le cerveau.

— Et le champagne le détruit, dit Shaylin entre deux cuillerées de céréales.

— C'est comme ça que la déesse équilibre les choses, ma grande ! Imagine un instant à quel point je serais plus intelligente que vous tous si je ne buvais pas autant. Ce serait ridicule.

— Je crois que tu as un problème avec la logique, dit Damien.

— Et moi, je crois que tu vas avoir un problème avec tes cheveux, rétorqua-t-elle. Tu n'aurais pas un début de calvitie, par hasard ?

Damien poussa un cri.

Je soupirai.

— Ça, c'était méchant ! commenta Lucie, avant de me tendre un bol de céréales.

— Alors, je continue : ce jean cauchemardesque de péquenaude remonte tellement haut qu'il pourrait te servir de soutien-gorge, lança Aphrodite en se resservant un mimosa.

— Je trouve que Lucie est très mignonne comme ça, intervint Shaylin.

— Évidemment. Et demain tu porteras sans doute deux chaussures différentes, tant ton sens de la mode est raffiné.

J'essayais de manger pendant que mes amis se chamaillaient. Stark avait posé la main sur ma cuisse et la pressait de temps en temps pour me réconforter.

Mon cerveau ne voulait pas se calmer. Je comprenais pourquoi nous devions attendre la nuit pour aller au Mayo. Deux de mes cinq représentants des éléments prendraient feu s'ils sortaient à la lumière du soleil. Sans compter Stark, qui se transformerait lui aussi en toast grillé. Je comprenais même qu'il nous faille aller au premier cours, dispensé par Thanatos. Elle devait nous mettre en groupes et nous assigner des tâches pour la journée portes ouvertes de samedi. Bien sûr les tâches qu'elle confierait à ceux qui participeraient au sauvetage de Grand-mère se dérouleraient hors du campus. Si bien qu'avec un peu de chance Érin ou Dallas, ou quiconque entrerait accidentellement ou volontairement en contact avec Neferet n'aurait pas idée de ce que nous préparions, ni même que nous savions que Grand-mère avait disparu.

Néanmoins, l'attente était éprouvante, d'autant plus que les novices – ceux qui ne faisaient pas partie du plan – ne savaient rien de ce qui se passait, si bien qu'ils traînaient et mettaient un temps fou à monter dans le bus.

Aurox était accroupi dans une tour au sommet de la gare. Grand-mère était détenue dans une cage créée par l'Obscurité. Pas facile de faire comme si tout allait bien ! J'avais envie de hurler. J'avais envie de taper sur quelque chose, ou sur quelqu'un.

De preférence sur Neferet. Mais je n'avais pas envie de fondre en larmes, et c'était bon signe.

Alors que je venais à bout de mes céréales – et de ma patience –, Kramisha entra dans la cuisine. On aurait dit un feu d'artifice : jupe jaune qui lui moulait les fesses, pull violet avec le symbole du chariot doré de Nyx tirant une traînée d'étoiles brodé sur la poitrine, et chaussures à semelles compensées en cuir verni rouge vif, assorties à sa perruque écarlate.

— Le bus nous attend. Et Darius a beau être sympa, ce n'est pas bien de le laisser poireauter là-bas à se demander ce qui peut bien nous prendre autant de temps. Allez, filez ! dit-elle en chassant les novices d'un geste de la main.

Je l'aurais l'embrassée ! Mais alors, elle me transperça de ses yeux sombres.

— J'ai quelque chose pour toi, fit-elle en fouillant dans son énorme sac Louis Vuitton dont elle sortit son carnet violet.

— Je ne saurais vous dire à quel point je déteste la poésie ! s'écria Aphrodite.

— Ne commence pas, toi ! répliqua Kramisha. As-tu eu une vision aujourd'hui ?

— Non, aujourd'hui j'ai des mimosas plutôt que des visions…

— Je crois que je vais te faciliter les choses, prophétesse, alors ne déteste pas ma poésie, dit Kramisha en faisant mine de chasser Aphrodite elle aussi. Allez, ouste ! C'est pour Zoey.

Elle rejeta les cheveux en arrière et sortit en remuant les fesses.

— Tu as besoin de moi ? me demanda Lucie.

Je regardai Kramisha en haussant les sourcils, l'air interrogateur.

— Non, fit-elle, avant de se tourner vers Damien, Shaylin et Stark. Vous pouvez aussi y aller.

— Hé, je ne suis pas sûr d'être d'accord, s'exclama Stark.

— Il va bien falloir. J'ai une forte intuition que je dois ne parler qu'à Zoey, et je vais la suivre.

Toujours accrochée à ce que j'appelais le Carnet Violet du Destin, elle croisa les bras et regarda Stark en tapant du pied.

— Vas-y ! dis-je. L'instinct de Kramisha ne la trompe presque jamais.

— Le « presque » étant de trop, déclara notre poétesse avec impatience.

— OK, j'attendrai dans le bus. Mais ça ne me plaît pas.

Stark m'embrassa, fit les gros yeux à Kramisha et sortit.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai qu'une chose à dire sur ce mec : possessif.

— Il essaie juste de me protéger.

— Oui, c'est ce que prétendait le second mari de ma tante avant de la gifler et de l'envoyer valser de l'autre côté de la pièce parce qu'elle l'avait « mal regardé ».

— Stark ne va pas me frapper, Kramisha !

— Si tu le dis… Bref, c'est pour toi. Toi seule. Ne me demande pas pourquoi je sens que tu dois l'entendre, y réfléchir, et garder ça pour toi, je n'en sais rien. C'est toi, la grande prêtresse, alors tu peux faire ce que tu veux, mais je dois être honnête et te dire ce que j'en pense.

— Bon, d'accord, je comprends. Laisse-moi le lire, fis-je en tendant la main.

— Non, dit-elle à ma grande surprise. Je ne sais pas pourquoi, mais il faut que je le lise à voix haute. Tout ce que tu as à faire, c'est écouter.

Lorsqu'elle se mit à lire, sa voix changea. Sans qu'elle parle plus fort, il y avait de la puissance dans la manière dont elle prononçait les mots, si bien qu'on aurait dit une incantation plutôt qu'un poème.

Miroir ancien
Miroir magique

Teintes de gris
Caché
Interdit,
À l'intérieur, au loin,
Écarte la brume
Magie embrassée
Appelle le mystère
Révèle le passé
Le sort est jeté
Je vais nous sauver !

Quand elle eut terminé, la pièce me parut très silencieuse.

— Hé ben, c'était bizarre, lâcha-t-elle, reprenant sa voix habituelle. Ça t'inspire quelque chose ?

— Je ne sais pas. Ça m'a paru puissant, comme si c'était plus qu'un poème. J'aime bien le fait que tu dises que tu vas nous sauver.

— Ça ne me concerne pas, Zoey. C'est *ton* poème. Je ne sais même pas vraiment ce que c'est, parce qu'il ne ressemble à aucun des autres. On dirait plus un sort qu'une prophétie.

— Un sort ?

Je regardai autour de nous : rien n'avait changé.

— Tu en es sûre ?

— Non. Prends-le, dit-elle en arrachant la page. Je sais qu'il se passe quelque chose entre toi et ton cercle. Je sais que tu m'en parlerais si tu le pouvais.

Elle leva la main pour m'empêcher de l'interrompre.

— Pas d'explications ! Tu es ma grande prêtresse ; je te fais confiance. Il fallait juste que je te donne ça et que je te prévienne que tu vas en avoir besoin. À ce moment-là, lis-le comme je viens de le faire. Il y a du pouvoir dans ces mots.

Je pris la feuille, la pliai avec soin et la mis dans la poche de mon jean.

— Merci, Kramisha. J'espère que je pourrai très bientôt te dire à quel point ça compte pour moi.

— Tu le feras. Je te répète, je crois en toi, Zoey. Maintenant, c'est à ton tour de croire en toi.

— Oui, je sais. C'est ce qui me fait peur.

Elle me serra contre elle avec chaleur.

— Zoey, si ça ne te faisait pas peur, je penserais que tu n'es pas bien maligne. Sois forte, et n'oublie pas : Nyx n'est pas stupide, et c'est elle qui t'a choisie pour faire ces trucs stressants !

— Je me sens un peu mieux.

— Je ne suis pas psy, mais je suis futée.

— Et tu as de belles chaussures, ajoutai-je en essayant de paraître ne serait-ce qu'à moitié normale.

— Oui, elles me font penser aux souliers de rubis de Dorothy, dans *Le Magicien d'Oz*, sauf que les miennes ont des semelles compensées, vu que je me soucie plus de la mode qu'elle.

Ce commentaire me parut très approprié, parce que j'avais l'impression d'emprunter la route de brique jaune et d'aller à la rencontre de bien des ennuis, ce qui, je suppose, faisait d'Aurox Glinda la bonne sorcière de l'Ouest. Et moi ? Sans aucun doute, j'étais le Lion Peureux…

Je me croyais prête à voir Érin. Je me trompais lourdement. Je m'étais attendue à ce qu'elle soit froide et distante, comme ces derniers jours. J'étais au courant de son histoire avec Dallas ; Shaylin nous avait dit qu'elle les avaient vus la veille, eux et leurs couleurs boueuses et dégoûtantes. Et Shaunee les avait surpris en train de faire des trucs ensemble (même si elle avait refusé de nous donner ce qu'elle appelait les « détails scabreux ».) Pour autant, je n'aurais pas cru qu'elle serait aussi peu discrète. Et pourtant, elle était là, assise tout contre Dallas au fond de la classe, avec tous les autres novices rouges haineux, quand nous entrâmes pour la première heure.

— Oh, déesse, non ! marmonna Aphrodite quand le rire sarcastique d'Érin, du genre « Franchement, je suis trop sexy ! » nous vrilla les oreilles.

— Ne faites pas attention à elle, murmura Shaunee en passant devant nous, alors que nous restions tous bouche bée devant ce spectacle affligeant.

Shaunee, elle, n'accorda même pas un regard à son ancienne Jumelle. Elle se contenta de marcher la tête haute, comme si elle n'entendait pas les gloussements débiles d'Érin et ne sentait pas les regards mauvais qu'elle lui adressait.

— Shaunee a raison, dis-je tout bas pour que seul mon groupe m'entende. Érin se comporte comme ces sales gosses qui veulent à tout prix attirer l'attention. Ignorez-la, tout comme sa bande.

C'est ce que nous fîmes. Je pris ma place au premier rang, avec Lucie, Rephaïm et Shaunee à ma droite, et Aphrodite, Shaylin et Damien à ma gauche.

Le siège inoccupé d'Aurox me fit penser à lui. « Que fait-il en ce moment ? Quel est son état d'esprit alors qu'il s'apprête à affronter Neferet pour sauver Grand-mère ? Ne va-t-il pas se dégonfler ? Il ne nous attendra probablement pas à la gare quand on viendra le chercher. Il sera sans doute déjà parti pour le Brésil… »

La voix de Shaylin interrompit mon hyperventilation interne.

— Regardez là-bas, chuchota-t-elle en se penchant vers moi.

Elle désignait une novice à gauche de notre groupe. Surprise, je reconnus Nicole. Elle était toute seule, assise à l'avant de la classe, à l'écart de Dallas et de son groupe.

— Ses couleurs ? lui demanda doucement Aphrodite.

— Le rouge est presque parti, répondit Shaylin. Et l'espèce de tempête de sable marron vire au doré. C'est vraiment beau.

— Hum…, fis-je, surprise.

— Bizarre ! commenta Aphrodite.

— Carrément ! enchérit Lucie. Et je ne l'aime toujours pas.

Je cherchais quelque chose d'intelligent à dire quand Thanatos fit son entrée.

— Bonjour ! lança-t-elle.

— Bonjour ! répondîmes-nous en chœur.

Thanatos ne perdit pas de temps, et je lui en fus très reconnaissante.

— Je ne vais pas vous demander de me rendre vos devoirs, comme je le ferais si nous étions dans une école ordinaire. Je ne vais pas faire comme si vous ne veniez pas de perdre votre dirigeante,

Neferet, et comme si votre vie n'était pas tourneboulée.

— Je veux savoir qui a mis le feu à l'écurie, l'interrompit Érin, surprenant tout le monde.

J'entendis des murmures. Shaunee avait le visage pâle, inexpressif ; quant à Thanatos, elle hésita plus longtemps que d'ordinaire avant de répondre.

— Il semblerait qu'il s'agisse d'un accident malheureux.

— Parce qu'il existe des accidents heureux ? persifla Dallas.

— Non, et tu as raison de le souligner, intervint Lucie. Je crois savoir que tes parents t'ont appelé Dallas parce que tu as été conçu lors d'un week-end à Dallas, alors qu'ils n'avaient pas prévu de faire un bébé.

Plusieurs novices pouffèrent.

— Parfois, les meilleures choses viennent de ce genre de situations, enchaîna Thanatos. Tu n'es pas d'accord avec moi, Dallas ?

Il marmonna quelque chose d'incompréhensible. J'entendis la voix voilée d'Érin qui lui chuchotait quelque chose, avant qu'il reprenne la parole.

— Donc, en gros, personne ne va payer pour avoir mis le feu à l'écurie ?

— Personne n'y a mis le feu, déclara Nicole, qui ne s'adressait pas à lui, mais regardait Thanatos,

comme si elles étaient seules dans la pièce. Je l'ai déjà dit à Lenobia. J'y étais. J'allais dans la sellerie pour ranger les brosses dont je m'étais servie pour panser l'une des juments. J'ai tout vu. Il y a eu une bourrasque. Une lanterne est tombée sur une grosse botte de foin, qui a aussitôt pris feu.

Alors, elle se retourna, et fixa Dallas droit dans les yeux.

— C'était un accident. Point final.

— Eh bien, heureusement que es quelqu'un de digne de confiance, sinon on pourrait croire que tu mens ! ricana Dallas.

— Oui, en effet, dit Thanatos. Et notre professeur d'équitation nous a donné la même version que Nicole. Nous sommes très heureux que personne n'ait été tué dans cet accident.

— L'écurie est dans un sale état, cependant, m'entendis-je remarquer, faisant de mon mieux pour retrouver un semblant de normalité. Est-ce que les cours d'équitation sont annulés ?

— Non, pas du tout, répondit Thanatos avec un regard reconnaissant. Vous pourrez suivre votre emploi du temps normal. Cela dit, si vous avez un cours d'équitation, on vous demandera peut-être d'aider à ramasser les débris, plutôt que de monter.

Soudain, elle se toucha le front comme si elle venait de se rappeler quelque chose.

— Cela ne concerne pas ceux d'entre vous qui vont m'aider à préparer la journée portes ouvertes de samedi.

Damien leva la main.

— Oui, Damien. Quelle est ta question ?

— Ce n'est pas vraiment une question. Je voulais me porter volontaire pour vous aider autant que je le pourrai.

Thanatos sourit.

— Je te remercie.

— Ce serait une sorte de sortie éducative ? demanda Érin.

— En effet, étant donné que cela nécessitera de quitter le campus. Érin, proposes-tu de participer aux préparatifs ?

— Si cela nous permet de manquer des cours, il n'y a pas qu'Érin qui va vous rejoindre sur ce coup-là ! déclara Dallas.

Je n'osai pas me tourner vers mes amis, mais je vis du coin de l'œil que Lucie croisait les doigts.

— Très bien, Dallas, j'aurais besoin de ton aide. J'ai passé une grande partie de la journée à chercher des événements caritatifs à Tulsa sur Google. Il semblerait que l'une des collectes de fonds les plus efficaces soit « La soirée de vins et de roses », organisée au bénéfice du centre de jardinage de Tulsa. Ils accrochent des myriades de lumières

autour de la roseraie, et après le coucher du soleil il y a une dégustation de vins et un dîner. Et ça, c'est parfait pour toi.

— Pourquoi ? Je n'aime pas beaucoup le vin.

Aphrodite ricana ; moi, je gardai le regard rivé devant moi en retenant mon souffle. Je savais ce que tramait Thanatos et j'espérais de tout cœur que cela allait marcher.

— Non, tu m'as mal comprise. Je souhaite simplement m'inspirer de leurs illuminations pour notre journée portes ouvertes. Imagine comme notre campus serait beau si des guirlandes d'ampoules lumineuses étaient installées dans nos vieux chênes !

— Ouais, ce serait pas mal, admit Dallas. Ça fait un moment que je dis que cette école a besoin de remettre son système électrique à niveau. On n'est plus en 1960 ! Il nous faut de vraies lumières, ici. Nos yeux peuvent le supporter.

Il s'exprimait avec arrogance, comme toujours.

— Eh bien, je suis d'accord avec toi, dit Thanatos en lui souriant.

Encore une fois, je m'émerveillai de ses talents d'actrice. Elle se tourna ensuite vers Érin.

— Érin, puisqu'il semblerait que tu puisses travailler en… tandem avec Dallas, puis-je compter sur toi pour superviser la décoration du campus pour

notre petite fête ? Il nous faut évidemment des illuminations exquises, mais aussi des tables, couvertes de beau linge, éparpillées dans la partie centrale du parc. Veux-tu te charger de cela ?

— Je suis née pour décorer et faire du shopping ! Donnez-moi la carte bleue de l'école, et je m'en occupe.

— Tu disposeras d'un budget confortable, lui assura Thanatos. C'est plutôt le temps qui pose problème. La journée portes ouvertes se tiendra dans quelques jours seulement…

— Si j'ai de l'argent, je sais respecter les délais, déclara Érin.

Soudain, Aphrodite agita la main.

— Hé ho, je suis là ! lança-t-elle d'un ton encore plus désagréable que d'habitude.

— Tu as une question, Aphrodite ? demanda Thanatos.

— Plutôt une remarque intelligente. Si vous voulez décorer l'école pour un événement caritatif, vous devriez vous adresser à une experte : moi. Ce que les classes moyennes appellent de manière barbare « l'organisation de fête », ça me…

— Je n'en doute pas, la coupa Thanatos en lui souriant d'un air condescendant, mais Érin et Dallas se sont déjà portés volontaires. Cela dit, j'ai un travail pour toi. Je voudrais que tu ailles

t'entretenir avec tes parents pour les convaincre d'assister à notre journée. À en juger par tes commentaires livrés à la presse, hier, tu peux compter sur leur soutien.

— Ouais, d'accord, je leur parlerai.

J'étais épatée ! Aphrodite jouait très bien son rôle. Elle avait l'air hyper énervée que Thanatos lui ait préféré Érin, et c'était exactement ce que nous voulions. Si Érin et Dallas pensaient se charger de quelque chose d'important, alors que nous autres étions en colère parce qu'on ne nous avait confié que des broutilles, ils seraient complètement distraits et ne raconteraient rien à Neferet, à part que Thanatos comptait sur eux et leur donnait plein de responsabilités. La première étape se déroulait comme prévu.

Damien leva la main.

— S'il vous plaît, est-ce que je pourrais aller avec Aphrodite ? J'ai toujours voulu découvrir le fonctionnement interne de la politique de la ville.

— Berk, fit Aphrodite.

— Oui, si tu le souhaites, dit Thanatos.

C'était à mon tour d'agir. Je m'y étais préparée, mais j'avais quand même du mal à garder une voix ferme.

— Euh..., j'ai appelé ma grand-mère pour lui parler de la journée portes ouvertes et de la possibilité

de vendre sa lavande, mais elle ne m'a pas encore répondu.

— Est-ce que tu lui as laissé un message ? demanda Thanatos.

— Oui, dis-je en soupirant. Elle a dû éteindre son téléphone, bouleversée par le rituel de révélation au sujet de ma mère.

Ce n'était pas grave si ma voix tremblait à ce moment-là, et ça tombait bien, parce que j'avais du mal à la maîtriser.

— Alors, j'avais pensé aller lui parler, et…

— Peut-être demain, ou après-demain, dit Thanatos en agitant la main avec désinvolture. Aujourd'hui, je voudrais que tu viennes avec moi à Chats de Gouttière. J'aimerais que tu me présentes à la directrice de l'association, soeur Marie Angela. Nous savons déjà que ta grand-mère va nous soutenir, alors il sera plus utile que tu serves d'intermédiaire entre nous et Chats de Gouttière, Zoey.

— D'accord, je peux faire ça.

— Oh, je voudrais y aller avec vous ! s'écria Shaylin sans lever la main. J'aimerais tellement me trouver un chat !

Thanatos sourit.

— Bien sûr, jeune novice, fit-elle avant de se tourner vers Lucie. Grande prêtresse, quant à toi, tu vas contacter ta mère. Tu as parlé de pâtisseries

lors de notre interview télévisée. Je pense qu'il faudra plus d'une pâtissière pour rassasier nos invités samedi.

— D'accord ! J'irai la voir, et je lui demanderai d'en parler à d'autres mamans. Elles cuisinent comme des folles au club des Poules d'Henrietta.

— Dans ce cas, c'est toi qui te chargeras du buffet. Alors, pour récapituler : ceux que j'ai nommés, Dallas, Érin, Aphrodite, Zoey et Lucie, choisiront les novices les plus proches d'eux et répartiront les tâches. Dallas, tu m'apparais comme un combattant, alors tu protégeras ton groupe. Zoey, Aphrodite et Lucie, emmenez vos combattants avec vous quand vous quitterez le campus si cela vous semble nécessaire. Je me fierai à votre jugement. Soyez prudents et discrets, ce qui signifie que vous devrez couvrir vos marques et ne pas porter votre uniforme. Il faut éviter d'attiser les tensions entre humains et vampires et d'attirer l'attention du public. Par ailleurs, je vous dispense de venir ici avant samedi. Les responsables que j'ai nommés auront simplement à me tenir au courant du déroulement des opérations. Et maintenant, au travail !

Sur ce, elle congédia Érin, Dallas et leur groupe de curieux et d'espions. C'était un vrai coup de maître ! Ils la prenaient pour une grande prêtresse crédule qu'ils pouvaient manipuler ; de notre côté,

nous allions pouvoir sauver Grand-mère et botter les fesses à Neferet, qui ne se doutait de rien. Ensuite, nous aurions le temps de réparer les dégâts qu'Érin et Dallas auraient causés.

Du moins, c'était notre plan.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Aurox

Attendre dans la tour de la gare lui donna l'occasion de se détendre. C'était étrange, mais depuis qu'on lui avait confié la mission de sauver Grand-mère Redbird, le chaos et le tumulte qui régnaient dans son esprit s'étaient atténués. Il était sur la bonne voie. Il le savait. Et quand les éléments étaient entrés en lui et l'avaient renforcé, lui permettant de contrôler la bête, Aurox avait été transporté.

— Je suis plus qu'une simple coquille conçue par l'Obscurité !

Cette phrase rebondit contre les murs de la tour. Aurox sourit. Il aurait voulu la hurler depuis le sommet du Mayo.

— Je le ferai, se promit-il. Quand Grand-mère Redbird sera saine et sauve, je crierai que j'ai choisi la Lumière !

En attendant, cela lui faisait du bien de simplement prononcer ces mots, même s'il était le seul à les entendre.

« À moins que la déesse ne m'écoute… », songea-t-il.

Il regarda le ciel noir. Il était dégagé, et on voyait des milliers d'étoiles ainsi qu'un mince quartier de lune.

— Le croissant, votre symbole ! continua Aurox. Nyx, si vous m'entendez, je veux vous remercier de me permettre de ne plus être l'instrument de l'Obscurité. Merci, déesse, merci ! Aidez Grand-mère Redbird à tenir jusqu'à ce que je vienne la sauver…

Heureux et confiant, il s'appuya contre le mur, ferma les yeux et, le sourire aux lèvres, s'endormit profondément.

Et lui qui ne rêvait jamais vécut dans son sommeil quelque chose d'étonnant.

Il était en train de pêcher, alor qu'il ne se souvenait pas l'avoir jamais fait. Il était assis sur un ponton qui lui semblait familier, face à un lac placide bleu topaze, niché au cœur d'un magnifique bois. La canne à pêche qu'il tenait dans la main lui paraissait parfaitement à sa place. Il ramena la

ligne, puis la lança. Lorsque le bouchon remonta à la surface, il soupira et contempla paresseusement l'eau scintillante.

Soudain, il subit un choc qui lui souleva le cœur.

Le visage qui s'y réflétait n'était pas le sien !

C'était le visage d'un autre garçon. Il avait des cheveux châtains décoiffés, et ses yeux bleus trahissaient la même surprise que celle qu'éprouvait Aurox.

Il leva la main et toucha sa joue.

— Ce n'est pas moi ! lâcha-t-il, bouleversé. Ce n'est qu'une image de mon esprit endormi.

Il fallait qu'il se réveille ! Mais il ne pouvait détourner les yeux.

Alors, le reflet ouvrit la bouche et Aurox l'entendit prononcer des mots sur lesquels il n'avait aucun contrôle.

« Hé, atterris, mec ! Tu m'as seulement emprunté mon choix et ma bonté. Ils ne t'appartiennent pas. »

La peur envahit Aurox, cet étranger disait la vérité ! Il se vit secouer la tête de droite à gauche, niant ce que son cœur lui soufflait.

— Non, j'ai choisi la Lumière plutôt que l'Obscurité.

« Ouvre les yeux, mon pote. C'est moi qui ai fait ce choix, toi tu n'as fait que tirer la couverture à

toi. Alors, détends-toi, vu que tu dois sauver la grand-mère de Zo. »

— Zo…, répéta Aurox en fronçant les sourcils. Je ne suis pas censé l'appeler comme ça.

« Sans blague, Sherlock ! Bon, je t'explique : c'est moi qui l'appelais Zo. Bref, je remets juste les pendules à l'heure. Ne sois pas aussi arrogant. Ça ne va pas être facile pour toi. Je fais de mon mieux, mais le moment viendra où il faudra que tu prennes le relais. »

À cet instant, un poisson mordit à la ligne. La surface de l'eau s'agita, et la vision disparut.

Aurox s'assit brusquement. Il avait le souffle court. Son cœur battait à tout rompre, à tel point qu'il sentit la bête remuer en lui. Il se leva et se mit à faire les cent pas pour maîtriser son anxiété.

Il regarda le ciel. Le croissant argenté s'était déplacé. Aurox jeta un coup d'œil sur la montre que Stark lui avait prêtée : il était presque vingt-deux heures. Thanatos viendrait le chercher d'un moment à l'autre. Il fallait qu'il se reprenne et qu'il descende l'attendre devant le vieux bâtiment ; il fallait qu'il retrouve son assurance et se prépare à affronter Neferet et l'Obscurité.

Aurox descendit l'échelle en métal rouillé, puis se laissa tomber sur le toit de la gare. De là, il rejoignit précipitamment l'escalier latéral. Il

attendrait comme Thanatos le lui avait demandé : elle comptait sur lui, Zoey comptait sur lui. Ils comptaient tous sur lui.

Il leur prouverait qu'ils avaient eu raison de lui confier le sort de Grand-mère Redbird.

— C'était un rêve, dit-il à la nuit déserte. Rien de plus.

Sa voix était rassurante, mais il avait mal au cœur alors qu'un doute fantomatique se glissait en lui.

Zoey

— Il est là-bas, il attend à l'endroit le plus sombre comme prévu, dis-je en désignant l'entrée de la gare abandonnée.

Aurox se tenait dans l'ombre, mais ses cheveux super blonds et ses yeux couleurs de pierre de lune ne l'aidaient pas vraiment à se camoufler. Stark se gara près de lui et Thanatos ouvrit la portière arrière de la voiture de l'école, lui faisant signe de monter.

— Où sont les autres ? demanda Aurox après s'être intallé et avoir jeté un coup d'œil à l'intérieur, l'air nerveux.

— Thanatos a fait semblant de nous séparer et de nous confier des missions différentes pour que rien n'éveille la méfiance de Neferet, expliquai-je.

— Oh, oui. Bonjour, Thanatos.

— Bonjour, Aurox. Ne te fais pas de souci. Le reste de notre groupe va nous rejoindre dans la rue, en face du Mayo.

— Tu es un peu pâle, remarqua Shaylin, depuis le siège arrière. Tu vas bien ?

Je me retournai.

— Pâle comment ? Son aura se transforme ?

— Non, son aura n'a pas changé. Il est pâle pâle. Son visage est tout blanc.

— Je vais bien, déclara Aurox. J'ai juste hâte d'en finir.

— Tout comme nous, dit Thanatos. Calme-toi et garde cette tension pour la bataille.

Aurox hocha la tête et se tut. Je me mordillai la lèvre, pensant à Grand-mère. Heureusement, le Mayo n'était pas loin de la gare. Stark se gara à l'arrière de l'Oneok Plaza. Une autre voiture aux vitres teintées était déjà là. Darius, Aphrodite, Shaunee et Damien en descendirent. Shaunee et Damien avaient apporté leurs bougies élémentaires.

Aphrodite tenait le bras de Darius d'une main, et un épais manuel de géométrie de l'autre.

— De la géométrie ? lâchai-je. C'est ce que tu as trouvé de mieux pour notre fausse séance d'études ?

— « Fausse » est le mot clé. Nous n'allons pas vraiment étudier, nous allons faire semblant, débile.

— Bon, bon, d'accord. Je suis juste hyper nerveuse, et je me fais du souci pour Grand-mère.

— Ce qui est parfaitement compréhensible, commenta Damien en me serrant dans ses bras. C'est pour ça que nous sommes ici. Nous allons la sortir de là !

— Tu es prêt ?

Il regarda Aurox.

Aurox hocha la tête. À mes yeux, il n'avait pas l'air prêt, mais comme j'étais dans le même cas, je m'abstins de le juger. Shaylin et moi sortions nos bougies de nos sacs quand Kalona, silencieux comme la nuit, tomba du ciel.

— Quelles sont les nouvelles de l'école ? lui demanda Thanatos.

— Dallas et Érin sèment la discorde parmi les novices rouges comme à leur habitude. Il faudra qu'on s'occupe d'eux quand tout cela sera terminé.

— Entendu, fit Thanatos. Mais le plan a fonctionné.

— En effet. Ils sont tellement occupés à prendre tout le monde de haut qu'ils se fichent bien de ce que vous faites, Zoey, vous et les autres.

— Érin commet une grosse erreur, commenta Shaunee.

— Je suis heureux qu'elle la fasse sans toi, dit Damien.

— Nous en sommes tous heureux, lui fis-je écho.

Ma Coccinelle apparut à ce moment-là devant l'hôtel, et Lucie en descendit, suivie de Rephaïm.

— Désolée ! lança-t-elle en se hâtant de nous rejoindre, sa bougie verte à la main. Érin et Dallas étaient dans une voiture derrière nous, alors j'ai dû faire semblant de me diriger vers Henrietta. Bon sang, j'ai eu peur qu'ils nous suivent jusque là-bas ! Par chance, ils sont sortis de l'autoroute, et j'ai compris qu'ils allaient seulement dans un magasin de luminaires.

Elle se tut et me regarda.

— Ça va, Zoey ? On dirait un lapin pris dans les phares d'un camion.

— C'est juste hyper bizarre de te voir sans tes tatouages, prétendis-je, me rendant compte que je la fixais, l'air idiot.

Elle se toucha le front, prenant soin de ne pas enlever le fond de teint épais qui couvrait ses belles marques de vampire.

— Oui, moi aussi, ça me fait bizarre. Cela dit, vous aussi vous avez l'air super bizarre.

— Mais nous passons inaperçus, et c'est le but, ce soir, fit remarquer Stark.

Je comprenais que nous devions faire profil bas. Même Kalona portait un grand manteau en cuir qui cachait ses ailes immenses. Mais cela ne changeait rien au fait que, sans nos marques, nous paraissions étranges, et ordinaires. Or, ce soir, il fallait que nous soyons puissants, confiants et extraordinaires.

Je tentais de me concentrer sur les points positifs et de me convaincre que tout irait bien, mais j'avais mal au ventre et je m'efforçais de ne pas éclater en sanglots.

« Non, ce sont les petites filles qui pleurent, me dis-je. Les leaders, eux, agissent. Pour le bien de Grand-mère, je vais donc agir. »

— Hé, ta marque est gravée en toi, fit Stark, qui avait senti ma tension. On ne peut ni la couvrir, ni la perdre, ni l'oublier.

— Merci de me le rappeler, dis-je en effleurant son visage.

— Aucun de nous ne doit l'oublier, intervint Thanatos. Notre pouvoir réside non dans les signes extérieurs de notre peuple, mais dans nos choix et les dons que nous a faits notre déesse. Alors, au travail ! La première étape consiste à former notre cercle et à jeter un sort de protection. Ensuite, le cercle doit être dissimulé pour que vous soyez tous les cinq en sécurité. Les yeux des humains ne vous verront pas ; les mains des humains ne pourront pas vous faire de mal. Mais avant et après, vous serez vulnérables.

J'avais la chair de poule et je devais respirer profondément pour ne pas paniquer. Je n'arrêtais pas de jeter des coups d'œil angoissés à Aurox. Il n'avait presque rien dit depuis que nous l'avions récupéré. Dans mon esprit, je revis la déesse telle qu'elle m'était apparue la dernière fois : voluptueuse, sage et forte, et je priai en silence : « S'il vous plaît, Nyx, faites qu'il soit prêt ! »

— Shaunee, reprit Thanatos, tu t'installeras à une table de la terrasse de l'hôtel. Darius, tu iras avec elle. Protège-la.

— Oui, grande prêtresse, dit Darius d'un ton solennel. Je serai ainsi assez proche d'Aphrodite et de Zoey pour les aider, en cas de besoin.

— La terrasse est un espace fumeurs, expliqua Aphrodite.

Elle fouilla dans son sac, en sortit un paquet de cigarettes et le lança à Shaunee.

— Tu fumes ? m'étonnai-je.

— Sûrement pas ! Pour avoir la peau parcheminée à trente ans ? Non merci. Je suis au courant pour les tables fumeurs parce que je suis déjà allée dans ce restaurant, alors j'ai tout prévu.

Elle regarda Shaunee.

— Pendant que Zoey et moi ferons semblant d'étudier, tu feras semblant de fumer avec ton petit ami. Je te signale que l'expression « faire semblant » est très importante ici. N'oublie pas que je peux vous voir par la fenêtre, et que je te tuerai si tu te prenais à ton jeu. Oh, au passage, commande la soupe aux haricots blancs. Là, tu n'auras pas besoin de faire semblant de la manger. Elle est délicieuse.

— Super ! fit Shaunee. Et même si tu es une sacrée peste, je te remercie de me prêter ton combattant.

— N'en parlons plus. Sérieusement. Plus jamais.

— Damien, continua Thanatos, ignorant Aphrodite et nous autres. Une ruelle longe le mur est du Mayo. Elle est mal éclairée, et c'est là qu'ils mettent les ordures. Tu te placeras là-bas. Stark, tu iras avec lui. Si quelqu'un s'en prend à lui avant que le cercle ne soit formé et que le sort de protection

fonctionne, tu te serviras de toutes tes capacités de contrôle de l'esprit pour le faire partir.

— Je comprends, dit Stark. Je ne laisserai personne lui faire du mal. Tout comme Darius ne laissera personne faire du mal à ma Zoey.

— Je t'en fais la promesse, fit Darius.

Je pressai la main de Stark. Je savais qu'il détestait que nous soyons séparés, mais, comme moi, il comprenait pourquoi c'était nécessaire. Le cercle devait être protégé, et l'air de Damien était le premier élément qui serait appelé. Il serait tout seul avec sa bougie dans une ruelle obscure, attendant que Thanatos fasse le tour du bâtiment pour jeter le sort de protection. Damien serait beaucoup plus vulnérable que moi, installée dans un bon restaurant, faisant semblant de faire de la géométrie.

— Lucie, la ruelle de Damien rejoint la petite entrée du personnel, à l'arrière du bâtiment, à l'angle de la 4e Rue.

— C'est le nord. Nous serons là-bas, Rephaïm et moi.

Thanatos se tourna vers Shaylin.

— Cheyenne est la rue qui longe le côté ouest du Mayo. Il n'y a pas de cachette appropriée pour toi. Ce n'est qu'un trottoir. L'eau sera le troisième des cinq éléments à être appelé. Je ne vais pas te

mentir : tu seras seule jusqu'à ce que la terre et l'esprit rejoignent le cercle.

— Non, lançai-je, contente que mon intuition me souffle ces mots. Nyx sera avec elle. Elle a déjà fait des dons fantastiques à Shaylin : la Vraie Vision, une affinité avec l'eau, et le pouvoir de l'esprit que possèdent tous les novices rouges.

— C'est vrai, Shaylin, me relaya Lucie. Tu n'es pas marquée depuis longtemps, alors tu n'as pas eu le temps de t'entraîner, mais tu peux le faire. Si quelqu'un essaie de t'embêter, force-le à croiser ton regard, puis dis-lui ce que tu veux qu'il fasse en y pensant très fort.

Shaylin hocha la tête. Elle n'avait pas du tout l'air nerveuse.

— Je penserai : Allez-vous en, laissez-moi tranquille, oubliez que vous m'avez jamais vue ! Ça ira ?

— Oui, dit Lucie en souriant. Tu vois, c'est fastoche !

— Je veillerai sur toi, promit Kalona.

— Non ! dis-je. Shaylin peut se débrouiller. On peut tous se débrouiller. Vous n'êtes pas censé détacher les yeux du balcon de l'appartement de Neferet. Dès que vous verrez Grand-mère, sauvez-la. C'est votre seul boulot ce soir.

— Ce n'est pas vrai, jeune prêtresse, déclara Thanatos. Kalona est mon combattant, et en tant

que tel, il a la responsabilité de protéger nos novices, et moi-même.

Elle s'approcha de lui.

— Suis-moi pendant que je formerai le cercle et jetterai le sort. Surveille les nôtres. Assure-toi que la scène est prête pour ce que nous devons accomplir ce soir.

Elle regarda Aurox.

— N'entre pas dans le repaire de Neferet tant que le cercle ne sera pas formé.

— J'attendrai jusqu'à ce que je sente l'afflux des éléments.

— Oui, Aurox, fit Thanatos, sans la force des éléments, tu ne peux pas contrôler la bête. Or elle apparaîtra dès que Neferet se sera rendu compte que tu es venu pour libérer sa prisonnière.

— Je m'en souviendrai.

— À moi, dit Kalona. Tu as compris que je ne pourrais pas t'aider à sortir du repaire de Neferet.

Je sursautai : j'avais été tellement concentrée sur le sauvetage de Grand-mère que je n'avais même pas pensé à ce qui arriverait à Aurox ensuite.

— Attendez ! Vous ne pouvez pas les porter tous les deux ? demandai-je.

— En toute sécurité ? Non. Ma force d'immortel a des limites. Aurox, si je te laisse tomber du ciel, mourras-tu ?

C'était trop bizarre d'entendre Kalona demander ça à Aurox comme s'il se renseignait sur son goût pour le jambon…

Aurox haussa les épaules, agité.

— Pas forcément, si la bête se manifeste. Elle est bien plus difficile à détruire que moi.

— Quand Grand-mère sera hors de danger, nous rappellerons nos éléments, dis-je, bizarrement aussi calme qu'eux deux. Laisse alors la bête prendre le dessus pour t'aider à sortir de là.

— Tu crois que c'est possible, mon garçon ? voulut savoir Thanatos.

— Peut-être, répondit-il. Je pense que ça dépendra beaucoup de Neferet. Je n'ai pas du tout réfléchi à la façon dont j'allais quitter son appartement. Le plus important, c'était pour moi d'y entrer.

— Je suis d'accord avec Zoey, reprit Thanatos. Une fois Sylvia libérée, sers-toi de la bête. Quand tu seras revenu à toi, retourne à la Maison de la Nuit.

Le visage d'Aurox s'éclaira.

— Pour toujours ? Je pourrai aller en cours ?

— C'est le Conseil Supérieur qui décidera de ton sort.

Je retenais mon souffle : Aurox allait-il se rendre compte que c'était une mission suicide, et nous dire d'aller au diable ?

Je me raidis quand il se tourna vers moi.

— J'ai une question pour toi, Zoey, fit-il.

— Vas-y !

— Qu'est-ce que ça veut dire, « tirer la couverture à soi » ?

Je n'aurais pas été plus surprise s'il s'était accroupi pour accoucher d'une portée de chatons. L'espace d'un instant, je ne sus que répondre.

— Ça veut dire que tu n'as pas mérité ce qu'on t'a donné, finis-je par expliquer, et que tu en profites à la place de quelqu'un d'autre.

Son visage était un masque sans expression. Il inspira à fond, puis souffla doucement. Nous le dévisagions tous, mais il ne dit pas un mot. Il se contenta de rester là, à respirer.

— Alors, tu profites des bonnes actions de qui ? demanda Stark, rompant le silence.

Aurox posa ses yeux couleur pierre de lune sur mon combattant.

— De personne. Personne ! Et ce soir, je vais le prouver, dit-il avant de me regarder à nouveau. Dès que j'aurai senti la présence des éléments, j'irai chez Neferet. Quand Grand-mère sera en sécurité, faites ce que tu as dit. Rappelez les éléments, puis fuyez. Je ne veux pas prendre le risque de vous blesser, et je ne suis pas sûr de garder le contrôle

sur la bête. Dis à Grand-mère toute ma gratitude. Au revoir à tous, et peut-être à bientôt.

Sur ce, il s'éloigna de nous au pas de course, traversa la rue et disparut derrière les portes du Mayo.

— Il va passer une sale soirée, lâcha Stark.

— C'est le moins qu'on puisse dire, enchérit Aphrodite. En fait, il va passer une sale vie.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Neferet

— Alors, vieille femme, qu'y a-t-il de si rance dans ton sang, pour que mes enfants ne puissent s'en nourrir ?

Sylvia Redbird tourna lentement la tête vers Neferet.

— Tes marionnettes ne peuvent pas se nourrir de moi parce que j'ai eu le temps de me préparer à ta venue.

La voix de la prisonnière était rauque, mais la force qui y demeurait étonna Neferet presque autant qu'elle l'agaça.

— Oui, tu es tellement spéciale, tellement aimée de ta déesse, persifla-t-elle. Mais attends ! Si c'est vrai, pourquoi es-tu là, en proie à l'Obscurité ? Pourquoi ta déesse ne te sauve-t-elle pas ?

— Je ne suis pas « spéciale ». La Grande Mère terre m'apprécie, ni plus, ni moins.

— Si c'est comme ça qu'elle traite un enfant qu'elle apprécie quand il pleure pour obtenir son aide, alors je te suggère de changer de déesse ! lança Neferet en sirotant un verre de vin mêlé de sang.

Elle ne savait pas trop pourquoi elle ressentait le besoin de tourmenter la vieille femme. La souffrance et la mort, inévitable, de sa victime auraient dû suffire à satisfaire l'immortelle, mais ce n'était pas le cas. Neferet était furieuse que Sylvia ne hurle pas, qu'elle ne supplie pas. Depuis que Kalona s'était enfui, elle avait même cessé de gémir de douleur. Maintenant, elle se taisait, ou elle chantait.

Neferet avait horreur de ses fichus chants.

— Je n'ai pas imploré l'aide de la Grande Mère terre. Je lui ai seulement demandé sa bénédiction, et elle me l'a donnée.

— Sa bénédiction ! Tu es à l'intérieur d'une cage d'Obscurité qui te tue lentement, douloureusement. Tu es une sainte, ou quoi ? Faut-il que je te crucifie la tête en bas, que je te décapite ?

Neferet rit à sa propre blague, mais même à ses oreilles cela sonnait creux. « J'ai besoin d'adulation

et de vénération ! Comment puis-je régner comme une déesse, sans fidèles ? »

— Tu as tué les professeurs de la Maison de la Nuit, dit Sylvia.

Même si ce n'était pas une question, Neferet répondit :

— Évidemment !

— Pourquoi ?

— Pour créer le chaos, voyons !

— Qu'est-ce que cela t'apporte ?

— Le chaos brûle – les gens, les vampires, la société. Le vainqueur qui émergera de ces cendres contrôlera le monde. Je serai ce vainqueur.

Se sentant puissante, Neferet sourit.

— Mais tu avais déjà du pouvoir, objecta Sylvia. Tu étais la grande prêtresse de la Maison de la Nuit. Tu étais aimée par ta déesse. Pourquoi avoir rejeté cela ?

Neferet plissa les yeux.

— Le pouvoir n'est pas la même chose que le contrôle. Quel pouvoir possède ta Grande Mère terre, si elle ne peut pas faire quelque chose d'aussi simple que te sauver ? J'ai appris il y a bien longtemps que le contrôle est le véritable pouvoir.

Sylvia secoua la tête, paraissant enfin très lasse.

— Tu ne pourras jamais contrôler personne d'autre que toi-même, Tsi Sgili. Mais chacun fait ses propres choix…

— Vraiment ? Et si nous testions cette théorie ? Je suppose que tu préférerais vivre.

Neferet se tut, attendant impatiemment la réponse de Sylvia.

— En effet, murmura celle-ci.

— Eh bien, je pense pouvoir décider si tu vas vivre ou mourir. Maintenant, voyons qui a le plus de pouvoir.

D'un mouvement rapide, de son ongle pointu elle trancha la veine qui palpitait sous la peau de son poignet.

— J'en ai assez de discuter.

Son ton se transforma, devenant plus chantant.

« Venez, enfants, goûtez ma rage
Utilisez mon pouvoir pour fermer sa cage ! »

Ses loyaux fils d'Obscurité ondulèrent jusqu'à elle et se mirent à boire son sang avec avidité. Ensuite, revigorés, ils encerclèrent de nouveau Sylvia. La vieille femme leva les bras pour se protéger, mais alors, plusieurs de ses bracelets se brisèrent et une pluie de turquoise et d'argent tomba dans la flaque grandissante que formait son sang.

Quand elle essaya de reprendre sa chanson, ses mots furent interrompus par les fils palpitants qui s'attaquèrent à la peau nue de ses bras.

Elle poussa un cri de souffrance, ce qui provoqua un éclat de rire cruel chez Neferet.

Kalona

Les humains ne regardaient pas en l'air. C'était quelque chose qui n'avait pas changé au fil des siècles. L'homme avait conquis le ciel, et pourtant, à moins qu'il y ait un superbe coucher de soleil ou une pleine lune à contempler, il levait rarement les yeux… Kalona ne le comprenait pas, mais il en était content. Il contourna le Mayo et aperçut Damien, Lucie, Shaylin et Shaunee, qui avaient pris position. Puis il redescendit et atterrit près de Thanatos.

— Les quatre sont en place, lui apprit-il.

— Bien. Zoey est à l'intérieur. Il est temps de commencer, déclara Thanatos.

Elle glissa la main dans sa volumineuse robe en velours et en sortit un gros sac noir ainsi qu'une longue boîte d'allumettes.

Kalona désigna le sac.

— Du sel ?

Elle sourit.

— En effet. C'est un grand bâtiment ; il me faut beaucoup de sel.

— Espérons qu'il y a aussi un peu de chance dans ce sac, dit-il.

— De la chance ? Je ne savais pas que les immortels y croyaient.

— Nous allons sauver une humaine, pas un immortel. Or les humains croisent les doigts et les orteils et se souhaitent bonne chance. Je ne fais que suivre leur exemple. Nous aurons besoin de toute l'aide possible…

— C'est vrai, dit Thanatos en lui tendant la main. Quoi qu'il se passe ce soir, tu respecteras le serment que tu m'as fait, et à travers moi, que tu as fait à Nyx, j'en suis sûre. Je te souhaite d'être béni, Kalona.

Il attrapa son avant-bras et inclina respectueusement la tête.

Puis il s'envola, pendant que Thanatos traversait la 5e Rue et entrait dans la ruelle sombre où l'attendait Damien, protégé par Stark. Perché sur une corniche du mur est, Kalona les observait avec attention. Il était étonné que la voix de Thanatos lui parvienne aussi clairement, ce qui l'inquiéta un

peu : la puissance du sort de la grande prêtresse était tangible, et s'il l'entendait, un humain pourrait l'entendre aussi.

« Viens, air, je t'appelle en ce cercle cette nuit.
Protège, défends, sois présent – entend tout. »

La grande prêtresse gratta une allumette et la mèche de la bougie jaune s'enflamma, illuminant le visage de Damien. Stark se tenait devant lui, arc et flèche à la main. Thanatos revint sur ses pas et passa devant le Mayo. Les mains enfouies dans sa robe, elle laissait derrière elle une traînée de sel. Les lumières de l'entrée se reflétaient dans les minuscules cristaux : on aurait dit qu'elle semait sur ses pas des diamants.

Elle s'approcha de la petite table ronde à laquelle étaient assis Darius et Shaunee. La jeune novice avait posé devant elle son gros sac pour dissimuler sa bougie rouge au regard des passants.

« Viens, feu, dans le cercle de cette nuit, je te supplie,
Vigilant, fort, de répondre à nos besoins. »

L'allumette prit feu avant même que Thanatos ne la gratte, allumant la bougie rouge dans un sifflement.

Kalona, qui observait la scène d'en haut, fronça les sourcils : c'était bien que les éléments se manifestent, mais il aurait aimé qu'ils soient moins bruyants…

Tout en dispersant du sel derrière elle, Thanatos se dirigea rapidement dans la rue Cheyenne. Kalona, qui s'était posé sur une corniche de ce côté-là du bâtiment, aperçut la petite novice assise en tailleur au milieu d'une haie. Elle s'était si bien cachée que Thanatos faillit passer devant elle sans la voir. Kalona hocha la tête, approbateur.

— Jeune, mais rusée, marmonna-t-il. Nyx a eu raison de la gâter.

« Viens, eau, en ce cercle cette nuit, je te demande
De couler, de laver, remplir, renforcer – voici ta tâche. »

La flamme de la bougie bleue n'explosa pas comme celle de Shaunee, mais elle brûlait régulièrement, et Kalona sentit l'odeur fraîche des averses printanières qui s'élevait jusqu'à lui.

Il s'envola de nouveau, suivant la grande prêtresse.

Lucie attendait avec Rephaïm à l'arrière de l'hôtel. Thanatos dut descendre un escalier sombre

et raide et se frayer un chemin entre les camionnettes de livraison. Kalona planait plusieurs étapes plus haut, sans les lâcher des yeux. « Rephaïm protège sa Lucie, et je protège mon fils », songea-t-il. Mais sa vigilance était inutile : la nuit était aussi silencieuse que la mort elle-même quand Thanatos se plaça devant Lucie.

« Viens, terre, en ce cercle cette nuit, je te demande
Ton soutien, de la stabilité. Que la confiance soit avec nous. »

La bougie verte s'alluma en crachotant. À sa lumière vacillante, Kalona aperçut le visage de Rephaïm levé vers le ciel. Le jeune homme semblait sûr de lui, comme s'il ne doutait pas que cette soirée se terminerait bien.

Kalona aurait aimé posséder la foi de son fils…

Il s'envola, gardant Thanatos en vue alors qu'elle finissait le tour du Mayo, passant rapidement et silencieusement devant Damien et Stark pour finir d'encercler le bâtiment avec la traînée de sel. Une fois devant l'entrée, elle n'hésita que le temps de lever les yeux. Kalona croisa son regard avant d'aller se poser de l'autre côté de la place, d'où il la vit entrer dans le Mayo. Elle disparut quelques

instants, puis il aperçut sa cape noire pendant qu'elle rejoignait Zoey et Aphrodite à leur table, près de la fenêtre panoramique.

Kalona n'entendait pas ses mots, mais il murmura la fin de l'appel des éléments.

« Viens, esprit, en ce cercle cette nuit, je te supplie
De donner, de remplir, que nous puissions nous reposer sur toi. »

Zoey avait apporté une minuscule bougie violette, qu'elle avait dissimulé derrière le manuel de géométrie. Kalona était trop loin pour repérer la flamme de la bougie, mais il était certain que le cercle était formé et le sort protecteur jeté, car il sentait l'afflux de pouvoir des éléments, qui picotait sa peau telle une nuée d'étincelles.

L'immortel se figea. « Si je peux détecter le sort, alors Neferet le détectera aussi ! » s'affola-t-il. Pris d'un terrible pressentiment, il regarda le balcon de l'appartement de Neferet. Il ne voyait rien, à part l'épaisse balustrade en pierre. Devait-il voler jusque-là, au risque que Neferet l'aperçoive, pour voir ce qui s'y passait ?

— Dépêche-toi, petit, chuchota-t-il. Monte là-haut et distrais Neferet pour qu'elle ne se doute pas

qu'il y a un cercle au pied de l'hôtel, et pour que sa vengeance ne s'abatte que sur toi. Je m'assurerai qu'ils s'échappent tous. Vole-lui la vieille femme avant qu'elle te tue !

Kalona ne se faisait pas d'illusions quant à l'issue de cette intervention. Aurox devait aussi savoir qu'il ne s'en sortirait pas vivant. Il ne pourrait pas s'échapper. Neferet allait supprimer l'instrument qui l'avait trahie.

Kalona sentit de la chaleur, et sut qu'Érebus était là avant même qu'il ne parle, mais il ne se retourna pas. Il ne détacha pas son regard du balcon de Neferet.

— Prêt à accepter mon aide, frère ?

— Pourquoi en aurais-je besoin ? J'ai toujours été meilleur combattant que toi.

— Meilleur combattant, peut-être, mais pas meilleur consort.

— Il s'agissait de ton titre, pas du mien, rétorqua Kalona, refusant de répondre à la provocation. Retourne à ta déesse. Je n'ai ni le temps ni la patience de me disputer avec toi ce soir.

— L'Obscurité ne peut pas se nourrir de nous deux, dit Érebus d'un ton neutre. Si je volais jusque là-bas avec toi, nous libérerions la vieille femme et la ramènerions à ceux qui l'aiment. Neferet ne réussirait pas à nous arrêter.

Kalona se déplaça de manière à jeter un coup d'œil à son frère tout en continuant de surveiller le balcon.

— Pourquoi ferais-tu ça ?

— Pour obtenir ce que je veux, bien sûr.

— C'est-à-dire ?

— Que tu t'en ailles de la Maison de la Nuit, de toutes les Maisons de la Nuit. Les vampires ne sont pas ton peuple. Va vivre une éternité ailleurs, et laisse ces enfants à la Nuit.

— J'ai prêté un serment de combattant à la Mort, et je ne me parjurerai pas.

— Tu l'as déjà fait, mon frère ! Une fois de plus, quelle importance ?

— Je ne me parjurerai plus jamais !

La colère de Kalona agita l'air autour d'eux dans un souffle de pouvoir froid. De la brume s'éleva du corps de son frère béni par le soleil et entoura ses ailes dorées.

Érebus les déploya, et la brume se dissipa.

— Comme toujours, tu ne penses qu'à toi, commenta-t-il avec mépris.

Kalona secoua la tête, dégoûté :

— Que dirait Nyx si elle t'entendait marchander, alors que la vie d'une vieille femme est en jeu ?

— Et c'est toi qui m'en parles ? Combien de femmes, jeunes ou vieilles, as-tu détruit pendant les siècles qu'a duré ton bannissement ?

Kalona lui tourna le dos.

— Oui, j'ai été banni. Je n'ai pas tenu mon serment. Et pourtant je suis assez sage pour savoir que si Nyx découvrait que tu es là elle mépriserait ce que tu es en train de faire.

— Ma déesse te méprise, toi ! lança Érebus avant de s'envoler.

Kalona ne le regarda pas partir. Silencieux, il continuait de fixer le balcon.

Thanatos le rejoignit quelques instants plus tard.

— Le cercle est formé ; le sort a été jeté, annonça-t-elle. Maintenant, nous ne pouvons plus qu'attendre.

— Et surveiller, enchaîna Kalona, tout en ajoutant en silence : Et espérer.

Aurox

Il sentit le sort protecteur et comprit ce que cela signifiait. Sans hésitation, il se précipita dans l'ascenseur et appuya sur le bouton du dernier étage.

— Dépêche-toi, mais dépêche-toi ! cria-t-il en tambourinant contre les parois de la boîte en métal qui montait avec une lenteur exaspérante.

« Si j'ai senti le sort, elle l'a peut-être senti, elle aussi ! » La frustration l'envahissait, brûlante et épaisse. La bête s'agita.

Aurox se figea. Paniqué, il ralentit sa respiration. « Contrôle la bête… Contrôle la bête… », se répétait-il.

Les éléments le trouvèrent pendant que les portes de l'ascenseur s'ouvraient. Ils le remplirent d'énergie, de force et de calme, noyant la chaleur de la bête.

Il poussa un long soupir de soulagement, et avec une nouvelle assurance, il s'avança dans l'entrée en marbre lisse. L'odeur du sang de Neferet saturait l'air. Pendant un instant, il ne comprit pas : Grand-mère Redbird avait-elle réussi à blesser la prêtresse ?

Alors, il entendit un rire et le bruissement familier des fils d'Obscurité qui se nourrissaient. Il perçut aussi les terribles gémissements d'une femme en souffrance. S'armant de courage, il puisa de la force dans les éléments et entra sur la pointe des pieds dans la salle de séjour de l'appartement.

Il se croyait préparé à ce qu'il verrait. Il savait que Neferet avait enfermé Grand-mère Redbird

dans une cage d'Obscurité ; il supposait que la vieille femme était terrifiée et blessée. La réalité était bien pire que ce qu'il avait imaginé.

Il ne croisa qu'une seconde les yeux remplis de souffrance de la malheureuse pour se concentrer sur Neferet.

Elle ne semblait pas s'être aperçue de sa présence. Allongée sur le grand canapé noir en forme de demi-cercle, les bras écartés, les paumes vers le ciel, elle riait. Les fils d'Obscurité grouillaient autour d'elle, s'entortillant les uns aux autres dans leur hâte d'atteindre les poignets en sang de Neferet. Dès qu'une bouche se détachait de sa peau, une autre la remplaçait. Aurox vit un fil repu se glisser jusqu'à la cage et rejoindre plusieurs autres, qui tranchaient la peau de la vieille femme, y laissant les mêmes blessures que celles de Kalona. Seulement, Aurox savait que Grand-mère, elle, n'aurait pas la chance d'y survivre.

Il s'approcha de Neferet à grandes enjambées et se mit à genoux devant elle.

— Prêtresse ! Je vous suis revenu !

Au son de sa voix, Neferet se redressa. Elle le regarda, les paupières plissées, comme si elle avait du mal à faire le point… Elle écarquilla les yeux en le reconnaissant. Puis, démentant son apparente léthargie, elle attrapa un des filaments et le lança

sur Aurox. La créature serpentine le heurta au milieu de la poitrine, coupant son tee-shirt et tranchant sa peau.

— Tu es en retard ! cria-t-elle.

Il ne cilla pas.

— Pardonnez-moi, prêtresse ! J'étais confus. Je ne retrouvais plus mon chemin jusqu'à vous.

Elle s'assis et chassa doucement les fils de ses poignets par un claquement de langue apaisant, comme s'ils étaient ses enfants bien-aimés.

— Tu as ignoré mes ordres. J'ai fait un sacrifice pour contrôler la bête, et malgré ça, tu as échoué.

Elle jeta à Aurox un autre fil, qui traça un ruban rouge sur son biceps.

La bête sentit sa douleur et commença à s'agiter. Aurox ferma les yeux et imagina le cercle protecteur des éléments autour de lui.

La bête se calma à contrecœur.

Fortifié, Aurox reprit :

— Je n'ai pas ignoré vos ordres ! C'est la formation du cercle et l'invocation de la Mort qui ont causé mon échec. Prêtresse, je ne peux vous décrire le flot de Lumière et de pouvoir que Thanatos a invoqué. Cela a affecté la bête. Je n'ai pas pu l'appeler !

— Moi, j'y suis parvenue, et malgré ça, tu as échoué à supprimer Rephaïm et à rompre ce satané cercle.

Sur ce, Neferet lui lança un autre fil. Celui-ci ne se contenta pas de le couper : il s'enroula autour de son cou et commença à sucer son sang.

Cette fois encore, Aurox ne cilla pas. Il entendit la bête rugir, même si le son fut noyé dans une cascade d'eau fraîche et chassé par une puissante bourrasque.

— C'est la faute de Dragon Lankford. Il protégeait Rephaïm, dit-il, immobile, alors que l'Obscurité continuait à se nourrir.

Neferet secoua la tête, irritée.

— Dragon n'aurait pas dû être là. Je pensais que la mort d'Anastasia l'avait brisé. Hélas, je me trompais, soupira-t-elle. Je ne comprends toujours pas pourquoi tu n'as pas tué Rephaïm après la mort de Dragon.

— Comme je vous l'ai dit, prêtresse, le sort m'a fait quelque chose de terrible. Je n'étais plus moi-même. Je n'avais plus aucun contrôle sur la bête. Après qu'elle a eu massacré le maître d'armes, je n'ai pas réussi à la forcer à rester pour en finir avec Rephaïm. Elle est partie en courant, et je n'ai pas pu l'arrêter. Je ne suis revenu à moi qu'aujourd'hui.

Neferet grimaça.

— À sacrifice imparfait, instrument fêlé, marmonna-t-elle, plus pour elle-même qu'à l'intention d'Aurox. Bon, ça ne s'est pas si mal terminé. Tu as bel et bien mis un terme à la vie désespérément honorable de Dragon Lankford. Tu n'as pas arrêté le rituel de révélation, ce qui m'a valu d'être bannie par le Conseil Supérieur des vampires, mais j'ai décidé que ça ne me dérangeait pas vraiment. J'ai des humains et mon propre petit groupe de vampires avec qui jouer.

Elle se pencha en avant et lui tendit sa main tachée de sang.

— Donc, je te pardonne.

Le fil, repu du sang d'Aurox, se détacha de son cou, se laissa tomber dans la main de Neferet et alla se blottir contre son sein.

— À vrai dire, ton retour me donne une idée. Dragon Lankford était brisé par la mort de sa compagne. Comment peut-on laisser quelqu'un avoir autant de pouvoir sur ses émotions ? C'est pathétique ! Mais peu importe. Dragon était mûr et sage, et pourtant la mort d'Anastasia a failli le détruire. Zoey Redbird, elle, n'est ni mûre ni sage. Quand Kalona a bêtement tué son humain, elle s'est effondrée, et j'ai failli être débarrassée d'elle.

Elle tapota ses lèvres rouges de son doigt plein de sang. Son regard passa d'Aurox au coin de la pièce où Sylvia Redbird était emprisonnée dans la cage d'Obscurité, laquelle ne cessait de se resserrer.

— Sylvia, imagines-tu à quel point ta pauvre petite *u-we-tsi-a-ge-ya* sera dévastée en apprenant ta mort ?

— Zoey est plus forte que tu ne le crois, répondit la vieille femme d'une voix rongée par la souffrance. Tu sous-estimes l'amour, sans doute parce que tu ne t'es jamais autorisée à le connaître.

Neferet la foudroya du regard.

— Je ne lui ai jamais permis de me contrôler comme une imbécile !

Aurox se retint de supplier Grand-mère : « Ne la mettez pas en colère, taisez-vous le temps que je vous libère ! »

Sylvia poursuivit :

— Accepter l'amour ne fait pas de quiconque un imbécile. Cela rend humain, et c'est exactement ce que tu n'es pas, Tsi Sgili. Tu es devenue une chose souillée, absolument impossible à aimer.

C'en était trop pour Neferet. Elle sauta sur ses pieds et, avec un sourire reptilien, ordonna à Aurox :

— Instrument, appelle la bête et tue cette insolente !

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Aurox

Même si Aurox avait besoin de cet ordre pour s'approcher de Grand-mère Redbird et la sauver, à ces mots son ventre se serra et son cœur se mit à battre plus fort. Il se leva et se dirigea vers la cage d'Obscurité.

— Contente-toi de lui briser la nuque, lança Neferet. N'abîme pas son corps plus que mes enfants ne l'ont déjà fait. Je veux être certaine que Zoey pourra l'identifier.

— Oui, prêtresse, dit Aurox, de marbre.

Il ne regarda pas la flaque de sang figé sur le sol et les éclats de turquoise éparpillés autour. Il chercha le regard de Grand-mère Redbird pour essayer de lui faire comprendre qu'elle ne devait pas avoir peur, qu'il ne lui ferait jamais de mal. Il articula deux mots en silence : Courez. Balcon.

Les yeux de Grand-mère ne quittèrent pas les siens. Elle hocha la tête, puis dit :

— Les levers de soleil, la lavande et ma *u-we-tsi-a-ge-ya* me manqueront, mais la mort ne me fait pas peur.

Aurox était maintenant tout près de la cage. Il savait ce qu'il devait faire quand les fils se seraient ouverts devant lui et que Grand-mère se mettrait à courir. Il la suivrait, s'interposant entre elle et les filaments abjects. Une fois sur la terrasse, il la rattraperait et la tendrait à Kalona, qui volerait la mettre en sécurité.

Alors, les éléments l'abandonneraient, et la bête se battrait pour sa liberté. Aurox avait peu d'espoir de gagner, mais il s'accrochait à l'idée que sauver Grand-mère était une victoire en soi.

Il leva les mains pour écarter les fils.

— Pourquoi n'as-tu pas appelé la bête ? demanda Neferet dans son dos.

Grand-mère tressaillit, regardant derrière Aurox.

Il se retourna : Neferet était là, flottant sur un nid de fils entremêlés qui lui remontaient jusqu'aux genoux.

Alors, la peur le traversa comme un vent glacial et il frissonna. Aussitôt, le feu lui envoya une bouffée de chaleur et il retrouva sa langue.

— Prêtresse, la bête ne m'écoute plus comme avant le rituel de révélation. Mais je n'ai pas besoin d'elle pour briser la nuque d'une vieille femme.

— Dommage ! J'aime bien cette bête ! Je vais t'aider à l'appeler.

Aussi rapide qu'un serpent, elle le gifla.

Alors que la bête remuait, excitée, la terre apaisa la douleur cuisante, permettant à Aurox de contrôler la créature.

Neferet haussa un sourcil.

— Comme c'est intéressant ! Je ne sens pas la moindre trace de la créature…

Elle se rapprocha d'Aurox et son haleine lui heurta les narines. Elle était rance, comme si elle avait mangé de la viande pourrie. Il se força à ne pas bouger alors qu'elle se penchait et passait les bras autour de lui comme s'il était son amant.

— En revanche, sais-tu ce que je sens ?

Il secoua la tête, incapable de parler.

— Je vais te le dire.

— Je sens la trahison ! cracha-t-elle avant de le gifler à la volée.

Puis elle lui laboura la joue avec ses ongles.

— Tu es un instrument, tu as été créé pour me servir ! J'ai le droit de te commander. J'ai le droit d'appeler la bête.

Elle le frappa encore, et le sang se répandit sur le visage du garçon. La bête s'agita, mais l'esprit renforça Aurox, lui permettant de la maîtriser.

Neferet huma l'air, tous les sens en alerte.

— L'esprit ? Comment l'esprit peut-il être présent en toi ? s'écria-t-elle avant de lancer sur lui un fil d'Obscurité.

Comme Aurox levait le bras pour l'arrêter, le fil lui entailla profondément le poignet. La bête frémit, excitée par la souffrance d'Aurox.

Instantanément, les quatre autres éléments se joignirent à l'esprit pour le calmer, le rafraîchir, le fortifier et le faire tenir sur ses pieds.

Neferet fulminait.

— Les éléments sont avec toi, espèce de traître ! Où sont cette garce de Zoey et son cercle ?

— Hors de ta portée, sorcière ! cria Aurox avant de pivoter et de déchirer la cage d'Obscurité.

Il prit Grand-mère dans ses bras et se mit à courir.

« Frappez ! Coupez ! Je vous ordonne d'infliger à ce traître une douleur intolérable ! »

Les fils s'enroulèrent autour des chevilles d'Aurox, le faisant trébucher et lâcher Grand-mère Redbird.

— Aurox ! gémit Sylvia.

Il essaya de lui répondre, de lui dire de courir jusqu'au balcon, où l'attendait la liberté, mais Neferet fut plus rapide. Elle termina de réciter le sort en un souffle.

« Apparais, bête, conçue par l'Obscurité ! Obéis à mes ordres ! »

Tous les filaments maléfiques se ruèrent sur Aurox. Sa peau ondula, et se mit à absorber les horribles créatures serpentines. À chaque battement de son cœur paniqué, l'Obscurité palpitait dans son corps, attaquant les éléments jusqu'à ce qu'ils s'enfuient, et que la bête se réveille.

Grand-mère Redbird sanglotait et lui tendait la main. Sa douleur était intolérable, et dans un terrible frisson il commença à se transformer.

— Non ! Partez ! parvint-il à crier.

Sa voix avait changé. Elle était puissante et complètement inhumaine.

La bête apparut, née dans la douleur, la rage et le désespoir.

La vieille femme se leva et se mit à boiter vers la porte cassée donnant sur le balcon.

— Tue-la. Maintenant ! ordonna Neferet.

Dans les décombres de son esprit, Aurox hurla, alors que la bête rugissait et se lançait vers la malheureuse.

Zoey

Je secouai la tête pendant qu'Aphrodite commandait sa troisième coupe de champagne.

— Comment peux-tu boire ?

— Grâce à ma fausse carte d'identité, qui dit que je suis Anastasia Poildecastor, vingt-cinq ans.

Je levai les yeux au ciel.

— Bon, d'accord. En réalité, mon faux nom est Kitina Maria Bartovick.

— C'est sûr que ça fait beaucoup plus vrai, ironisai-je.

— Peu importe. Ça marche.

— Tu n'as pas compris ma question, dis-je.

— Et toi, tu n'as pas compris mon sens de l'humour, répliqua Aphrodite en sirotant le liquide rose gazeux. Soit dit en passant, tu as une mine épouvantable, d'un coup. Que se passe-t-il ?

Je me touchai le front. Je tremblais et j'avais très mal au ventre.

Elle se pencha vers moi, faisant mine de s'intéresser au livre de géométrie.

— Si tu commences à tousser du sang et à mourir, tu vas sérieusement compromettre notre plan, murmura-t-elle.

— Je ne suis pas en train de mourir. C'est juste…

Je m'interrompis, soudain remplie d'une énergie incroyable.

— Oh, non !

— Quoi ?

— L'esprit. Mon élément est revenu !

Je composais déjà le numéro de Thanatos. Par la grande fenêtre, je vis les épaules de Shaunee s'agiter, comme si quelque chose venait de la heurter, et l'air autour d'elle se mit à pétiller. Elle se retourna et nos regards se croisèrent. Elle ramassa sa bougie rouge.

Thanatos décrocha à la première sonnerie.

— Est-ce que Kalona a intercepté Grand-mère ? demandai-je, au comble d'angoisse.

— Non, pas encore. Zoey, tu ne peux pas…

Je lui raccrochai au nez et pris ma petite bougie violette.

— Elle n'est pas en sécurité ? demanda Aphrodite.

— Non, dis-je en me levant. Je monte !

Sans attendre sa réaction, je me ruai vers les ascenseurs. Shaunee et Darius me rejoignirent là-bas. Elle tenait sa bougie, dont la flamme brûlait bien plus vivement que la mienne.

— Le feu est revenu, fit-elle.

J'appuyai sur le bouton.

— Je sais. Grand-mère est toujours là-haut.

Stark entra dans le hall en courant, suivi de Damien. Lui aussi tenait sa bougie encore allumée.

— L'air est revenu ! L'esprit et le feu aussi ?

Je hochai la tête puis fis face à Stark.

— Grand-mère n'est pas sortie. Je monte !

— Pas sans moi !

— Ni sans moi, dit Lucie, les joues roses, sa bougie allumée entre les mains.

Shaylin fit à son tour irruption dans le hall, l'air apeurée et perdue, sa main protégeant la flamme de sa bougie bleue.

— Il est arrivé quelque chose ! L'eau est là, et pourtant Thanatos n'a pas fermé le cercle. Alors je suis venue vous rejoindre.

— Tu as bien fait, dis-je, pendant que les portes de l'ascenseur s'ouvraient devant nous. Écoutez ! Aurox a perdu le contrôle, sans doute parce que Neferet a fait quelque chose d'horrible. Stark et moi allons monter pour essayer de sortir Grand-

mère de là. Vous, restez ici. Ne laissez pas les bougies s'éteindre. Gardez le cercle ouvert.

— Sûrement pas ! lança Shaunee en entrant dans l'ascenseur. Si tu y vas, le feu y va aussi.

— On y va tous ! déclara Lucie.

— Eh merde, moi aussi, lâcha Aphrodite.

Et voilà. Mes amis et moi nous serrâmes dans la cabine. J'appuyai sur le dernier bouton.

— Attendez-vous à trouver un sacré bazar, là-haut, nous prévint Aphrodite.

— Reste à l'intérieur du cercle, près de Zoey, lui dit Darius, un couteau dans chaque main.

Stark encocha une flèche dans son arc. Je posai la main sur son bras.

— Ne tue pas Aurox, à moins d'y être vraiment obligé.

— Zoey, ce ne sera pas Aurox. Ce sera la bête, ne l'oublie pas !

— Je m'en souviendrai. Et toi, n'oublie pas que je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, Zoey.

Les portes s'ouvrirent sur un couloir désert. Nous nous y engageâmes, serrant nos bougies, sans rompre le cercle.

L'odeur du sang me frappa d'emblée. Mêlé à ces relents alléchants, je reconnus le parfum de la lavande. Il y avait aussi autre chose, que je ne

pouvais identifier, quelque chose qui me rappelait les collines entourant la plantation de Grand-mère.

— La turquoise, dit Lucie. Je la sens.

Alors, j'entendis Grand-mère prononcer le nom d'Aurox dans un sanglot, puis un cri, un rugissement terrible, et l'ordre de Neferet : « Tue-la. Maintenant ! »

Je courus dans l'appartement.

— Air, feu, eau, terre, esprit ! Arrêtez la bête !

Il y eut un éclair aveuglant pendant qu'Aurox, transformé en taureau, chargeait Grand-mère. Stoppée en plein élan par le pouvoir des éléments qui l'emprisonnèrent dans une bulle invisible, la bête rugit de rage, de la bave et du sang jaillissant de sa gueule.

— *U-we-tsi-a-ge-ya* ! s'écria Grand-mère.

— Cours sur la terrasse ! hurlai-je.

Derrière elle, je vis Kalona qui atterrissait, les ailes écartées, sur le sol en marbre du balcon.

— Oh non ! lança Neferet, apparue soudain devant mon groupe. Scellez la sortie !

Une toile de fils noirs se forma devant la porte, barrant le passage à Grand-mère. Neferet se tourna vers nous.

— Vous êtes chez moi, et je n'invite aucun vampire ou novice rouge à l'intérieur !

— Aussitôt, Shaylin, Stark et Lucie furent soulevés de terre et projetés contre les portes fermées de l'ascenseur.

Les deux filles laissèrent tomber leurs bougies. Le cercle était rompu !

— Zoey ! hurla Stark, désespéré, pendant que son corps heurtait encore et encore les portes en métal.

Je comprenais ce qui se passait : les vampires rouges n'étaient pas comme les autres. Ils étaient capable de contrôler l'esprit des humains, mais ne pouvaient entrer chez quelqu'un sans y avoir été invités.

Aphrodite, qui le savait très bien, courut jusqu'à l'ascenseur et appuya sur le bouton. Quand les portes s'ouvrirent, elle les poussa tous les trois à l'intérieur.

Stark se ressaisit le premier.

— Va me chercher mon arc ! cria-t-il à Rephaïm.

— Non, tu ne l'auras pas ! siffla Neferet.

Elle agita la main, et Rephaïm se retrouva par terre.

— En revanche, vous allez tous assister au spectacle, ajouta-t-elle.

Elle claqua des doigts, et des fils formèrent comme une toile d'araignée devant la porte de l'ascenseur, l'empêchant de se refermer.

Alors, elle se tourna vers moi.

— Comme c'est gentil de te joindre à ta grand-mère ! On va s'amuser un peu, d'accord ? Instrument, tue la vieille femme !

L'ordre de Neferet agit comme un fouet sur la bête. Elle rugit et se débattit pour se libérer de l'emprise des éléments.

Et les éléments commencèrent à céder.

Je laissai tomber ma bougie et tendis les bras vers mes amis. Damien prit ma main droite, Shaunee, la gauche.

— Esprit, retiens-la ! criai-je.

— Air, frappe-la ! demanda Damien.

— Feu, brûle-la ! lui fit écho Shaunee.

La bulle d'énergie qui retenait Aurox palpita… À cet instant, la voix de Neferet s'éleva dans la pièce :

« Mes enfants cachés à l'intérieur, faits d'Obscurité divine,
Venez, attaquez, accomplissez ma vengeance ! »

La bête rugit ; sa peau ondula et tressauta, et de hideuses créatures noires se mirent à sortir de sa gueule. Quand elles se cognèrent contre la bulle de pouvoir élémentaire, j'eus l'impression qu'on me donnait un coup de poing dans le ventre. Shaunee poussa un cri ; Damien laissa échapper un

gémissement de douleur, mais ils serraient toujours mes mains.

— Esprit, tiens bon !

— Air, tiens bon !

— Feu, tiens bon !

Hélas, je savais que nous étions perdus. Les créatures d'Obscurité étaient trop nombreuses, elles étaient trop puissantes. Un cercle brisé ne pouvait pas les contenir.

— Zoey ! Va-t'en ! la supplia Grand-mère, recroquevillée par terre, devant la toile poisseuse qui l'empêchait d'atteindre le balcon.

Je voyais Kalona de l'autre côté, qui bataillait furieusement contre l'Obscurité. Il arrachait ses fils, tirait, tranchait. Il avançait, mais il n'était pas assez rapide.

— Grand-mère, rejoins-moi ! hurlai-je.

— Je ne peux pas, *u-we-tsi-a-ge-ya*, je suis trop faible, gémit-elle.

— Vous devez essayer ! s'écria Lucie depuis l'ascenseur.

Grand-mère commença à ramper vers nous.

— C'est trop drôle ! s'esclaffa Neferet. Je n'aurais jamais cru que je me débarrasserais d'autant de mes ennemis d'un seul coup. Je vais même résoudre le problème que me pose Kalona : le Conseil Supérieur sera tellement triste d'apprendre qu'il

est devenu fou, qu'il m'a attaquée et que, quand vous êtes venus me sauver, il vous a tous tués…

Elle était assise sur le dossier d'un énorme canapé rond, les jambes croisées, les mains posées sur ses genoux, sa longue robe noire recouvrant ses pieds. Elle ne bougeait pas, mais le tissu de sa robe remuait. Je frémis. On aurait dit qu'elle était couverte d'insectes.

— Personne ne le croira ! dis-je. Thanatos était avec nous. Elle est notre témoin.

— Quel dommage que Kalona s'en soit d'abord pris à sa grande prêtresse !

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça ! hurlai-je.

Elle rit de nouveau et fit signe aux créatures sorties du corps de la bête. Elles se ruèrent sur la bulle avec une force renouvelée.

Shaunee trébucha, et sa main glissa de la mienne. Le pouvoir élémentaire qui retenait la bête s'affaiblit.

— Je suis désolé, Zoey, souffla Damien. Je ne peux plus tenir.

Il lâcha ma main et tomba à genoux, pris d'un haut-le-cœur.

La bulle frémit.

Désespérée, je sentis que j'allais bientôt perdre le contact avec l'esprit, et que la bête serait libre.

— Rends-toi à l'évidence, Zoey, dit Neferet. Cette fois, tu ne vas sauver personne !

J'entendis Stark crier mon nom et vis que Darius et Rephaïm combattaient les fils d'Obscurité qui essayaient de se faufiler dans l'ascenseur.

Mais tout cela me paraissait très lointain, car les derniers mots de Neferet résonnaient dans mon esprit, encore et encore.

« Je vais nous sauver… Je vais nous sauver… Je vais nous sauver… »

Alors, cela me revint. « Ce n'est pas un poème ! C'est un sort ! »

Je fis un pas en avant et sortis le morceau de papier violet de ma poche pendant que la pierre de prophète chauffait sur ma poitrine.

Je n'avais pas le temps de me poser de questions ; il me fallait agir ! Je brandis la pierre devant moi comme un bouclier, et, d'une voix magnifiée par l'urgence et la puissance, je récitai.

« Miroir ancien
Miroir magique
Teintes de gris
Caché
Interdit,
À l'intérieur, au loin,
Écarte la brume

Magie embrassée
Appelle le mystère
Révèle le passé
Le sort est jeté
Je vais nous sauver ! »

Je regardai à travers le talisman, et le monde se transforma. Je ne tenais plus une petite pierre ronde en forme de bonbon. Je ne compris ce que c'était qu'en voyant le reflet de la pièce miroiter sur sa surface.

— Tu penses me combattre avec un miroir ? persifla Neferet.

— Oui, dis-je fermement. C'est exactement ce que je vais faire.

Tenant le talisman à deux mains, je le tournai pour que Neferet apparaisse à sa surface.

Elle s'était levée du canapé. Le miroir emprisonna son reflet alors qu'elle glissait vers moi, faisant taire son rire cruel. Elle secoua la tête de droite à gauche, ouvrit la bouche et gémit, comme si elle avait reçu un coup. Étonnée par cette transformation, je tendis le cou pour regarder son reflet.

C'était une Neferet que je ne connaissais pas. Elle était jeune ; elle semblait avoir à peine mon âge. Elle était aussi jolie, extrêmement jolie, même si sa longue robe verte était déchirée, révélant le

fait que quelqu'un l'avait battue. Très fort. Son visage parfait n'avait pas été touché, mais elle avait des marques de morsure sur la poitrine. Ses poignets étaient enflés et noirs. Plus horrible encore, du sang coulait sur l'intérieur de ses cuisses.

— Non ! sanglota-t-elle. Pas encore ! Plus jamais !

Elle se couvrit le visage avec les mains, poussant une plainte désespérée. Aussitôt, les fils d'Obscurité commencèrent à se dissoudre.

— Esprit !

J'appelai mon élément, qui retenait toujours la bête dans la bulle de pouvoir de plus en plus fine.

— Lâche-le !

Puis je m'avançai vers lui, le miroir braqué sur Neferet.

— Aurox ! criai-je, et la bête, qui regardait Grand-mère effondrée par terre, tourna la tête vers moi. L'Obscurité ne te contrôle pas. Reviens-nous ! Tu peux le faire !

Il secoua sa tête déformée. Je continuai à marcher vers lui, en fixant ses yeux couleur de lune.

— Esprit ! Ne l'emprisonne pas, aide-le !

Je sentis que l'élément entrait dans la bête, qui trébucha, tomba sur un genou et rugit.

— Bats-toi, Aurox ! Tu es bien plus qu'une créature faite d'Obscurité !

Il leva la tête et je ressentis une bouffée d'espoir. Sa chair frémissait et tressautait. Il se transformait !

— Zoey, attention ! cria à cet instant Stark.

Je me tournai à temps pour voir Neferet qui fonçait sur moi sans lâcher des yeux son reflet dans le miroir. Des larmes de sang coulaient sur ses joues ; elle s'était labouré les chairs avec ses ongles. Elle leva en l'air ses bras dégoulinant de sang.

— Espèce de garce ! Je vais te tuer de mes propres mains !

Elle n'en eut pas le temps. Aurox, qui était en train de retrouver son aspect humain, se rua sur elle. L'une de ses cornes transperça la poitrine de Neferet, et, entraînés par l'impact, ils s'écrasèrent contre les restes de la toile que Kalona avait essayé de déchirer. L'immortel ailé sauta sur le côté alors qu'Aurox, mi-bête, mi-garçon, emportait Neferet, qui hurlait et se débattait, sur le balcon. Il leur fallut moins d'une seconde pour atteindre la balustrade en pierre. La force inhumaine de la bête la brisa, et ils tombèrent tous les deux dans le vide.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Zoey

Je laissai tomber le miroir et me précipitai sur la terrasse.

— Kalona ! Sauve-le !

L'immortel sauta par-dessus la balustrade cassée et disparut de mon champ de vision avant même que j'aie fini de lui crier cet ordre. Je me ruai derrière lui, m'arrêtant juste au bord du balcon, et le vis attraper la cheville d'Aurox juste avant que le garçon, désormais complètement transformé, ne s'écrase sur le trottoir.

Neferet n'eut pas cette chance : elle avait heurté une corniche de l'immeuble et atterri en plein milieu de la 5e Rue telle une poupée cassée. Elle avait le cou tordu ; ses bras et ses jambes dessinaient un angle impossible. Une flaque de sang s'étalait autour de sa tête.

Thanatos me rejoignit et passa un bras ferme autour de ma taille, comme si elle craignait que je ne tombe, moi aussi. Bientôt tout le monde fut à mes côtés. Stark me serra contre lui alors que je tremblais sans pouvoir détacher les yeux du corps de Neferet.

Quelques instants plus tard, Kalona atterrit sur le balcon avec Aurox. Aphrodite amena Grand-mère, qui glissa sa main dans la mienne.

— Ma *u-we-tsi-a-ge-ya*, écarte-toi de cet horrible spectacle, dit-elle.

Pourtant, je ne détournai pas le regard. Si bien que, lorsque le corps de Neferet se mit à convulser, je le vis. Je vis tout. Ses bras et ses jambes s'agitèrent, ses cheveux se dressèrent, son dos s'arc-bouta. Puis la Tsi Sgili sembla se dissoudre. Des plis de ses vêtements trempés de sang jaillirent des milliers d'araignées noires, qui se dispersèrent dans le caniveau.

Alors, je fis face à Thanatos.

— Elle n'est pas morte !

La grande prêtresse de la Mort me répondit, alors même que je n'avais pas formulé ces mots comme une question.

— Je ne sais pas, dit-elle, très pâle. Je n'avais jamais vu, ni même imaginé, ce à quoi nous venons d'assister.

— Je pense que nous ferions mieux de nous préparer, déclarai-je. Mon instinct me dit que Neferet va revenir et s'en prendre à nous.

— Oui, prêtresse, acquiesça Thanatos. Je suis d'accord avec toi.

Je passai le bras autour de la taille de Grand-mère.

— Il faut que tu ailles à l'hôpital, fis-je doucement.

— Non, *u-we-tsi-a-ge-ya*. Il faut juste que je rentre chez moi.

Je regardai ses yeux doux.

— Je comprends, Grand-mère. Stark et moi allons te raccompagner.

— Tu dois faire quelque chose, d'abord, fit Stark.

— Ce n'est pas le moment ! intervint Aphrodite. Elle pourra t'embrasser et te dire qu'elle t'aime plus tard. Sortons d'ici. Cette histoire d'araignée était la cerise sur le gâteau pourri de ce soir. J'ai besoin d'un bain et d'un Xanax.

Je ne dis rien. Je ressentais une drôle de vibration provenant de Stark.

— Attends-moi ici, lança-t-il. Tout le monde doit voir ça.

Il pressa ma main, puis entra dans l'appartement. Il revint une seconde plus tard, et me tendit ma pierre de prophète.

Elle avait repris sa forme de bonbon et paraissait tout à fait banale. Mais je savais à quoi m'en tenir, alors je la pris prudemment, comme si c'était une grenade. Je m'apprêtais à la glisser dans ma poche quand il m'arrêta.

— Non, ne la range pas. Pointe-la sur Aurox et récite encore le sort.

— Hein ? fis-je bêtement.

— Sur moi ?

Tout le monde se retourna vers Aurox. Il était dans un piteux état. Ses vêtements étaient déchirés et son visage et ses mains, meurtris et ensanglantés.

— Pourquoi ?

— Parce que quand tu as encorné Neferet, j'ai aperçu ton reflet dans ce miroir magique, répondit Stark. Tout le monde doit voir ce que j'y ai découvert. Refais ce sort, Zoey.

— Je ne sais même pas si ça va encore marcher, protestai-je. C'est de la magie ancienne, mystérieuse et complètement imprévisible.

— Récite le sort, *u-we-tsi-a-ge-ya*, me demanda Grand-mère.

— Je n'ai pas…

Stark me tendit le papier violet froissé.

— Si, tu l'as.

— Bon, d'accord.

Je levai la pierre de prophète et la pointai sur Aurox. Avant même que je ne commence à lire les paroles du sort, je sentis la chaleur qui en émanait.

« Miroir ancien
Miroir magique
Teintes de gris
Caché
Interdit,
À l'intérieur, au loin,
Écarte la brume
Magie embrassée
Appelle le mystère
Révèle le passé
Le sort est jeté
Je vais nous sauver ! »

Ma voix n'était pas aussi puissante que la première fois, mais les mots étaient forts et clairs, et quand j'eus finis de les réciter la pierre se transforma de nouveau en miroir.

— Bon sang, c'est vrai, souffla Aphrodite. C'est le truc le plus bizarre que j'aie jamais vu, et pourtant j'en ai vu, des trucs bizarres.

Grand-mère boita jusqu'à Aurox, qui fixait le miroir, les larmes aux yeux. Elle lui toucha la joue.

— Je savais que j'avais raison de croire en toi, *tsu-ka-nv-s-di-na*, dit-elle. Merci de m'avoir sauvée, mon enfant.

Quand elle s'approcha de lui, il se pencha et elle déposa un doux baiser maternel sur le front.

— Il faut que tu regardes dans le miroir, Zoey, me dit Stark.

— Non, répondis-je, étrangement hébétée. Je sais à quoi Heath ressemble.

Aurox regarda de nouveau le miroir.

— Alors, c'est Heath ? lâcha-t-il.

— Oui, soupira Stark. C'est Heath. Ce qui signifie que, d'une certaine manière, tu es mon ami.

Aurox sourit.

— C'est bon de te revoir, Heath.

Quelque chose dans sa voix me fit frissonner.

Alors, il me regarda droit dans les yeux.

— Et toi ? Qui était Heath pour toi ?

Plusieurs réponses flottèrent dans mon esprit : mon problème – celui qui me cassait les pieds – mon amant – mon consort – mon rocher – mon petit ami éternel.

— Heath était mon humanité, répondis-je. Et maintenant, on dirait qu'il est devenu la tienne.

Je lâchai le miroir. Avant qu'il ne puisse se briser, il y eut un « pop ! » et il redevint la pierre de prophète. Cette fois, je la fourrai dans ma poche.

Grand-mère vint vers moi et je remis mon bras autour de sa taille. Stark me prit la main et embrassa ma paume.

— Ne t'en fais pas, dit-il doucement. Quoi qu'il arrive, nous avons l'amour. Toujours l'amour.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

www.pocketjeunesse.fr

Titre original : *A House of Night Novel 10 Hidden*

Directeur de collection : Xavier d'ALMEIDA

Publié pour la première fois en 2012 par St. Martin's Press LLC, New York.

© 2012 by P. C. Cast and Kristin Cast. All rights reserved.

© 2014 éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche pour la traduction française et la présente édition

Couverture : Photos © Herman Estevez et © Tony Watson / Arcangel Images

ISBN : 978-2-823-80874-2

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : mars 2014.

@Created by PDF to ePub